MÉLANGES

SUR LA CHINE

Par le P. VASSEUR, Missionnaire S.-J.

PREMIER VOLUME

LETTRES ILLUSTRÉES

SUR UNE

Ecole Chinoise de Saint-Luc

AUXILIAIRE

DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Société générale de la librairie Catholique
PALMÉ, ÉDITEUR
76, RUE DES SAINTS-PÈRES, 76
PARIS
1884

MÉLANGES

SUR LA CHINE

Par le P. VASSEUR, Missionnaire S.-J.

PREMIER VOLUME

LETTRES ILLUSTRÉES

SUR UNE

Ecole Chinoise de Saint-Luc

AUXILIAIRE

DE LA PROPAGATION DE LA FOI

PARIS-AUTEUIL

IMPRIMERIE DES APPRENTIS-ORPHELINS. — ROUSSEL

40, rue La Fontaine, 40

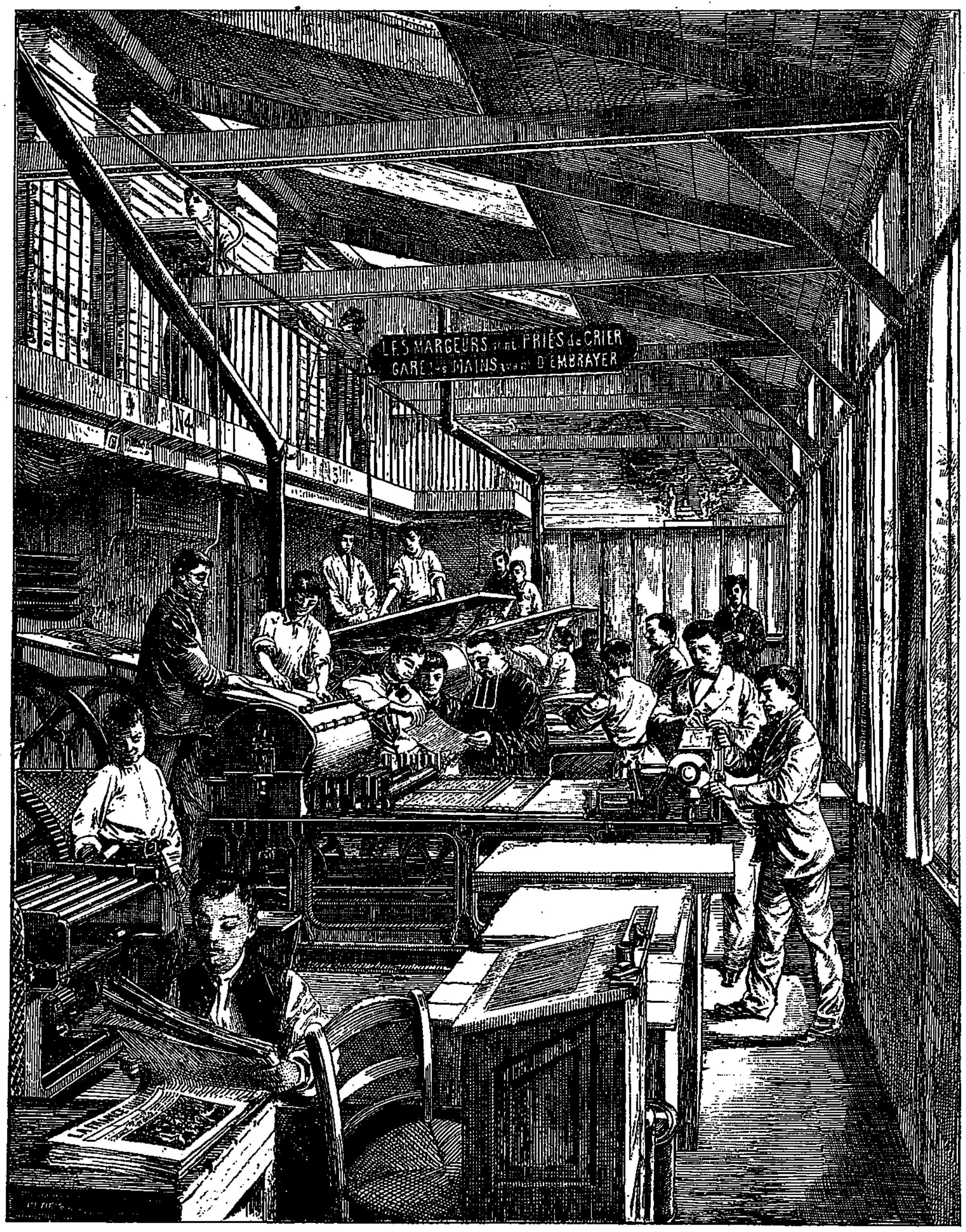
1884

Planche 1. Art Chinois.

IMPRESSION DES MÉLANGES SUR LA CHINE

PAR

LES ORPHELINS IMPRIMEURS D'AUTEUIL



Aux Orphelins imprimeurs de Tou-Sei-Wei, leurs confrères, imprimeurs de l'Orphelinat d'Auteuil, envoient leurs amicales salutations.

Planche 2.


S. FRANCOIS ASSISE
IHS
QUIS UT DEUS
S. MICHEL
Lettre
de
Son Eminence
le Cardinal Simeoni
Préfet de la Sacrée Propagande
à l'auteur de l'Œuvre
des
Images destinées aux Missions
S. AUGUSTIN
S. AUGUST. OPERA
S. IGNACE
A. M. D. G.
S. THERESE
UBI PETRUS IBI ECCLES

Planche 3.

SACRÉE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE

Rome, le 4 décembre 1883

MON RÉVÉREND PÈRE,

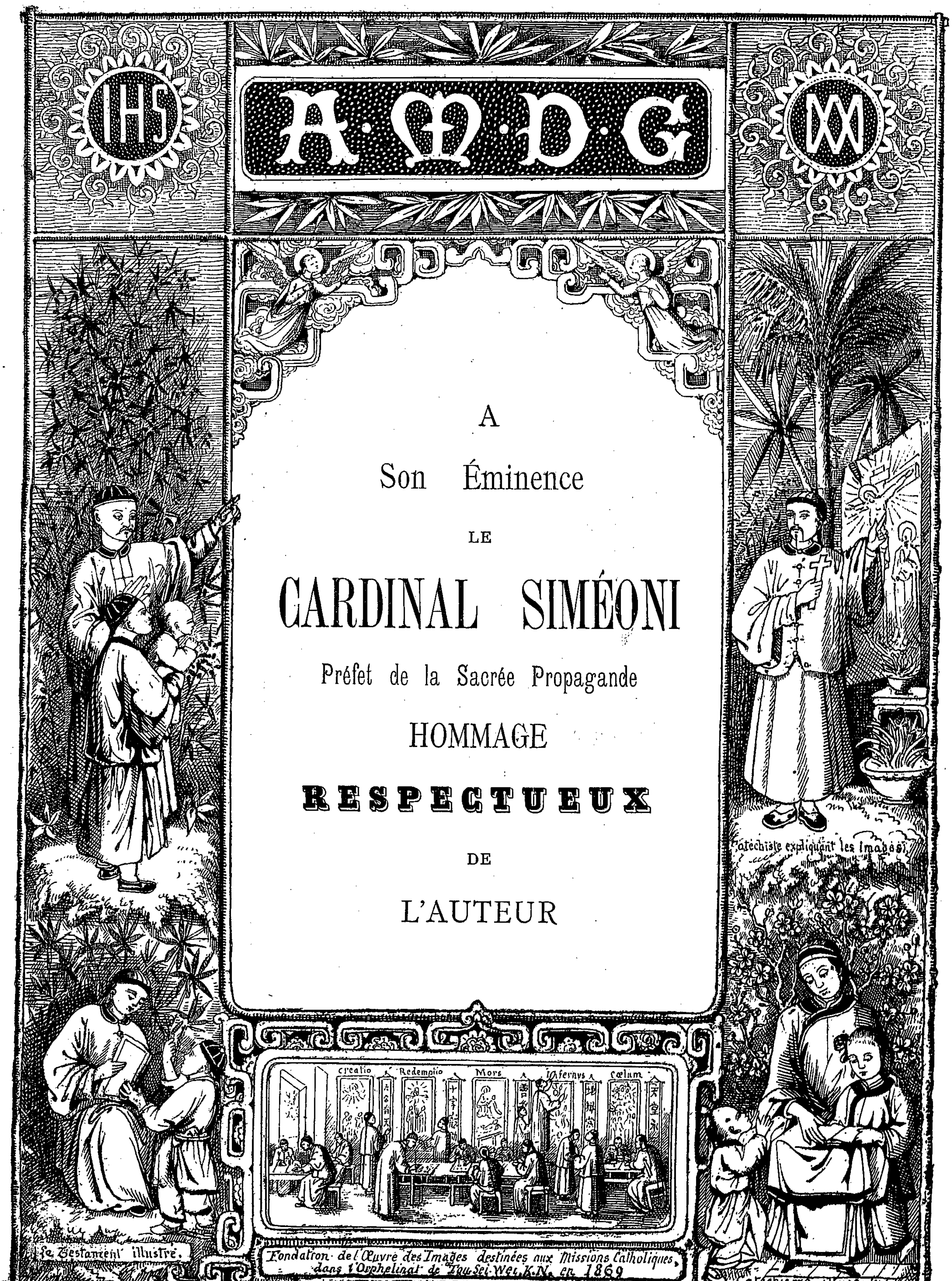
Nous avons pris connaissance de votre belle entreprise, consistant dans la représentation, en images et tableaux, de tout l'enseignement catholique. D'autre part, les informations authentiques, à nous adressées, témoignent des très heureux résultats produits par cette œuvre apostolique, non seulement dans les pays chrétiens, mais particulièrement dans les Missions du monde entier. Aussi est-ce avec bonheur que nous vous envoyons à ce sujet nos sincères congratulations.

Assurément c'est une œuvre très digne d'éloge d'avoir rendu sensibles aux yeux des fidèles et des catéchumènes les dogmes de notre foi; mais ce qui est particulièrement digne de louange, c'est que, grâce à votre labeur personnel, vous avez réussi à créer une œuvre complète, bien adaptée aux besoins et dans une mode d'exécution si convenable qu'il satisfait agréablement les yeux, sans toutefois encourir les graves dépenses qui eussent porté préjudice aux modiques ressources des Missions.

Pour ces raisons, nous avons confiance que votre entreprise apostolique prospérera toujours davantage, et, nous unissant de tout notre cœur à la haute pensée qui l'a inspirée, nous offrons nos prières au Seigneur, pour qu'il la favorise de ses plus amples bénédictions.

Votre tout dévoué in X°,
GIOVANNI CARDINAL SIMÉONI.
Préfet de la sacrée Propagande.

Planche 4. Art Chinois.



A

Son Éminence

LE

CARDINAL SIMÉONI

Préfet de la Sacrée Propagande

HOMMAGE

RESPECTUEUX

DE

L'AUTEUR

Planche 5.

ÉMINENCE,

Vous avez daigné jeter un regard de bienveillance sur quelques essais d'iconographie destinés aux missions, dont le zélé directeur des Missions catholiques vous a présenté l'humble hommage.

Les encouragements que vous avez bien voulu m'adresser me font croire que, dans Votre préoccupation pour tout ce qui peut contribuer à la grande cause de la propagation de la Foi, il ne vous sera pas moins agréable de connaître l'œuvre plus importante à laquelle se rattachent les modestes publications louées par Votre Eminence.

J'hésite d'autant moins à demander pour ce travail la faveur de Votre attention, que le premier mérite en revient à l'initiative de cette Mission de la Chine dont le développement vous est tant à cœur. Dans l'emploi d'un moyen qu'ils jugeaient efficace pour répandre la connaissance de Dieu parmi les infidèles, les missionnaires du Kiang-Nan n'ont pas voulu rester en arrière de leurs illustres devanciers. C'est dans ce but qu'a été fondée l'École chinoise de Saint Luc pour être, par l'iconographie, l'auxiliaire de la propagation de la Foi.

Je n'ai fait que prêter à ce dessein apostolique une faible collaboration. Puisse Dieu en retirer sa gloire, et les infidèles la connaissance du salut.

Daignez agréer, Éminence, l'hommage de mon profond respect et de mon entier dévouement.

A. VASSEUR, S.-J.

Planche 6. Art Chinois.



Planche 7. Art Chinois.

TABLE DES MATIÈRES ET DES ILLUSTRATIONS

contenues dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

PREMIER VOLUME

Lettre adressée à l'auteur par Son Éminence le Cardinal Siméoni, préfet de la Sacrée Propagande.

Lettre et hommage de l'auteur à Son Eminence le Cardinal Siméoni.

Lettres à Monseigneur Garnier, Vicaire apostolique du Kian-Nan, sur une école chinoise de Saint-Luc, auxiliaire de la propagation de la Foi.

1re LETTRE. Les œuvres de l'école chinoise de Saint-Luc appréciées par la Société Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien.

2e LETTRE. Les travaux iconographiques des anciens missionnaires en Chine.

3e LETTRE. La propagande de l'idolâtrie en Chine par l'imagerie populaire indigène.

4e LETTRE. L'atelier d'imagerie des Missions, dans l'orphelinat de Tou-Sei-Wei.

5e LETTRE. Applications : Décoration des églises. — Grande imagerie pour l'explication publique de la religion.— Imagerie de dévotion et d'instruction pour les familles. Les livres illustrés.

6e LETTRE. Compléments d'un atelier indigène d'iconographie chrétienne.

ILLUSTRATIONS

Soixante encadrements variés de texte, dessinés à la plume, dont trente d'après des aquarelles chinoises, ornements en mosaïque, oiseaux et fleurs ; trente autres de genre moyen âge avec sujets tirés de l'Album de la Religion, pour les familles.— Style moyen âge et style chinois comparés : Vie de Jésus-Christ et de la Vierge, par Klein.— Vie de Confucius et Scènes de Pi-Pa-Ki.— Un des seize tableaux des Victoires de Kien-Long, par le Frère Attiret. — Propagande de l'idolâtrie par l'image : Histoires de la Piété filiale. Les Dix Demeures de l'Enfer bouddhique. Les Miracles de l'impératrice du Ciel. Le Livre des peines et des récompenses. Le Panthéon bouddhique.— Le Panthéon taoïste.— Le Culte de Kouan-In. — Les Superstitions populaires. — Le Ciel bouddhique et la Déesse Kouan-In, gravures chinoises reproduites à Paris par le Mandarin Ian, pour illustrer les livres de propagande superstitieuse qu'il imprime à Nankin. — Architecture chinoise utilisée pour la décoration peinte des églises : Intérieur de chapelle. Décoration d'une travée. Décoration d'un côté de l'église. Décoration de l'autel, tableau, devant d'autel.— Spécimens de l'imagerie chrétienne gravée récemment en Chine : Les Douze Apôtres. La Mort du juste. La Mort du pécheur. — Manière d'illustrer nos livres chrétiens par la photogravure : 1° manière au trait, reproduction de la Vie de Jésus-Christ imprimée à Pékin. 2° manière ombrée, un spécimen d'après les planches gravées en Europe.— Spécimens des modèles contenus dans les cours de dessin chinois et japonais. — Cent spécimens de notre imagerie spéciale des missions.— Spécimens de quelques croquis de l'Apologétique et de l'Encyclopédie chinoises illustrées.



Planche 8. Art Chinois.

DEUXIÈME VOLUME

LETTRES ILLUSTRÉES SUR LA CIVILISATION CHINOISE

1e LETTRE. Antiquité, principes, stabilité de la civilisation chinoise.

2e LETTRE. Confucius et son influence sur la civilisation chinoise.

3e LETTRE. Civilisation matérielle de la Chine.

4e LETTRE. Des arts en Chine.

5e LETTRE. Le peuple et les lettrés en Chine. Le Catholicisme, ses œuvres. La Sainte-Enfance.

6e LETTRE. Plan d'Apologétique illustrée de la religion, pour les lettrés chinois.

7e LETTRE. Plan d'une Encyclopédie illustrée de la Chine, à l'usage des missionnaires.

ILLUSTRATIONS

Quarante encadrements de texte, dessins à la plume d'après des aquarelles chinoises.

Les huit grandes inventions : Pe-Kou divise le ciel et la terre. Fo-Hi invente les huit Koua. Chen-Nom discerne les propriétés médicales des plantes. Chuen-Iuan confectionne les vêtements et les chapeaux. Tsan-Ki crée l'écriture. Iao fait composer le calendrier. Wen-Wang écrit le livre des Transformations. Confucius met en ordre les Kien. — 24 scènes de la vie de Confucius. — 12 scènes de Pi-Pa-Ki. — Funérailles chinoises. — Cérémonies aux tombeaux des ancêtres. — Vases antiques de la Chine. — La culture du riz. — L'industrie de la soie. — La porcelaine. — Le vin de riz. — Le fromage de fèves. — Le vernis. — L'opium.

Croquis des 20 illustrations contenues dans les 10 chapitres de l'Apologétique.

I. *La Chute originelle et le Remède :* 1. Création, Chute, Promesse d'un Rédempteur. 2. Suites du péché, Préparation de la Rédemption.

II. *La Loi écrite ou le Décalogue :* 1. Première table. 2. Seconde table.

III. *Les Ancêtres et la Mère du Sauveur :* 1. Arbre de Jessé. 2. Immaculée Conception.

IV. *Concordance des deux Testaments :* 1. 2. Douze Figures de Jésus-Christ et douze Traits de l'Évangile.

V. *La Rédemption :* 1. Annoncée par les Apôtres. 2. Distribuée par l'Église.

VI. *Moyens de recevoir les grâces de la Rédemption :* 1. Les Sacrements. 2. La Prière.

VII. *La Foi sans les œuvres est morte :* 1. Sept Œuvres de miséricorde corporelle. 2. Sept Œuvres de miséricorde spirituelle.

VIII. *La Communion des Saints :* 1. Invocation des Saints. 2. Prière pour les morts.

IX. *Les deux Voies :* 1. La Voie du Ciel. 2. Le Jugement général.

X. *Les deux Éternités :* 1. L'Enfer. 2. Le Ciel.

Le Triptyque de la religion, résumé de tout ce qui précède, en trois parties : Le Salut promis, le Salut donné, les Moyens de salut.

Croquis de l'Encyclopédie chinoise illustrée : Les hommes célèbres — les quadrupèdes — les oiseaux — les poissons — les fleurs — les fruits — les vêtements — les meubles — les constructions, etc.

LETTRES

A

MONSEIGNEUR GARNIER

Vicaire Apostolique du Kiang-Nan

SUR

UNE ECOLE CHINOISE DE ST-LUC

AUXILIAIRE DE L'ŒUVRE

DE LA

PROPAGATION DE LA FOI

Planche 9. Art Chinois.

Première Lettre

L'ÉCOLE CHINOISE

DE SAINT LUC

APPRÉCIÉE PAR LA SOCIÉTÉ

DE

L'ART CHRÉTIEN

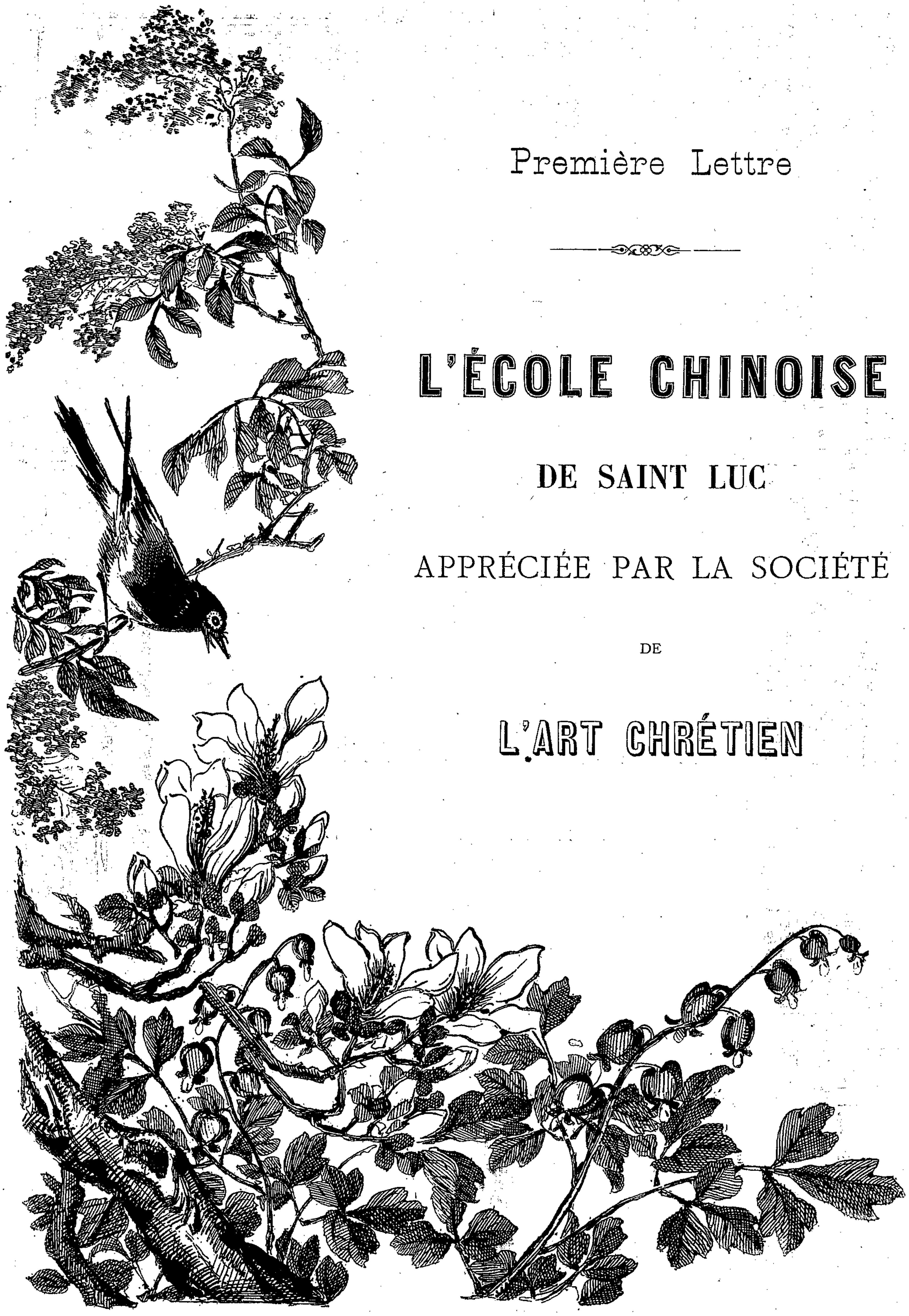


Planche 10. Art Chinois.

MONSEIGNEUR,

Votre Grandeur m'a fait précédemment l'honneur de m'adresser une lettre fort détaillée sur l'œuvre indigène d'imagerie destinée aux missions.

A cette époque le cadre des travaux de collaboration exécutés en France n'était pas encore assez déterminé pour me permettre d'en déduire des informations complètes. Aujourd'hui qu'une partie importante de la tâche a été accomplie, je m'empresse de vous entretenir avec plus de développement sur cette œuvre apostolique à laquelle vous avez bien voulu accorder votre bienveillance et vos encouragements.

Vous m'écriviez, Monseigneur, que l'école fondée en 1868 dans l'orphelinat de la Sainte-Enfance à Tou-Sei-Wei, fonctionne toujours activement, produisant pour toutes les missions de l'extrême Orient, non seulement les sujets de dévotion pour les églises, les images et les albums d'instruction pour les familles, mais encore ces précieux tableaux de la doctrine chrétienne, qui, gravés, imprimés et peints par vos jeunes orphelins, servent à tous les missionnaires et aux catéchistes pour attirer d'abord, et ensuite instruire dans la foi de nombreuses foules de payens.

Vous n'apprendrez pas sans plaisir que l'envoi que vous avez fait en même temps d'une collection de ces quarante tableaux et de toutes les autres publications de l'œuvre, a été accueilli dans notre capitale avec la plus vive sympathie. J'aurais voulu que vous eussiez été témoin de l'admiration provoquée non seulement chez tous les zélateurs de la propagation de la Foi, mais encore chez les amis de l'art et même chez les artistes les plus distingués de Paris.

La société Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien, ne s'est pas bornée à ces témoignages. Elle a voulu consacrer plusieurs séances à l'étude de cette œuvre qui lui a paru digne d'un spécial intérêt, soit au point de vue de l'art, soit surtout en raison des fruits précieux qu'en peut recueillir la propagation de la Foi.

Planche 11. Art Chinois.



Vous savez sans doute que le Comité de la Société Saint-Jean se compose d'excellents catholiques, hommes distingués dans la littérature et les arts. La pensée qui les a réunis est de rendre à l'art la véritable inspiration qui doit l'animer, soit en combattant les influences corruptrices qui l'ont dévoyé, soit en soutenant par leurs encouragements les artistes qui entreprendront de le rendre à sa véritable vocation.

En voyant ces productions de votre atelier de Tou-Sei-Wei, ces grands tableaux de la religion, ces albums illustrés, et la collection d'aquarelles artistiques destinées à orner une Apologétique pour les lettrés chinois, ces messieurs étaient surpris et enchantés : « Mais voilà, disaient-ils, une véritable révélation ! Vos Chinois font déjà pour leur pays ce que nous cherchons encore à réaliser pour le nôtre ! Jamais nous ne pourrons rivaliser avec eux ; les qualités de leurs matériaux, leur habitude du burin et du pinceau, leur patience et leur talent d'imitation, joints au bas prix étonnant de leur main-d'œuvre, tout cela rend la concurrence impossible dans le champ de l'imagerie populaire ; il y a dans cette œuvre des avantages inappréciables pour les missions. »

La conclusion de cette séance fut la nomination de deux membres du Comité pour la rédaction d'un mémoire sur une œuvre qui paraissait si belle. A l'unanimité des suffrages la tâche fut confiée au Président et au Vice-Président de la Société.

Dans d'autres séances la Société de l'art chrétien renouvela ses encouragements et ouvrit les colonnes de sa revue trimestrielle à des mentions fort honorables pour l'œuvre. Au dernier congrès catholique de Paris la commission obtint de l'assemblée géné-



Planche 12. Art Chinois

rale un vote recommandant spécialement à tous les catholiques de France l'usage de ses nouvelles publications pour favoriser la diffusion de l'enseignement chrétien.

L'influence de la Société Saint-Jean, pour ramener dans l'art le zèle et l'inspiration chrétienne, a déjà produit les résultats les plus précieux et les plus appréciables.

C'est sous son inspiration qu'ont été établies les écoles déjà renommées de Gand et de Lille, où un grand nombre d'élèves sont aujourd'hui formés par les vraies méthodes et les principes traditionnels de l'art chrétien.

Pour opérer une réaction plus efficace contre les abus de la renaissance, qui par une préoccupation excessive de la forme, donnait à la matière la prépondérance sur l'esprit, les maîtres de ces écoles ont tout d'abord adopté un certain exclusivisme consistant à prendre pour point de départ les œuvres de l'art chrétien à sa plus belle époque, pour aller de l'avant, sans jamais se départir de ses principes. (1)

C'était entrer dans la voie qui vient d'être tracée avec tant de bonheur par l'Allemagne, celle qui nous avait donné les écoles si religieuses d'Overbeck et de Dusseldorf, connues aujourd'hui dans tout le monde par leurs reproductions de la belle imagerie chrétienne.

L'Autriche est entrée avec succès dans la même voie. Le professeur Klein s'est acquis une renommée européenne par ses nombreuses et admirables compositions, où se reconnaissent la naïveté, la piété, la grâce du plus pur moyen âge.

(1) En Belgique, Monsieur le Baron de Béthune est le grand promoteur de la restauration de l'art chrétien dans l'iconographie. La chapelle du noviciat des Jésuites, qu'il a décorée lui-même, et ornée d'un grand nombre de figures, montre avec quelle parfaite intelligence il pratique l'imitation du plus pur moyen-âge.





Planche 13. Art Chinois.



Je mets sous vos yeux, Monseigneur, les réductions de quelques-uns de ses sujets, les uns tirés de son Rosaire en images, les autres de la série composée pour le missel de Ratisbonne. Ils peuvent fournir d'excellents modèles à vos jeunes orphelins ouvriers.

Voici le jugement porté sur cette œuvre iconographique dans la Revue de l'art chrétien (Janvier 1884.)

« Nous avons déjà fait connaître quelques unes des publications éditées par l'association catholique des secours aux orphelins de Vienne. Nous avons notamment appelé l'attention de nos lecteurs sur une fort jolie suite d'illustrations du Rosaire, dues au crayon du regretté professeur Klein.

« Nous ne doutons pas que ce joli cycle, en donnant tout à la fois satisfaction à la piété des fidèles, et au goût des amis de l'art religieux, ne fasse rapidement son chemin en France, comme il l'a fait en Autriche et en Allemagne. Ce *Rosaire en images* est un excellent auxiliaire pour la réaction contre l'imagerie détestable dont les produits depuis trop longtemps envahissent le commerce dans tout les pays catholiques. »

Ce n'est pas sans intention que je cite cette œuvre iconographique de l'association en faveur des orphelins. N'est elle pas naturellement appelée à former, à travers les flots de l'océan les liens d'une parenté intime avec l'association de vos orphelins de la Chine devenus eux-mêmes, en faveur des pauvres infidèles, les ouvriers d'une œuvre semblable? Assurément rien de plus capable d'intéresser à notre entreprise les associés de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi.

Les réflexions précédentes ne sont pas une digression hors de notre sujet, nous sommes au contraire au vrai centre de la question. Car si nous venons de voir d'une part que pour régénérer l'iconographie chrétienne on s'est déterminé à en reprendre les sources les plus pures dans les dernières époques du moyen âge et dans l'école des peintres mystiques qui a immédiatement suivi, de l'autre nous constatons cette circonstance spécialement encourageante, que pour notre œuvre chinoise d'iconographie, nous nous trouvons sensiblement au même point de départ que les nouvelles écoles dont nous venons de parler.

En effet, sauf l'inspiration chrétienne, l'art chinois actuel, quant à l'art du dessin, et quant au style, et aux procédés, ne diffère pas beaucoup de ce qu'était l'art en Europe, au moment où il produisait les miniatures du treizième siècle, le œuvres de Cimabue, de Giotto, de Fra Angelico, et enfin celles de l'école mystique. Que l'on voye ces œuvres chinoises assez médiocrement reproduites, les scènes de la vie de Confucius, celles du drame illustré le Pi-Pa Ki, les mosaïques décoratives et les ornements d'oiseaux et de fleurs qui encadrent ces pages, et l'on avouera, qu'avec une sage méthode on tirera le plus riche parti de ces éléments pour composer une iconographie spéciale en faveur de toutes les missions de l'extrême Orient.

Planche 14. Tirée du Rosaire, par Klein.



On me dira peut-être : Est-ce la peine de créer une œuvre importante en faveur de si peu de chrétiens ? » — L'objection me paraît peu embarrassante. Nous en avons plusieurs millions disséminés dans ces contrées lointaines qui ont la Chine pour centre : n'est-ce pas la peine de les édifier et de les instruire, quand nous avons pour cela sous la main le moyen le plus populaire ? mais de plus nous avons cinq ou six cent millions de payens à éclairer, n'est-ce pas une partie notable du genre humain ?

Que l'on voie quel emploi font de l'imagerie le Bouddhisme pour enraciner l'idolâtrie, le Protestantisme pour inculquer ses erreurs, et l'on conviendra que l'objection a peu de valeur. Nos prédécesseurs dans les missions n'avaient pas les mêmes raisons ni les mêmes facilités que nous, et toutefois, on le verra plus bas, ils s'appliquèrent à cette œuvre avec un zèle que nous ne paraissons pas avoir encore égalé.

Pour plus de clarté, vous me permettrez, Monseigneur, de procéder par ordre.

Dans la lettre suivante, nous verrons les principaux travaux d'iconographie des anciens missionnaires.

Une autre lettre dira la propagande de ceux du Bouddhisme et du Protestantisme, pour populariser en Chine la superstition et l'erreur.

Nous verrons ensuite la naissance et les premiers développements de notre œuvre iconographique dans l'orphelinat de Tou-Sei-Wei.

Enfin, une dernière lettre suggérera ce qui, sans rien sacrifier ni détruire des éléments acquis, pourrait contribuer à multiplier le bien par cet instrument auxiliaire de la Propagation de la Foi.

Veuillez agréer, Monseigneur, etc.



LE JUGEMENT PARTICULIER

(Tiré de notre album des Familles.)

Planche 15. Tirée de la Vie de J. C., par Klein.

Deuxième Lettre

LES

TRAVAUX ICONOGRAPHIQUES

DES

Anciens Missionnaires

EN

CHINE



Planche 16. Art Chinois.

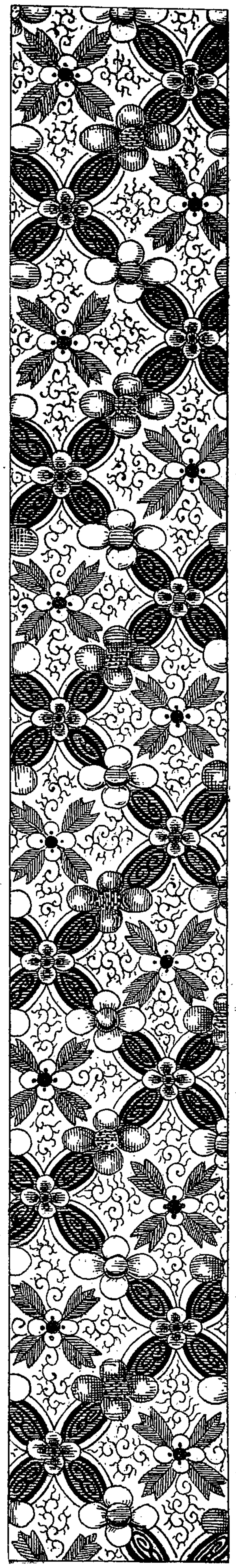


Planche 17. Art Chinois.

DEUXIÈME LETTRE

L'iconographie indigène sous les anciens missionnaires.

MONSEIGNEUR,

C'est avec un grand intérêt qu'on voit, dans les Annales des missions de la Chine, quelle préoccupation ont toujours eue les missionnaires, d'employer la peinture et l'imagerie indigènes comme puissant auxiliaire de la propagation de la Foi :

« Depuis que je suis ici, écrivait en **1305** Monte-Corvino, archevêque de Pékin, j'ai baptisé cinq mille catéchumènes et j'ai fait bâtir une église où j'ai fait peindre les scènes de l'Ancien Testament et du Nouveau. »

Le Souverain Pontife de ce temps, (Clément V), louait solennellement cette démarche, dans la bulle qui nommait Monte-Corvino archevêque de Pékin, avec sept évêques suffragants :

« Le Seigneur Pape loue le Frère Jean d'avoir construit des églises où il a fait peindre les mystères de la Foi, afin que ces peuples nouveaux, qui n'en avaient pas entendu parler, apprennent, en contemplant ces peintures, les merveilles opérées par Dieu en faveur du genre humain.» (Wadding, Ann. Francisc.)

Trois siècles plus tard, le même apostolat de la peinture était établi dans les missions encore toute nouvelles du Japon, puisqu'elles ne comptaient que quarante ans d'existence :

« En **1601**, dans la ville d'Arima, quatorze jeunes Japonais vivant en forme de séminaire, se livraient à la peinture sacrée et enrichissaient de leurs œuvres les églises du Japon. Ils travaillaient sous la direction de deux religieux, dont l'un, venu de Rome, était déjà prêtre. On gravait aussi de belles images comparables à celles d'Europe, et on les répandait par tout l'empire. » (Léon Pagès, *Lettres annuelles des missionnaires*).

Une autre citation des *lettres annuelles* fait penser qu'on avait donné un grand développement à cette école : « Le **20** janvier **1615** mourut, en arrivant à Macao, le frère coadjuteur Maichiko, Japonais, peintre éminent qui avait décoré la plupart des églises de sa patrie. »

Vers le même temps, dit le journal manuscrit de notre église de Shang-Hai, le Lao-Tien-Tchou-Dam, le Père Brancati avait établi dans la maison attenante, un atelier de peinture indigène, pour le service de la propagation de la foi dans le Kiang-Nan. Ce département devait être aussi considérable que celui d'Arima, au Japon, car les mémoires cités ajoutent qu'il occupait trois chambres (Foua-Wam-San-Kei).

Le Père Valignani, provincial et visiteur des missions de l'extrême Orient, donna une attention particulière au même moyen d'apostolat. Il est marqué dans son ménologe qu'il fit établir des ateliers de peinture indigène où travaillaient un grand nombre d'ouvriers.



Mais de tous les faits relatifs à cette matière, le plus intéressant est l'entreprise et le succès d'un missionnaire qui, sans autre secours que celui des peintres indigènes, fit en sorte que son église devînt une prédication perpétuelle de la religion, et, suivant l'expression de la relation, (Le Gobien, *Histoire de l'édit impérial de Can-Hi*), « un boulevard de la foi et un centre du christianisme dans toute la province. »

« L'église de Han-Tcheou était sans contredit la plus belle et la mieux entendue de la Chine.

« Ce qu'il y avait de plus beau dans cette église, et ce qui y attirait une infinité de monde, était le grand nombre de peintures dont elle était décorée. Toutes avaient été faites par un peintre chinois.

« Ces tableaux représentaient la vie de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, les quatre fins de l'homme, les douze apôtres et quelques scènes de l'histoire ecclésiastique, comme la conversion de saint Paul et le baptême de l'empereur Constantin.

« On lisait au bas de chaque tableau l'explication du mystère. Ainsi chaque peinture était comme un prédicateur qui annonçait à tout le monde les vérités de l'Evangile, de sorte qu'un infidèle sortait de l'église à demi instruit, et s'il ne remportait pas le désir d'une conversion sincère, il se retirait du moins plein d'estime pour la religion.

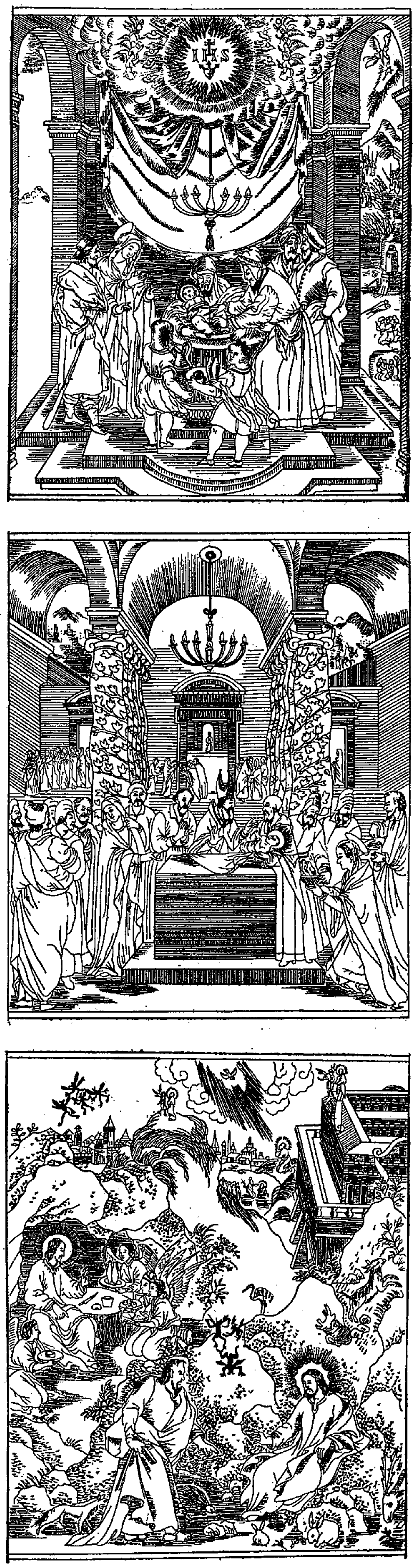
« Aussi le vice-roi du Tché-Kiang regardait-il cette église comme le centre du christianisme et le boulevard de la religion dans toute la province.»

En parlant des peintres de la Chine nous ne pouvons omettre les missionnaires artistes qui, pendant un siècle et demi, travaillèrent à la cour de Pékin. Rien de plus curieux ni de plus édifiant que de lire les tribulations, les peines incroyables qu'ils eurent à subir des caprices des empereurs et de leurs grands. Pour eux il fallait tout faire, excepté ce qu'ils eussent voulu faire pour le service de la religion. Il leur fallait assez ordinairement le faire d'une manière et par des procédés qu'ils ignoraient et qu'ils devaient apprendre, comme de simples écoliers, sous la direction de maîtres chinois. Mais rien ne les décourageait; ils savaient que leurs travaux disposaient favorablement le souverain pour la cause de la religion, et plus d'une fois leur influence arrêta, ou du moins tempéra, les persécutions.

Ce qu'ils eurent à exécuter dans le genre profane n'appartient pas à notre sujet. Je ne citerai donc qu'en passant leurs nouvelles mappemondes, leurs cartes de l'empire, la décoration du jardin impérial d'été, l'œuvre vraiment admirable de seize tableaux représentant les victoires de Kien-Long sur les Eleuths, et auxquelles travaillèrent pendant dix ans trois jésuites et un carme déchaussé, le P. Jean Damascène. (Voir un spécimen pl. 20).

La foule des travaux imposés aux missionnaires artistes par les goûts impériaux ne les empêchait pourtant pas de trouver encore des loisirs pour employer leurs talents à glorifier la religion. Le frère Attiret décora de peintures remarquables l'église

Planche 18. Art Chinois.



bâtie dans l'enceinte du palais. Le frère Castiglione grava sur cuivre de pieuses images. Toutefois ils reconnurent qu'ils atteindraient encore plus efficacement leur but en utilisant le talent des indigènes. On édita des livres de religion illustrés de gravures chinoises. Le magnifique ouvrage du P. Natal sur les évangiles venait de paraître orné de 150 gravures en taille-douce, exécutées par les meilleurs graveurs des Pays-Bas. Les missionnaires en choisirent cinquante qui furent gravées au trait sur des planches de poirier par des ouvriers de Pékin. Elles furent insérées dans la *Vie de Jésus-Christ* composée par le Père Aleni. (Voir planche 19).

Il faut pourtant consacrer quelques lignes spéciales au frère Attiret, dont la science était vraiment remarquable et dont la sainteté égalait la science. Il mérite d'autant plus d'être mentionné, qu'il poursuivit pendant toute sa carrière à la cour impériale le projet d'établir l'œuvre apostolique d'iconographie qui nous occupe aujourd'hui.

Le frère Attiret avait tenu école à Rome. Lorsqu'il obtint d'être envoyé aux missions de la Chine, ses élèves l'accompagnèrent au Vatican, où le missionnaire venait implorer la dernière bénédiction du Souverain Pontife. Celui-ci félicita les jeunes artistes d'avoir été formés par un tel maître et les exhorta à reproduire ses vertus. Quelles déceptions l'attendaient à la cour! Il s'était promis que son pinceau allait mettre sous les yeux du despote ces éloquentes scènes de la religion dont l'exécution lui avait acquis une réputation en Europe. Il lui fallut peindre des éventails, des scènes de genre, des décorations d'appartements, des portraits d'empereurs, et à peine en avait-il fait un que vingt grands mandarins venaient l'assiéger voulant tous être peints et tous dans le même jour. C'est lui, je crois, qui dans un des seize tableaux des victoires, avait dessiné un arbre que l'empereur ne reconnut pas pour être exactement celui qui ombrageait sa tente lors de son expédition en Tartarie, et il fallut que l'artiste entreprit un long voyage pour le copier avec la plus scrupuleuse exactitude.

Le missionnaire n'avait peint jamais autrement qu'à l'huile. L'empereur Kien-long ne put goûter cette manière. « Les Chinois, lui dit-il, ne peuvent aimer ce genre de peinture. Il affaiblit l'éclat naturel des couleurs. Vos ombres font sur le tableau des taches qui offensent nos regards. Il faut renoncer à cette manière, je vais vous donner un de nos habiles maîtres et désormais vous vous conformerez en tout à la nôtre. » A partir de ce moment il lui fallut peindre tout à la détrempe, il n'eut plus que le papier, les pinceaux et les couleurs chinoises. Il lui fallut cent fois recommencer un poisson auquel il manquait le

Planche 19. Tiré de la Vie illustrée de J. C. imprimée au XVIIIe siècle à Pékin.



Planche 20.

VU DES SEIZE TABLEAUX DES VICTOIRES DE L'EMPEREUR KIEN-LONG

DESSIN DU F. ATTIRET, MISSIONNAIRE S.-J., GRAVURE DE COCHIN.



nombre d'écailles fixé par la nature, un arbre dont on ne pouvait distinguer toutes les feuilles, une barbe impériale dont on ne pouvait compter les poils.

On sait que Kien–long passait quelquefois des heures entières à le voir peindre. C'est pendant une de ces séances que le frère Attiret se leva tout à coup et, tombant aux genoux de l'empereur, lui présenta une supplique rédigée par les missionnaires pour obtenir la cessation de la persécution.

Une autre fois, il entreprit de réaliser le plus cher de ses vœux, l'établissement d'une école de peinture, qui, dans sa pensée, devait être un auxiliaire de la propagation de la Foi. Il ne fut pas heureux : le monarque répondit froidement que les Chinois, gens éminemment pratiques, n'appréciaient pas la profession de peintre comme nous le faisons en Europe. « Leurs œuvres, dit-il, ne sont après tout que des objets de luxe n'ayant d'autre utilité que de servir à la distraction des grands. Une école de ce genre, ajouta-t–il, pourrait renouveler chez nous les criants abus dont la Chine fut victime à la fin de la dynastie des Han, alors que les grands étaient tellement passionnés pour les objets d'art et de luxe, que pour l'acquisition d'un tableau, ils dépensaient des sommes qui eussent nourri pendant des années des familles entières. »

Cet avis de l'empereur est bon à retenir pour ceux qui croiraient utile de raffiner dans l'art chez les Chinois. Vouloir introduire chez eux les sérieuses études qui font l'artiste complet, ce serait travailler sans chance de succès. Mais au contraire donner une direction immédiatement pratique à nos efforts, utiliser les éléments que nous trouvons existants chez eux pour faire de la peinture et de l'imagerie, dussent–elles rester simplement populaires, une prédication de la vérité et du salut, c'est appliquer l'art à sa première et plus noble vocation, c'est le faire entrer dans notre carrière apostolique.

Ajoutons, avant de clore cette lettre, une remarque insérée dans les lettres des missions et retrouvée à Rome dans les archives du Gesu : Le frère Panzi fut le dernier des missionnaires peintres employés à la cour. Le P. Grammont, son supérieur, écrit : « Le F. Panzi est trop artiste. Ses œuvres, empreintes des qualités appréciées en Europe, notamment d'un beau clair–obscur, ne peuvent être goûtées des Chinois. Le P. Poirot, au contraire, qui peint sans règle et sans art, a beaucoup de succès. »

Les mêmes documents disent qu'avant eux «le frère Castiglione avait fait un certain portrait de l'empereur, parfaitement exécuté au point de vue des peintres à l'huile. Le prince se montra mécontent. Il appela les peintres chinois pour le corriger, enlever les ombres, et le mettre en état convenable de couleur. »

Au reste la voie nous est toute tracée par les apôtres, (car il y en a, nombreux et fort zélés), de la superstition Bouddhique. Nous verrons dans la lettre suivante comment ils font servir à leur immense propagande l'imagerie sous toutes les formes les plus variées et les plus populaires.

Veuillez agréer, Monseigneur, etc.

Planche 21. Art Chinois.



NOTE SUR LA DEUXIÈME LETTRE

Il n'est pas sans intérêt de voir comment, hors de la Chine, de célèbres missionnaires se sont aidés avec succès de l'explication des images pour leur prédication.

Tout le monde connaît ces belles missions de Bretagne, dans lesquelles M. Le Nobletz et le P. Maunoir produisirent par ce moyen des fruits merveilleux de conversion.

Le ménologe et les lettres annuelles de la Compagnie de Jésus nous montrent d'autres hommes apostoliques employant la même méthode dans les deux Amériques et dans les Indes Occidentales.

Le Bienheureux Claver, apôtre des Nègres.

« Le P. Claver, pour convertir les pauvres nègres, parlait à leurs sens : c'est le premier moyen de faire comprendre les vérités qu'on leur veut enseigner. Il avait fait peindre quelques tableaux dont le plus grand était fait de manière à les frapper davantage. Il représentait Jésus-Christ crucifié. Des ruisseaux de sang coulaient de ses plaies dans un vase élégant de forme et riche d'ornements. Un prêtre puisait dans ce sang pour en baptiser un nègre qui attendait cette grâce à genoux. Un Pape et des Cardinaux, des Rois et des Princes assistaient à cette cérémonie, adorant la miséricorde du Dieu Sauveur qui prodiguait son sang pour le salut du monde. A droite, des nègres richement parés et brillants de gloire, étaient ceux qui avaient reçu le Baptême. A gauche, c'étaient d'autres nègres, mais difformes, hideux, épouvantés par des monstres prêts à les dévorer. Ceux-là représentaient ceux qui avaient refusé l'eau régénératrice. Ce tableau était d'un plus grand effet sur les pauvres esclaves que ne l'eussent été de longs discours. »

Le P. François Ricci, missionnaire des Indes.

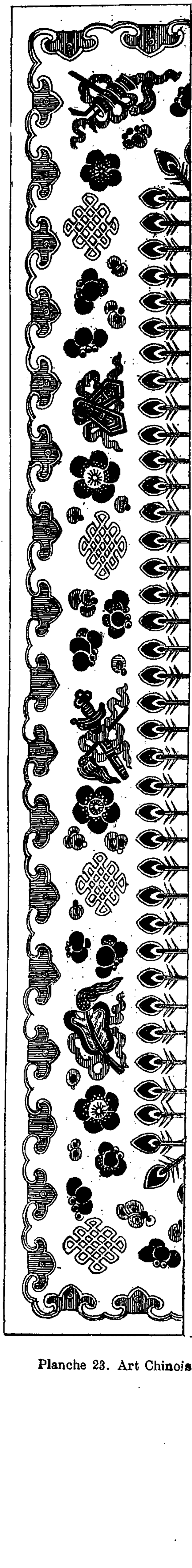
« Les Pères voyant que le Roi se plaisait à la peinture, lui montrèrent un portrait qui représentait le Riche Glouton tourmenté en Enfer et le Pauvre Lazare reposant au sein d'Abraham. Le Roi prit grand plaisir à voir ce tableau et demanda ce qu'il représentait. Lors, le Père François Ricci, qui était venu tout prêt et appareillé pour expliquer cette tragédie lamentable, commence à discourir là dessus en langue Badageoise, avec telle ferveur qu'il s'oubliait souvent de la prononce et des accents propres à ce langage, de façon qu'il fasait rire les courtisans qui étaient auprès du Roi. Et comme il y allait avec une grande vivacité d'esprit et de corps, quelques gouttes de salive lui tombèrent aucunes fois de la bouche, desquelles il arrosait les assistants et le Roi même se prenait garde qu'il ne lui en tombât dessus, tant il était près de lui. Ce que voyant le P. Simon Sa, fut contraint de tirer le P. Ricci par la robe, pour le faire reculer. Mais le Roi étant d'une nature fort douce et débonnaire, ne s'offensait point de cela, et d'ailleurs il considérait si attentivement ce que le Père disait, qu'il ne pensait quasi à autre chose. Car il contemplait ce riche glouton brûlant ès feux infernaux, et le diable qui lui tenait ses pieds crochus sur le ventre et lui mettait dans la gorge une fourche de fer. Il considérait d'autre part le bon Lazare, jouissant des biens et délices célestes, avec un singulier plaisir. Ceci causa en lui une horreur et crainte de ces peines bien vive, car on sut par après que s'étant retiré et parlant aux Brachmanes, il leur tint tels propos : «Ecoutez-moi, Brachmanes, j'ai vu aujourd'hui l'Enfer et un homme qui brûlait dedans, avec le diable qui se moquait et gaudissait de lui, que dites-vous à cela?... Et eux ne répondaient autre chose que «Souami, Souami.» (Oui, Seigneur, oui, Seigneur.)... »

Le P. Pierron, missionnaire en Canada.

« L'an 1700 mourut à Damas, village des Vosges, le P. Jean Pierron, ancien missionnaire des Iroquois. Pendant douze ans il cultiva cette mission et fit servir avec autant de bonheur que de zèle, au salut des âmes, le talent que Dieu lui avait donné pour la peinture et toutes les ressources de l'esprit le plus ingénieux.

Le bien qu'opéraient alors en Bretagne les tableaux spirituels de M. Le Nobletz et du vénérable P. Maunoir, lui donna l'idée d'en transporter l'usage au milieu des forêts de la nouvelle France, et il avoue lui-même que cette méthode

Planche 22. Art Chinois.



lui fut infiniment utile pour fixer l'attention de ces esprits rebelles, mais curieux, qui refusèrent d'abord d'écouter sa parole et se bouchaient les oreilles de leurs deux mains dès qu'il voulait élever la voix pour parler de Dieu. La vénérable Marie de l'Incarnation donnant à son fils quelques détails sur les premiers tableaux où le P. Pierron avait représenté l'Enfer et le Ciel, ajoutait dans une de ses lettres. « Ces pauvres gens sont si ravis qu'il suivent le Père partout et le tiennent pour le plus grand génie du monde. Il fait tout ce qu'il veut par le moyen de ses peintures. Les Iroquois en sont si touchés qu'ils ne parlent dans leurs conseils de la nation que de ces matières. Ils écoutent le Père avec une avidité admirable. Il a baptisé un grand nombre de personnes. On parle de ces peintures dans les nations voisines et les autres missionnaires voudraient en avoir de semblables. » Bientôt son esprit inventif lui suggéra l'idée de plusieurs jeux qui n'obtinrent pas un moindre succès. L'un d'eux appelé par les Iroquois « le chemin pour arriver au lieu où l'on vit toujours » représentait tout ce qu'un chrétien doit savoir ; et c'est ainsi que j'ai tâché, ajoutait cet homme apostolique d'allier ce qu'ils aimaient avec passion à ce qu'ils devaient encore aimer davantage. — L'autre était appelé « le jeu du monde » que j'ai inventé, ajoute-t-il, pour détruire leurs superstitions et les dégoûter du plaisir qu'ils prennent à s'entretenir de leurs fables. » Aussi de simples femmes et de petits enfants étaient-ils si bien instruits et si pénétrés des vérités et des vertus chrétiennes, que les Hollandais protestants de Manhatte, (aujourd'hui New-York), après avoir essayé vainement de les pervertir, furent, à plusieurs reprises, réduits au silence et contraints d'admirer la force et la pureté de leur foi. En plein conseil des anciens de la tribu, le missionnaire obtenait par acclamation générale la triple promesse de ne plus invoquer jamais le démon, de n'avoir plus jamais recours aux jongleries traditionnelles pour la guérison des malades et de renoncer pour toujours à toute danse superstitieuse, ce qui faisait dire à leur capitaine, « Mon frère, tu nous demandes des choses qu'il nous est bien rude de t'accorder. Comme néanmoins nous sommes résolus de te contenter, nous te faisons maître de nos corps et de nos âmes. Dispose ta chapelle de telle sorte que nous puissions tous y aller pour recevoir les instructions que nous savons être l'explication des volontés de Dieu. »

Le P. Lacombe, oblat de Marie, missionnaire en haut Canada.

En ce moment même, dans le haut Canada. le P. Lacombe, par la méthode de l'image, fait de ses néophytes sauvages des chrétiens plus instruits que la plupart de nos chrétiens de France. Il a fait exécuter par l'imagerie d'Épinal une grande feuille où sont représentés en vives couleurs les principaux faits de l'Histoire Sainte, le Dogme, la Morale et les dix-neuf siècles de l'histoire de l'Église. Chaque néophyte doit savoir l'expliquer clairement et la porter toujours sur lui, c'est son *Vade mecum* indispensable. A la rencontre du Missionnaire, il doit l'exhiber et donner des preuves de sa science.

Notre Œuvre vient de publier en cinq langues différentes une image semblable. Elle est imprimée en couleurs sur fond d'or et ne coûte que quelques centimes. Vingt-cinq mille exemplaires se sont déjà écoulés en France, en Bretagne, en Portugal, en Espagne et en Chine.



Planche 23. Art Chinois.

Troisième Lettre

LA

PROPAGANDE INDIGÈNE

de la superstition

PAR

L'IMAGE

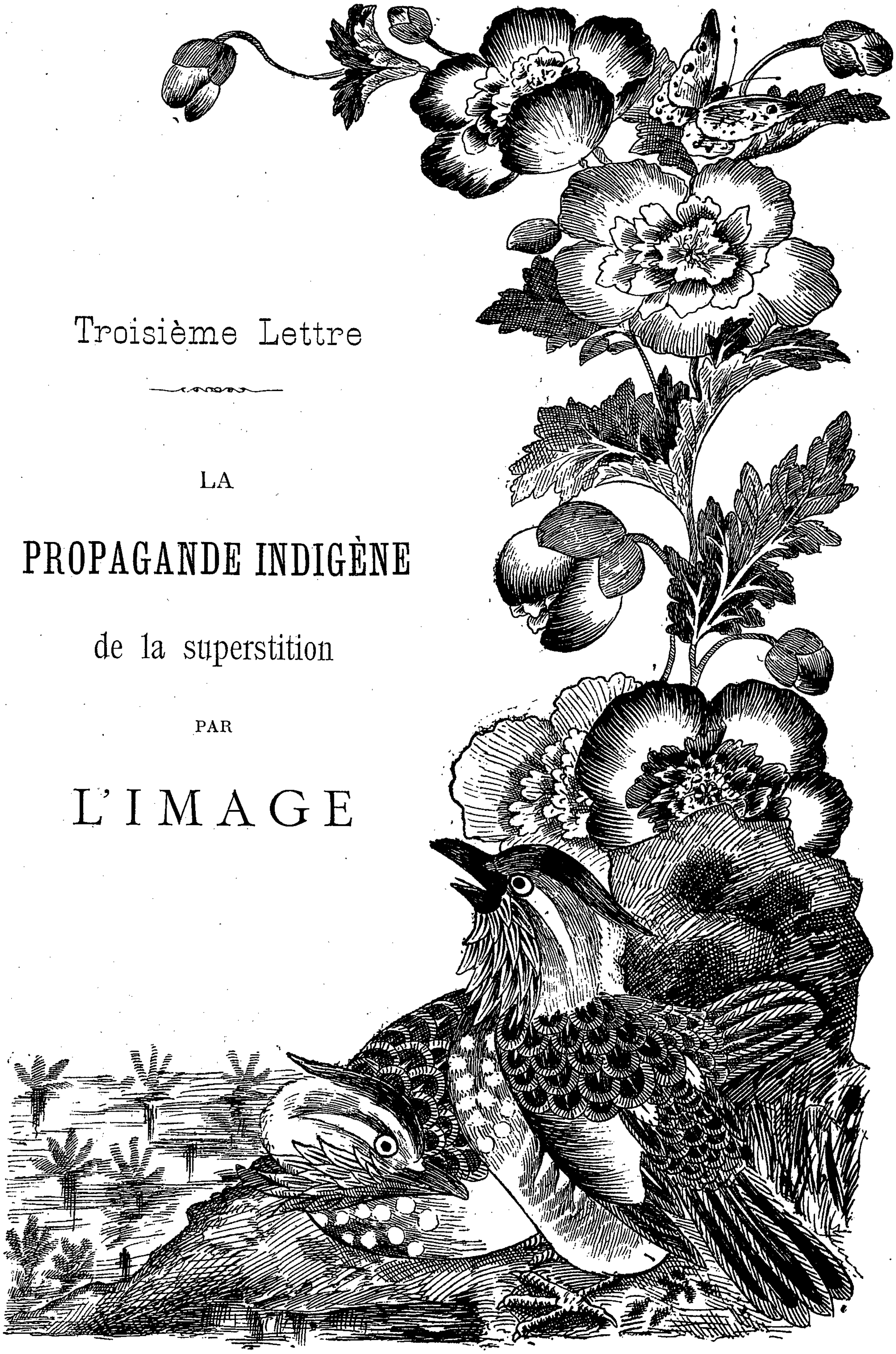
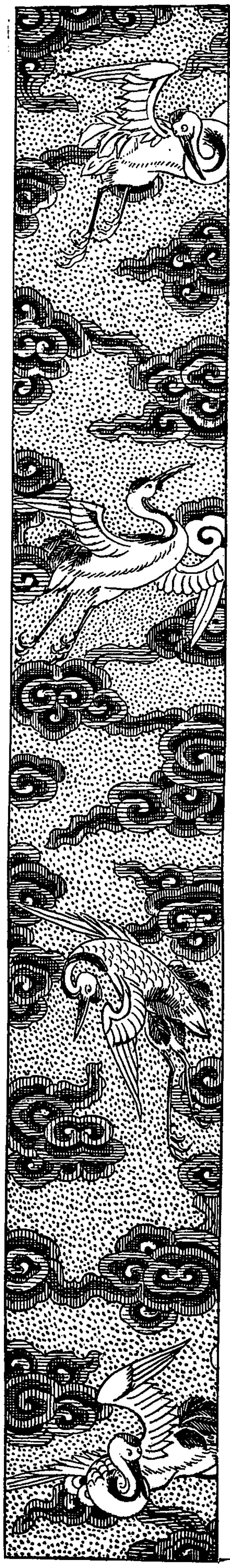


Planche 21 Art Chinois



TROISIÈME LETTRE

L'activité de la propagande Bouddhiste par l'imagerie populaire et les livres illustrés.

MONSEIGNEUR,

Vous avez eu souvent occasion de vérifier par vous-même avec quelle puissance, secondé par la gravure sur bois et l'imprimerie en couleur, le Bouddhisme vulgarise dans la Chine entière le culte de la superstition.

L'incroyable bon marché de la main-d'œuvre et des matériaux favorise merveilleusement cet apostolat satanique; le zèle de la propagande y joint d'abondantes aumônes, en sorte que toute la Chine, depuis la maison du riche jusqu'à la cabane de l'indigent et la barque du pêcheur, est inondée des symboles de la superstition accompagnés de leurs légendes explicatives.

Pour le même prix que nous consacrons à procurer aux pauvres chrétiens de nos missions une belle image de style européen, l'homme du peuple se procure chez vous une véritable charge d'images coloriées comprenant tous les Poussahs possibles, depuis les dieux de la porte, de la boutique et de la cuisine, jusqu'aux génies protecteurs du puits et des latrines, jusqu'au calendrier illustré marquant les jours fastes et néfastes et les fêtes de toutes les idoles.

Mais les livres illustrés, moyennant leur texte en style familier et leur bas prix incroyable, font pénétrer plus avant encore la superstition dans les esprits.

En dresser le catalogue, même en se bornant aux principaux, serait un travail de longue haleine. Mentionnons seulement quelques-uns de ceux qui sont le plus en vogue et dont les éditions perpétuellement renouvelées font l'objet d'une immense propagande.

Le Livre illustré des histoires de la piété filiale.

On le trouve dans toutes les écoles de l'empire. C'est une coutume assez générale de terminer la classe du soir par l'explication d'une de ces histoires. Les enfants n'y apprennent pas seulement les devoirs de la piété envers les supérieurs, ils y reçoivent aussi des leçons d'idolâtrie, (voir le sujet n° 14 de la planche 32, où l'on adresse des prières aux statues des ancêtres); ils s'y familiarisent même avec l'idée de l'infanticide transformé en acte de piété filiale. (Voir le sujet n° 1, pl. 32 où le pauvre Kouo-Ghiu enterre vif son enfant pour ménager d'autant le riz de sa vieille mère.)

La planche qui est mise sous les yeux est la réduction d'une image d'un mètre de large, imprimée en quatre couleurs et se vendant cinq centimes. Les mêmes sujets sont aussi représentés en vingt-quatre aquarelles à la main, formant un album qu'on trouve fréquemment dans les maisons des riches.

Planche 25. Art Chinois.



Sur la montagne Gni-Tsiou, ses parens stériles, offrent un sacrifice pour obtenir un fils.



Dans le bourg de Kieou-Li, se montre un Kilin portant un livre qui annonce le Réformateur.



A sa naissance des génies chantent dans les airs : sur sa poitrine sont écrits ces mots : Voici celui qui doit régénérer le monde.

Planche 26. Vie de Confucius.

Mais c'est sous la forme de petit livre avec gravures au trait que s'en fait la plus grande diffusion : elle dépasse toute conception. Chaque grande ville en fait chaque année de nombreuses éditions, chacune avec des illustrations différentes, en sorte que les exemplaires se vendent par millions. Le prix moyen de l'exemplaire est de dix centimes et même au-dessous.

Le Livre des peines et des récompenses.

Il enseigne en quatre cents légendes, anecdotes et histoires, accompagnées d'illustrations correspondantes, toutes les doctrines et superstitions du Taoïsme avec mélange de celles du Bouddhisme. Certaines éditions sont en quatre volumes, d'autres en huit, d'autres en quinze. L'édition que j'ai sous les yeux est précédée d'une approbation de la Cour, encadrée des dragons Impériaux. Ce livre ne recommande pas seulement les bonnes œuvres, produit des vertus naturelles, mais mille superstitions plus ridicules les unes que les autres, et particulièrement celles inspirées par le dogme de la Métempsycose. Le prix de l'ouvrage est fort infime, mais de plus on en fait beaucoup de distributions gratuites.

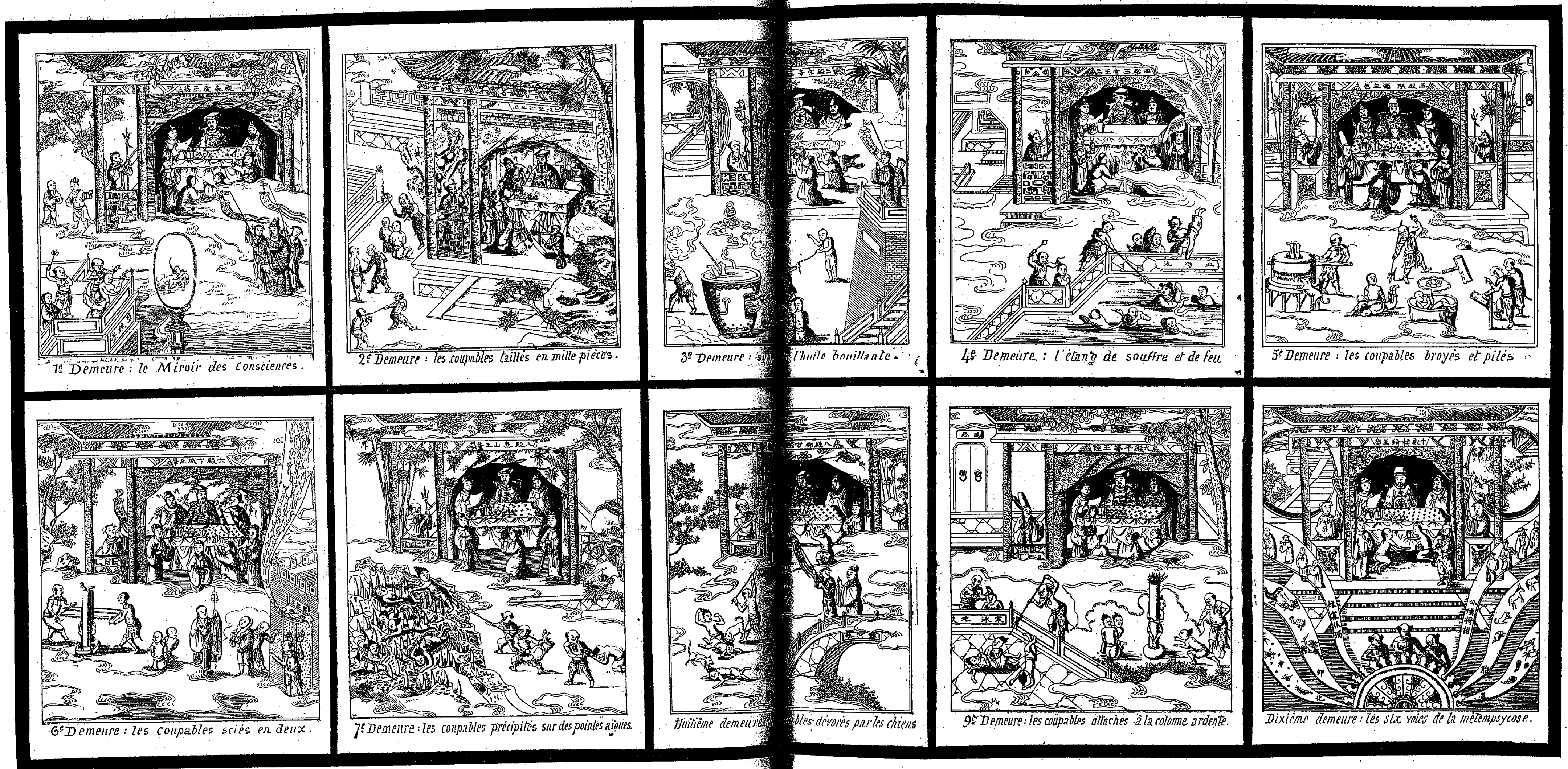
« La propagande de ce livre, dit M. Stanislas Julien dans la préface de sa traduction, est regardée comme un des premiers devoirs religieux. C'est l'œuvre la plus méritoire et le meilleur moyen d'obtenir tout ce qu'on désire.

« Dès que l'édition est épuisée, les personnes qui en possèdent « les planches ouvrent une souscription qui est promptement « remplie. Les uns donnent de l'argent, les autres du papier, d'au- « tres qui savent imprimer se chargent volontiers du tirage. Si les « planches sont usées on trouve sans peine une foule d'artistes « qui offrent de les graver sans frais. Les exemplaires de cette « nouvelle édition sont en grande partie distribués aux indigents « qui n'auraient pas le moyen de les acheter. A la fin d'un exem- « plaire que je possède, on a mis la liste de 140 personnes pieuses « qui ont concouru suivant leurs moyens à sa publication. — « Motifs : « J'ai terminé heureusement les funérailles de ma mère, « j'ai distribué par reconnaissance 120 exemplaires. — Les nom- « més *Tsin-Fon* et *Tsou-Tai*, pour obtenir la guérison de leur « père, ont distribué 20 exemplaires. — Pour obtenir du Ciel « d'avoir des enfants, le licencié *Tsen-Chia-Chin* a offert « 100,000 sapèques (500 francs). »

Le Catéchisme illustré de l'enfer bouddhique

Il représente les dix demeures de l'enfer, dont la dernière contient les six voies de la métempsycose. Le texte suggère toutes les superstitions et prières destinées à délivrer les coupables et à leur obtenir une heureuse transmigration (planche 27).

Propagande des superstiti Bouddhiques par l'image



1er Demeure : le Miroir des Consciences.

2e Demeure : les coupables taillés en mille pièces.

3e Demeure : s l'huile bouillante.

4e Demeure : l'étang de souffre et de feu.

5e Demeure : les coupables broyés et pilés.

6e Demeure : les coupables sciés en deux.

7e Demeure : les coupables précipités sur des pointes aiguës.

Huitième demeure bles dévorés par les chiens

9e Demeure : les coupables attachés à la colonne ardente.

Dixième demeure : les six voies de la métempsycose.

Planche 27. Art Chinois.

LES DIX D S DE L'ENFER



Propagande Boudhiste par les livres illustrés : Les Miracles de l'Impératr^ce du Ciel, patron^e d^s matelots.

Le Livre illustré des miracles de l'Impératrice du Ciel

C'est la patronne des gens de mer. Les illustrations représentent les histoires des mariniers que l'invocation de la déesse a sauvés du naufrage. (planche 28).

L'ouvrage illustré de tout le Panthéon bouddhique

Tous les dieux du Bouddhisme y sont représentés. Ils se comptent par centaines. Parmi eux on ne trouve pas sans une certaine surprise les images de Juda, ancêtre de Notre-Seigneur, et de la très sainte Vierge, transformées en idoles chinoises.

La Vie illustrée du très saint docteur Confucius

Onn'a pas manqué dans les éditions des dernières époques d'y montrer le ciel favorisant la mission du grand sage de l'Orient par des prodiges analogues à ceux qu'on trouve dans la vie de Jésus-Christ. C'est un moyen bien trouvé pour combattre la prédication des missionnaires.

Tels sont, Monseigneur, les principaux livres illustrés de propagande que j'ai rencontrés partout en missionnant dans votre grand vicariat apostolique.

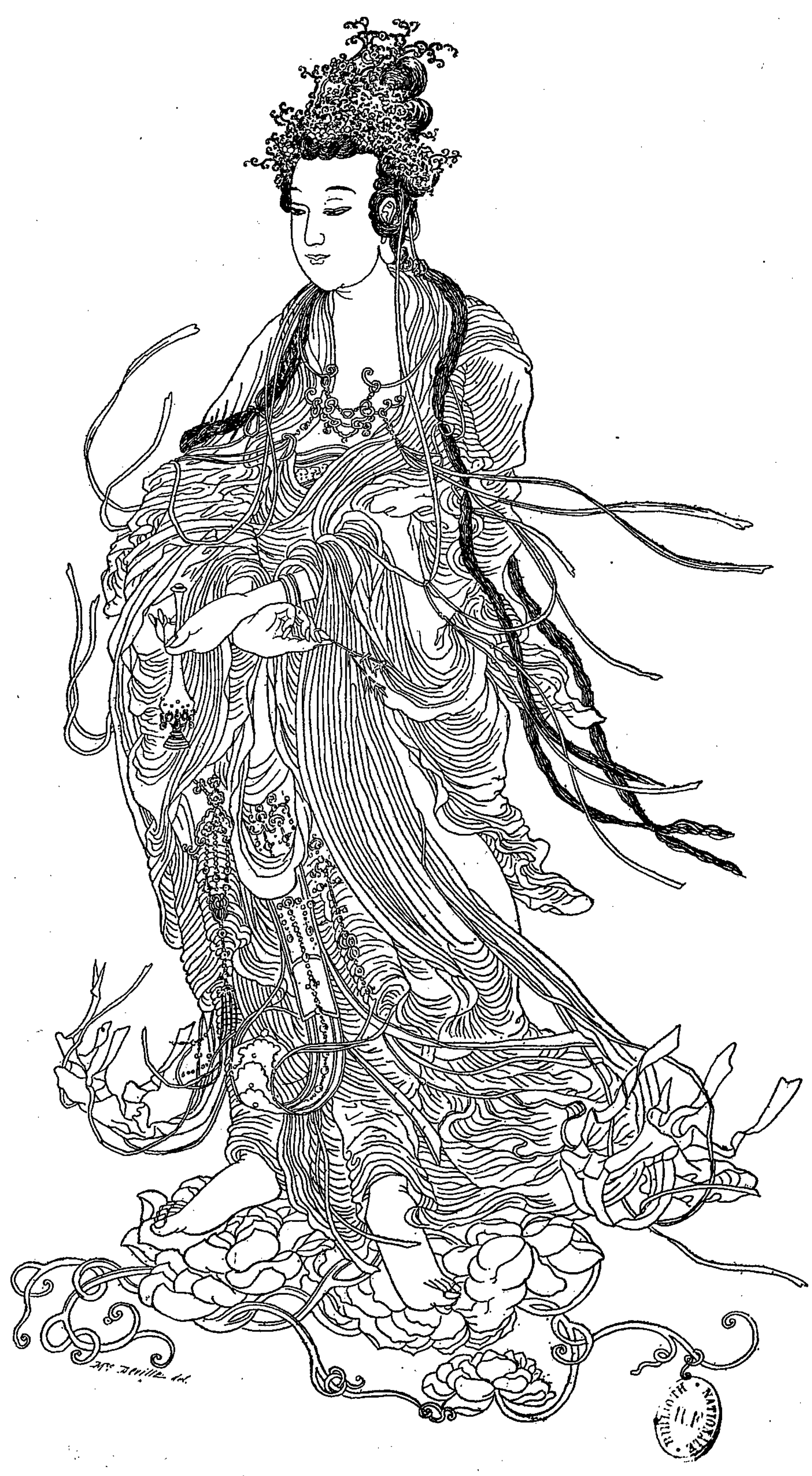
Je croyais qu'ici, à Paris, séparé des bouddhistes par quatre mille lieues de la mer, je ne serais plus attristé par le désolant spectacle de leur diabolique propagande.

Je me trompais. Dernièrement, je portais à mon graveur parisien le fruit de mes labeurs pour faire la propagande contraire dans votre vaste diocèse de 70 millions de païens. Quelle fut ma surprise de me rencontrer avec un de vos diocésains : c'était Ian-Lo-Ia, imprimeur et libraire à Nankin, en ce moment attaché à la légation chinoise. Il apportait un ciel d'Occident, et une vierge-Kouan-In, derniers modèles qu'il avait fait graver dans sa patrie sur deux planches mesurant plusieurs pieds de haut. Pour s'en faire à son retour une arme de propagande pieuse et profitable, il demandait à nos nouveaux procédés de venir au secours de son zèle et en commandait la réduction à mon artiste. En ce moment il doit être occupé à insérer ces belles choses dans les livres bouddhiques qu'il vendra probablement sous les yeux de vos missionnaires. (voir les planches 27, 29).

Mais je réfléchis, Monseigneur, que vous voici suffisamment édifié sur la propagande de la superstition par l'imagerie populaire. Il est temps de voir ce que nous pourrons faire nous-mêmes en usant des mêmes armes pour le triomphe de la vérité. C'est ce que je me propose de faire dans la lettre suivante.

Veuillez agréer, Monseigneur, etc.

Planche 28. Le livre illustré des peines et des récompenses.



La déesse KOUAN-IN, gravée à Paris par IAN-LO-IA de Nan-Kin pour la Propagande en Chine.

Propagande Bouddhiste et Taoïste par l'image

LE PANTHÉON BOUDDHIQUE

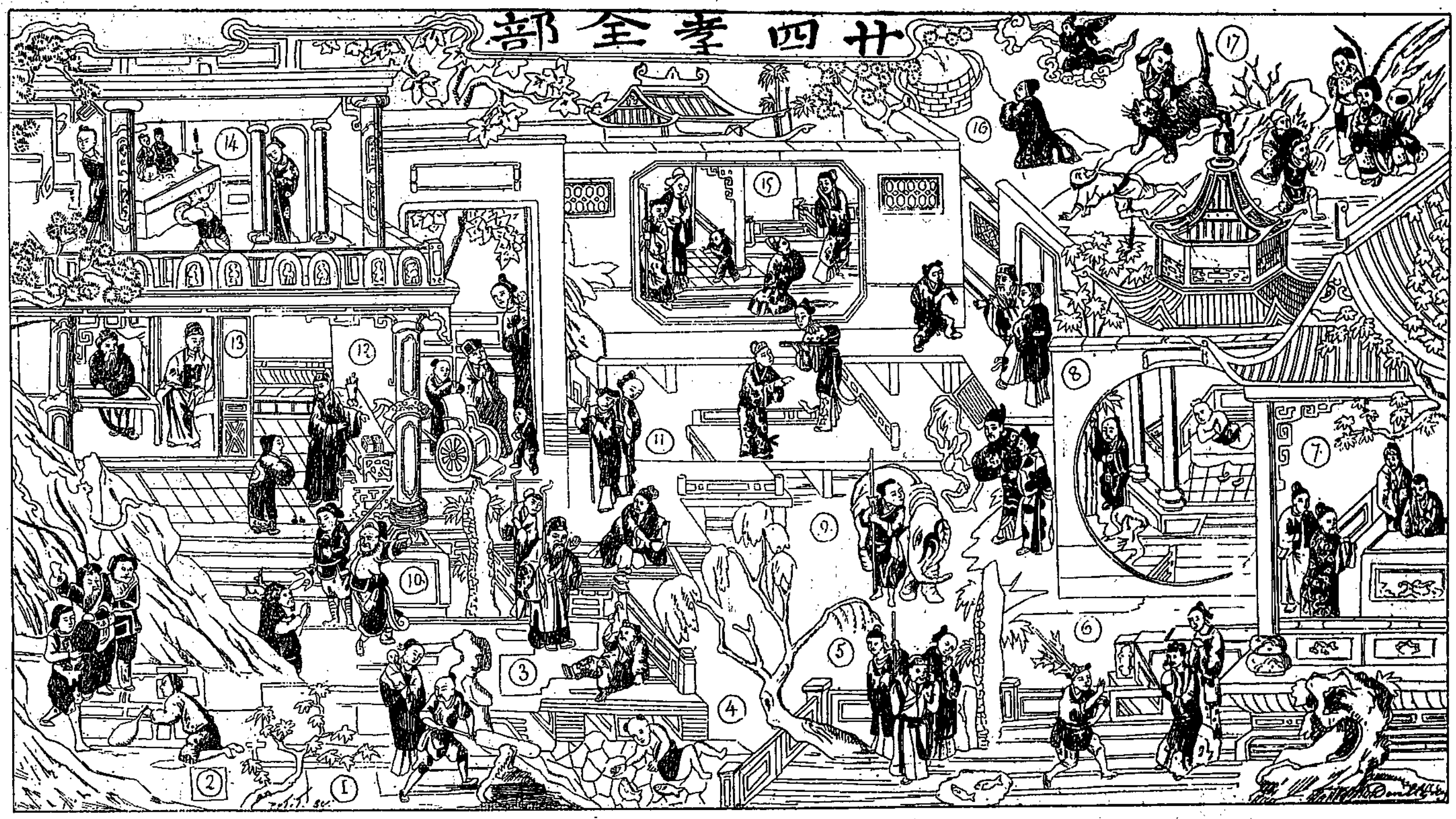


La Trinité bouddhique. — Le grand Bouddha vivant. — Les Bonzes célèbres. — Les juges et les génies de l'enfer. — Jugement particulier des coupables.

LE PANTHÉON TAOÏSTE

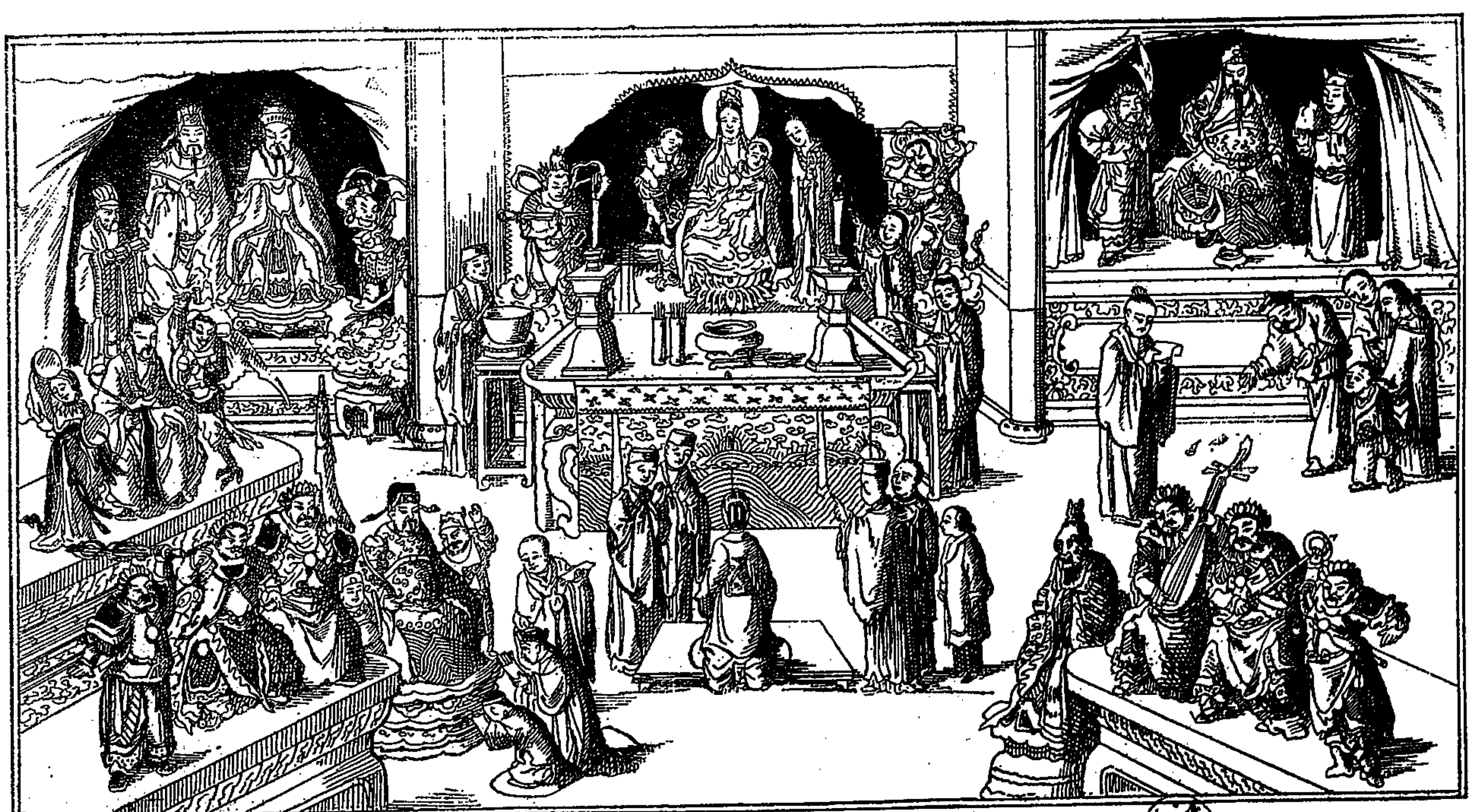


Panthéon de Tao-sse ou docteurs de la Raison.— Iao-Wam-Chan-Ti ou roi suprême du Ciel.— Les trois Mandarins récompensant le bien et punissant le mal.— Les trois divinités pures. — Le Dieu de la longévité.— Les huit immortels, génies protecteurs.



LES HISTOIRES DE LA PIÉTÉ FILIALE

1. Enterre vif son enfant pour ménager le riz de sa mère. — 2. Désarme la colère des ennemis et sauve ses parents. — 3. Agé de 70 ans, fait l'arlequin pour réjouir ses parents. — 4. 5. Recueillent pour leurs parents des poissons merveilleux. — 6. Revient au logis quand sa mère se mord le petit doigt. — Se fait piquer par les moustiques avant le coucher de son père. — 9. Chün assisté merveilleusement par un éléphant, puis élevé à l'empire pour sa piété filiale. — 10. Se déguise en cerf pour procurer du lait de biche à sa mère. — 14. Chasse sa femme qui a insulté les statues de ses aïeux. — 17. Tue avec une aiguille un tigre qui allait dévorer son père; etc., etc.



CULTE DE LA DÉESSE KOUAN-IN

Quatrième Lettre

L'ATELIER ICONOGRAPHIQUE

DE

TOU-SEI-WEI

Orphelinat

DE LA

SAINTE-ENFANCE



Planche 34. Art Chinois.



MONSEIGNEUR,

Il y a environ quarante ans les Pères de la Compagnie de Jésus rentrèrent dans la vaste mission du Kiang-Nan.

Il fallait pourvoir immédiatement, et par les ressources qu'on avait sous la main, aux nécessités les plus pressantes. Tous les missionnaires qui avaient quelques notions pratiques de l'art se mirent à l'œuvre pour bâtir et décorer des églises. Chacun construisit suivant le style et les procédés qui lui étaient le plus familiers. L'un adoptait le gothique, un autre le roman, un troisième le grec, un autre faisait un composite de son invention. Tout cela pouvait être assez disparate, mais c'était le moment d'agir et non de délibérer.

En même temps le ciseau d'un missionnaire sculpteur créait des tabernacles, des rétables d'autel, des bas-reliefs, des statues, en ne s'inspirant que du style classique étudié par lui en Europe.

Les œuvres de ce genre produites par le F. Ferrer sont remarquables. Son Christ au tombeau formant le devant d'autel de la cathédrale de Shang-Hai, son rétable d'autel de l'église de Zi-Ka-Wei, et plusieurs de ses autres ouvrages seraient admirés par nos amateurs d'Europe.

Le F. Ferrer était peintre aussi bien que sculpteur. Mais le soin crupuleux qu'il mettait dans la composition et l'exécution de ses tableaux lui permit de produire peu, moins encore de former des élèves.

Par son exemple et celui du P. Laimé qui lui succéda comme directeur de l'atelier, il fut démontré que, dans une grande mission, un directeur possédant moins d'art et plus d'initiative rendra bien plus de services qu'un lauréat des Beaux-Arts.

Le F. Ferrer l'avait éprouvé. Le P. Laimé, ancien élève de l'École des Beaux-Arts, en fit à son tour l'expérience. Comme le F. Ferrer, il jugeait ses propres œuvres avec une grande sévérité. Il recommençait dix fois le même sujet. Le trait suivant montrera qu'il n'avait pas un mérite ordinaire. Il avait à force de travail peint un tableau de la Vierge portant l'Enfant-Jésus dont il avait fini par être assez content. Quelque temps après, les bandits de la grande rébellion, (les Tchang-Mao), envahissent l'église, renversent, saccagent, incendient tous les ornements : arrivés en présence de la

Planche 35. Art Chinois.

PROPAGANDE BOUDDHISTE PAR L'IMAGE

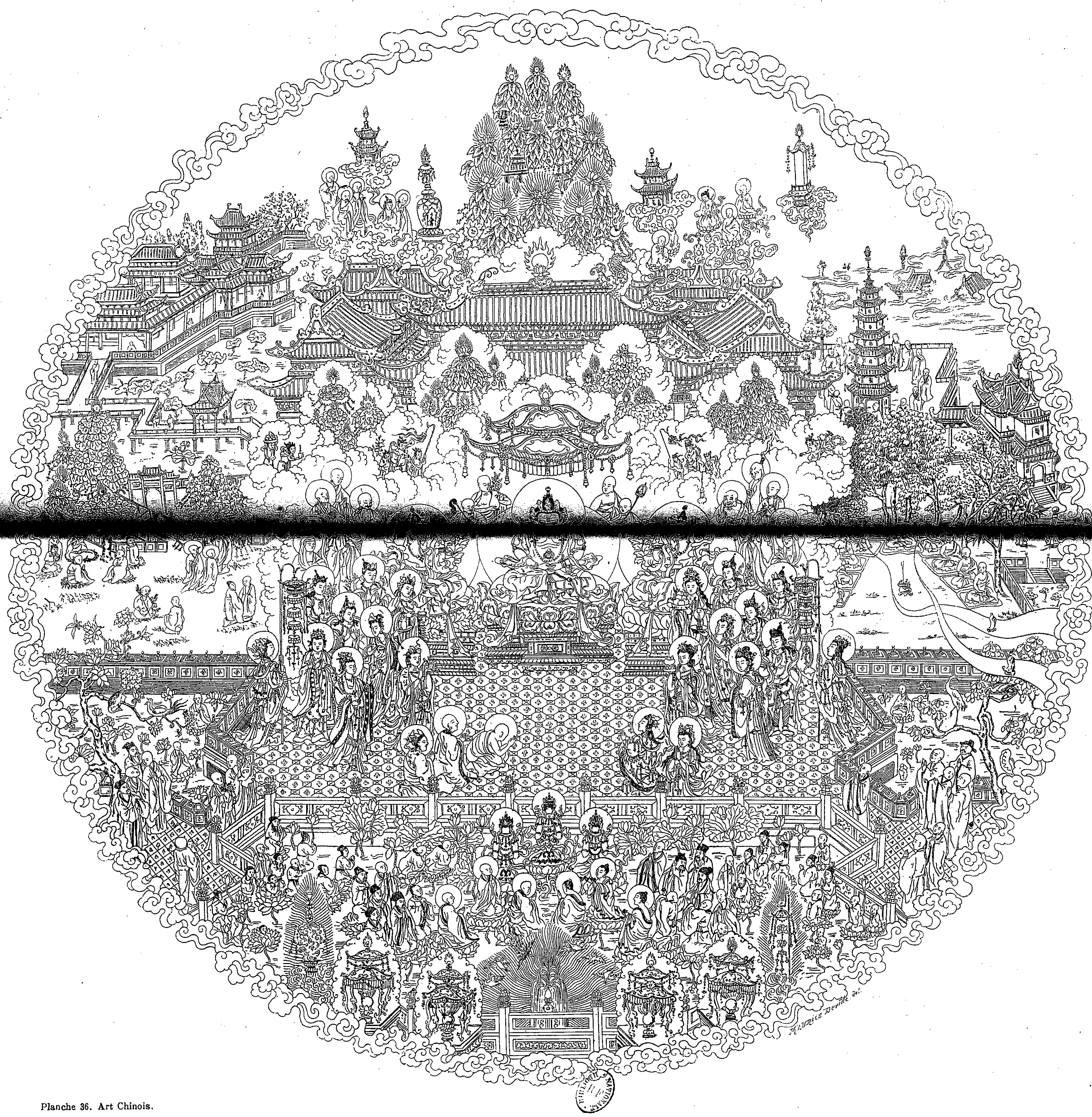
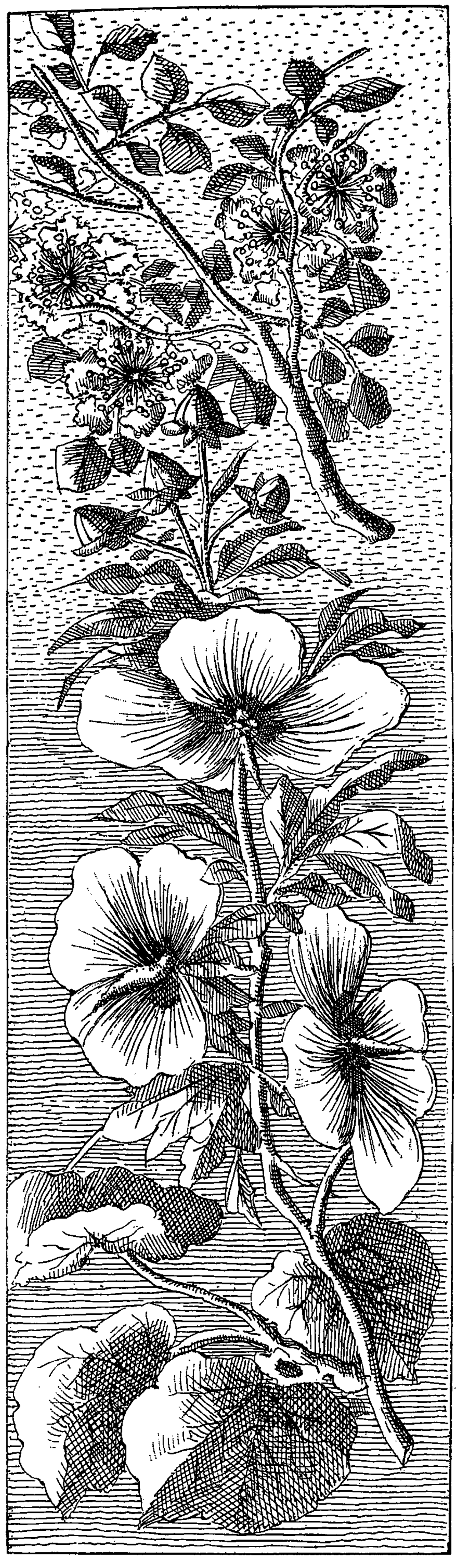


Planche 36. Art Chinois.

LE CIEL D'OCCIDENT

PHOTOGRAVÉ A PARIS PAR IAN LO IA DE NANKIN, POUR ÊTRE INSÉRÉ DANS SES LIVRES ILLUSTRÉS DE PROPAGANDE BOUDDHISTE



Vierge du P. Laimé, ils s'arrêtent, demeurent quelques instants comme interdits et saisis d'une muette admiration, enfin s'éloignent après avoir respecté le tableau.

Le P. Laimé, auquel on demandait de former quelques Chinois capables d'exécuter pour les églises des tableaux à l'huile, suivit la méthode que tout autre eût suivie à sa place : il les appliqua successivement aux éléments de la figure, puis à la bosse et à l'académie. Quelques leçons de perspective et d'anatomie devaient les préparer à prendre les pinceaux. Tout cela fatigua les élèves. Ils voulaient en quelques mois devenir peintres à l'huile, et voilà qu'on leur proposait des études interminables ! Le cadre de l'enseignement lui fut tracé : faire en sorte que l'élève pût transporter au carreau le dessin d'une gravure d'Europe, puis lui apprendre la manière de la peindre proprement à l'huile, telle fut sa tâche, rien de plus. Pour un artiste c'était renier toutes ses idées : le sacrifice était grand. Le P. Laimé, aussi bon religieux que bon peintre, le fit généreusement. La tâche prescrite fut fidèlement accomplie.

On lui demanda ensuite d'esquisser une imagerie complète destinée aux missions. Mais il était peintre et non pas imagier populaire. Il ne réussit pas. Quelques mois après, ce bon religieux, ce saint artiste mourait à la tâche de simple missionnaire de district. Un instant avant son dernier soupir il chantait avec allégresse le *Salve Regina :* il saluait la fin de ses épreuves héroïquement soutenues.

Les travaux de première nécessité pour une grande mission une fois achevés, on respira plus à l'aise, et le loisir ainsi que les ressources devenant moins rares, on se demanda si l'on ne pourrait former un atelier promettant un avenir à l'art chrétien en Chine, ou du moins procurant un auxiliaire précieux pour l'œuvre de la Propagation de la Foi.

En matière d'architecture, on s'aperçut que l'on avait à la vérité plusieurs sortes de modèles européens, mais pas un seul document d'art indigène. Cependant les Chinois ont une architecture nationale, simple et patriarcale dans son ensemble, mais riche et variée dans ses ornements. On essaya de mettre ces éléments à profit. Le P. Basuiau dirigea dans ce sens le talent de construction du F. Mariot et l'église des Dames auxiliatrices prouve aujourd'hui qu'on peut tirer un très heureux parti des éléments de l'architecture indigène.

Planche 37. Art Chinois.



Quant au département de la sculpture, on pensa qu'il n'y avait pas lieu à le développer. La statuaire étant employée en Chine exclusivement pour la représentation des idoles, on l'abandonna. Pour la ciselure en bois, on s'aperçut promptement que les ouvriers du pays sont d'une habileté comparable à celle de nos artistes d'Europe. Ils peuvent avec une égale facilité, soit reproduire nos modèles, soit sculpter avec une merveilleuse délicatesse les motifs les plus variés qu'ils tirent de la flore et de la faune nationales.

Restait le département de la peinture et de l'imagerie, d'autant plus digne d'attention qu il peut fournir des ressources plus utiles, soit pour servir à la dévotion des néophytes, soit pour vulgariser la connaissance de la religion dans ces immenses pays infectés par l'idolâtrie.

Tout incomplète qu'elle avait dû être, la formation donnée par le Père Laimé avait produit des résultats très appréciés dans un pays de missions. Les églises et chapelles centrales avaient été pourvues de peintures à l'huile, simples agrandissements de quelques sujets envoyés d'Europe, et proprement exécutés par deux élèves devenus missionnaires. Toutefois ce genre d'exécution longue, et par conséquent dispendieuse, ne pouvait satisfaire à tous les besoins : il faut considérer que la seule mission du Kiang-Nan compte près de mille églises ou chapelles, et chaque année ce nombre augmente.

Comment, avec le moyen si lent et si coûteux de reproduction qu'on avait adopté, fournir toutes ces églises de tableaux d'autel ? mais de plus, nos catéchistes, hommes et femmes, au nombre de plusieurs milliers, s'emploient à instruire les catéchumènes et les païens : quel avantage n'y avait-il pas, pour donner à leur parole l'attrait, la clarté, l'éloquence, à leur fournir une galerie complète des tableaux de la religion, qu'ils n'auraient qu'à expliquer ? — En outre, on voyait avec douleur l'imagerie populaire du pays fournir en abondance aux païens tous les sujets possibles de dévotion et d'instruction superstitieuses, dont ils ornent le foyer domestique ; ne pouvait-on faire en sorte que nos néophytes et catéchumènes ne fussent pas, sous ce rapport, moins bien partagés que les païens ? — Ceux-ci sont encore pourvus d'innombrables livres illustrés qui leur enseignent toutes les plus grossières superstitions ; quelle arme puissante ne trouverait-on pas dans le même

Planche 38. Art Chinois.



moyen, pour vulgariser chez tous, chrétiens et païens, les sublimes enseignements du salut !

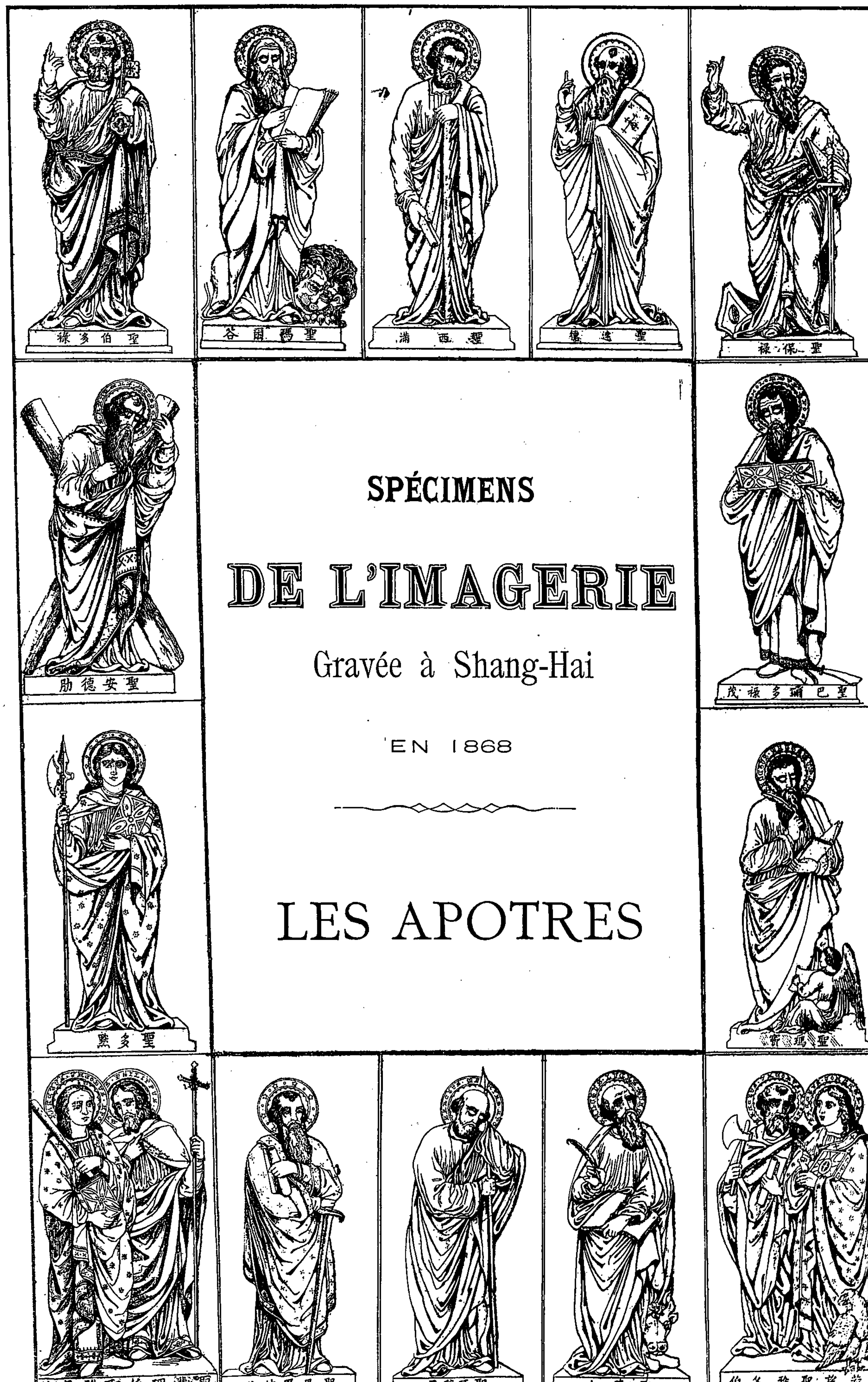
Ces réflexions préoccupaient le P. Chevreuil, en ce temps directeur de l'Orphelinat de la Sainte-Enfance à Tou-Sei-Wei. La création d'une œuvre complète, comme celle qui vient d'être esquissée, était dans ses vœux les plus ardents. Si l'œuvre était une fois exécutée, il avait sous la main les petits ouvriers ; mais qui l'exécuterait ? La formation toute mécanique reçue par nos artistes à l'huile ne leur avait donné aucune idée de la composition. La Providence fournit à l'entreprise apostolique du P. Chevreuil un missionnaire dessinateur, qui se mit aussitôt à la tâche. Secondé par les élèves du Père Laimé, il composa, dessina et fit graver sur planches de bois l'œuvre tout entière : trois ans furent employés à ce travail.

Il comprenait six albums in-4° illustrés, contenant cent vingt planches ; les principaux sujets de dévotion pour les familles, les tableaux d'autel, et quarante planches de quatre pieds de haut, représentant les apôtres et toutes les principales vérités et dogmes de la religion. Au lieu de deux peintres à l'huile faisant peu d'ouvrage en beaucoup de temps, on eut bientôt un grand atelier de quinze orphelins peintres et doreurs, enluminant les tableaux que leurs confrères imprimeurs tiraient pour eux en noir sur de grandes feuilles de papier chinois.

Peu à peu les églises eurent leurs tableaux d'autel, et, pour les jours de fête, leur galerie des douzes apôtres magnifiquement peints et dorés suivant le goût du pays. Les salles de catéchumènes eurent leur grande série des tableaux de la religion et, chaque jour, des centaines de payens venaient entendre l'explication de la doctrine du « Maître du ciel ». Enfin les familles eurent aussi et leurs images des saints patrons et leurs albums illustrés, dans lesquels on put lire en commun les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, les vies des apôtres, les grandes vérités de la religion.

En un mot, grâce au zélé concours du R P. supérieur et du Père directeur de l'Orphelinat, on avait réalisé avec bonheur l'essai d'une œuvre assez importante, auxiliaire de la propagation de la Foi. On peut s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur le catalogue imprimé à l'Orphelinat, et récemment envoyé par le R. P. supérieur de la mission. (Voir page 39.)

Planche 39. Art Chinois.



SPÉCIMENS

DE L'IMAGERIE

Gravée à Shang-Hai

EN 1868

LES APOTRES

Planche 40.



Planche 41.

LA MORT DU JUSTE

D'APRÈS L'IMAGERIE CHINOISE DE TOU-SEI-WEI



Planche 42.

LA MORT DU PÉCHEUR

D'APRÈS L'IMAGERIE CHINOISE DE TOU-SEI-WEI



Planche 43.

LE PURGATOIRE

D'APRÈS L'IMAGERIE CHINOISE DE TOU-SEI-WEI

吾主耶穌極珍至潔聖體之五傷我今伏拜瞻仰真為

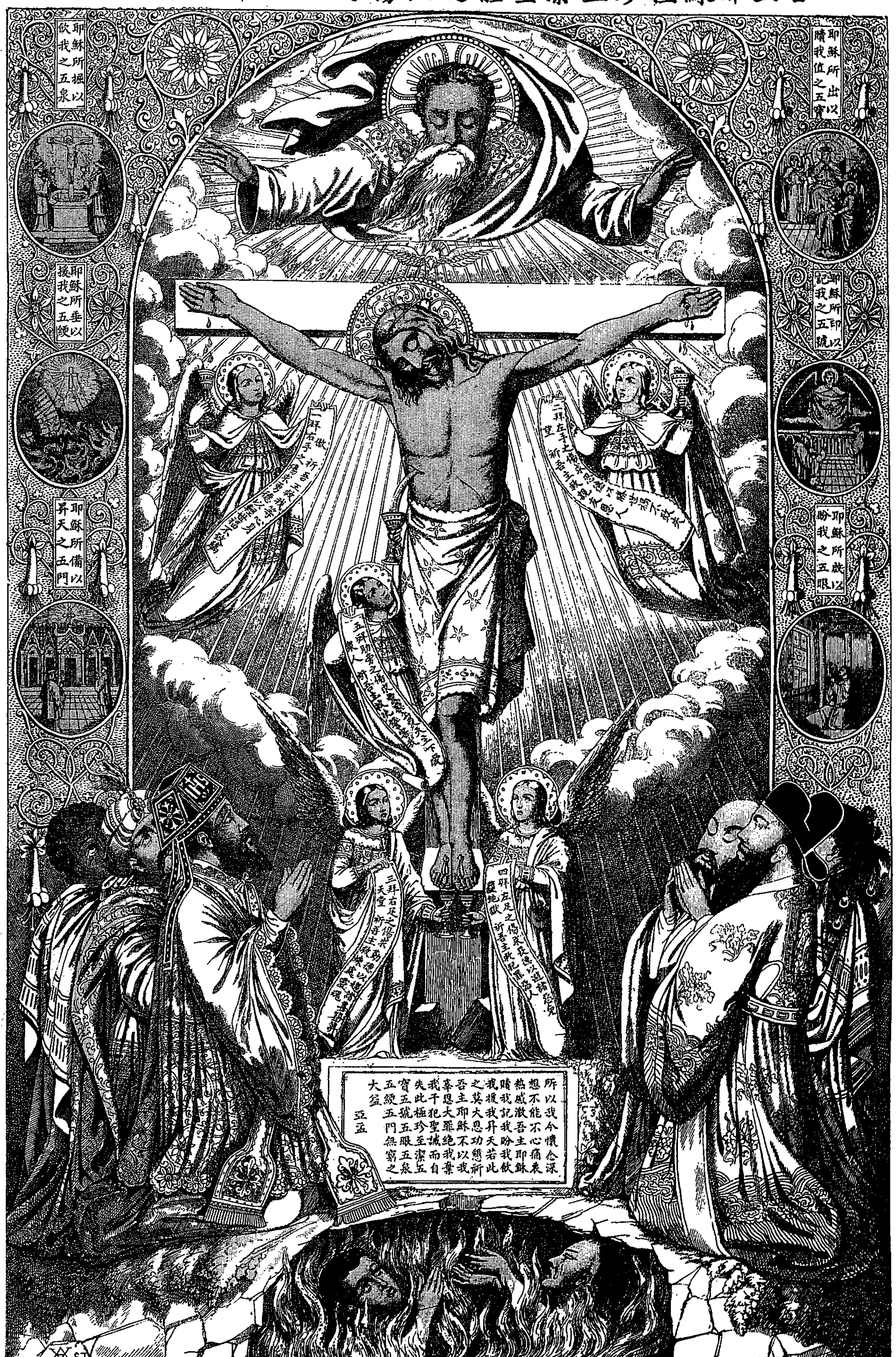


Planche 41.

LA PRIÈRE AUX CINQ PLAIES

D'APRÈS L'IMAGERIE CHINOISE DE TOU-SEI-WEI

LES

DEUX CATALOGUES

DE

L'ŒUVRE DES IMAGES

DESTINÉES

AUX

MISSIONS



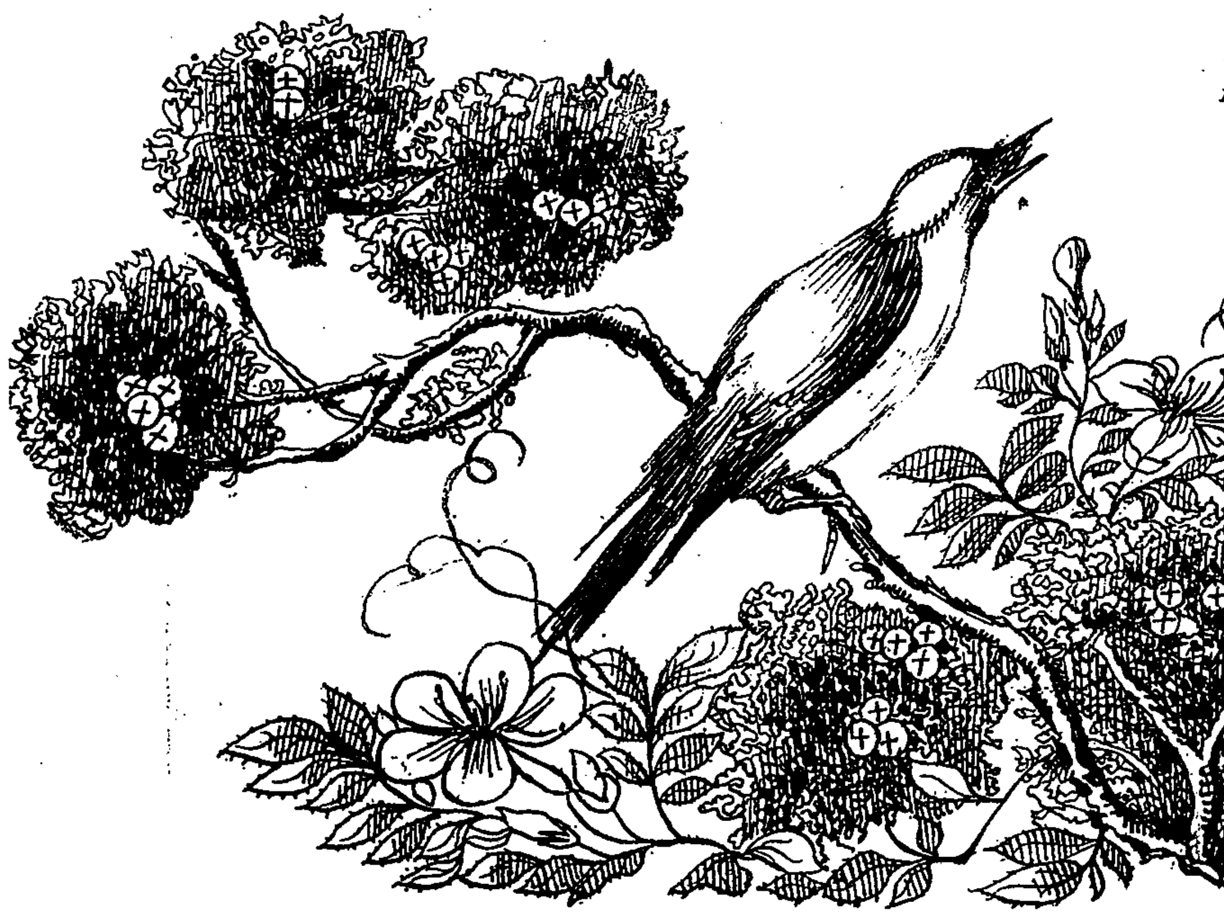


Planche 45. Art Chinois.

MISSION DU KIANG-NAN

ORPHELINAT DE TOU-SÈ-WÈ.

CATALOGUE DE L'IMAGERIE INDIGÈNE CHINOISE

Composée et dessinée en 1868, par le P. VASSEUR. S.-J. 范神父 missionnaire à Zi-Ka-Wei

N$^{os.}$ Images de 1,^{m}20 de hauteur, sur 0,^{m}65 de largeur. Sapèques.

1—La Création. ... ... 主造乾坤 1500
2—La Trinité. ... ... 天主聖三 1235
3—Le Décalogue. ... ... 天主十誡 1100
4—La Nativité de N. S. ... ... 耶穌聖誕 1250
5—Le Crucifix glorifié. ... .五傷苦像 1550
6—L'Eglise en concile. ... ... 聖而公會 1550
7—La Bonne mort. ... ... 善終 1280
8—La Mauvaise mort. ... ...惡終 1280
9—Le Purgatoire. ... ... 煉獄 1550
10—Le Jugement. ... ...審判 1730
11—Le Ciel. ... ... 天堂 1900
12—L'Enfer. ... ...地獄 1235

Ces images collées sur toile forment 12 sujets séparés, ayant chacun 1,^{m}56 de hauteur sur 0,^{m}76 de largeur. Chaque image est coloriée et dorée.

Images de 0,^{m}30 × 0,^{m}21.

13—ANCIEN TESTAMENT, 1ère partie. 性敎圖像
Le démon vaincu par S$^{t.}$ Michel — Adam et Eve chassés du paradis terrestre — Le déluge — Holocauste de Noé — Tour de Babèl — Salomon se laisse aller à l'idolatrie — Abraham choisit de Dieu — Moïse reçoit les tables de la loi.

14—ANCIEN TESTAMENT, 2me partie. 書敎圖像
Les quatre grands prophètes — Adoration de David — Tobie recouvrant la vue — Sacrifice de Job — Affliction de Job, sa patience — Job avec ses amis — Nouvelle prospérité de Job — Un ange annonce à Zacharie la naissance de S$^{t.}$ J. B.

15—ENFANCE DE N. S. JÉSUS-CHRIST. 耶穌聖嬰
L'annonciation — La visitation — Naissance de N. S. — Saint nom de Jésus — Adoration des Mages — Présentation de N. S. au temple — Fuite en Egypte — Jésus au milieu des docteurs.

16—EXEMPLES DE JÉSUS-CHRIST. 耶穌聖表
N. S. à Nazareth — Baptême de N. S. — La tentation de N. S. au désert — Jésus chasse les vendeurs du temple — Jésus dit de rendre à César ce qui est à César — Jésus laisse venir à lui les petits enfants — Parabole du bon Samaritain — Jésus lave les pieds à ses apôtres.

17—DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST. 耶穌聖訓
Jésus s'entretient avec Nicodème — Jésus prêche sur la montagne — Parabole du pharisien et du publicain — Parabole du mauvais riche — Le Purgatoire — Le Jugement dernier — Le Ciel — L'enfer.

18—MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 耶穌聖蹟
Guérison d'un paralytique — Jésus ressuscite la fille de Jaïre — Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm — Jésus multiplie les pains — Jésus soutient Pierre marchant sur la mer — Jésus pendant la tempête — Transfiguration de N. S. — Résurrection de Lazare.

19—PASSION, 1ère partie. 苦難第一分
Entrée de Jésus à Jérusalem — Célébration de la Pâque — Jésus au jardin des oliviers — Jésus est fait prisonnier — Jésus devant Caïphe — Reniement de S$^{t.}$ Pierre — Jésus trainé au prétoire — Jésus manifestant son amour pour les hommes.

20—PASSION, 2me partie. 苦難第二分
Mort de Judas — Jésus devant Hérode — Flagellation — Couronnement d'épines — Le peuple demande la mort de Jésus — N. S. portant sa croix — Le crucifiement — Sépulture de N. S.

21 : JÉSUS-CHRIST fondant son église. 建立聖敎
La Résurrection de N. S. — N. S. apparaît aux onze apôtres assemblés — S$^{t.}$ Pierre marchant sur les eaux — L'ascension de N. S. — La descente du S$^{t.}$ Esprit — Mission des apôtres — J. C. donnant les clefs à S$^{t.}$ Pierre — S$^{t.}$ Thomas prêchant l'évangile aux peuples de l'Orient.

Chacun des numéros de 13 à 21 se compose de huit images collées sur toile et forment une bande de 1,^{m}56 de hauteur sur 0,^{m}76 de largeur, coloriée et dorée, chaque N$^{o.}$ 1500
Ces mêmes images collées seulement sur papier. par quatre images sur chaque bande donnent à la bande 1,^{m}56 de hauteur sur 0.^{m}33 de largeur, prix de chaque bande. 600

Images de 1,^{m}20 × 0,^{m}65.

22—La Nativité de N. S. ... ...耶穌聖誕
23—La Résurrection. ... ... 耶穌復活
24—L'Ascension. ... ...耶穌升天
25—La Pentecôte. ... ... 聖神降臨

Chacune de ces images collée sur toile, forme une bande de 1,^{m}56 de hauteur sur 0,^{m}76 de largeur. coloriée et dorée, chacune. 1250

Images de 1,^{m}10 × 0,^{m}53.

26—Le Sacré-Cœur. ... ...耶穌聖心
27—La S$^{te.}$ Vierge p$^{t.}$ l'enfant Jésus. 聖母抱耶穌

N$^{os.}$ Sapèques.

28—S$^{t.}$ Joseph. ... ...大聖若瑟
29—S$^{t.}$ Michel. ... ... 總領天神
30—L'Ange gardien. ... ...護守天神
31—Les Apôtres et évangélistes. 諸宗徒四聖史
32—S$^{t.}$ Ignace. ... ...聖依納爵

Chacune de ces images collée sur toile, forme une bande de 1,^{m}56 × 0,^{m}76, coloriée et dorée : chacune. 125(

33—Le Sauveur du monde entouré des quatre évangélistes 救世主聖像 image de 1,^{m}35 × 0,^{m}65, collée sur toile, forme une bande de 1,^{m}56 × 0,^{m}76 coloriée et dorée. 1640

34—La mort de S$^{t.}$ Joseph 若瑟善終 image de 0,^{m}88 × 0,^{m}50, collée sur papier, forme une bande de 1,^{m}05 × 0,^{m}55, coloriée sans dorure. 1100

Images de 0,^{m}30 × 0,^{m}21, et textes de même grandeur.

35—Les six principales vérités. 要理六端圖像
36—Les six principales prières. 要經六端圖像

Six images et six textes collés ensemble sur toile forment une bande de 1,^{m}55 × 0,^{m}75, coloriée et dorée. 1300

37—Les fins dernières 四末單條 en six images de chacune 0,^{m}30 × 0,^{m}21 collées sur papier, trois images par bande, chaque bande 1,^{m}28 × 0,^{m}32, prix des deux bandes coloriées et dorées. 1000

38—Les Apôtres 宗徒單條 images de 0,^{m}34 × 0,^{m}15, collées sur papier, trois images par bande, ce qui fait quatre bandes, ayant chacune 1,^{m}43 × 0,^{m}37 — Les 4 bandes coloriées et dorées, ... 1520

Images de 0,^{m}30 × 0,^{m}20.

39—Les cinq mystères joyeux. 歡喜五端
Les cinq mystères douloureux. 痛苦五端
Les cinq mystères glorieux. 榮福五端
} 玫瑰十五端圖像

Collées sur toile, cinq par bande, ayant chacune 1,^{m}10 × 1,^{m}27 les trois bandes coloriées et dorées. 3730

Images de 0,^{m}30 × 0,^{m}21 et textes de même grandeur.

40—La Trinité.
La Création.
Adam et Eve chassés du paradis terrestre.
Le Décalogue.
Nativité de N. S.
Jésus au milieu des docteurs,
N. S. à Nazareth.
Sermon sur la montagne.
Résurrection de Lazare.
Jésus au jardin des oliviers.
Portement de croix.
Crucifiement.
Résurrection de N. S.
L'Eglise en Concile.
Bonne mort.
Mauvaise mort.
Purgatoire.
Jugement.
Le Ciel.
L'Enfer.
} 聖敎聖像全圖句解單條

Deux images et 2 textes collés ensemble forment une bande de 1,^{m}68 × 0,^{m}33. Ces 20 images, forment dix bandes collées sur papier, sans dorure, les 10 bandes. 4000

Images de 1,^{m}08 × 0,^{m}58, nouveaux modèles.

41—Le Tout-puissant. .. ..新刻全能像
42—Le Sacré-Cœur. .. .. 新刻耶穌聖心
43—La S$^{te.}$ Vierge p$^{t.}$ l'enfant Jésus. 新刻聖母像

Collée sur toile, chaque image forme une bande de 1,^{m}55 × 0,75 coloriée et dorée. 1150

Images de 2,^{m}80 × 1,^{m}35 collées sur toile, ayant 3,^{m}40 × 1,^{m}53.

44—Le couronnement de la S$^{te.}$ Vierge en présence des anges, au bas sont les apôtres. 聖母升天像
45—Le Crucifix glorifié, adoré par tous les peuples de la terre. 耶穌五傷像 coloriée et dorée, chacune. 6000

Six Albums in-4o illustres

1. — L'Ancien Testament.
2. — La Vie de Jésus-Christ.
3. — Les Vies des Apôtres.
4. — Le Rosaire.
5. — Les 6 grandes vérités et les 6 principales prières.
6. — La suite de la Religion.

Imprimerie de la Mission Catholique à l'Orphelinat de T. S. W.

售發堂母慈灣山土

ŒUVRE

COOPERATIVE FRANCO-CHINOISE

DES

IMAGES DESTINÉES AUX MISSIONS

Par le P. VASSEUR, missionnaire S. J.

I. Sujets de dévotion et d'instruction, pour les familles. Images en chromo sur fonds d'or.

SAINTS PATRONS.— Petits sujets (0 m. 15 sur 0 m. 75). 1. Sacré Cœur de Jésus. — 2. Saint Cœur de Marie. — 3. Vierge-Mère. — 4. Notre-Dame auxiliatrice du Purgatoire. — 5. Saint Joseph. — 6. Saint Michel. — 7. Ange gardien, style européen. — 8. Ange Gardien, style chinois. — 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16. Les mêmes sujets mesurant 0 m. 35 sur 0 m. 20.

MYSTÈRES, DÉVOTION (0 m. 35 sur 0 m. 25.) — 17. Le Sauveur du monde.— 18. Jésus, Marie, Joseph.— 19. L'Immaculée Conception.— 20. L'Annonciation.— 21. La Nativité. — 22. L'Epiphanie. — 23. La rédemption. — 24. L'Adoration des Cinq-Plaies. — 25. La Descente de croix (Fra Angelico). — 26. Le Couronnement de la Vierge. (Fra Angelico).— 27. Le Pater. — 28. L'Ave. — 29. Le Credo.— 30. Le Décalogue.— 31. La mort.— 32. Le jugement.— 33. L'Enfer.— 34. Le Ciel.— 35. Le Purgatoire.— 36. La Propagation de la Foi.

TABLEAUX POUR FAMILLES, OU ORATOIRES (0 m. 75 sur 0 m. 40).— 37. Le Sauveur du monde.— 37. Jésus, Marie, Joseph. — 39. L'Annonciation. — 40. La Nativité. — 41. L'Epiphanie. — 42. L'Adoration du Crucifix. — 43. L'Eglise. — 44. La Mort du juste. — 45. La Mort du pécheur. — 46. L'Enfer. — 47. Le Purgatoire et la Messe des morts. — 48. Les quatre fins dernières, en un tableau.— 49. Le Couronnement de la Vierge (Fra Angelico).— 50. Les trois Eglises et les Quatre Fins dernières.

II. Instruction religieuse.

INSTRUCTION PRIVÉE.— 51. Le Petit Manuel de la doctrine chrétienne.— Texte et trente pages de gravures.— 3e édition.

52. — L'Album in-8° de toute la religion. — Texte et 60 pages de gravures.— 11e édition.
53. — Le même, in-4°, pour l'usage des familles.
54. — Tout le catéchisme en une seule image, couleur et or,
55. — Le Triptyque de la religion pour les familles.
56. — Le même, petit format, pour les enfants.
57. — Le même, format moyen pour les écoles.

INSTRUCTION PUBLIQUE (58 à 70.) — L'Histoire sainte et les Quatre Fins dernières en 18 tableaux.
Grande série des 22 tableaux de toute la doctrine Chrétienne.

71. — Ancien Testament.
72. — Ancien Testament.
73. — Immaculée Conception.
74. — Jésus-Christ, Mystères.
75. — Jésus-Christ, Passion.
76. — Jésus-Christ, Résurrection, etc.
77. — Les Sept Demandes du *Pater*.
78. — Les Trois Parties de l'*Ave Maria*.
79. — Les Douze Articles du *Credo*.
80. — Les Dix Préceptes du Décalogue.
81. — Les Sept Sacrements.
82. — Les Sept Œuvres de miséricorde.
83. — Les Sept Péchés capitaux.
84. — Le crucifix adoré par tous les peuples.
85. — La Messe des morts et le Purgatoire.
86. — Mort, jugement, Enfer.
87. — Ciel.
88. — L'Eglise et la Propagation de la Foi.
89. — Le Jugement général.
90. — } Sujet en deux feuilles :
91. — } Tout le catéchisme en un seul tableau.
92. — Les Quinze Mystères du Rosaire.
93. — Le Triptyque des Missions (en 3 feuilles de 1m40 sur 0m80), ou toute la religion en 3 parties.

III. Tableaux d'autel.

94. — Le Sacré Cœur de Jésus. } chromo
95. — La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. } et or.
96. — Même sujet en noir. } 1m20 sur 0m80
97. — Devant d'autel : Le Sauveur et les Quatre Evangélistes (1m60 de long sur 60 de haut.)

IV. Grandes scènes religieuses.

(Autographies, 1m sur 2m.)

98. — Le Jugement dernier.
99. — L'Eglise et la Propagation de la Foi.
100. — La Dispute du Saint-Sacrement (RAPHAEL).

En préparation :

V.

L'Apologétique illustrée de la Religion, destinée aux lettrés de la Chine.

VI.

L'Encyclopédie chinoise illustrée, ouvrage destiné aux nouveaux missionnaires.

Cinquième Lettre

APPLICATIONS

A L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION

DE LA FOI

1. — Décoration des Églises.
2. — Grande imagerie pour l'explication publique.
3. — Imagerie de dévotion et d'instruction pour les familles.
4. — Livres illustrés.





MONSEIGNEUR,

Le missionnaire qui arrive chez les barbares de l'Afrique ou chez les sauvages de l'Océanie, entre dans un champ libre quant à l'application de l'art aux besoins de son ministère. Comme il ne trouve pas là de civilisation locale, tout ce qu'il fera sera réputé merveille.

Il n'en peut être de même s'il se présente à un peuple possédant une civilisation déjà toute formée quatre mille ans avant la nôtre, ayant sa littérature et ses arts, par conséquent ses préjugés nationaux, et tout le monde sait que ceux-ci sont plus ancrés chez les Chinois que chez toute autre nation du monde.

En théorie, la ligne à suivre est claire. En pratique, on prendra fréquemment une voie différente, mais sera-ce avec avantage ?

Au début d'une installation, le missionnaire qui ne connaît que le goût, les arts et les procédés de sa nation, les appliquera immédiatement, pour aller, comme l'on dit, au plus pressé. Naturellement, ses successeurs feront comme lui. Telle est la force de l'exemple. Quelques-uns accorderont plus d'attention à l'art indigène, mais jugeant, à première vue, que son niveau est infime, ils concluront, sans plus d'examen, qu'il convient de lui substituer notre art européen. Mais, n'est-ce pas en même temps, et d'une manière peu équitable, vouloir substituer de prime abord ses préjugés nationaux aux préjugés d'un autre peuple, et courir le risque de froisser la fibre nationale en retardant d'autant le succès de la cause que l'on voudrait servir ?

C'est par intervalles que les yeux du peuple sont frappés par la présence du missionnaire, témoin vivant de la doctrine qu'il vient annoncer. Mais les monuments de l'architecture





Planche 46. Art Chinois.

et de la peinture sont d'autres témoins, et ceux-là sont permanents. Ne faudrait-il pas en faire des témoins aussi éloquents que possible ? Et comment le seront-ils, s'ils parlent un langage étranger, c'est-à-dire essentiellement antipathique aux habitants de la Chine ?

En voyant une chapelle gothique se dresser au milieu d'un bourg que couronnent des pagodes et des palais aux toitures recourbées, le Chinois dit immédiatement : « Ici demeurent des étrangers ! » Même réflexion devant un tableau religieux dont le faire et la couleur contrastent de la manière la plus étrange avec leurs propres peintures. L'impression faite sur lui est analogue à celle que nous éprouverions en voyant fleurir une plante tropicale au milieu de nos plaines du Nord. Elle pourra vivre quelques jours, pensons-nous, elle ne s'acclimatera jamais. Ainsi, le gothique ou le roman des Français, le grec ou le composite des Italiens, ne trouveront ni dans le climat, ni dans les matériaux, ni dans le goût du pays, les conditions nécessaires pour l'acclimatation (1).

Tout porte à croire que dans les temps anciens, alors que le Christianisme était en Chine bien plus florissant qu'aujourd'hui, les missionnaires s'étaient conformés au style indigène dans la construction de leurs églises. Tels devaient être les temples bâtis par ces trois mille missionnaires, qu'un édit impérial

(1) A ce sujet, un écrivain de nos jours donne une appréciation moins indulgente que l'auteur.« Il est permis de regretter, dit-il, que les missionnaires s'obstinent à cette tentative, qui semble une provocation jetée aux vieux préjugés chinois et blesse la population.» (Bousquet : *le Japon de nos jours et les échelles de l'Extrême-Orient.*)

Planche 47. Art Chinois.

expulsait de la Chine au huitième siècle, et ces nombreuses églises catholiques remarquées par Marco-Polo pendant sa résidence en Chine.

Dans des temps plus récents encore, la description de l'église bâtie à Pékin par l'archevêque Mont-Corvin, et celle de la célèbre église de Han-Tcheou, mentionnent expressément l'emploi des artistes indigènes.

Il est incontestable que l'art existe en Chine, bien qu'il n'y soit pas compris de la même manière que nous le comprenons. De plus, circonstance qui peut être admirablement utilisée pour notre but apostolique, l'art en Chine est plus populaire et plus vulgarisé que chez nous : c'est au point qu'on trouve en ce pays nombre de peintres qui, en France, seraient salués du nom d'artistes et jugés dignes d'un salaire de vingt à trente francs par jour, tandis qu'en Chine, ils se contentent du simple titre d'artisans et d'un salaire trente ou quarante fois moins élevé. Ils dessinent main levée les sujets les plus divers, lettres, figures, fleurs, ornements, et leur coloris est d'une richesse, d'une fraîcheur inimitables.

La peinture des Chinois, (nous ne parlons pas de la grossière imagerie destinée au peuple), est empreinte d'un cachet d'originalité, d'éclat, d'harmonie, de délicatesse, qui fait le charme des artistes de tous les pays et de toutes les écoles. Il y a peu de temps, je mettais sous les yeux d'un de nos peintres religieux les plus renommés, le tableau de l'adoration des Cinq-Plaies, peint par nos orphelins chinois, le plaçant en regard d'une image exécutée à Paris, avec le luxe de seize planches de couleur, et qu'on destinait à la Chine. « Croyez-moi, me dit-il, cette œuvre parisienne n'a d'autre mérite que les nombreuses superpositions de couleur, il y a infiniment plus d'art dans la première exécutée par vos Chinois. »

Planche 48. Art Chinois.

«Le principe de leur supériorité, dit M. Bousquet, repose sur la connaissance approfondie des lois de la couleur; personne n'en possède la théorie à un plus haut degré que les Chinois et les Japonais..... Imitateurs patients et fidèles de la nature, ils n'ont pas eu d'autre maître. C'est d'elle qu'ils ont appris l'harmonie optique, non dans les dégradations savantes, mais *dans la juxtaposition des tons francs portés à leur plus haute puissance et s'exaltant mutuellement par le contraste.*»

Volontiers j'assimilerais l'habileté de nos peintres chinois à celle de nos miniaturistes du moyen âge. Même naïveté dans les scènes, même éclat et même harmonie de couleur, même fini dans les détails. Qu'on leur apprenne graduellement à introduire la perspective dans leurs scènes, la correction dans leurs figures, et, presque pour rien, on leur fera faire des merveilles.

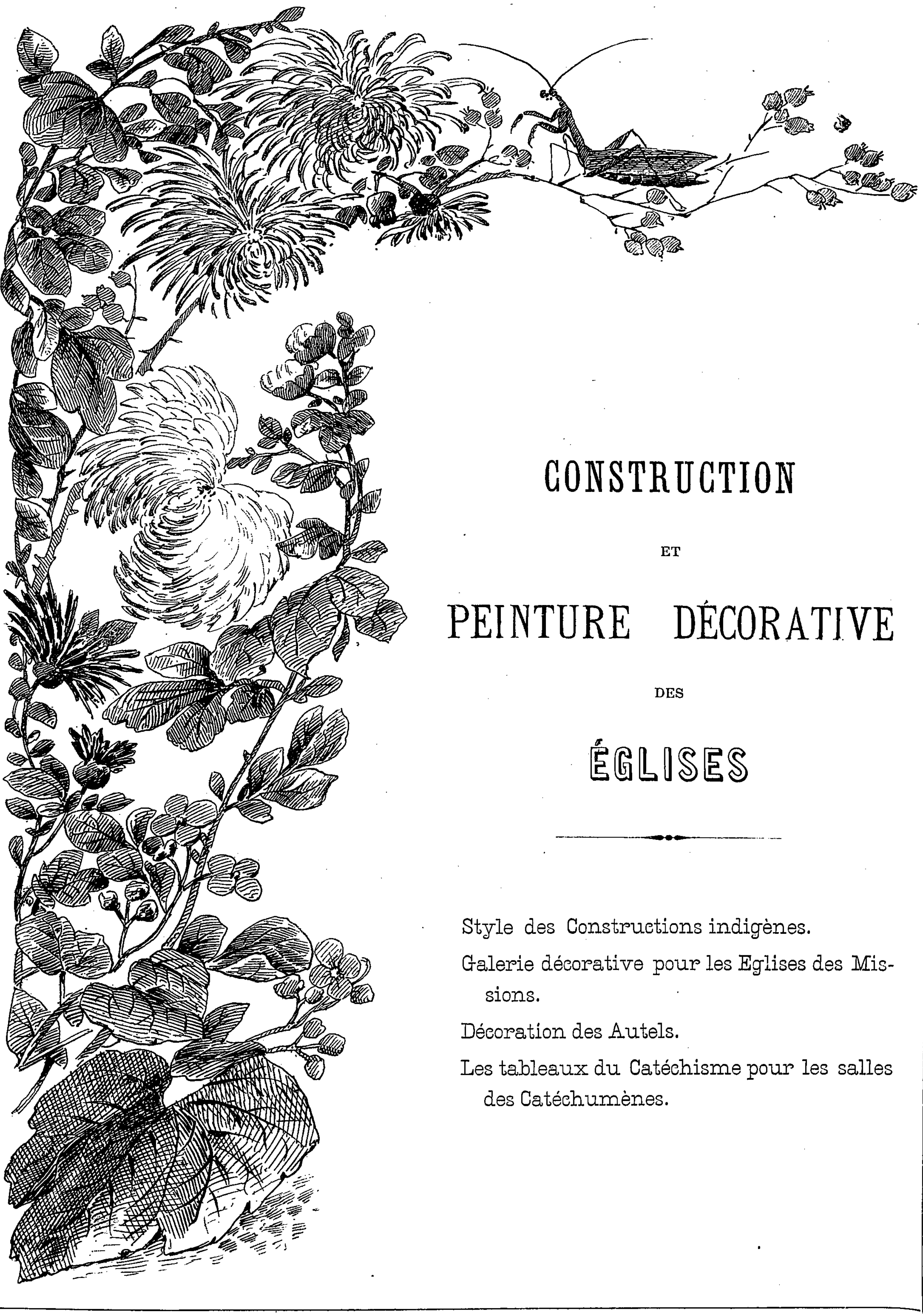
On remarque avec assez de justesse qu'en matière de civilisation et de culture artistique, les Chinois de nos jours en sont à peu près au même point où nous étions nous-mêmes il y a trois cents ans. Tandis que chez nous les arts, puissamment favorisés, ont atteint leur apogée, chez les Chinois, ils n'ont ni avancé, ni reculé. Voilà ce qui explique et justifie les relations de Marco-Polo et celles des anciens missionnaires qui, à la fin du 16e siècle, parlaient des merveilles de Pékin en hommes peu accoutumés à en voir de semblables dans leur patrie. Ces récits, qu'on accusait d'exagération, ne disaient que la simple vérité.

Mais il est temps de laisser le domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique.

Si vous le voulez bien, Monseigneur, nous suivrons la division naturellement indiquée par l'ennemi auquel nous avons affaire. La propagande de l'idolâtrie prend en Chine trois formes principales: la décoration des temples, l'imagerie des familles et les livres illustrés. Il s'agit de la combattre par les mêmes armes. J'espère montrer qu'il nous est facile de faire resplendir la vérité aux yeux de cette grande nation, par les mêmes instruments qui lui servent si efficacement à se maintenir dans la nuit de l'erreur.




Planche 49. Art Chinois.



CONSTRUCTION

ET

PEINTURE DÉCORATIVE

DES

ÉGLISES

Style des Constructions indigènes.

Galerie décorative pour les Eglises des Missions.

Décoration des Autels.

Les tableaux du Catéchisme pour les salles des Catéchumènes.

Planche 50. Art Chinois.

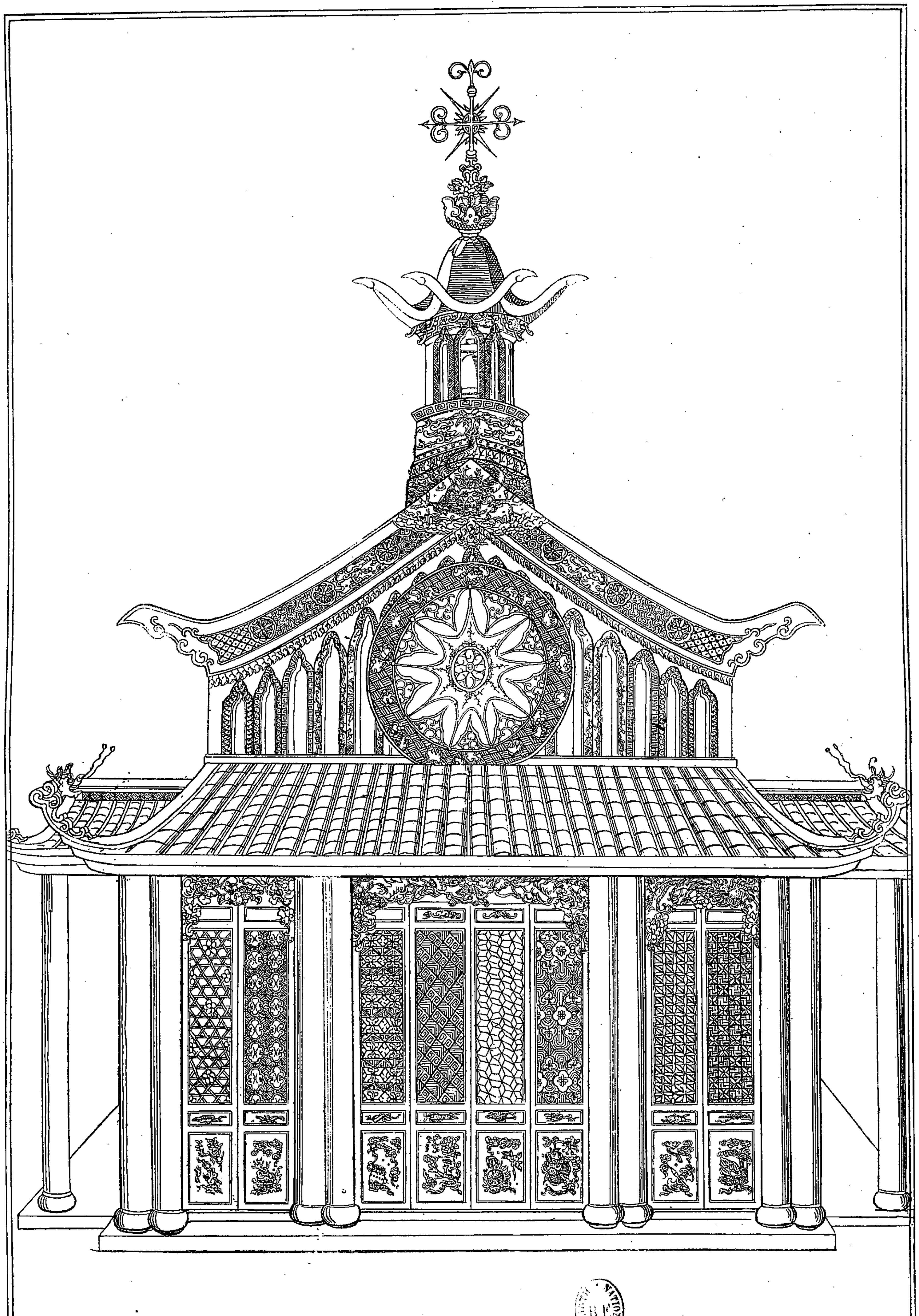


Planche 51. Art Chinois.

PORTAIL D'ÉGLISE, STYLE CHINOIS

Par le plan qui est mis en regard, on se rendra compte de l'aspect extérieur d'une église construite dans le style des Chinois.

Le dessin qui suit, représente très exactement l'intérieur d'une église bâtie suivant les mêmes procédés indigènes : on remarquera qu'avec une simplicité toute primitive cette construction réalise, par sa forme de charpentes, les plus parfaites conditions de l'équilibre et de la stabilité.

Bâtie dans ce style le plus simple, une église de mission, pouvant recevoir trois cents chrétiens, (chiffre qui représente le nombre moyen des fidèles dans une chrétienté), n'exige pas une dépense de plus de trois mille francs.

Les deux planches suivantes, représentant un côté entier et une seule travée de l'intérieur, montrent que l'on peut, moyennant une plus grande dépense, réaliser dans le style indigène un intérieur d'église comparable, sous le rapport de la richesse ornementale, à ce que sait faire en ce genre notre art européen (1).

Un simple coup d'œil jeté sur cet ensemble, prouvera qu'aucun style de construction n'est mieux adoptée à une décoration parlante. Le peintre qui voudrait créer la disposition de local la plus propre à étaler tout l'enseignement chrétien en tableaux, n'en pourrait imaginer de plus favorable que celle qu'il trouve ici toute faite.

(1) Le principal but de ces croquis est de faire voir les avantages de la disposition au point de vue de la décoration. On voudra donc bien excuser les fautes de dessin que découvrira immédiatement l'œil exercé de l'architecte.

Planche 52. Art. Chinois.

Seize panneaux se présentent sur les murs latéraux, dans les intervalles formés par les fenêtres et les piliers de l'édifice : ils seront consacrés aux représentations de l'histoire des deux Testaments et aux quatre fins dernières.

Dans la nef centrale, les quatre grandes traverses offrent de larges plates-bandes qui recevraient les Sacrements et les sept demandes de la Prière.

Sur les traverses correspondantes des nefs latérales, seront représentés le Décalogue, les Vertus et les Bonnes Œuvres.



MODE VULGAIRE DE CONSTRUCTION EN CHINE : INTÉRIEUR D'ÉGLISE.

Enfin le large entablement à droite et à gauche, parallèlement à l'axe de la nef centrale, offre une frise où se déroulera, comme dans la basilique de Saint-Vincent de Paul, à Paris, la magnifique procession des Saints et des Saintes du Paradis.

Ajoutez à cela, en caractères du pays, ces inscriptions si chères aux Chinois, qui donneront l'explication de tous ces tableaux, et vous aurez à la fois une splendide décoration d'église et une prédication perpétuelle de la religion, exposée aux yeux de vos fidèles et de tous les visiteurs.

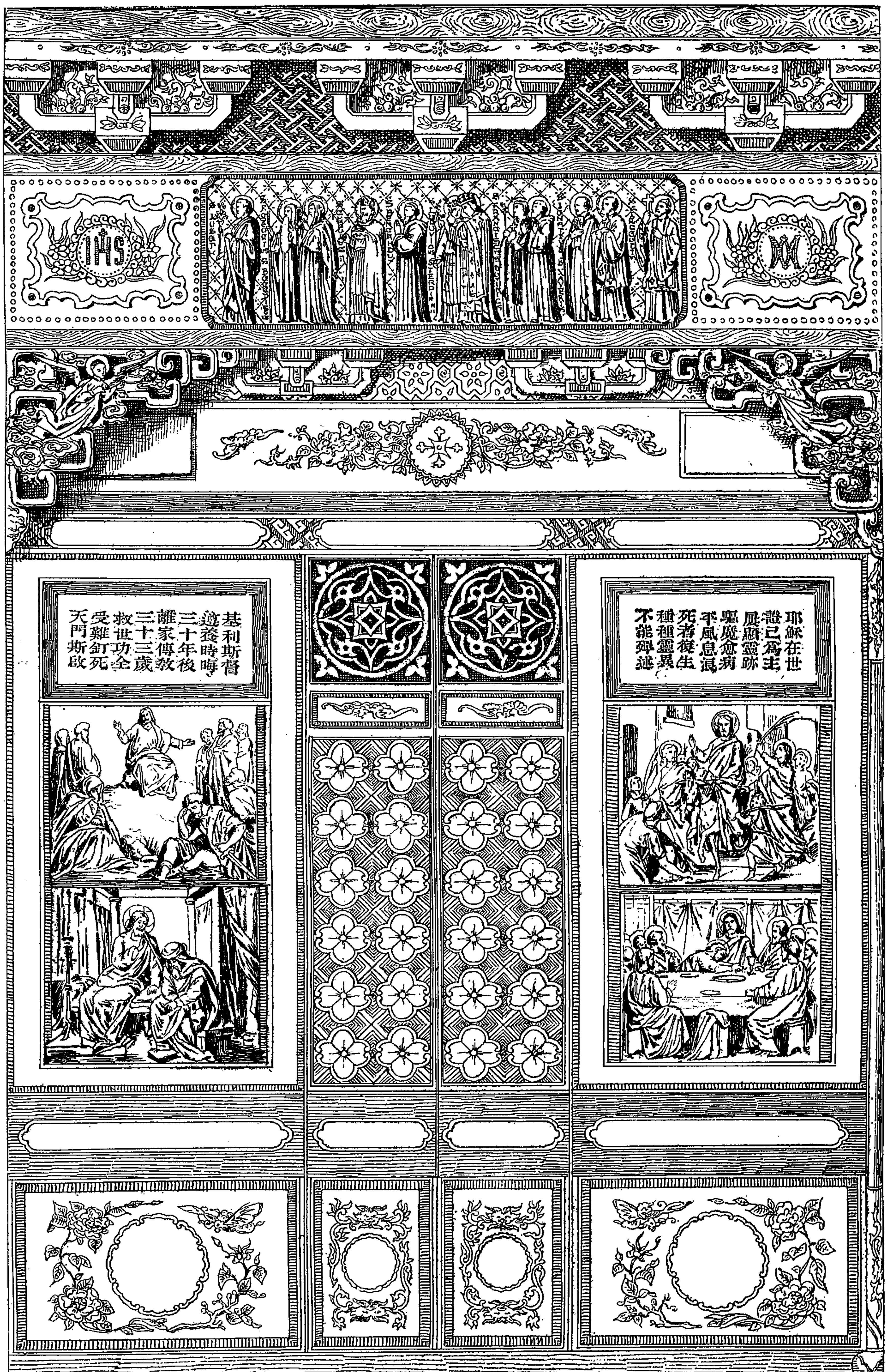
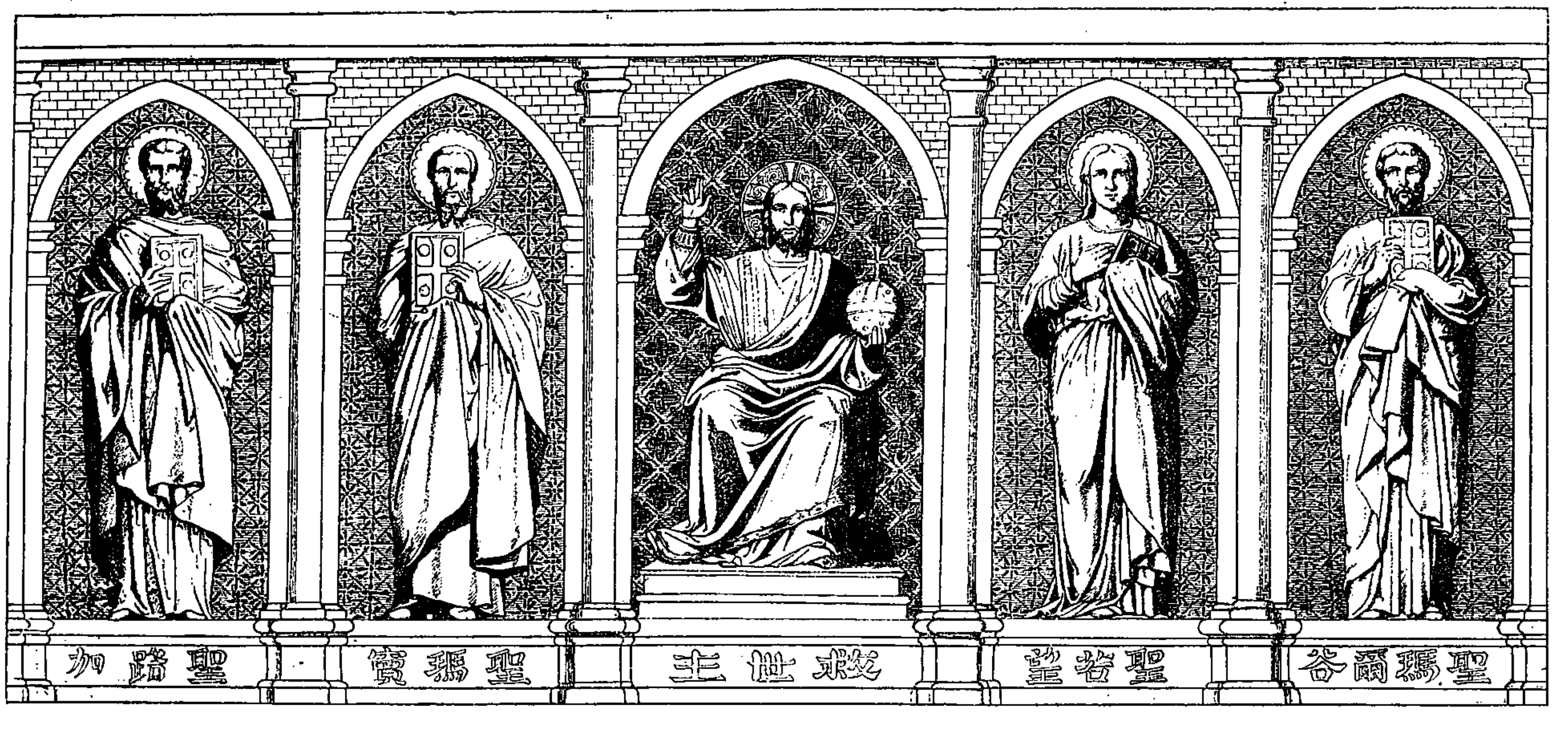


Planche 54. Art Chinois.

STYLE ORNEMENTAL DES CHINOIS, DÉCORATION D'UNE TRAVÉE.



TABLEAU D'AUTEL. FOND D'OR.



DEVANT D'AUTEL.

Les amis du symbolisme chrétien verront leur goût satisfait par la disposition significative de toutes ces peintures.

Les sujets qui s'offrent au regard dans la nef centrale, depuis l'entrée jusqu'à l'autel, et dont le premier est le Baptême, signifient que c'est d'abord par le Baptême, puis par les autres sacrements et par la prière, que nous recevons la grâce qui nous conduit à Dieu, l'auteur de la grâce, résidant sur l'autel.

Le chemin de la vie chrétienne est représenté par les peintures du pourtour de l'église, mettant sous nos yeux tout ce que nous avons à pratiquer dans le cours de notre pèlerinage, le décalogue, les vertus, les bonnes œuvres et les exemples de la vie du Sauveur.

La couronne, formée au-dessus de l'assemblée par la procession des saints, met sous les yeux des néophytes l'espérance du bonheur promis à leur fidélité.

Enfin, le point central de tout cet ensemble est l'autel, dont le devant représente Jésus-Christ docteur, entouré des Évangélistes, et dont le rétable montre la Vierge portant le divin enfant qui bénit l'assemblée

Ce plan de décoration d'église, pourrait-on objecter, est sans doute d'une heureuse conception, mais où trouver des amateurs pour l'appliquer, des ouvriers pour la peindre et des ressources pour en payer les frais? Il est facile de répondre sur ces trois points.

Certainement tous les missionnaires désirent multiplier les moyens de faire connaître au grand peuple de l'Empire du Milieu la doctrine du salut. Et où trouver un moyen plus efficace?

N'a-t-il pas toujours été traditionnellement employé dans l'Eglise depuis le temps des catacombes jusqu'à nos jours ? et n'avons-nous pas vu que nos prédécesseurs dans les missions de la Chine se félicitent de l'avoir employé avec succès ?





Planche 57. Art Chinois.

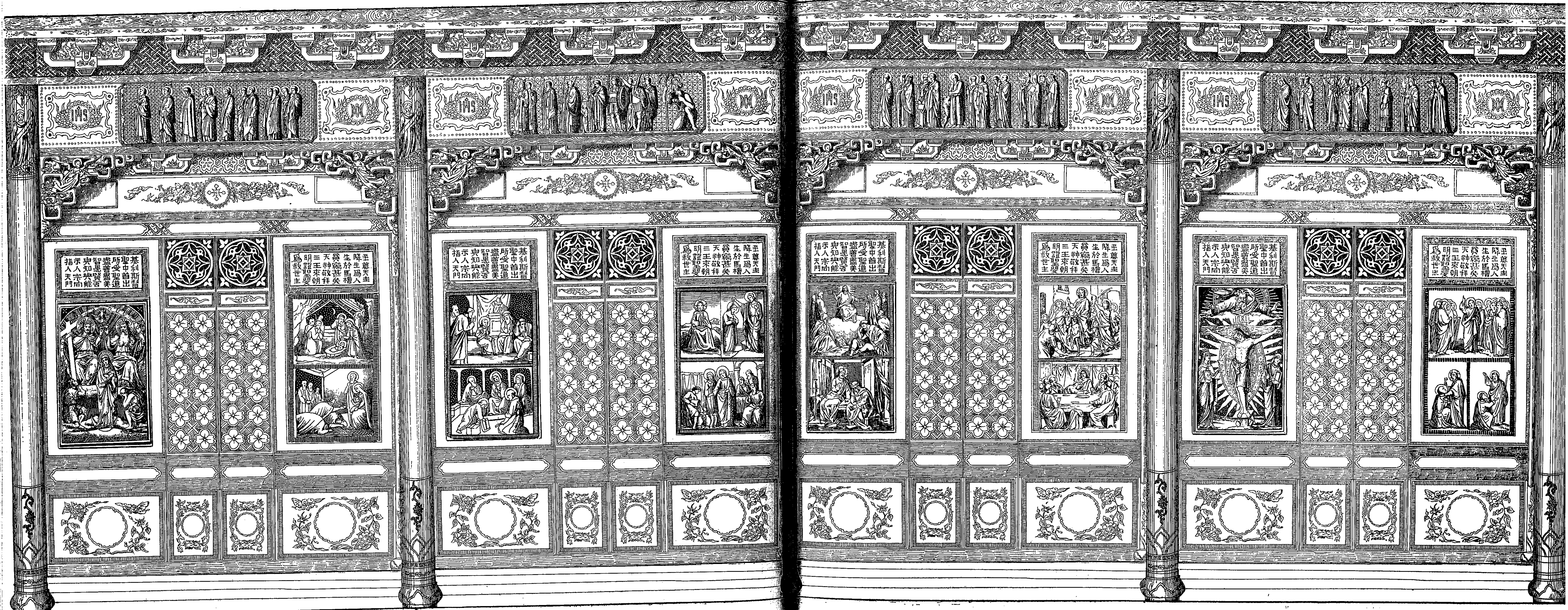


Planche 58. Art Chinois.

PLAN DE DÉCORATION DES ÉGLISES [illegible]SIONS : DÉCORATION D'UN DES COTÉS.

Avec les ressources les plus modiques, le missionnaire construit pour une nouvelle chrétienté sa chapelle suivant la manière du pays, puis, moyennant cette décoration, transforme son enceinte de l'aspect le plus pauvre en un intérieur magnifique. Les modèles, de dimensions convenables et pouvant s'agrandir par un mode d'encadrements, sont imprimés d'avance. Les peintres, nous l'avons fait remarquer, ne sont pas seulement dans notre école des orphelins de Tou-Sei-Wei, ils sont partout sous la main du missionnaire, et, moyennant de très infimes salaires, reproduisent, plus habilement peut-être qu'on ne le saurait faire en Europe, le mode de peinture adopté. Il est donc vrai de dire que de toutes parts les facilités abondent pour servir le zèle du missionnaire.

Il faut avouer qu'il n'en serait pas ainsi dans le cas où l'on voudrait remplacer le mode de peinture du pays par la peinture à l'huile. Alors le même ouvrage qui, par les procédés chinois, s'exécuterait en quelques semaines, exigerait plus d'une année de travail, et les dépenses seraient en proportion.

C'est ici l'occasion naturelle de placer quelques réflexions sur l'usage de la peinture à l'huile, appliquée, en Chine, aux besoins de la propagation de la Foi.

Je ne ferai que rapporter les opinions des personnes les plus compétentes en cette matière.

Ceux qui se placent au point de vue de l'art, pensent que les meilleures œuvres que pourront jamais réaliser en ce genre vos artistes chinois, seront toujours d'un mérite artistique inférieur à ce qu'ils sauront exécuter par leurs procédés indigènes. La raison en est que les Chinois ne faisant pas, et ne pouvant faire les longues études nécessaires pour réussir

Planche 59. Art Chinois.

dans la peinture à l'huile, ils ne pourront même atteindre à la médiocrité.

D'autres, qui se préoccupent surtout de l'utilité pour la propagation de la Foi, font observer que l'enluminure chinoise, même parfaitement exécutée demandant dix fois moins de temps que la peinture à l'huile, procurera par conséquent des avantages dix fois plus considérables.

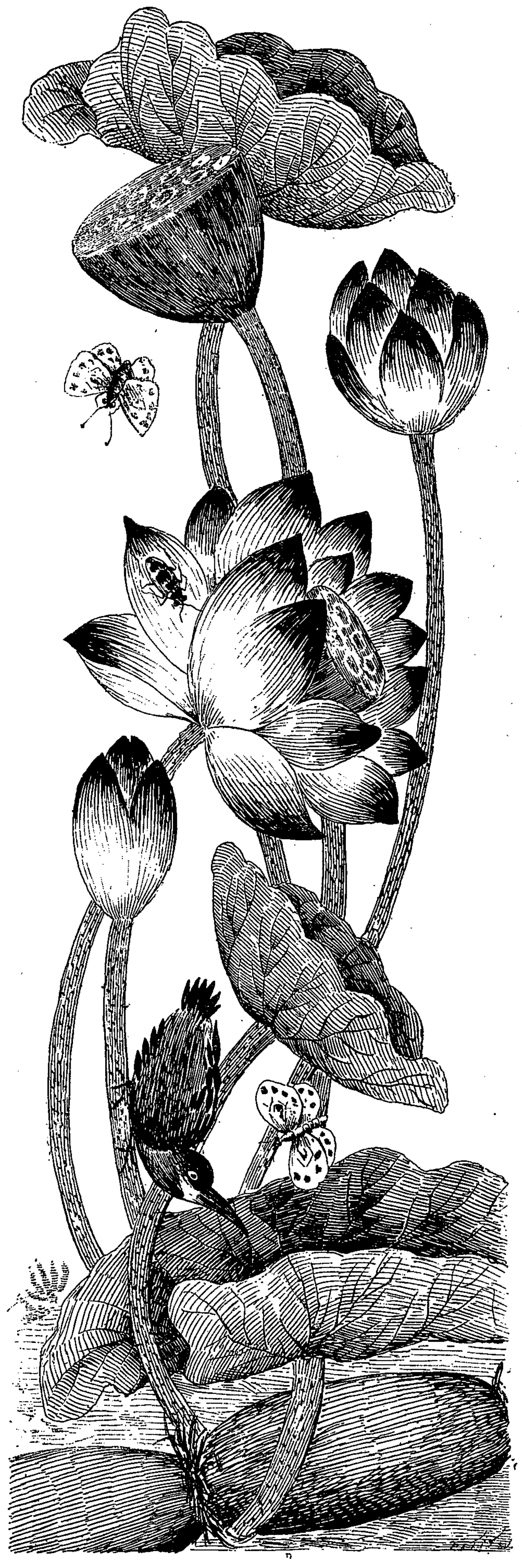
On sait le jugement de ceux qui ont pour principe de ne pas blesser mal à propos les antipathies Chinoises: ils ne veulent pas qu'on travaille à l'introduction d'un genre qui a toujours déplu à la Cour et dans la capitale de l'empire, c'est-à-dire dans le sanctuaire de l'art national.

Les derniers enfin, et il forment le plus grand nombre, se placent avant tout au point de vue de la dépense. Ils accepteront l'un et l'autre genre, pourvu qu'ils s'en procurent les productions à des prix très infimes, c'est-à-dire les seuls proportionnés aux très modestes ressources des missionnaires.

Il y aurait, ce semble, un moyen simple, équitable, d'accorder tous les goûts.

J'ai vu, de mon temps, que la mission donnait gratuitement aux églises les tableaux à l'huile, tandis qu'on devait acheter les autres. Que l'on établisse l'égalité: quand un missionnaire verra que pour mettre sur son autel vos magnifiques tableaux, marqués aux n[os] 44, 45 de votre catalogue, au lieu des trente francs marqués pour l'avoir en peinture indigène, il doit en débourser trois cent pour les avoir en peinture à l'huile, alors il sera vraiment en mesure de prononcer lequel des deux genres doit être particulièrement encouragé dans nos pauvres missions.

Planche 60. Art Chinois.



LES

GRANDS TABLEAUX

DU

CATÉCHISME

POUR

LES SALLES DES CATÉCHUMÈNES

Planche 61. Art Chinois.

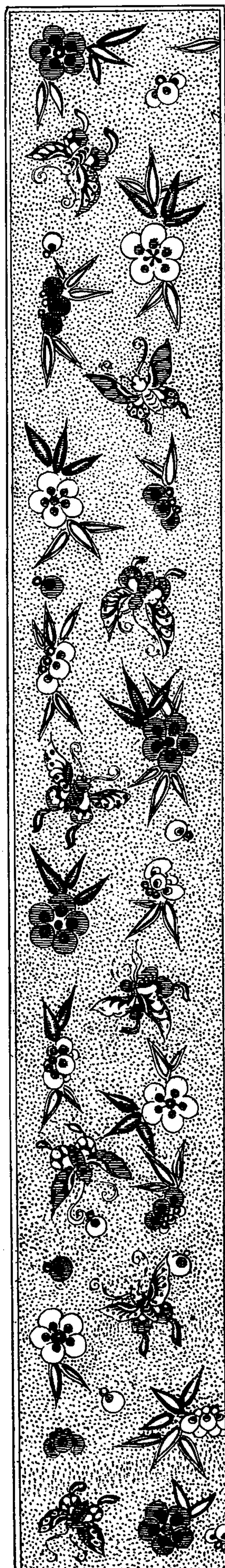


Planche 62. Art Chinois.

LES GRANDS TABLEAUX DU CATÉCHISME

POUR LES SALLES DES CATÉCHUMÈNES

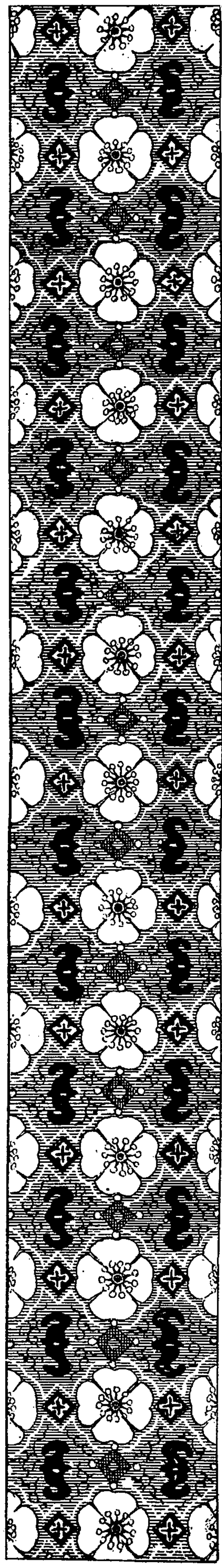
L'EXÉCUTION de cette galerie de tableaux propres à l'explication publique de la religion, a été le début de notre œuvre indigène des images destinées aux Missions. Le succès en a été tout d'abord plus grand qu'il n'était désirable, car au grand regret de l'auteur, ce simple essai, fourmillant des plus grossières incorrections de dessin, a été cependant adopté comme exécution définitive. Vingt tableaux, mesurant quatre pieds de haut, et représentant toutes les principales vérités de la religion, ont été gravés, sur autant de planches de bois, par des ouvriers chinois. La dépense de tout ce travail considérable n'a pas excédé neuf cents francs.

Alors a été formé l'atelier de l'imagerie peinte pour les missions. Quinze jeunes orphelins apprirent promptement à enluminer de couleur et d'or, ces tableaux de la doctrine chrétienne. Presque tous les missionnaires de la Chine et des missions voisines se les procurèrent. Rien ne fut plus efficace pour attirer en masse les auditeurs et rien ne fut plus utile pour fournir aux catéchistes un texte d'explications claires, éloquentes de la doctrine.

L'œuvre fut donc jugée excellente pour catéchiser. Mais on voulut savoir si nos procédés européens de reproduction ne pourraient avantageusement remplacer le travail manuel de nos orphelins.

Les travaux de l'œuvre ont mis l'auteur, pendant six années de résidence à Paris, en rapport avec toutes les sources d'informations. Il n'a qu'à mentionner les résultats.

Pour exécuter et reproduire en France un seul des grands tableaux soigneusement peint à la main par nos jeunes orphelins, il en coûte une somme de 25.000 fr. qui comprend les frais de composition en couleur sur 16 pierres de dimension colossale et ceux d'une impression de 5.000 exemplaires. C'est moyennant un tirage aussi considérable que l'exemplaire revient au prix de cinq francs.



Cette dépense paraîtrait incroyable, si elle n'était vérifiée par l'expérience : ces dernières années, la publication d'un tableau de Vierge de même dimension et destiné aux missions, a coûté exactement cette somme. Il en résulte qu'en suivant ce mode d'exécution une dépense de 400,000 fr. serait nécessaire pour la reproduction de vos vingt tableaux de la doctrine chrétienne, et une autre également de 400,000 fr. pour celle de vos vingt tableaux d'apôtres et de saints patrons.

Au moment où s'écrivent ces lignes, des zélateurs de l'enseignement chrétien en France entreprennent de faire, en faveur des écoles, cette publication du catéchisme en tableaux de couleur. L'appel de fonds mentionne une dépense nécessaire de quatre à cinq cent mille francs.

Il n'est pas à croire que les missions consentent jamais à entrer dans une pareille voie de dépenses, et cependant c'est dans ce sens qu'on les engagerait, même en n'exécutant que quelques sujets dans ce grand luxe; car, dans une œuvre d'ensemble, tout se tient nécessairement, et ce sont les premières publications qui fixent le niveau que l'on devra maintenir dans la publication de l'œuvre entière. (Voir la note 1 à la fin de cette lettre.)

Ainsi, quant à l'exécution de la très grande imagerie, le triomphe de nos orphelins peintres est complet sur tous les points.

Au lieu du capital de 25,000 fr., il suffit d'avancer celui de 20 fr., et l'on a le sujet gravé sur bois.

Au lieu de 5,000 exemplaires, qui risquent de rester en magasin, on imprime en noir et on peint à la main les exemplaires suivant les demandes, et, par suite du bas prix de la main-d'œuvre, l'exemplaire, parfaitement soigné, ne coûte que quatre francs au lieu de cinq, et l'orphelin est bien remunéré pour son travail.

Au lieu d'une exécution à la mode européenne, imitant au plus près possible la peinture à l'huile, essentiellement antipathique au goût chinois, on a un tableau religieux, dans le vrai style du pays.

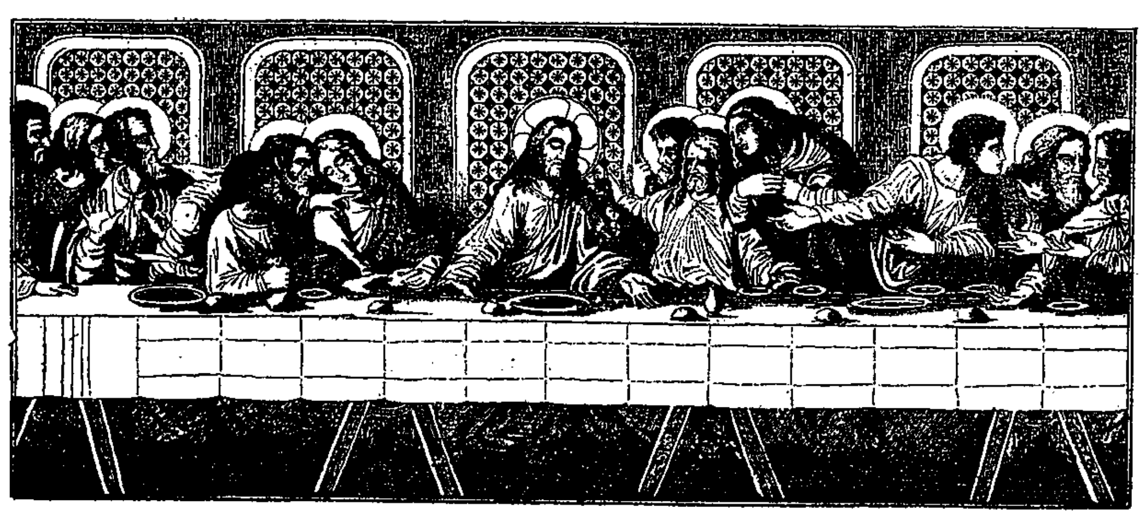


Planche 63. Art Chinois.

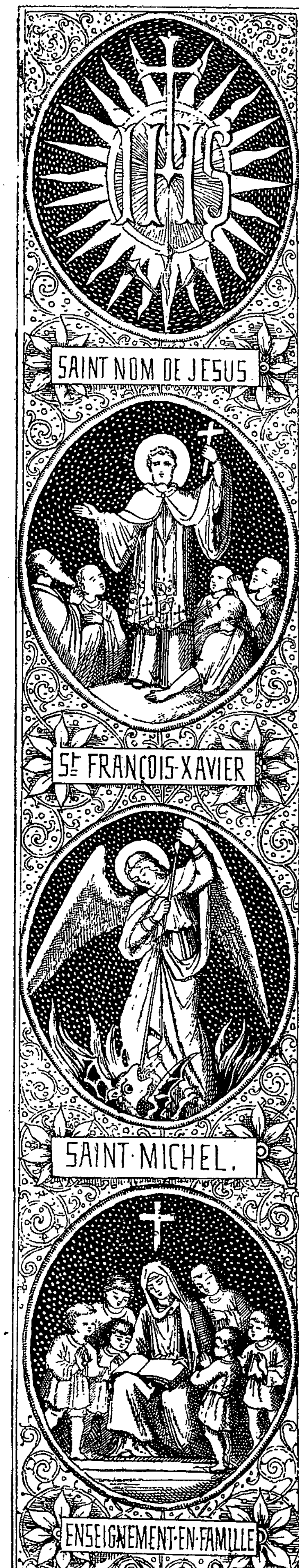


Planche 64.

Ainsi se trouve vérifiée, quant à la création d'une grande imagerie pour l'enseignement public de la foi, cette pensée exprimée par les membres de la Société de l'art chrétien : « Jamais, en Europe, nous ne pourrons rivaliser avec vos Chinois. »

Il n'en est pas de même, quant à la création d'une imagerie populaire destinée à la dévotion et à l'instruction des familles. Ici l'usage de nos procédés européens donnera bien plus d'avantages que l'exécution à la main. C'est qu'alors les frais d'établissement devront être beaucoup moins considérables, la production incomparablement plus grande, et ainsi l'image imprimée pourra coûter dix fois moins cher que la même image peinte à la main.

Mais cette partie de l'œuvre, non moins importante que la précédente, demande quelques explications ; elles seront données dans les pages suivantes.



LE CATÉCHISME EN FAMILLE.

Frontispice des Albums de notre œuvre, gravés à Shang-Haï.

L'IMAGERIE POPULAIRE

DES

MISSIONS

POUR LES FAMILLES

DÉVOTION, INSTRUCTION

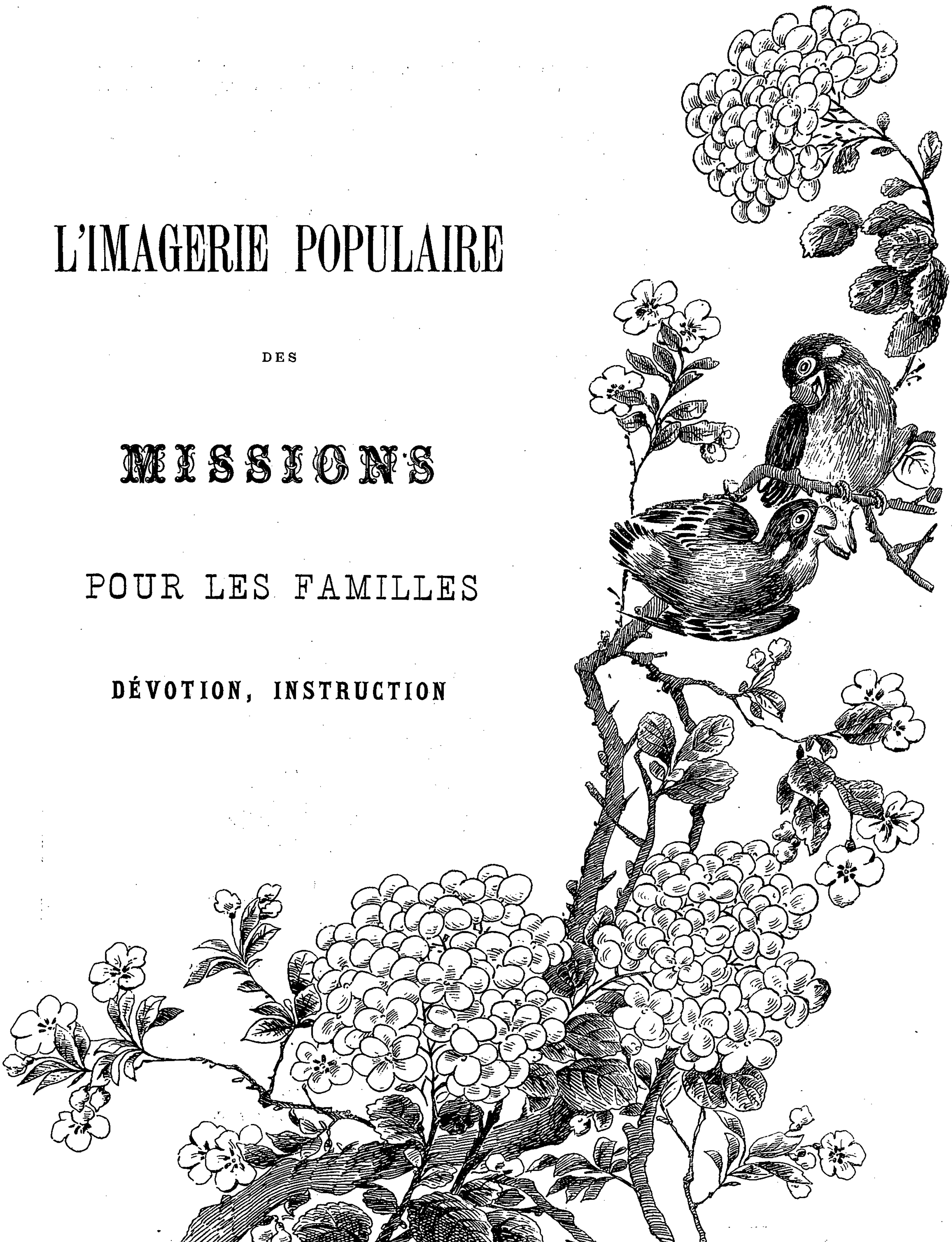


Planche 65. Art Chinois.

Nous l'avons vu précédemment, c'est par l'image, exclusivement par l'image, que la superstition se propage et s'enracine dans tous les pays de civilisation chinoise. Dès lors, il était aussi naturel que facile pour les missionnaires de faire exécuter, par les mêmes procédés indigènes, une imagerie populaire propre à introduire la dévotion et l'instruction religieuse dans leurs familles de néophytes.

D'où vient que nous avons souvent vu ces nouveaux chrétiens se contenter d'une chapelle misérable, comparée aux pagodes du bouddhisme, de tréteaux et de planches pour faire un autel, de simples bouteilles pour remplacer les vases de fleurs sur l'autel, d'un ustensile de cuisine pour faire fonction d'encensoir, et quand il s'agit d'une image pour leur cabane, ne plus vouloir que le luxe exclusivement réservé aux riches dans nos pays d'Europe?

Cela vient des précédents. Rien n'est terrible comme les précédents pour créer des exigences que bientôt on ne peut plus satisfaire, et qui ferment la voie à un plus grand bien.

Les missionnaires écrivent aux bienfaiteurs qu'ils ont besoin d'images : ceux-ci tiennent à les servir généreusement ; souvent on voit arriver ce qu'il y a de plus beau, de plus riche, de plus coûteux. Tout cela, plus ou moins assorti, plus ou moins adapté aux besoins, est distribué gratuitement aux pauvres chrétiens ; des exigences sont créées, et voilà l'équilibre rompu.

Qu'on entreprenne maintenant de faire en faveur des chrétiens de la Chine ce qui est depuis longtemps demandé, une imagerie spécialement adaptée aux besoins de la dévotion et de l'instruction religieuse populaire, dans ces immenses missions et

Planche 66. Art Chinois.

l'on vérifie que par suite des précédents créés, on se heurte à l'impossible, on s'est mis dans une impasse.

Si on veut exécuter par les procédés indigènes le genre populaire qui fournit au Bouddhisme les moyens d'une puissante propagande, ce mode d'exécution, très réalisable et très peu dispendieux, est réputé trop grossier.

Ce n'est plus même assez que le genre de l'imagerie d'Epinal, qui faisait chez nous, il y a quarante ans, les délices du peuple et conservait sa foi, par ses images de saints et de mystères, ses pieuses légendes aux brillantes couleurs.

On essaye un autre moyen : faisons peu, mais faisons magnifique.

Moyennant une composition et une impression de seize à dix-huit couleurs, on publie un sujet isolé, un Christ, une Vierge, dans le dernier goût luxueux de l'imagerie européenne ; cependant, pour faire arriver l'exemplaire au prix relativement modéré de cinquante centimes, il a fallu se résigner à dépenser la somme très ronde de dix mille francs !

Combien de fois pourra-t-on renouveler la même dépense ? Il faudrait pourtant représenter aussi les Apôtres, tous les chrétiens de la Chine les aiment beaucoup, et les saints Patrons, chaque néophyte désire avoir le sien ; et puis il y a une foule de sujets plus utiles encore, parce qu'ils servent à vulgariser l'instruction chrétienne que le missionnaire peut si difficilement répandre par lui même : les mystères, les grandes vérités, l'histoire des deux Testaments, le catéchisme, le calendrier des fêtes chrétiennes, etc., etc.

Planche 67. Art Chinois.

Les idolâtres ont dans leur imagerie indigène, ornée de légendes explicatives, un grand nombre d'illustrations qui répondent à tout cela ; bien plus les Protestants, depuis plus de vingt ans exploitent le même moyen pour vulgariser en Chine leurs symboles hérétiques. (1) Mais comment l'exploiterons-nous en faveur de nos chrétiens? Nous avons posé un niveau d'exécution qu'il n'est plus possible d'atteindre, et nos néophytes formés à un goût difficile ne voudront plus qu'une exécution magnifique.

Que de fois, donnant de petites missions çà et là dans nos chrétientés du Kiang-Nan, j'ai trouvé les parents et les enfants si peu instruits de leur foi que j'hésitais à leur permettre la fréquentation des sacrements ?

Avec un petit manuel illustré, avec l'image de tout ce qu'un chrétien doit croire et pratiquer, comme ils eussent vite appris tout ce qu'ils devaient savoir !

Nous l'avons fait voir précédemment, (note de la seconde lettre), avec son tableau, le P. Claver instruisait en quelques instants ses nègres grossiers sur le péché, la Rédemption, la grâce du baptême ; avec ses images le P. Pierron faisait de ses Iroquois des chrétiens parfaitement instruits ; moyennant la feuille illustrée du P. Lacombe, les Indiens de l'Ouest savent mieux leur religion que la plupart de nos chrétiens d'Europe. Tâchons de créer ici une industrie aussi simple, le champ est si vaste, il y a tant de millions d'âmes à instruire, multiplions les instructeurs en fournissant aux catéchistes, aux familles de néophytes ce moyen populaire d'instruction !

Tandis que l'exécution de cette idée était poursuivie en France par l'auteur, la persécution contre l'enseignement chrétien avait transformé sa propre patrie

(1) Dès 1868 l'auteur s'est procuré à Shan-Haï diverses publications de ce genre, faites par les missions protestantes, par exemple, le catéchisme illustré en dialecte de Ning Pô prix : 25 cent. La feuille illustrée de toute la bible, prix : 2 cent.

Planche 63. Art Chinois.

en pays de mission : avant de servir ses chers Chinois, il dut servir ses compatriotes. De toutes parts les parents chrétiens, les instituteurs, les curés, les évêques même s'adressèrent à lui. On peut voir dans le Catalogue (p. 40), les publications qui furent faites, à nombreuses éditions, pour répondre à ce désir.

L'œuvre que nous voulions faire en faveur de nos chrétiens de la Chine, a donc été d'abord faite en faveur de nos chrétiens de France.

Son exécution peu dispendieuse nonobstant le grand nombre de sujets publiés, sa diffusion par plusieurs centaines de mille exemplaires ; de toutes parts les lettres constatant les heureux résultats obtenus, envoyant des encouragements et des demandes ; enfin les félicitations envoyées à l'œuvre par Son Éminence le cardinal Préfet de la Propagande, tout cela nous fait croire que le genre d'exécution modeste, mais brillante, qui a été adopté, n'est pas indigne d'un bon accueil dans nos pauvres missions de la Chine. C'est par dizaines de mille que les œuvres de la Sainte-Enfance et de Saint-François de Sales ont distribué à leurs associés de Paris et de la France les images coloriées des saints patrons et des mystères, les albums et les tableaux du Catéchisme que nous avions originairement publiés en faveur des missions. On les trouve dans les salles des communautés, et même dans les salons de la capitale, si néanmoins quelques missionnaires prononcent que ces productions paraissent trop imparfaites pour l'usage de leurs pauvres néophytes, ne peut-on pas conclure qu'ils créent mal à propos autour d'eux un goût trop difficile ?

L'inconvénient est plus grave qu'on ne pense : en popularisant, en faveur des missions, des publications du goût le plus luxueux, d'abord on

Planche 69. Art Chinois.

rendrait impossible l'exécution d'une œuvre complète, car jamais les fonds ne pourraient suffire; ensuite l'on découragerait la générosité des zélateurs des missions. Volontiers ceux-ci se privent du convenable, souvent même du nécessaire, pour venir en aide aux missions; pourrions-nous légitimement leur demander ces durs sacrifices, pour procurer à nos jeunes néophytes un luxe que, dans leur condition plus aisée, ils se refusent à eux-mêmes?

Mais ils est temps de remarquer plus en détail les résultats pratiques qui ont été vérifiés, et dont l'application aux missions de la Chine procurerait les plus grands avantages.

L'image de famille pour la dévotion ou l'instruction, est de la dimension moyenne de $0^{m}32$ sur $0^{m}25$.

L'exécution à la main, dans nos ateliers, revient au prix de 1 franc.

Reproduite en France par la chromolithographie, moyennant dix impressions de couleurs et or, elle revient au prix moyen de 15 centimes.

Cette économie de temps et d'argent favorise donc déjà une bien grande propagande.

Il y a pourtant mieux : l'impression en couleurs par les types de zinc, ou chromotypie, est d'un tiers moins coûteux.

La chromolithographie ne peut facilement se pratiquer en Chine; elle réclame des presses et un outillage spéciaux; le grand nombre de pierres encombre un atelier; enfin le tirage requiert des ouvriers exercés.

Planche 70. Art Chinois.

Rien au contraire de si praticable que l'impression chromotypique par les Chinois, les types étant préparés gratuitement en France et envoyés en Chine.

Les presses sont les mêmes que pour l'impression des livres. Les types en zinc prennent peu de place et se manient comme les clichés d'imprimerie. Chaque type de couleur s'imprime exactement comme s'impriment en noir les pages d'un livre. En un mot la chromotypie ne diffère de la typographie ordinaire que par ces deux circonstances : au lieu du noir on doit enduire les rouleaux de la couleur qu'on veut imprimer, et l'on doit joindre à la machine l'instrument à repérer pour faire tomber exactement chaque couleur à sa place.

Que l'on parcoure les nombreux sujets de dévotion et d'instruction formant l'album placé à la suite de ces lettres et l'on reconnaîtra quels précieux avantages recueillera la propagation de la Foi en Chine, de l'emploi de la chromotypie.

Chacun de ces sujets, de format in-4°, imprimé en couleur et or atteindrait à peine le prix étonnamment infime de 3 centimes l'exemplaire.

Ainsi, pour procéder par comparaison, tandis qu'en employant l'exécution magnifique dont nous avons parlé, une dépense de dix mille francs est nécessaire pour procurer une seule image de la Vierge à chacune des vingt mille familles chrétiennes du Kiang-Nan, avec la même somme nous pourrons mettre dans chaque famille :

Planche 71. Art Chinois.

Un Christ ou une Vierge et l'image d'un saint Patron

Le tableau expliqué de toute la doctrine chrétienne.

Le calendrier illustré des fêtes de l'Eglise.

Le manuel du catéchisme en 16 planches coloriées et 16 pages de texte.

Cette idée, si facilement pratique et si féconde en résultats, a vivement frappé un ami des missions. Il s'est immédiatement offert à en procurer l'exécution dans quelqu'une des missions de l'Extrême-Orient, déjà faite à l'usage des presses typographiques. Il consacre dix mille francs à l'établissement de cette bonne œuvre.

On sait que l'impression typographique est déjà pratiquée dans plusieurs centres de missions : elle fonctionne non seulement à Shang-Haï, à Hong-Kong et au Japon, mais jusqu'au fond de la Chine, dans le Se-Tchuen et dans les missions du Ton-King.

A celui des ateliers qui voudra exécuter cette bonne œuvre, notre bienfaiteur enverra une excellente presse typographique et les types des couleurs tout préparés, pour la reproduction de tous les sujets les plus utiles de dévotion et d'enseignement chrétien. Il ne restera plus d'autre opération que celle du tirage.

Nous avons dit que nous nous plaçons avant tout au point de vue pratique. Vérifions donc, par un exemple l'immense avantage procuré par ce procédé à la propagande de l'instruction religieuse : Nous voulons que chacune de nos vingt

Planche 72. Art Chinois.

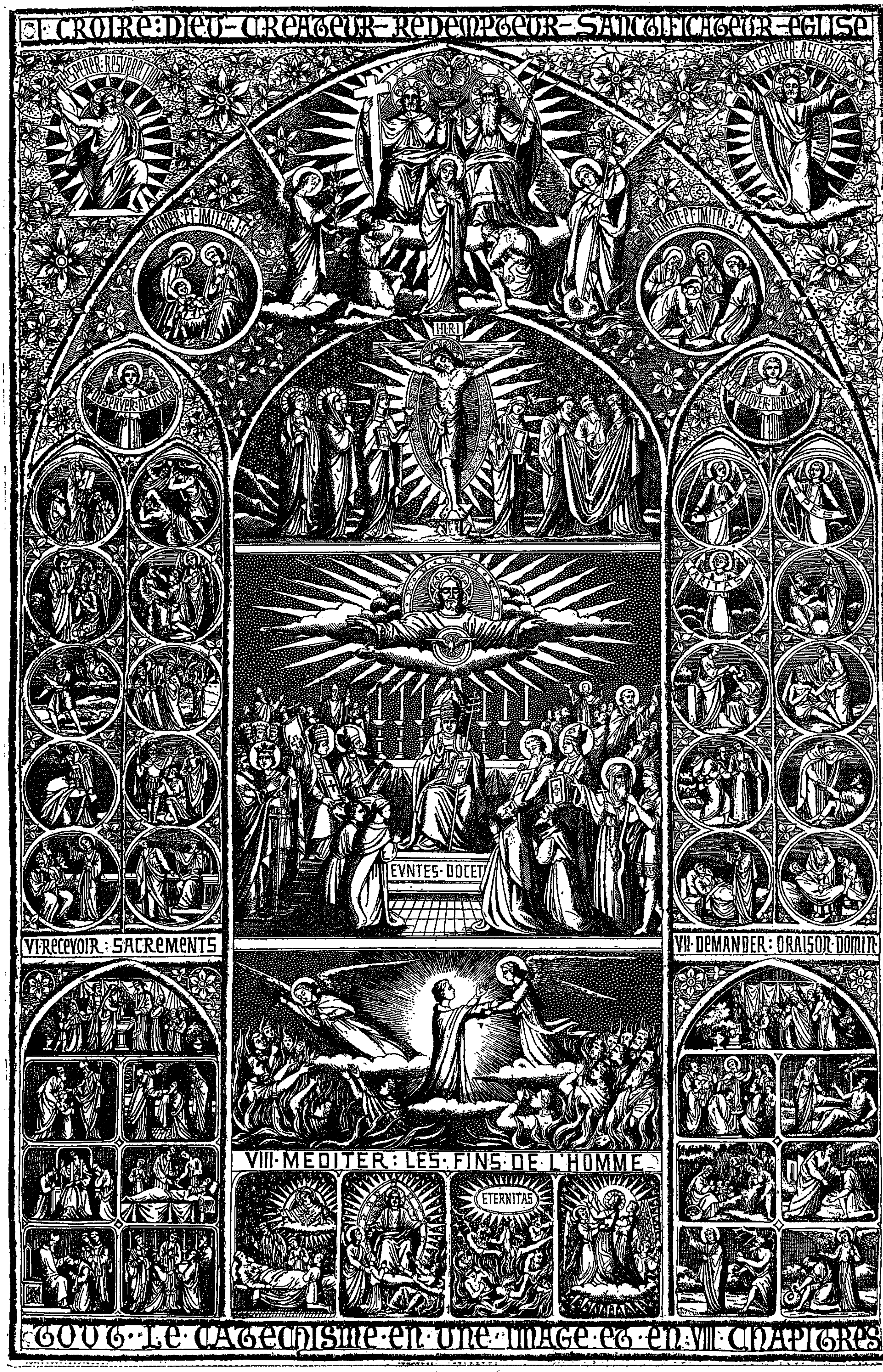
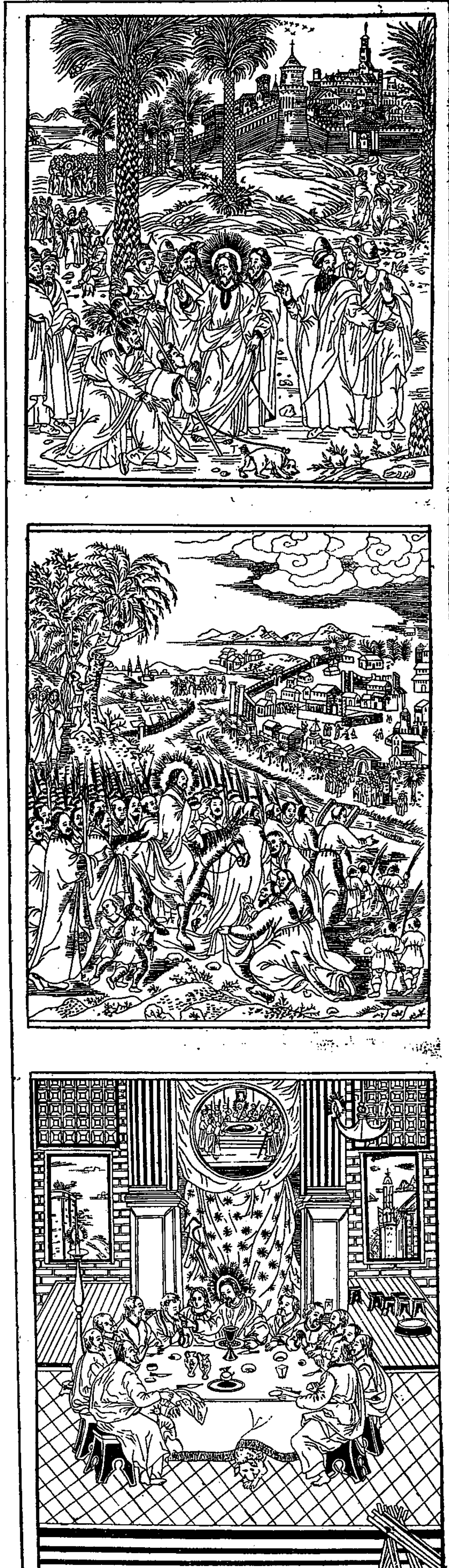


Planche 73. Toute la religion en une seule image.



mille familles chrétiennes possède, imprimée en or et couleurs, l'image représentant tous les articles de la doctrine chrétienne. (Voir planche 73).

Les planches étant fournies toutes prêtes, l'impression de ces 20,000 exemplaires ne coûte en France que 600 francs, ce qui met à 3 centimes le prix de l'exemplaire. Mais la main d'œuvre et les matériaux coûtant bien moins en Chine, le prix de l'exemplaire sera réduit au moins d'un tiers. Qu'on juge de l'avantage procuré aux missions.

Nous avons peu parlé des livres illustrés; c'est que l'exécution de cette partie de l'œuvre offre encore plus de facilités.

Depuis deux mille ans les ouvriers Chinois gravent presque pour rien les images au simple trait. Nous avons déjà dit, que les anciens missionnaires de Pékin en profitèrent pour faire graver en cinquante planches la Vie de J.-C., d'après les estampes prises dans l'ouvrage illustré du P. Natal.

Mais quelques facilités qu'offre la Chine pour ce moyen de reproduction, elles sont aujourd'hui remplacées par de plus grandes encore, et l'on a de plus l'avantage de reproduire indifféremment, au même très bas prix, les dessins soit ombrés, soit au simple trait.

La photogravure remplit ce rôle et presque instantanément. Le dessin fait à la plume est transporté avec agrandissement, réduction, ou même dimension, sur une plaque de zinc qui, par la morsure de l'acide est rapidement transformée en un cliché typographique.

C'est par ce procédé que sont faites toutes les gravures contenues dans notre Album.

Nous apprenons qu'à l'heure présente on travaille dans notre atelier de Shang-Haï à reproduire par l'autographie l'édition épuisée des gravures de Pékin. L'emploi de ce procédé imparfait et d'une impression plus dispendieuse prouve que la photogravure est encore inconnue à nos missionnaires.

En regard de ces lignes, nous mettons comme spécimens trois sujets photogravés d'après les gravures Chinoises de la Vie de J.-C gravée à Pékin, et un spécimen d'après les originaux en taille douce.

Par tout ce qui précède, il semble donc bien démontré que si l'on veut se contenter d'un luxe modéré d'exécution, celui qui convient aux classes populaires que nous évangélisons, il nous est facile de réaliser par l'imagerie une propagande très utile de l'instruction religieuse dans nos missions. Moyennant une dépense relativement insignifiante, l'on créera pour les familles de néophytes et même pour les payens, une imagerie complète comprenant sous forme d'images en couleur, ou de livres illustrés tous les sujets principaux servant soit à la dévotion, soit à l'enseignement de la doctrine chrétienne.

Les bouddhistes et les protestants se sont déjà emparés de cette arme puissante de propagande, il n'est pas croyable que nous veuillons rester en arrière.

Planche 74. Vie de J.-C. gravée à Pékin, d'après l'ouvrage du P. Natal.



JÉSUS AU TEMPLE

PHOTOGRAVURE D'APRÈS UNE DES GRAVURES EN TAILLE DOUCE DE L'OUVRAGE DU P. NATAL



Planche 76. Art Chinois. Tiré du Pi-Pa-Ki illustré.

NOTE I. Pour compléter les informations relatives à cette partie de l'œuvre, disons ce que l'auteur a pu réaliser en France avec un succès relatif, et en se renfermant dans les limites d'une dépense incomparablement plus modeste.

Deux tableaux d'autel, de même dimension que les grands tableaux du Catéchisme (1m 20) ont été publiés à dix impressions en couleur et or. Moyennant son travail de collaboration et une certaine simplification de procédés, chacun de ces tableaux a pu être édité à mille exemplaires; l'on n'a pas excédé la dépense de 3,000 fr., et les éditions se sont si rapidement écoulées, qu'on a dû faire une seconde édition du tableau de la Vierge, également épuisée aujourd'hui. (Voir page 50).

De plus, une nouvelle série de 22 grands tableaux du Catéchisme (voir au catalogue, page 40) a été dessinée et imprimée à Paris sur fonds d'or. La modicité des ressources de l'œuvre n'a pas permis d'en tirer plus de 600 exemplaires, soit 13,800 tableaux; tous frais compris, la dépense a été de douze mille francs, ce qui met au-dessous d'un franc le prix de l'exemplaire. Cette publication a été jugée si utile en Europe, pour l'enseignement public du Catéchisme, qu'une grande partie de l'édition a été écoulée, aussi bien à Paris et dans les grandes villes que dans les campagnes, avant même que toutes les Missions eussent eu le temps de s'en pourvoir. Malheureusement, notre pauvreté ne nous permettait pas de conserver ces 46 énormes pierres lithographiques, coûtant chacune près de deux cents francs; aussi, cet immense travail de dessin, qui avait occupé pendant trois ans les loisirs de l'auteur, a été détruit, en sorte que la première édition étant épuisée aujourd'hui, une seconde n'est plus possible.

Ainsi, nonobstant le prix relativement modéré de ces publications faites en France pour la Chine, la conclusion pratique reste en faveur de l'exécution des mêmes travaux par les Chinois eux-mêmes, puisque là où quelques milliers de francs doivent être dépensés pour l'exécution en France, il ne faut en Chine que l'avance du petit capital de quelques vingtaines de francs.

Mais voici un argument qui, pour être pris dans un autre genre, n'en est pas moins décisif : chose étonnante, tandis que quelques missionnaires, suivant l'inspiration plus ou moins heureuse de leur patriotisme, voudraient qu'on ne reculât pas devant de grandes dépenses pour introduire chez les Chinois l'Iconographie la plus luxueuse de leur patrie, voici qu'aujourd'hui, dans leur patrie, le goût et la mode fatigués se déclarent pour l'adoption du goût et du style chinois dans le même département de l'art. La chose est singulière, mais elle est vraie, et, de plus, parfaitement explicable.

Le triomphe de la lithochromie a été de rendre, par des impressions superposées de couleur, tous les tons dégradés et le clair obscur de la peinture à l'huile. (C'est déjà ce qui la met en directe opposition avec la manière des Chinois qui «cherchent l'harmonie optique, non dans les dégradations savantes, mais dans la juxtaposition des tons francs portés à leur plus haute puissance. »)

Les perfectionnements de l'outillage moderne ont permis de réaliser dans l'imagerie de petite dimension des résultats étonnants pour le fini et le bon marché, voilà ce qui, suivant le langage des artistes, a fait tomber la lithochromie dans l'épicerie; tout est devenu lithochromie en ce genre; depuis les bons points républicains jusqu'aux étiquettes pour la confiserie, les calicots, les boîtes de primeurs et les boîtes de cirage. Comme il arrive toujours, l'abus poussé à l'excès a fini par tuer ce mauvais goût en rétablissant la distinction des genres : le bon goût a fait reconnaître que l'imagerie ne doit pas être une imitation de la peinture à l'huile, qu'elle a son style propre, se rapprochant bien plus de la peinture monumentale, simple et majestueuse, que de la peinture de

salon. Ce style est principalement caractérisé par la ligne, l'exécution simple et les tons francs ; sa perfection sera donc dans la pureté des lignes, dans le brillant, le contraste et l'harmonie des couleurs. Or, ce caractère est exactement celui de la peinture des Chinois ; ajoutez-y l'élévation de la conception, la correction du dessin et la beauté des types, vous aurez la belle imagerie populaire.

Chose curieuse, ce sont les Anglais qui nous ont donné l'exemple du retour au bon goût. Leurs albums illustrés pour l'enfance, exécutés dans le style que nous avons décrit, ont donné le signal ; un éditeur de Paris, M. Plon, est entré dans la même voie en publiant les *Chansons populaires illustrées pour l'Enfance ;* la première édition, promptement enlevée, est suivie d'une seconde. Le Président de la Société de l'art chrétien nous disait récemment : « En matière d'imagerie, nous voici revenus au vrai genre, qui est celui de vos Chinois ! »

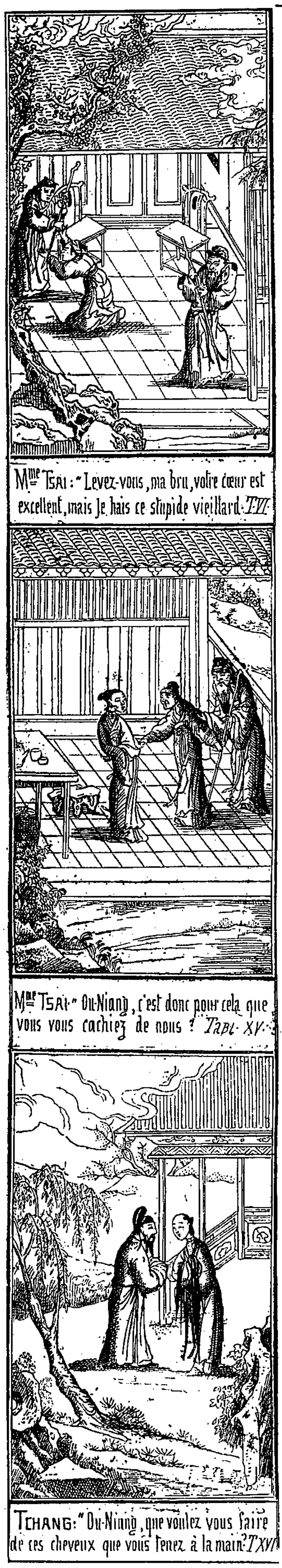
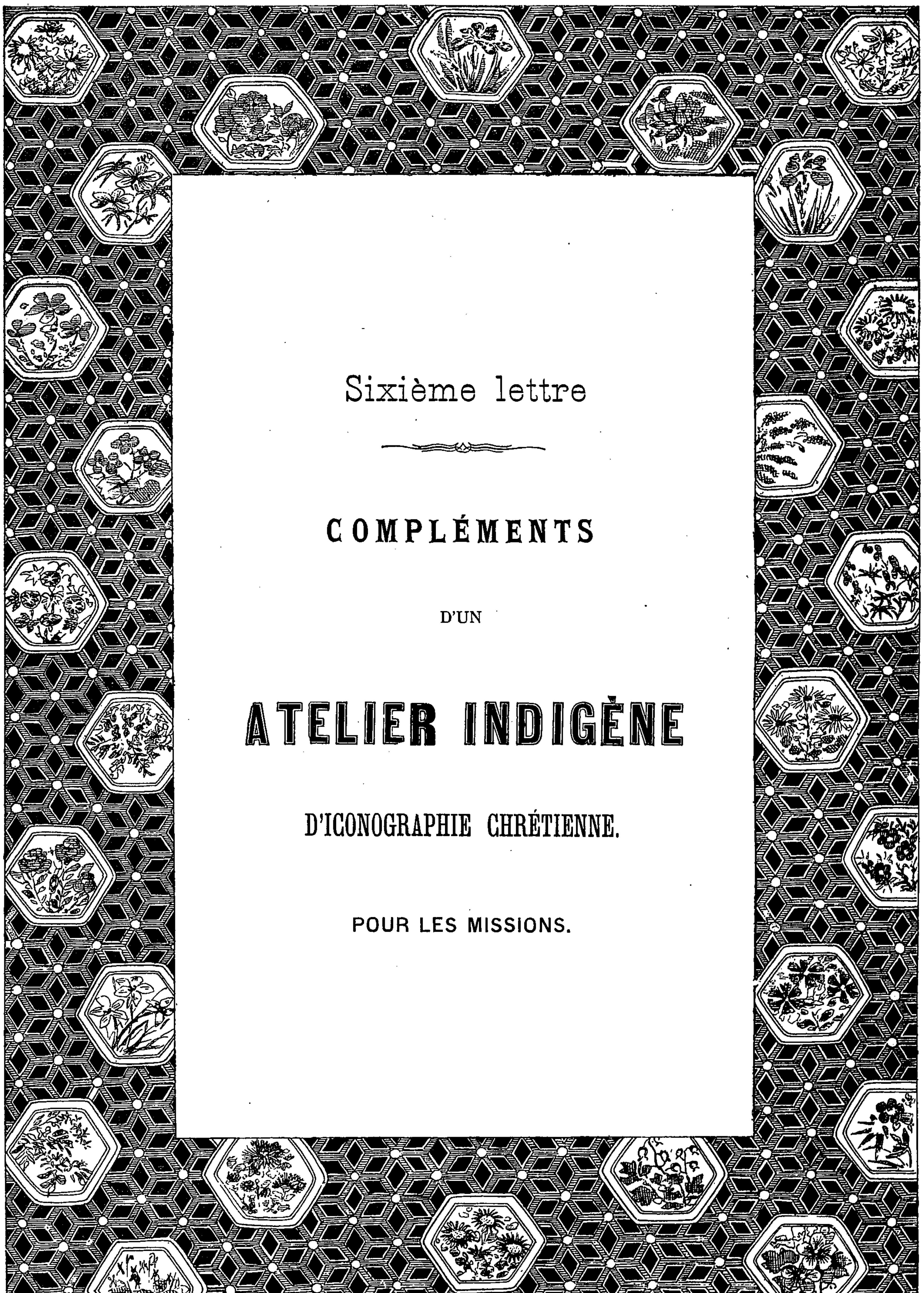


Planche 77. Art Chinois.



Sixième lettre

COMPLÉMENTS

D'UN

ATELIER INDIGÈNE

D'ICONOGRAPHIE CHRÉTIENNE.

POUR LES MISSIONS.

Planche 78. Art Chinois.

MONSEIGNEUR,

Dans les lettres précédentes, nous avons vérifié que la Chine est le pays du monde offrant le champ le plus vaste et le plus favorable pour l'Iconographie appliquée aux besoins de la propagation de la Foi.

Nous l'avons vu : c'est en elle que le Bouddhisme trouve son instrument le plus actif et le plus puissant pour maintenir dans la superstition ce grand peuple où les âmes se comptent par centaines de millions, et nous avons montré que nous pouvons lui opposer les mêmes armes par l'Iconographie chrétienne appliquée aux églises, à l'imagerie populaire et aux livres illustrés.

Notre école Chinoise de Saint-Luc a commencé à réaliser ce programme ; les moyens lui sont offerts pour étendre la sphère de ses productions, il paraît à propos, dans cette dernière lettre, de suggérer les compléments nécessaires pour recueillir de cette œuvre tous les fruits qu'on peut en attendre.

Le premier aurait pour but de former une tradition de l'art chrétien indigène, dispensant une fois pour toutes de se lancer encore dans la voie des tâtonnements et des nouveaux essais.

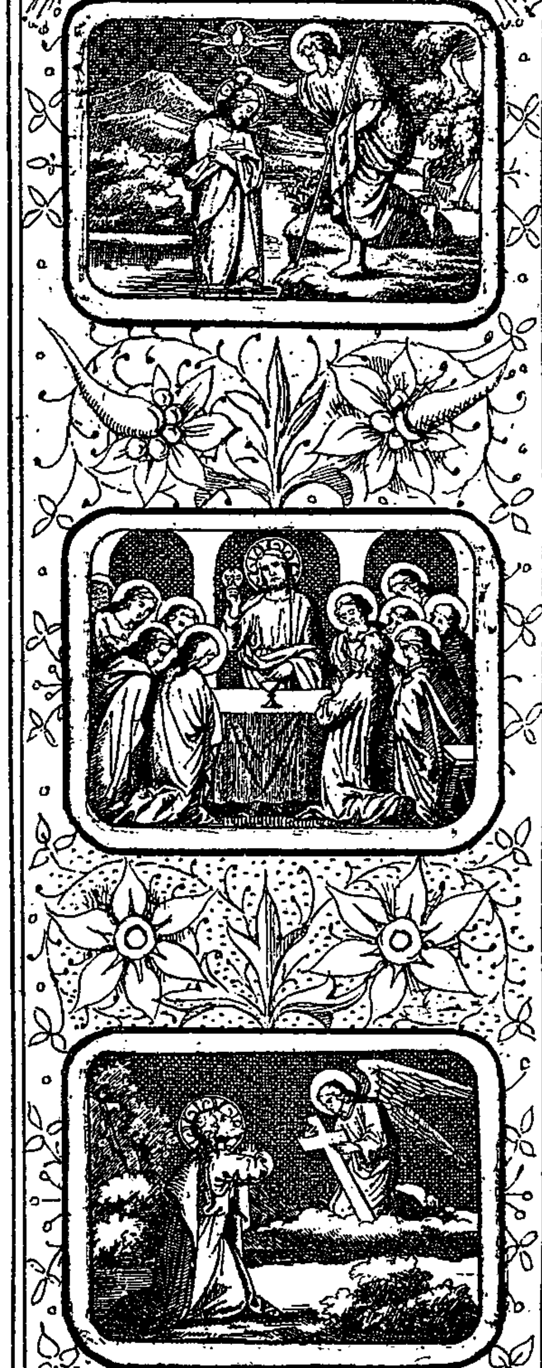
Le second, de collectionner les monuments d'iconographie indigène propres à faire connaître aux missionnaires l'art, l'histoire et l'archéologie locales.

Enfin le troisième aurait pour but de créer un monument de l'art indigène religieux, destiné à populariser et rendre respectable aux yeux de la classe lettrée, la connaissance de la religion

Ces trois compléments peuvent s'énoncer en trois mots: cours de dessin indigène, encyclopédie chinoise illustrée, apologétique illustrée.

Planche 79. Art Chinois.





De ces trois choses, la première intéresse nos peintres, la seconde nos missionnaires, la troisième regarde spécialement les lettrés de la Chine.

1° Album de l'Art Chrétien

pour la formation de nos peintres chinois

On comprend que les travaux de notre œuvre, exécutés jusqu'à ce jour ne doivent pas en quelque sorte stéréotyper un moule unique d'ou il ne serait pas permis de sortir.

Il convient d'ouvrir la carrière, de telle sorte que le talent d'invention soit encouragé, tout en restant maintenu dans la fidélité aux règles et aux traditions du bon style religieux.

Pour favoriser l'invention, l'étude du dessin est indispensable, mais l'expérience montre que, sous ce rapport, le mode de formation pour les Chinois ne doit en rien ressembler à celui qui fait nos peintres en Europe.



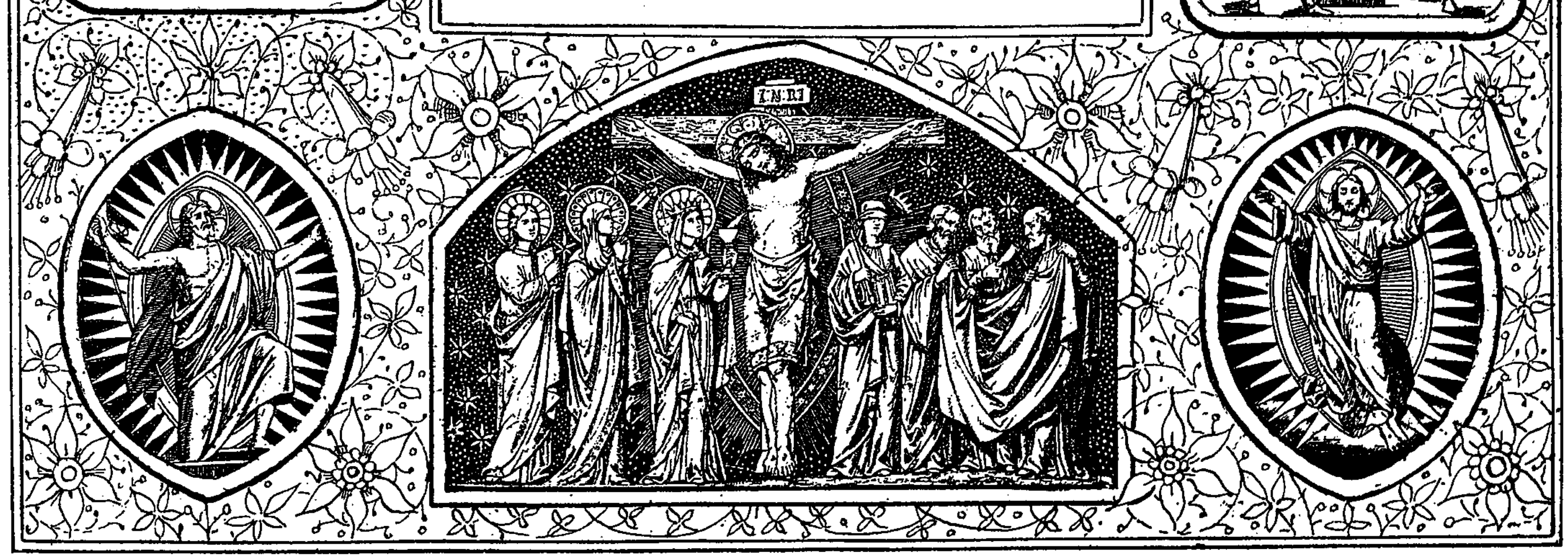


Planche 80. Art Chinois.

COURS DE DESSIN

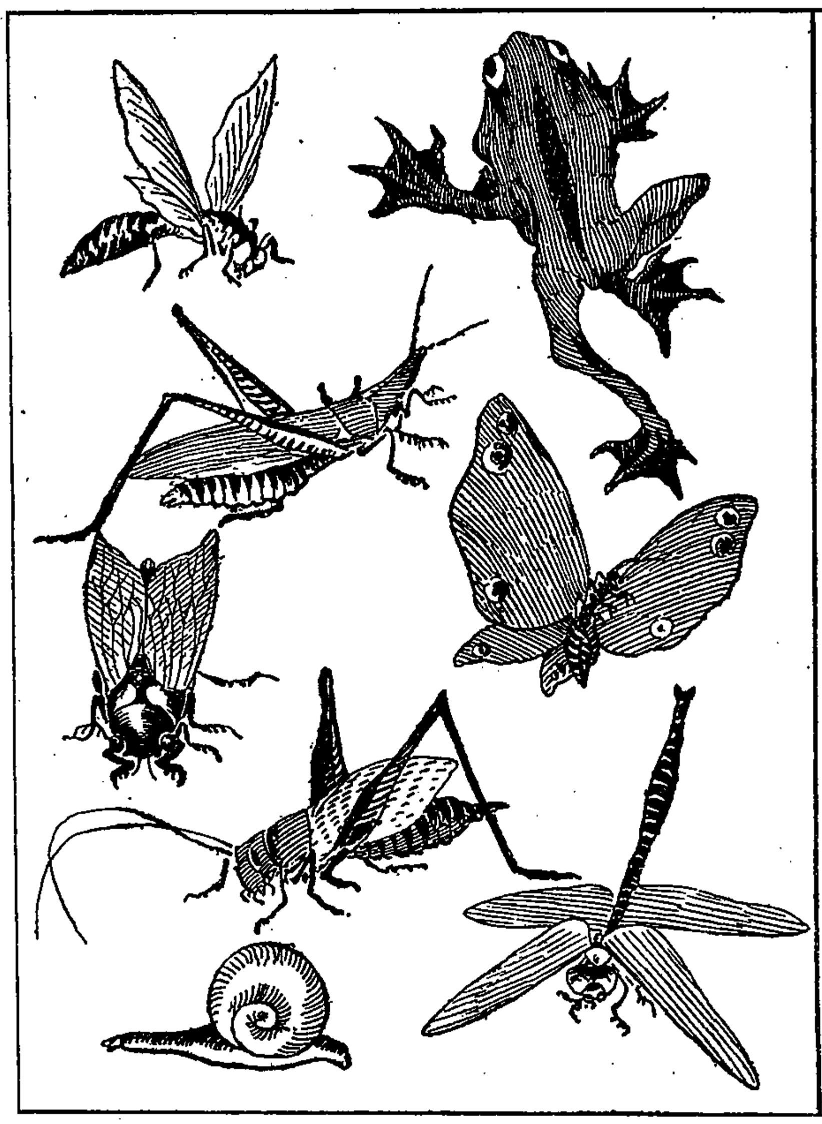
A L'USAGE DES PEINTRES CHINOIS



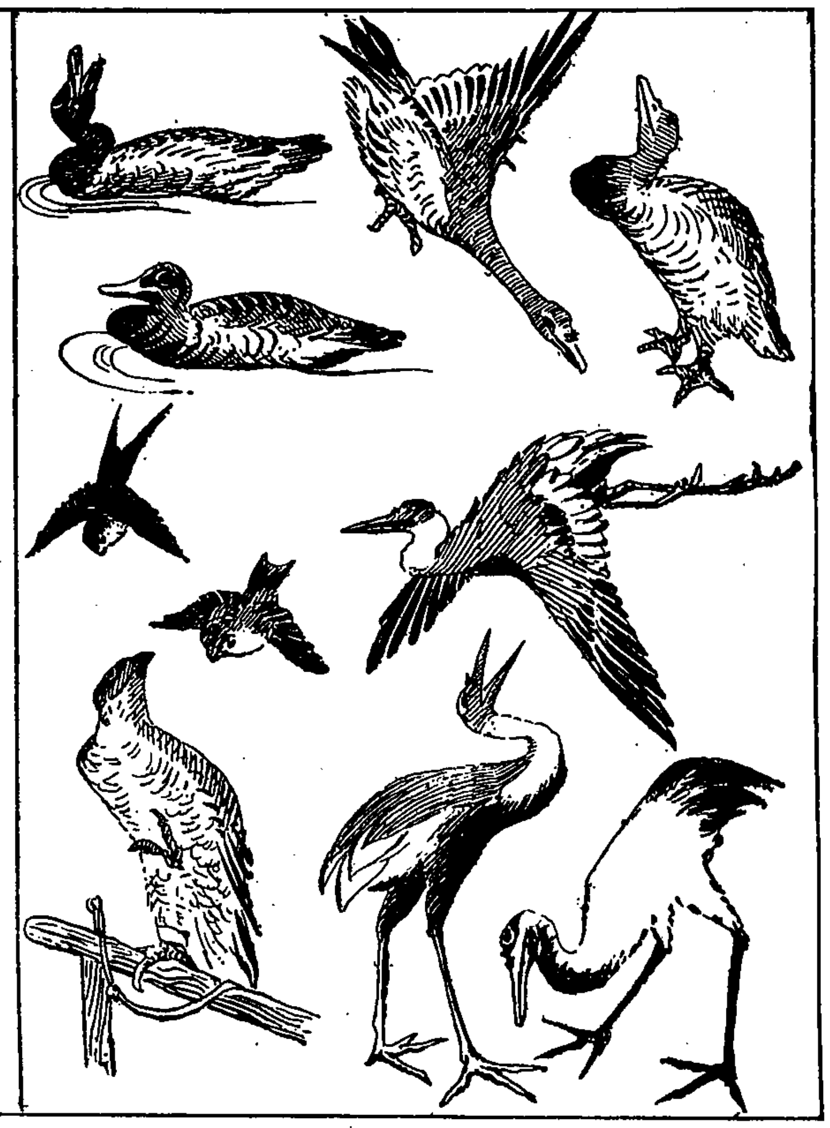
SUJETS TIRÉS DES QUATRE ALBUMS DESTINÉS AUX HOMMES ET FEMMES CÉLÈBRES

Planche 81. Art Chinois.

COURS DE DESSIN JAPONAIS



INSECTES



OISEAUX



PROCESSION BOUDDHIQUE

Il existe en Chine un cours complet de dessin en une trentaine de volumes. L'artiste y trouve tous les modèles dans tous les genres. La faune, la flore, la figure, la composition même, tout y est représenté.

Le peintre n'a pas d'autre maître que son manuel. De là il tire tous ses sujets de lavis et d'aquarelles, pour exécuter des écrans, des éventails, des tableaux de genre et des albums.

D'abord il copie servilement, peu à peu il se donne carrière et compose en laissant de côté son manuel. Qu'on jette un coup d'œil sur l'ornementation florale qui encadre ces pages, on y retrouvera tous les motifs de leurs albums consacrés aux fleurs, aux oiseaux, aux papillons, aux insectes, mais agencés avec un talent de dessin et d'invention quelquefois remarquable.

Nos croquis en noir ne donnent aucune idée de leur admirable couleur.

Les aquarellistes de Paris s'extasient devant ces peintures, délicates, fraîches, brillantes, jetées d'un pinceau si facile et si léger. Ils se confessent battus par les aquarellistes chinois.

Pour la figure, c'est autre chose. Le manuel ne fournit aucune étude sérieuse du visage.

Cette lacune vient de ce que les idées des Chinois sur l'art de la peinture sont au rebours des nôtres. Au premier degré ils placent la calligraphie, ensuite la peinture de fleurs ; celle de la figure n'a que la dernière place.

Planche 84.




L'étude du visage ne leur sert guère que pour les portraits, et les portraits sont pour eux des signes et des souvenirs, non des œuvres d'art. Ils ne sortent pas du réalisme.

Dans leur cours de dessin, les cinq volumes consacrés aux hommes célèbres révèlent une certaine facilité de pinceau, ils ne donnent pas les éléments nécessaires à la composition de l'imagerie religieuse. (Planche 81.)

Telle est la lacune qu'il s'agit de combler. Rien n'est plus facile que de composer, et de reproduire ensuite à un petit nombre d'exemplaires par l'autographie, l'album du peintre chrétien pour la figure.

La première partie contiendra les éléments, les proportions du visage, ses différentes parties sous leurs différents aspects, les mem–




Planche 85. Chemin de Croix, d'après KLEIN.

bres et les proportions du corps humain. Ensuite viendront les plus beaux types de figure, consacrés par la tradition, du Christ, de la Vierge et des principaux saints. La dernière partie contiendra les reproductions, au simple trait, des principales scènes religieuses traitées par les meilleurs peintres de l'école mystique, Giotto, Fra Angelico, etc. On pourrait y joindre les compositions du professeur Klein, qui, de nos temps, les a si fidèlement imités.

Tel est le genre simple, calme, vraiment religieux, que peuvent comprendre et s'assimiler le peintre chinois et le public auquel il s'adresse. Passer tout d'abord à la perfection de forme d'Overbeck et de Flandrin, c'est vouloir les jeter dans le grand art avant qu'ils aient même compris les premiers éléments de l'art, c'est lancer un écolier dans les chefs-d'œuvre classiques avant qu'il soit fait à la simple déclinaison.

C'est à dessein que nous ne mentionnons pas les compositions appartenant à l'école de Raphaël et aux écoles de la Renaissance.

En ce qui regarde l'expression des sentiments de l'âme, l'idéal des Chinois est nécessairement le même que le nôtre, et, sous ce rapport, il trouve des chefs-d'œuvre dans les modèles que nous avons indiqués. Quant à l'idéal dans la forme, le Chinois diffère de nous aussi essentiellement que sa civilisation simple et patriarcale diffère de notre civilisation raffinée.

Le style grave, simple, tranquille de l'école mystique est dans les mœurs que leur donne l'éducation nationale; sauf dans les scènes de bataille, la complication et le mouvement de la composition, des poses, des draperies, sont essentiellement antipathiques à la gravité chinoise.

Planche 86. Art Chinois.

Quand il s'agit de doter une grande mission d'un établissement comme celui qui nous occupe, il est clair que dans les débuts on est condamné aux essais et aux tâtonnements. Mais une fois l'expérience faite, il ne reste plus qu'à mettre sérieusement en œuvre les résultats acquis.

En 1850, notre atelier, monté à l'européenne, possédant ses plâtres, ses académies, ses bas-reliefs, donnant ses leçons régulières, n'avait pu former des élèves. Il devint un simple musée ouvert aux visiteurs.

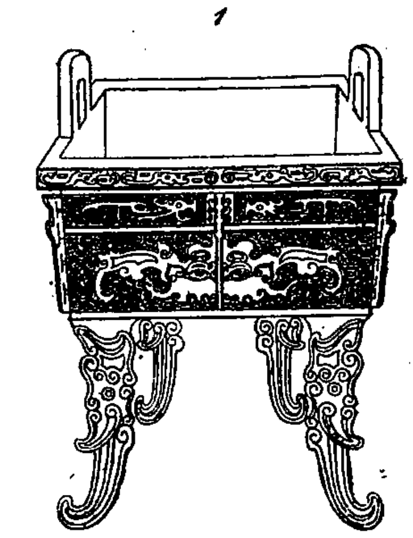
En 1860, une formation toute mécanique créa deux peintres à l'huile, reproduisant proprement, en tableaux, des gravures qu'ils agrandissaient à l'aide du carreau. Mais ces peintres ne purent rien créer, encore moins former des élèves capables de composer.

L'atelier, devenu depuis longtemps simple musée, fut définitivement fermé. Ces magnifiques modèles, reproductions des cartons de Raphaël, n'avaient pu former les peintres dont nous avions besoin, c'est-à-dire des ouvriers collaborant, par l'imagerie populaire, à la propagation de la Foi.

L'œuvre qui fait le sujet de ces lettres fut enfin heureusement fondée; depuis ce temps, elle a eu toujours de nombreux ouvriers; elle fait depuis quinze ans une grande diffusion de ses productions, et l'on s'applaudit de ses précieux résultats au point de vue de l'enseignement chrétien. Les modestes frais d'établissement ont été couverts, le travail des orphelins peintres aide à leur entretien, les développements donnés à l'œuvre en Europe, et ceux qu'on propose pour la Chine, n'occasionnent aucuns nouveaux frais pour la mission. Cette œuvre s'est, de plus, concilié les sympathies de tous les associés de la Propagation de la Foi et rend service, non-seulement au vicaire apostolique de Nankin, mais à tous les pays du monde.

Planche 87. Art Chinois.

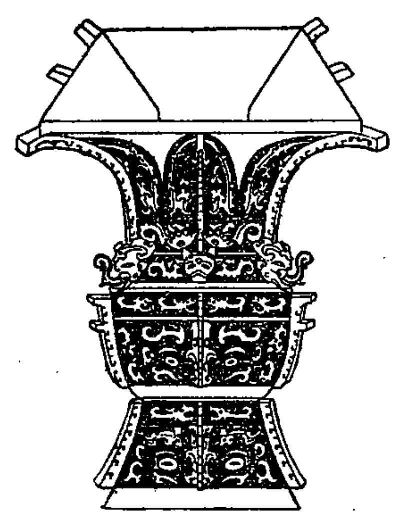
1



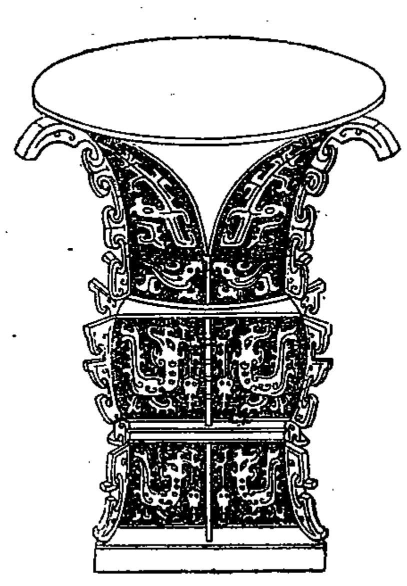
12

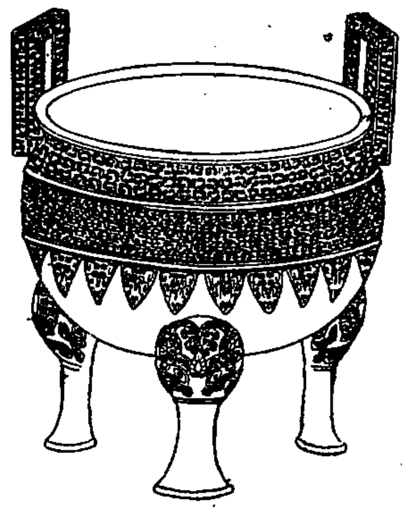


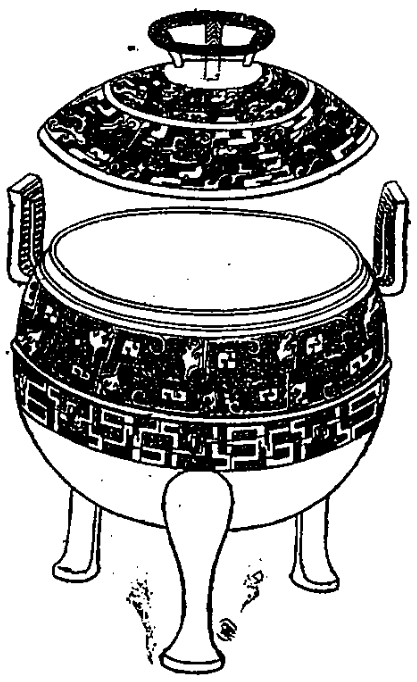
11



10







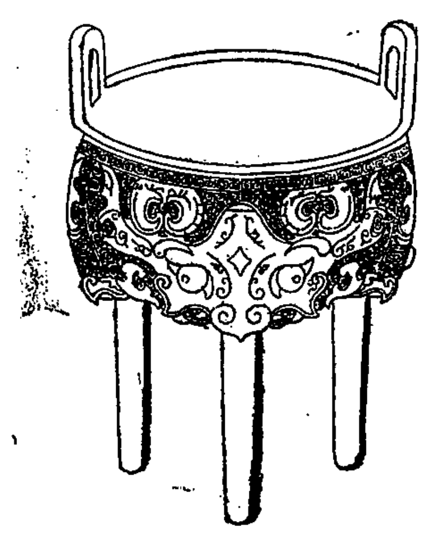


Dans les essais précédents, l'œuvre iconographique des Missions avait été conçue suivant un plan rétréci et comme étriqué en la vue des besoins immédiats ou des goûts personnels ; aujourd'hui, nous avons vérifié qu'il ne s'agit plus seulement de satisfaire à ces exigences limitées, nous voyons les choses de plus haut et plus en grand : ce n'est pas pour nos goûts et ceux des rares chrétiens formés par nous, c'est pour une nation entière de quatre cents millions d'infidèles, que nous avons à travailler, et comme l'iconographie indigène sert à propager toutes les superstitions de l'idolâtrie et les erreurs de l'hérésie, le même moyen nous servira à faire briller aux yeux de tous les vérités du salut. Ainsi, l'expérience est faite, le temps des essais est passé, il ne reste plus qu'à mettre en commun nos idées et nos ressources pour l'exécution de cette tâche apostolique.

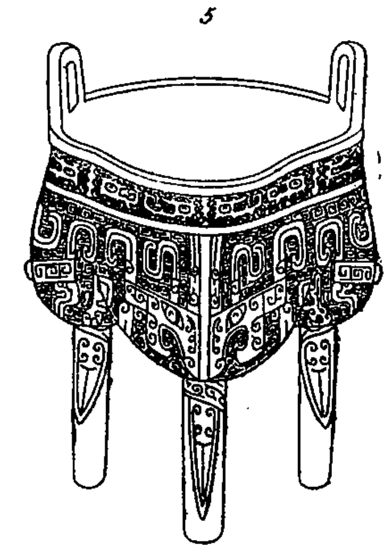
II. L'Encyclopédie Chinoise Illustrée
A L'USAGE DES NOUVEAUX MISSIONNAIRES

Une collection des principaux monuments de l'iconographie indigène, tant profanes que religieux, serait d'un grand secours, soit au point de vue de l'art, soit au point de vue de la connaissance du pays.

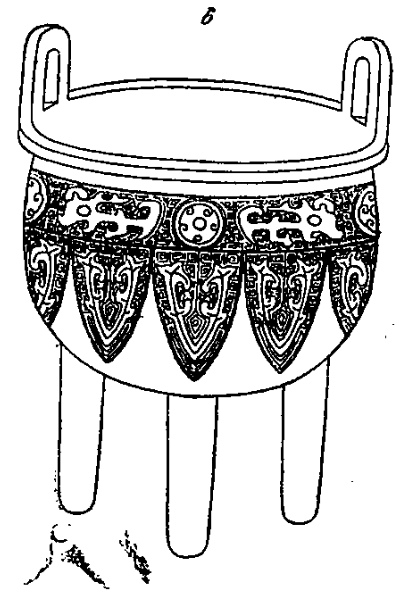




5



6



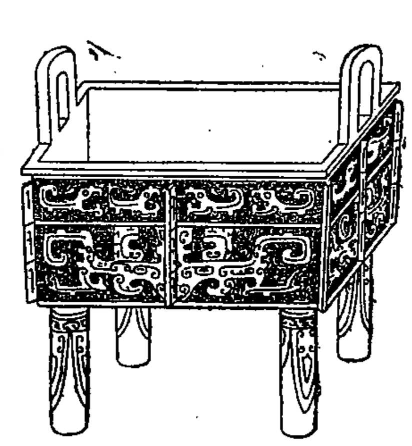


Planche 88. Art Chinois. Vases fabriqués sous les anciennes dynasties.

C'est en recueillant çà et là des gravures populaires, que tout récemment le P. Palatre a pu écrire sur l'Œuvre de la Sainte-Enfance en Chine un ouvrage très précieux, appuyé sur les documents les plus authentiques.

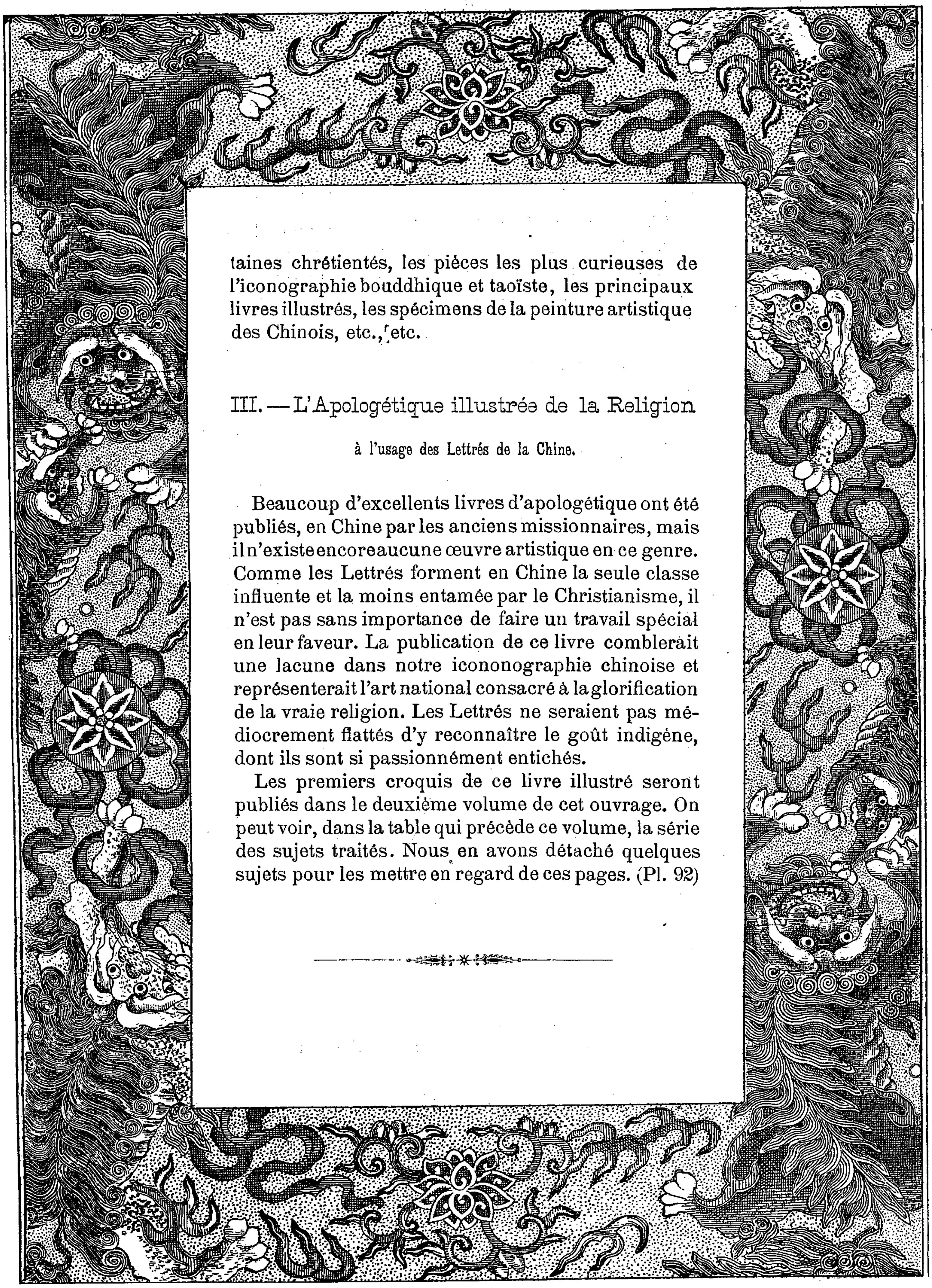
Une encyclopédie chinoise illustrée, à l'usage des missionnaires, serait pour eux d'un grand avantage. Moyennant ce livre, ils se familiariseraient avec tout ce qui concerne la Chine : archéologie, histoire, productions, mœurs et coutumes du pays. Les Chinois en ont une qui forme un livret de cinq centimes, où les enfants apprennent les caractères désignant tous les objets grossièrement représentés en regard. Ce livret, transformé en un bel album de dessins, accompagnés d'un texte, donnerait aux nouveaux arrivés un moyen facile d'entrer en conversation avec les gens du pays, et par là d'apprendre, avec la langue, une foule de choses qu'ils n'auraient pas le loisir d'aller chercher dans les livres. (Voir les pages 93 à 97).

Rien de plus utile que ces conversations familières pour donner au missionnaire cette facilité de langage et d'allure qui, aux yeux des Chinois, efface sa qualité d'étranger et le fait accepter comme l'un d'eux.

C'est, en particulier, grâce à cette manière d'agir qu'un de nos grands missionnaires contemporains, M. Leboucq (aujourd'hui curé à Vernaison, près Lyon), avait acquis une telle habitude de la langue mandarine, qu'on le croyait natif du Céleste-Empire, et cette grande influence dans tout le pays, qui a si bien servi à la cause de la religion. Par ses deux ouvrages, la *Mission du Pé-Tché-Ly* et les *Associations en Chine*, on peut voir quelle connaissance intime il avait acquise de la nation qu'il évangélisait.

Dans la collection dont nous avons parlé entreraient les peintures de nos anciens missionnaires, qu'on retrouve encore parfaitement conservées dans cer-

Planche 89. Art Chinois.



taines chrétientés, les pièces les plus curieuses de l'iconographie bouddhique et taoïste, les principaux livres illustrés, les spécimens de la peinture artistique des Chinois, etc., etc.

III. — L'Apologétique illustrée de la Religion

à l'usage des Lettrés de la Chine.

Beaucoup d'excellents livres d'apologétique ont été publiés, en Chine par les anciens missionnaires, mais il n'existe encore aucune œuvre artistique en ce genre. Comme les Lettrés forment en Chine la seule classe influente et la moins entamée par le Christianisme, il n'est pas sans importance de faire un travail spécial en leur faveur. La publication de ce livre comblerait une lacune dans notre icononographie chinoise et représenterait l'art national consacré à la glorification de la vraie religion. Les Lettrés ne seraient pas médiocrement flattés d'y reconnaître le goût indigène, dont ils sont si passionnément entichés.

Les premiers croquis de ce livre illustré seront publiés dans le deuxième volume de cet ouvrage. On peut voir, dans la table qui précède ce volume, la série des sujets traités. Nous en avons détaché quelques sujets pour les mettre en regard de ces pages. (Pl. 92)

Planche 90. Art Chinois.





MONSEIGNEUR,

Suivant votre désir, j'ai réuni, dans ces lettres, les informations désirées sur l'œuvre des images destinées aux Missions et l'établissement d'une école chinoise de saint Luc.

Votre Grandeur aura pu remarquer que j'ai pris garde de rien proposer en théorie qui ne soit confirmé par la pratique.

Nous pouvons donc espérer que moyennant ces documents l'on pourra enfin réaliser cette œuvre, dont nos anciens missionnaires artistes poursuivirent l'exécution avec tant de zèle et par tant de labeurs, une grande imagerie apostolique des Missions, aidant les missionnaires à faire briller la lumière de la Foi au milieu des ténèbres du grand empire de l'Idolâtrie (Voir page 98).

Veuillez agréer, Monseigneur, etc.





Planche 91.

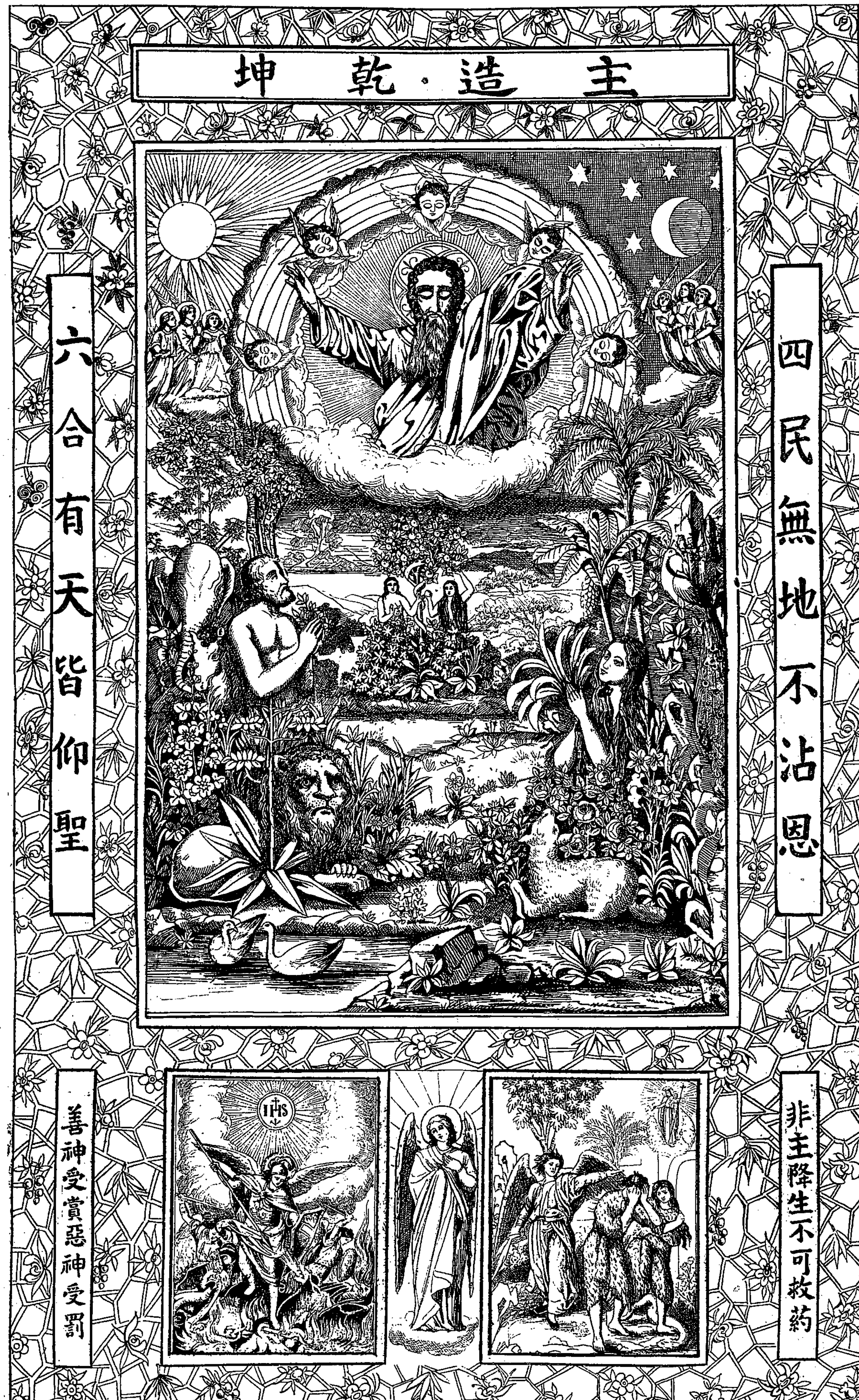


Planche 92. Art Chinois.

PLAN D'APOLOGÉTIQUE ILLUSTRÉE

SPÉCIMENS : LA CRÉATION

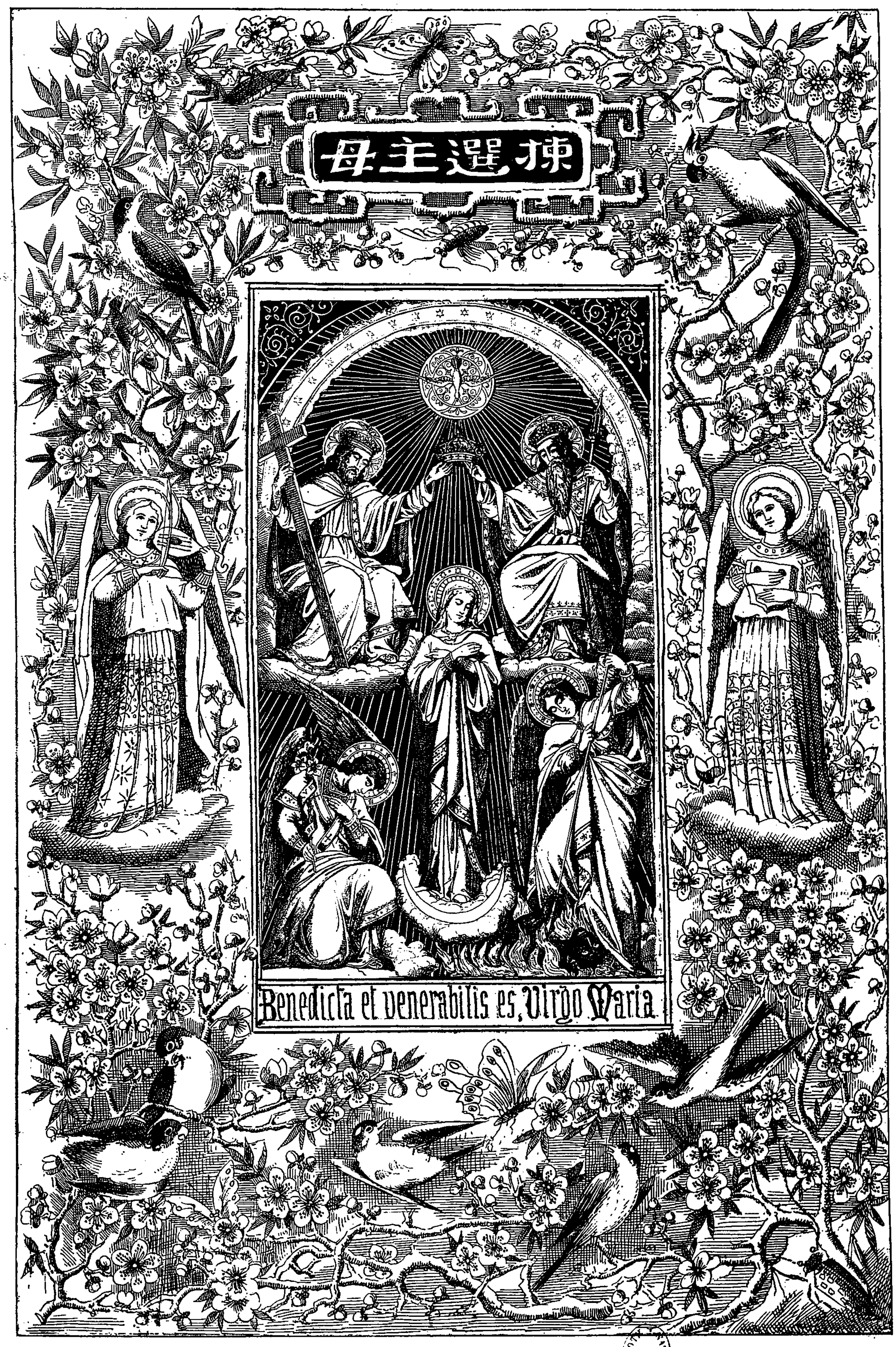


Planche 93. Art Chinois.

L'IMMACULÉE CONCEPTION



Planche 94. Art Chinois.

LE DÉCALOGUE. LA PREMIÈRE TABLE

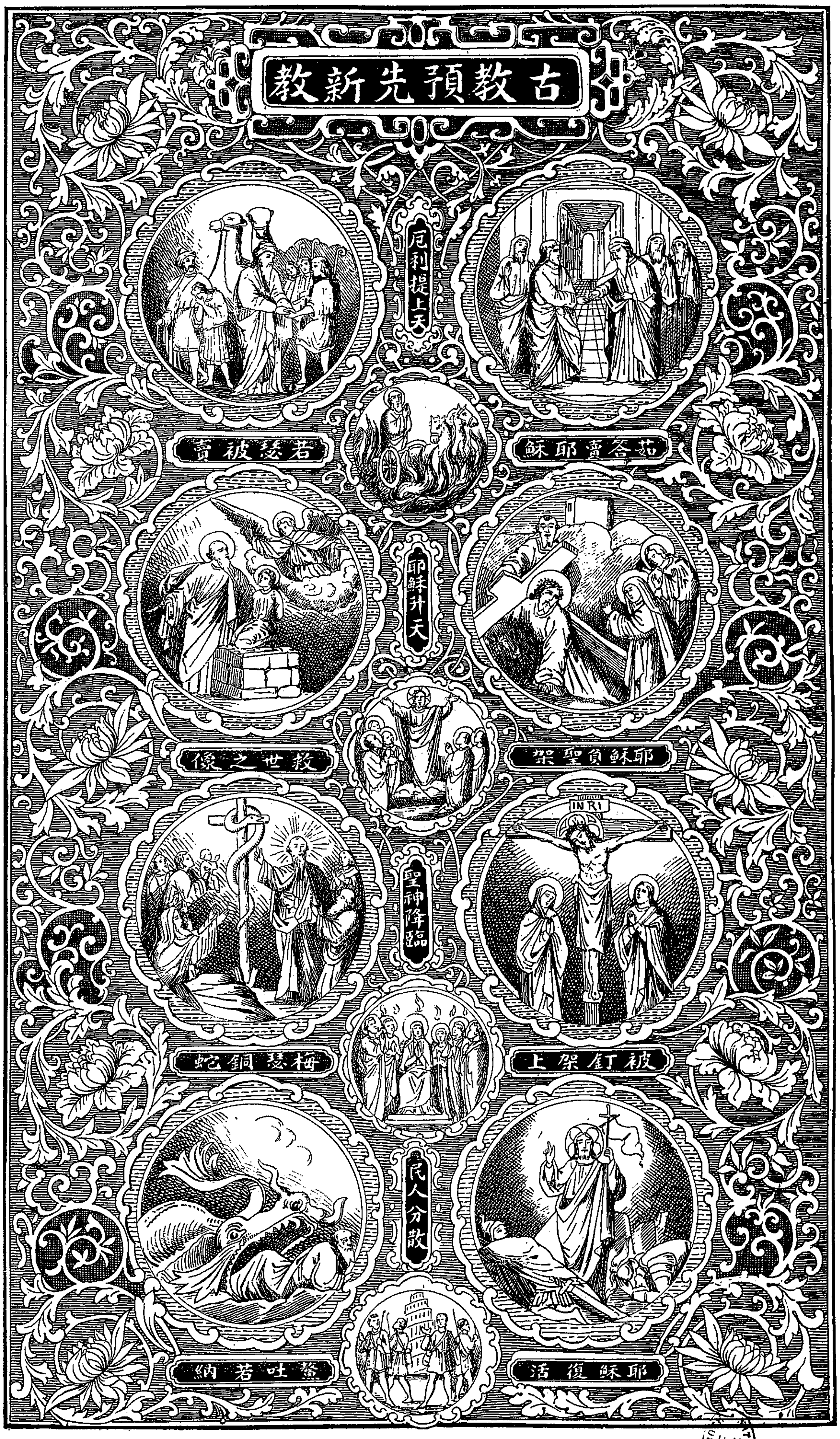


Planche 95. Art Chinois.

LA CONCORDANCE DES DEUX TESTAMENTS.

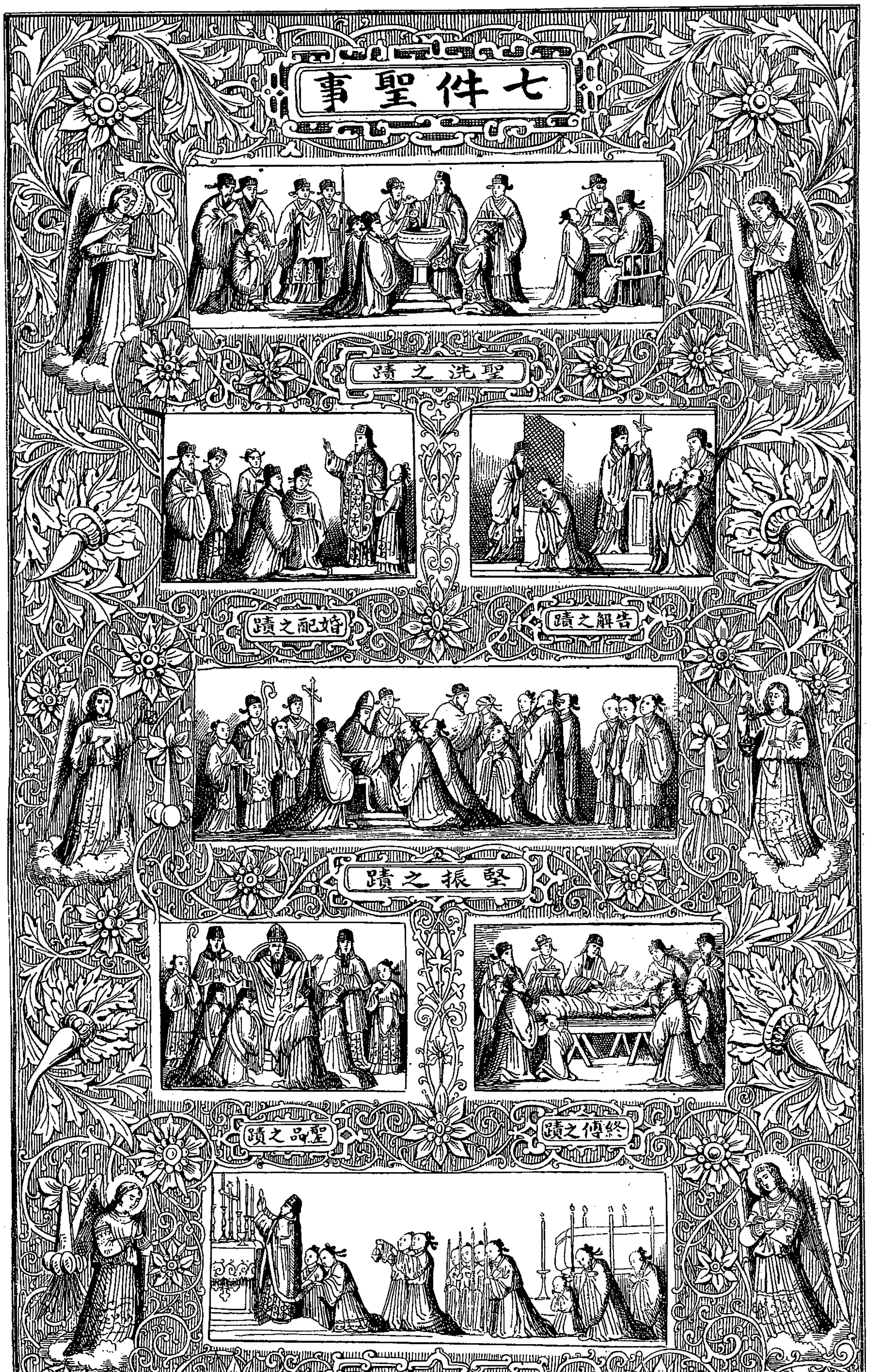


Planche 96. Art Chinois.

LES SACREMENTS

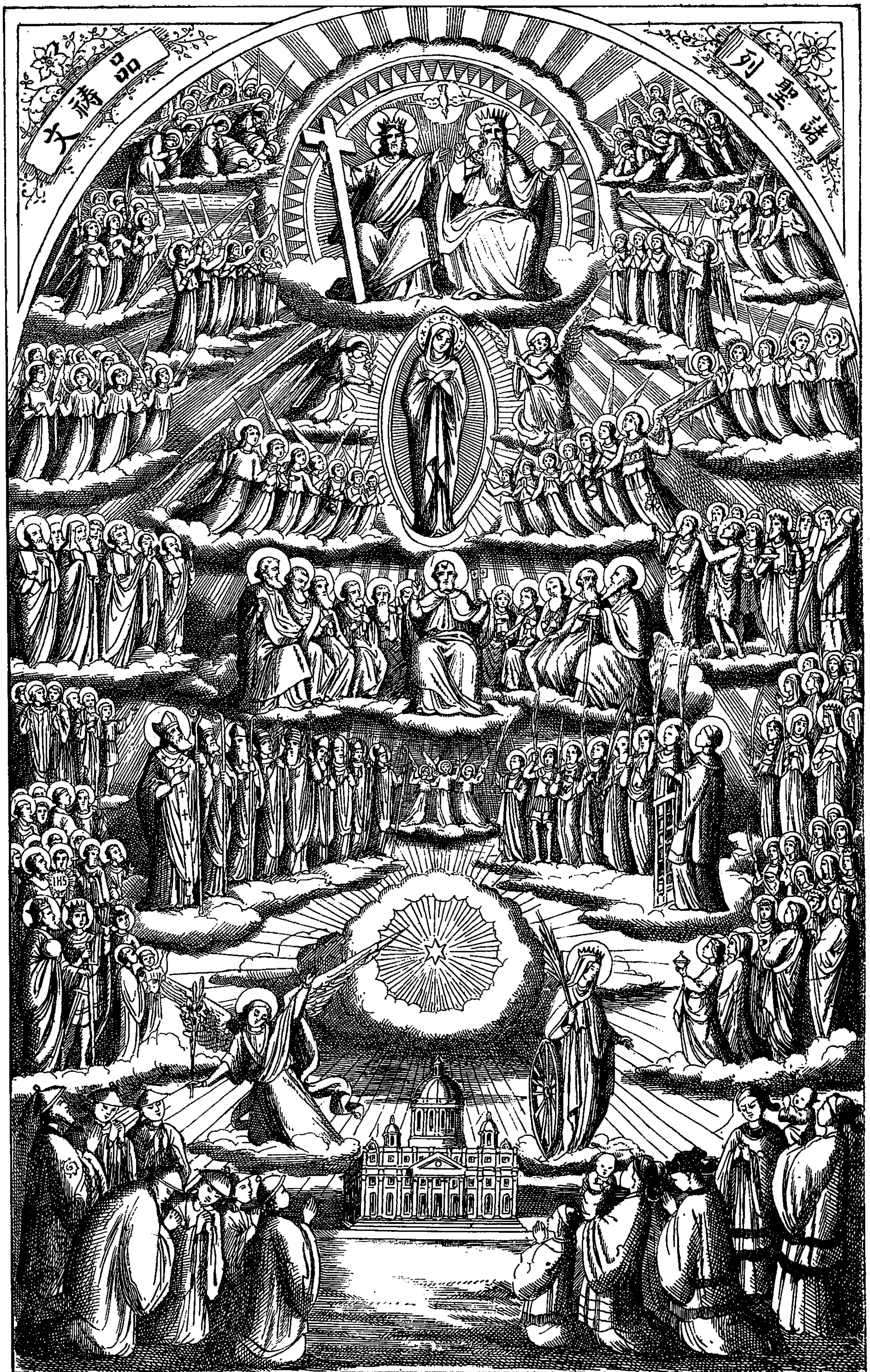


Planche 97. Art Chinois.

L'INVOCATION DES SAINTS

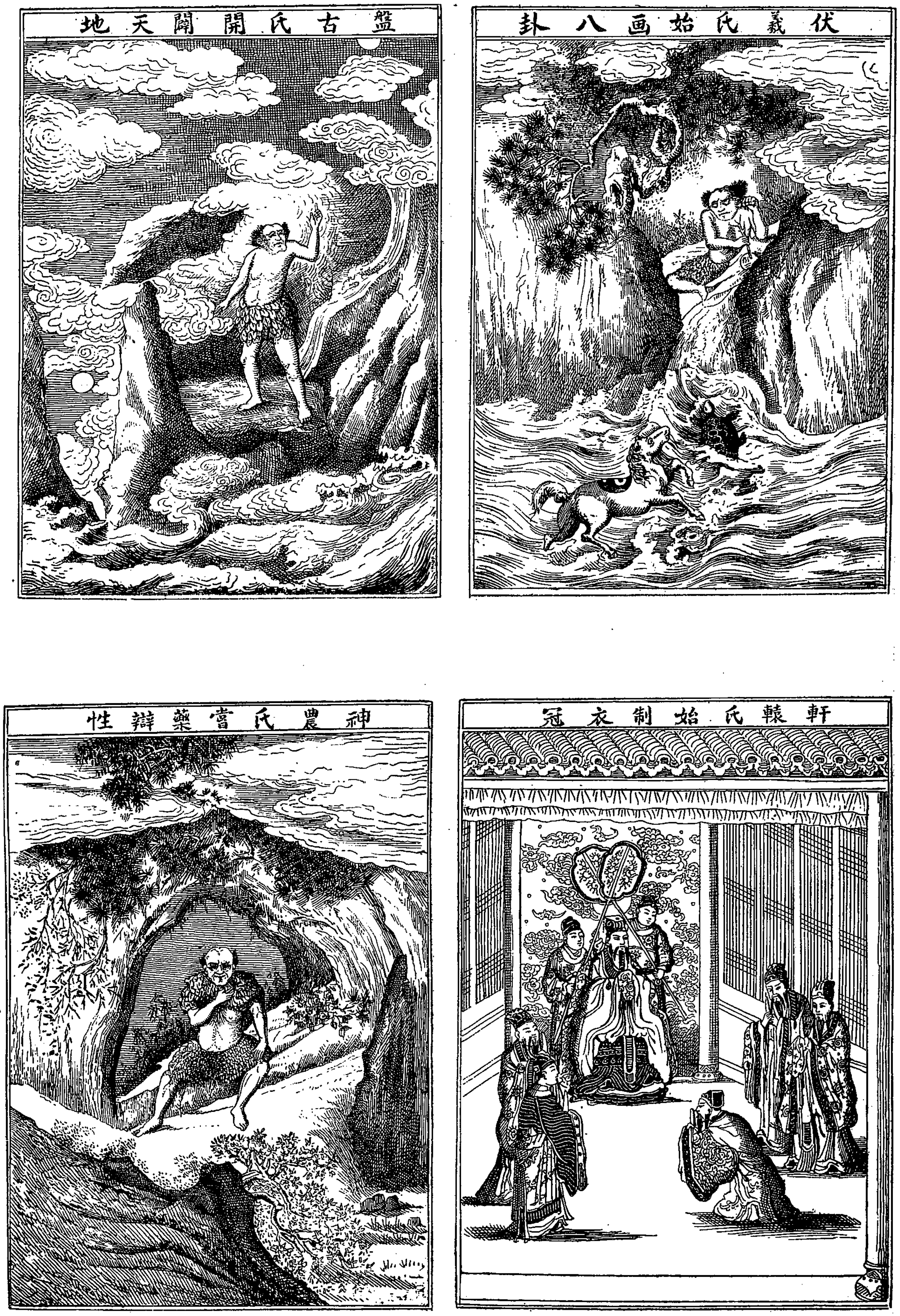


Planche 98. Art Chinois.

PLAN D'ENCYCLOPÉDIE CHINOISE ILLUSTRÉE

LES GRANDES INVENTIONS



Planche 99. Art Chinois.

LES HOMMES CÉLÈBRES

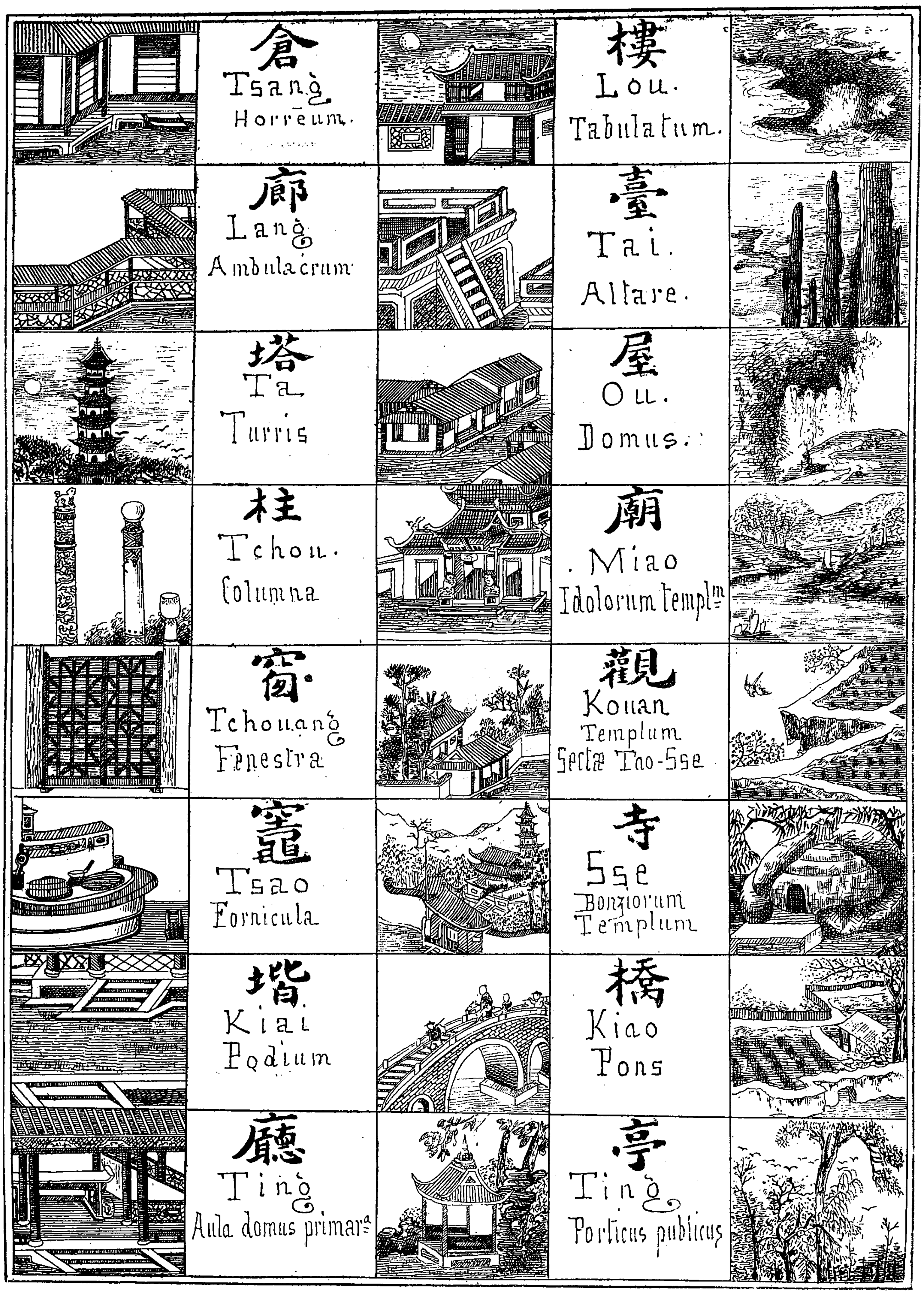


Planche 100. Art Chinois.

L'ARCHITECTURE



Planche 101. Art Chinois.

LES VÊTEMENTS

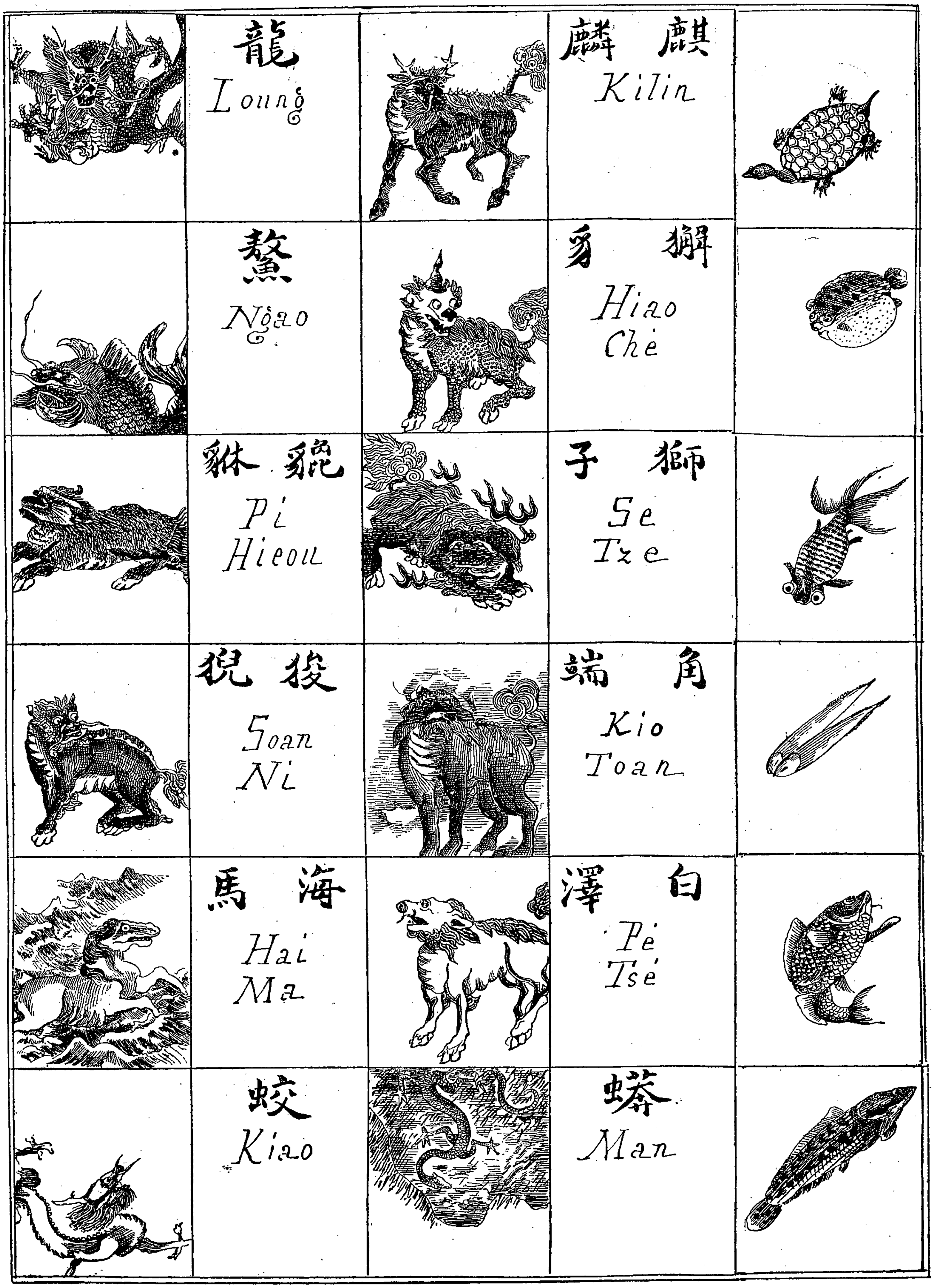


Planche 102. Art Chinois.

LES ANIMAUX



Planche 103. Art Chinois.

LES PLANTES

NOTE
DE LA
DERNIÈRE LETTRE

L'Album suivant contient, en réductions la plupart des sujets édités par l'Œuvre. Un grand nombre de ces sujets, la moitié environ, a été publié en chromos; quelques uns ont eu de nombreuses éditions.

On nous a souvent demandé comment, avec les faibles ressources dont nous disposions, il a été possible non seulement de créer cette œuvre considérable, mais de maintenir, en faveur des missions, les prix très infimes de ses productions ?

Tout le secret consiste en ce qu'on a réussi à supprimer les deux sources principales d'énormes dépenses ordinairement occasionnées par une entreprise de ce genre : les frais de composition et de dessin par les artistes, et le luxe superflu dans l'exécution. Nous avons parlé de cette seconde circonstance, disons un mot de la première.

Lorsque celui qui entreprend de créer au complet une Imagerie apostolique, ne peut par lui même composer et dessiner ses sujets, on n'imagine pas quelles difficultés et quelles dépenses il affronte pour trouver et remunérer des artistes capables de ce travail.

Nous ne sommes plus au temps de foi où l'imagerie ne traitait que les sujets sacrés : Alors la correction laissait souvent à désirer, mais le sentiment religieux était partout.

Aujourd'hui c'est tout le contraire. Jamais époque n'a été aussi fertile en dessinateurs au crayon facile, correct, exubérant, et jamais on n'a vu pareille stérilité d'imagiers chrétiens. Aussi, chaque fois régulièrement que l'auteur a tenté l'emploi de nos artistes si forts en académie, il a dû d'abord payer fort cher la moindre composition; ensuite la mettre impitoyablement au panier : ce dessin avait tous le mérite possible, il n'y manquait que l'élément nécessaire, indispensable, le style chrétien et le sentiment religieux. L'auteur a donc dû prendre le parti de tout faire par lui-même, au risque de faire sourire les Amateurs des Beaux-Arts. C'est ainsi qu'il a pu, du moins à titre d'essai et en attendant mieux, créer une œuvre vivement désirée par tous les Missionnaires.

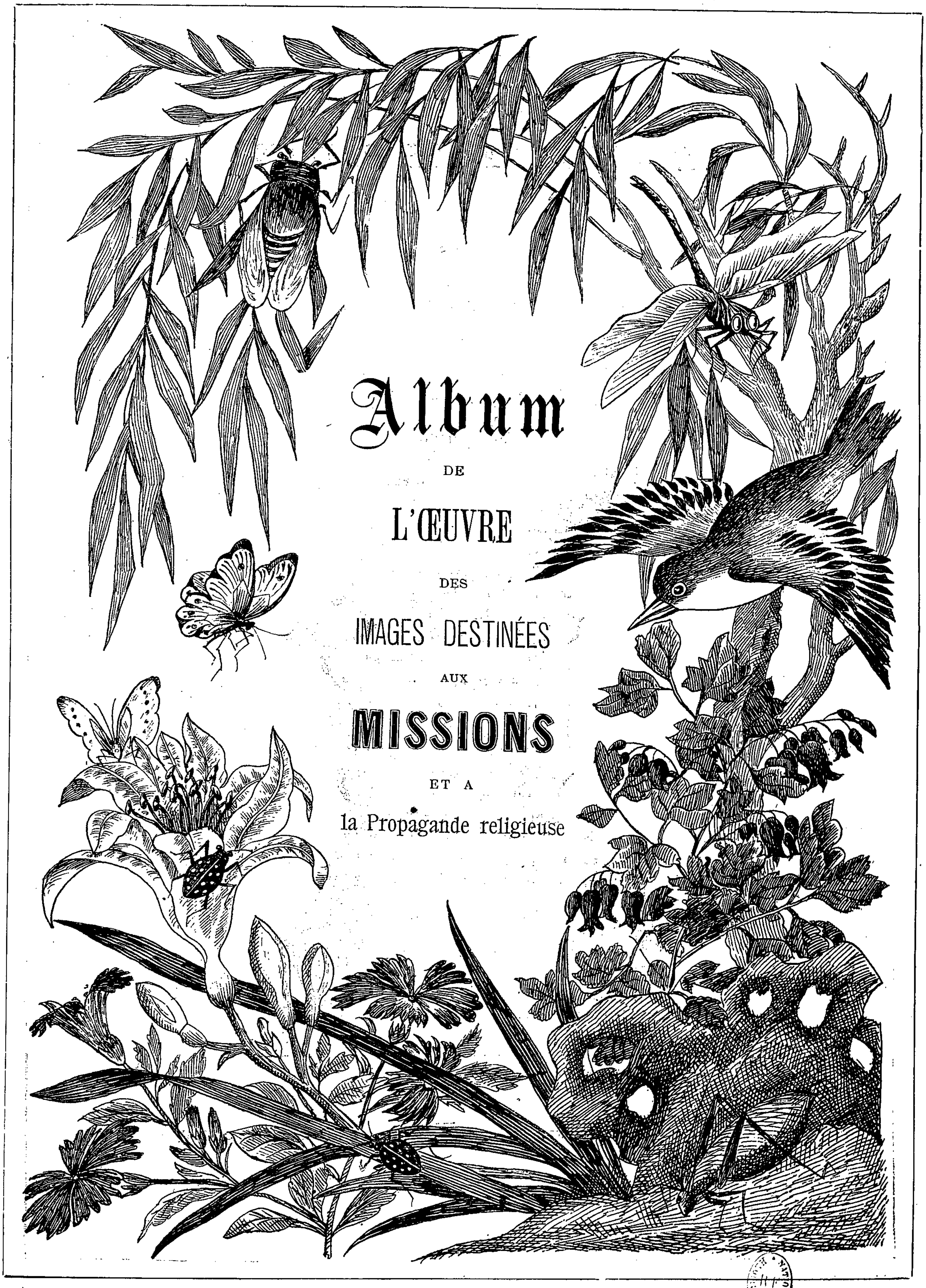

Album
DE
L'ŒUVRE
DES
IMAGES DESTINÉES
AUX
MISSIONS
ET A
la Propagande religieuse

Planche 105.

I. --- LES SAINTS PATRONS



L'ENFANT JÉSUS DOCTEUR, D'APRÈS UNE GRAVURE DU XVIIe SIÈCLE



LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



LA VIERGE MÈRE

Planches 107, 108.



LE SAINT CŒUR DE MARIE



NOTRE—DAME AUXILIATRICE DU PURGATOIRE

Planches 109, 110



SAINT JOSEPH.



SAINT MICHEL.



L'ANGE GARDIEN.

Planches 113, 114.

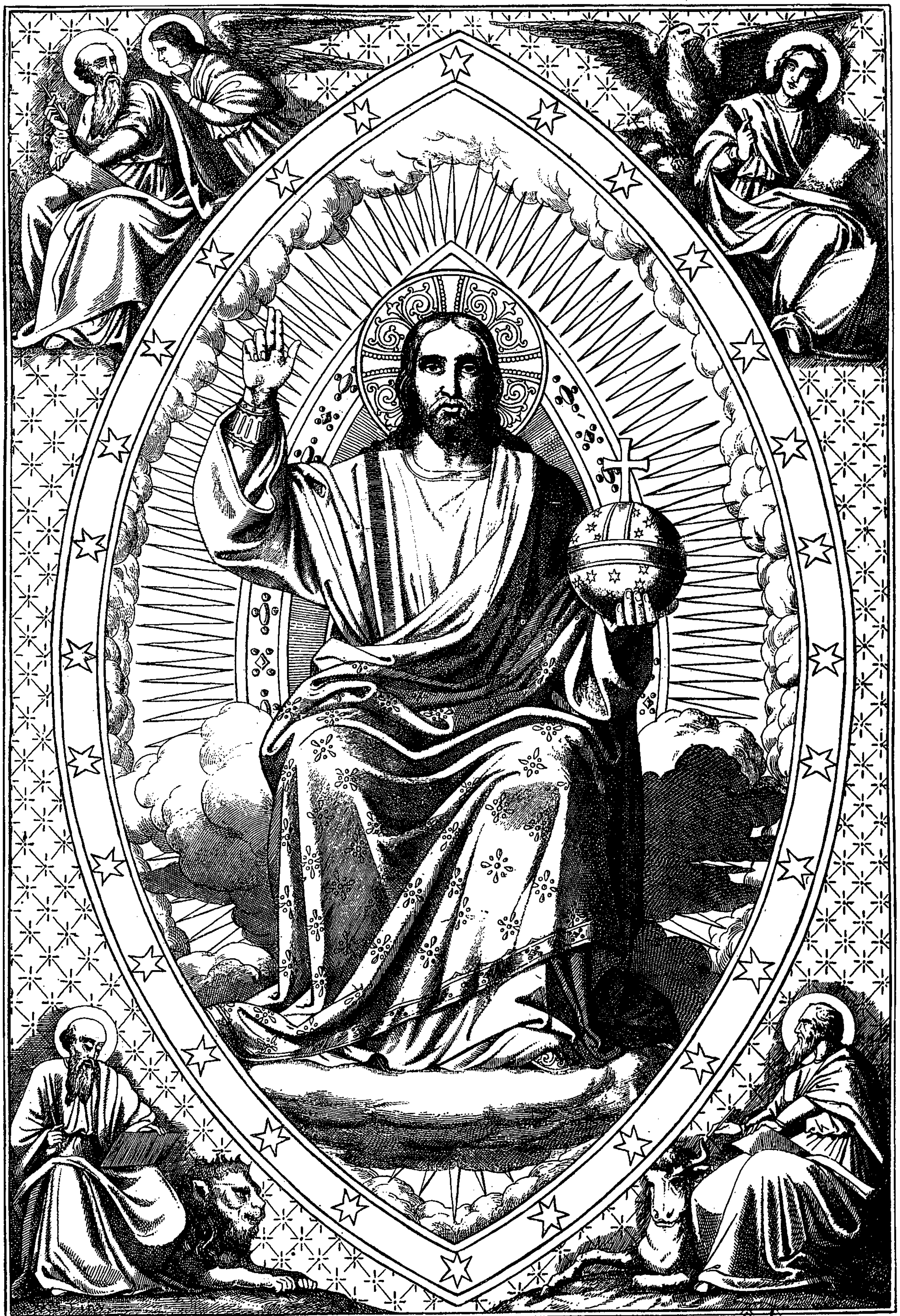


Planche 115.

LE SAUVEUR DU MONDE ET LES QUATRE ÉVANGÉLISTES.

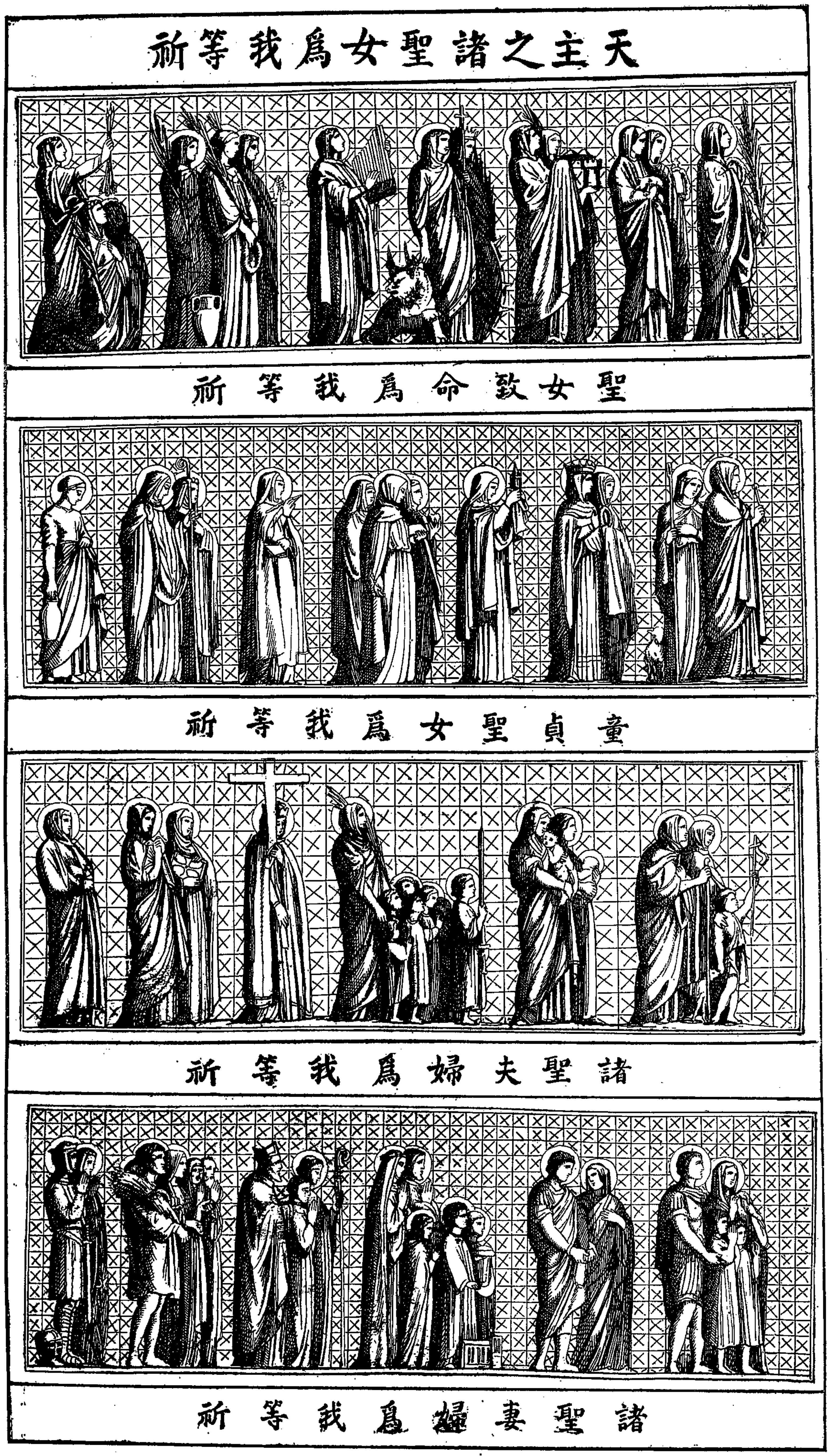


Planche 116.

LA PROCESSION DES SAINTES, D'APRÈS FLANDRIN

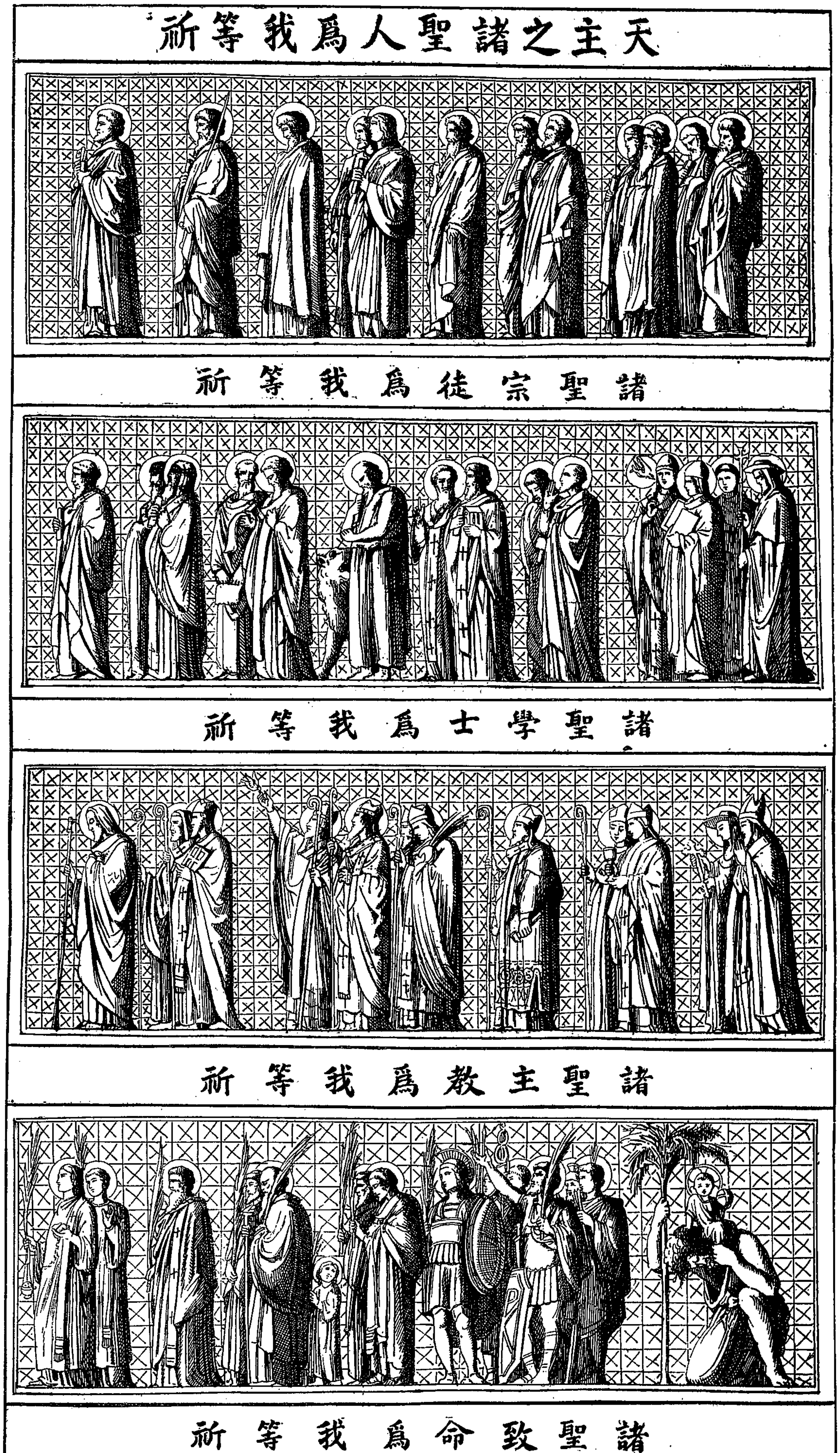
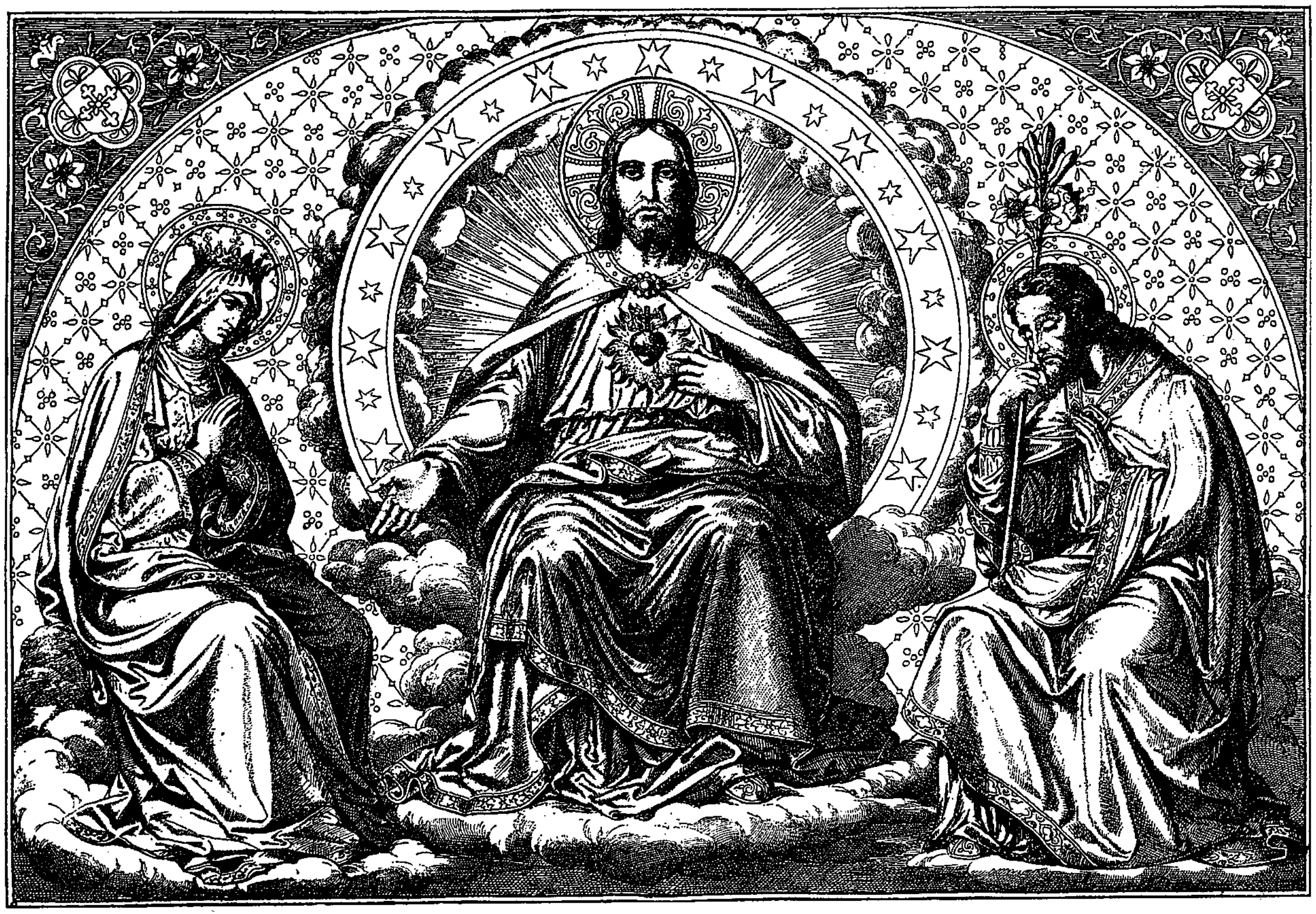


Planche 117.

LA PROCESSION DES SAINTS, D'APRÈS FLANDRIN



JÉSUS, MARIE, JOSEPH.



Planches 118 et 119.

LA DESCENTE DE CROIX D'APRÈS FRA ANGELICO. SIMPLE CROQUIS DE L'IMAGE N° 25 DU CATALOGUE



Planche 120.

L'IMMACULÉE CONCEPTION



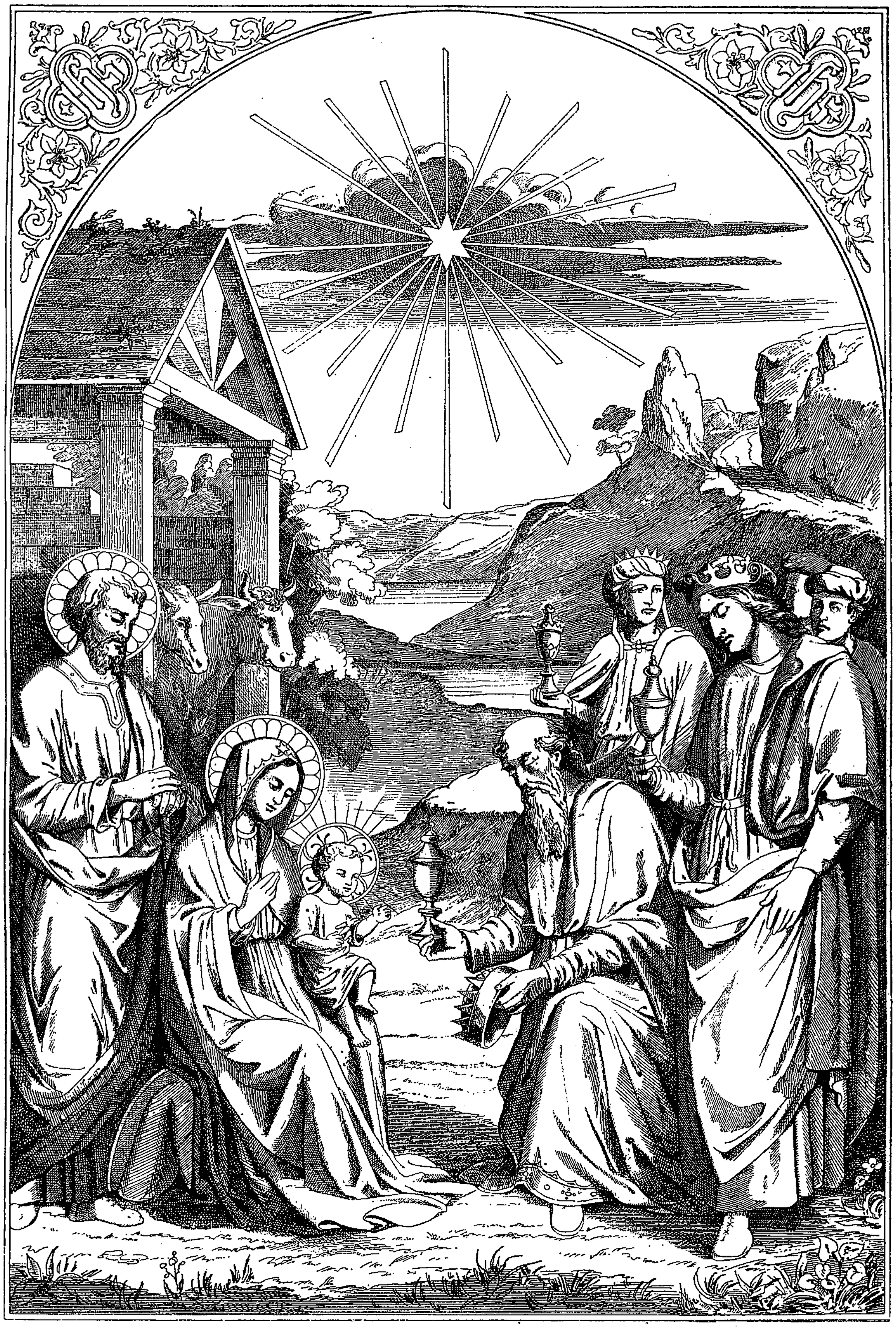
L'ANNONCIATION

Planche 121.



LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST

Planche 122.



Épiphanie

ADORATION DES MAGES

Planche 123.



Planche 124.

LES QUINZE MYSTÈRES DU ROSAIRE

TITRES EN FRANÇAIS



Planche 125.



Planche 126.

LE ROSAIRE

TITRES EN CHINOIS

3° SUJETS D'INSTRUCTION

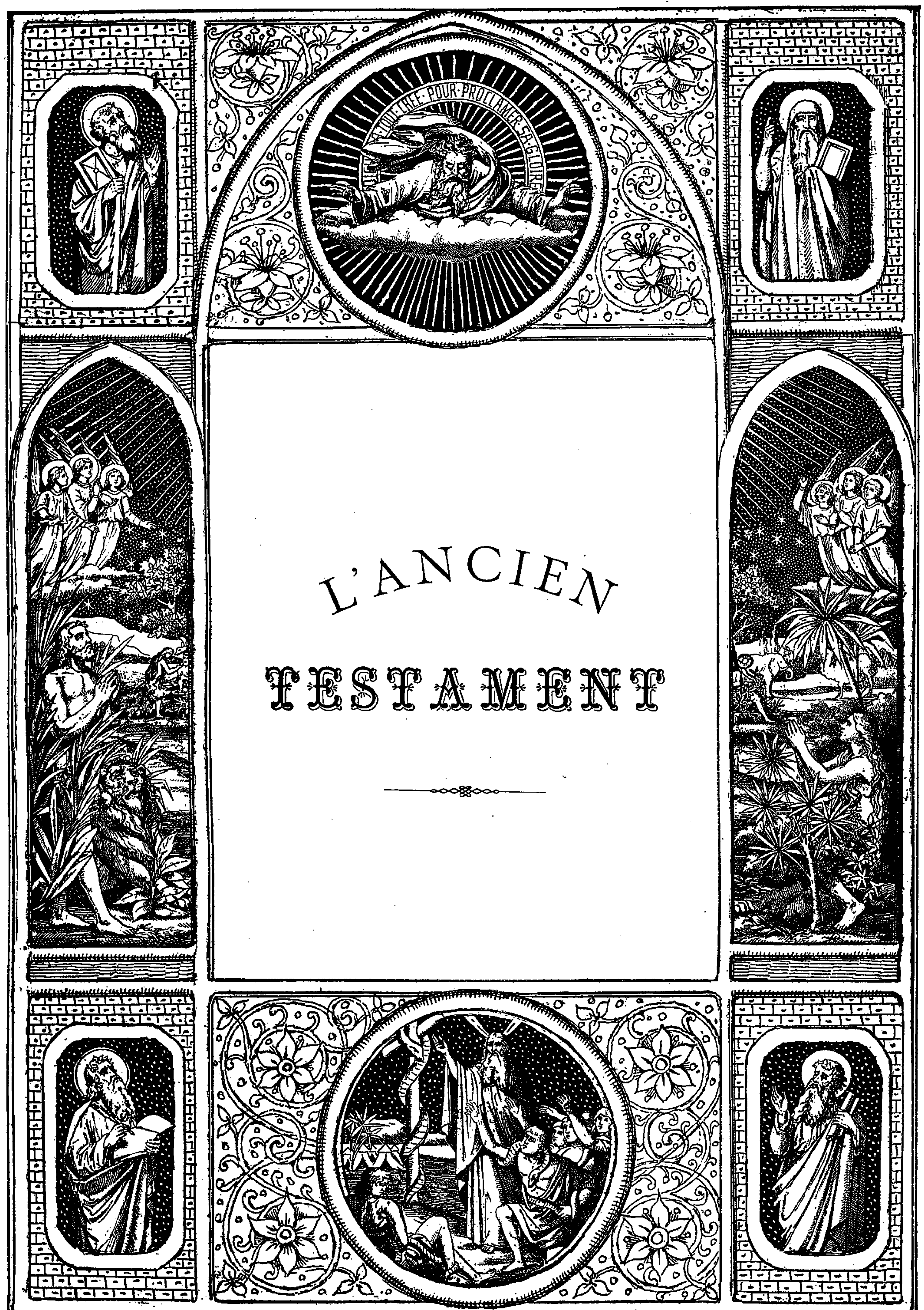


Planche 127.



CRÉATION. — PÉCHÉ ORIGINEL. — ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS TERRESTRE



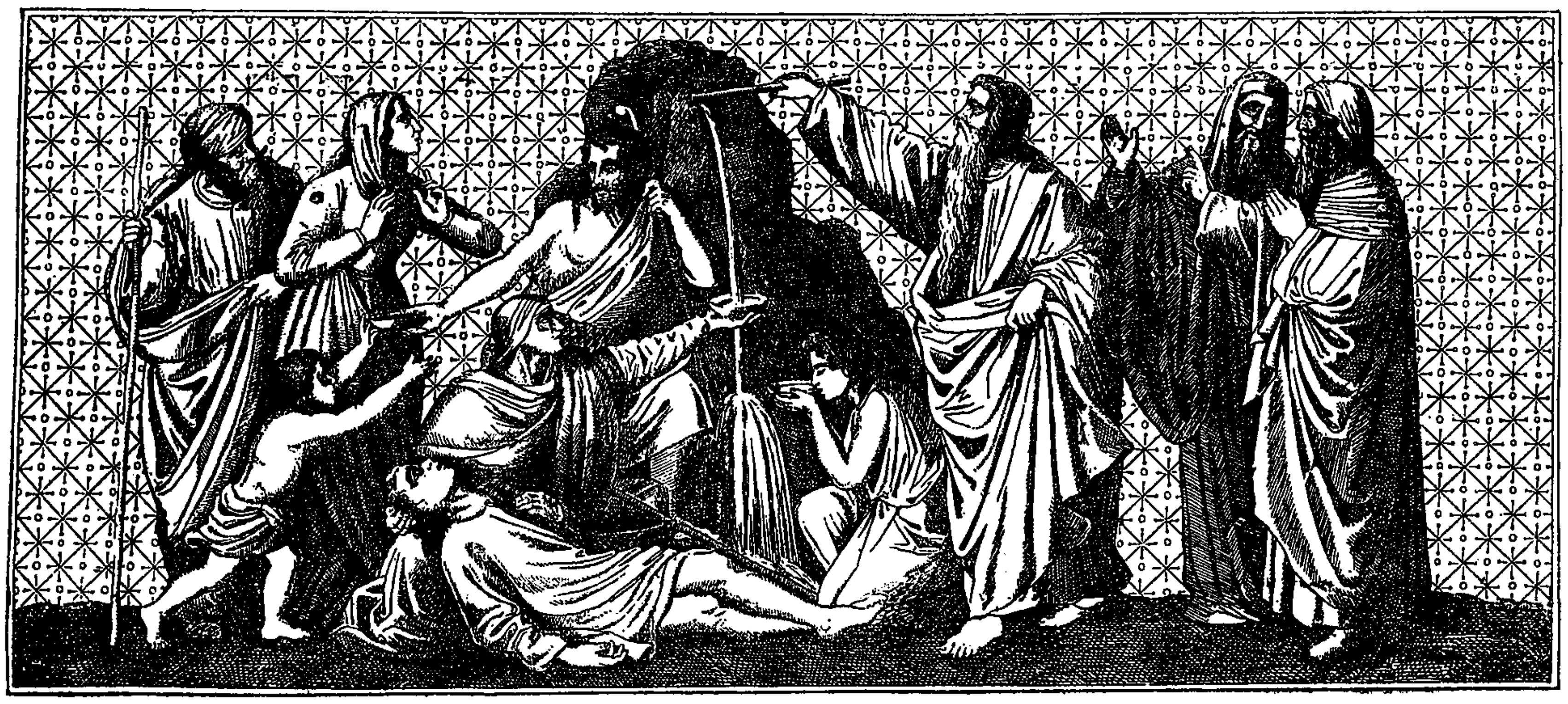
LE DÉLUGE



TOUR DE BABEL. — DISPERSION DES PEUPLES



SACRIFICE D'ABRAHAM



MOISE FAIT SORTIR DE L EAU D'UN ROCHER



DIEU DONNE LA LOI SUR LE MONT SINAI

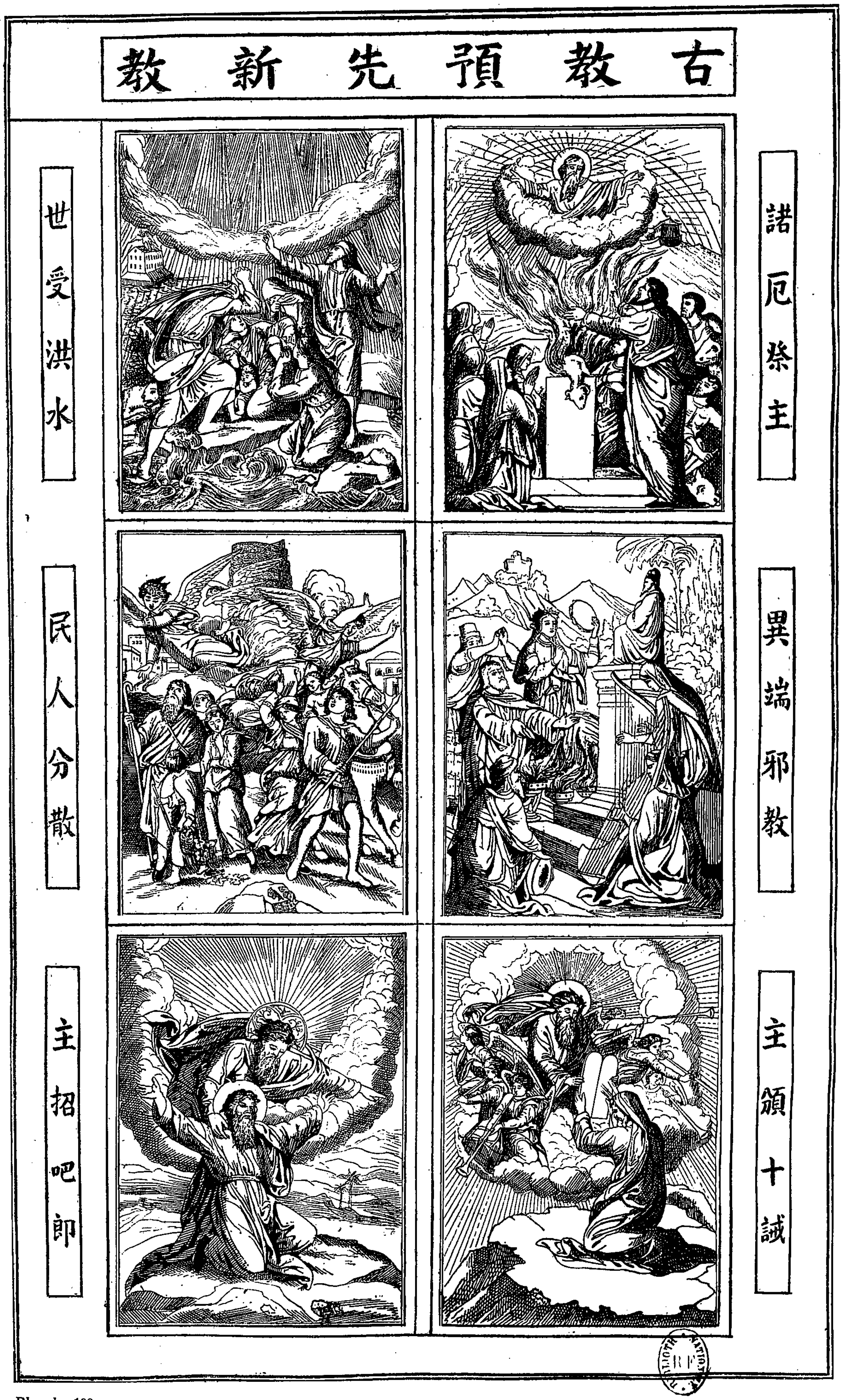


Planche 130.

L'ANCIEN TESTAMENT

TITRES EN CHINOIS



Planche 131.

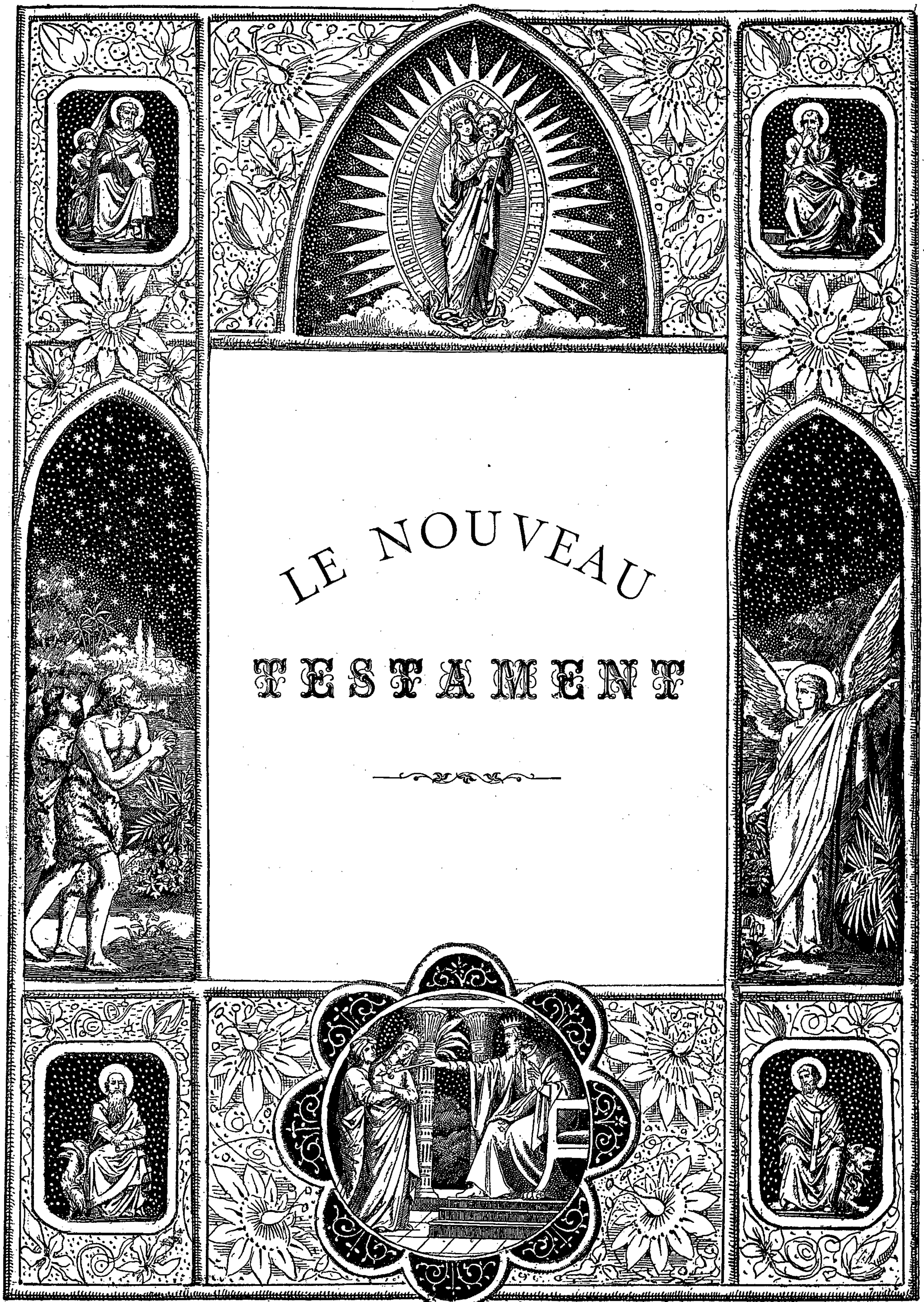
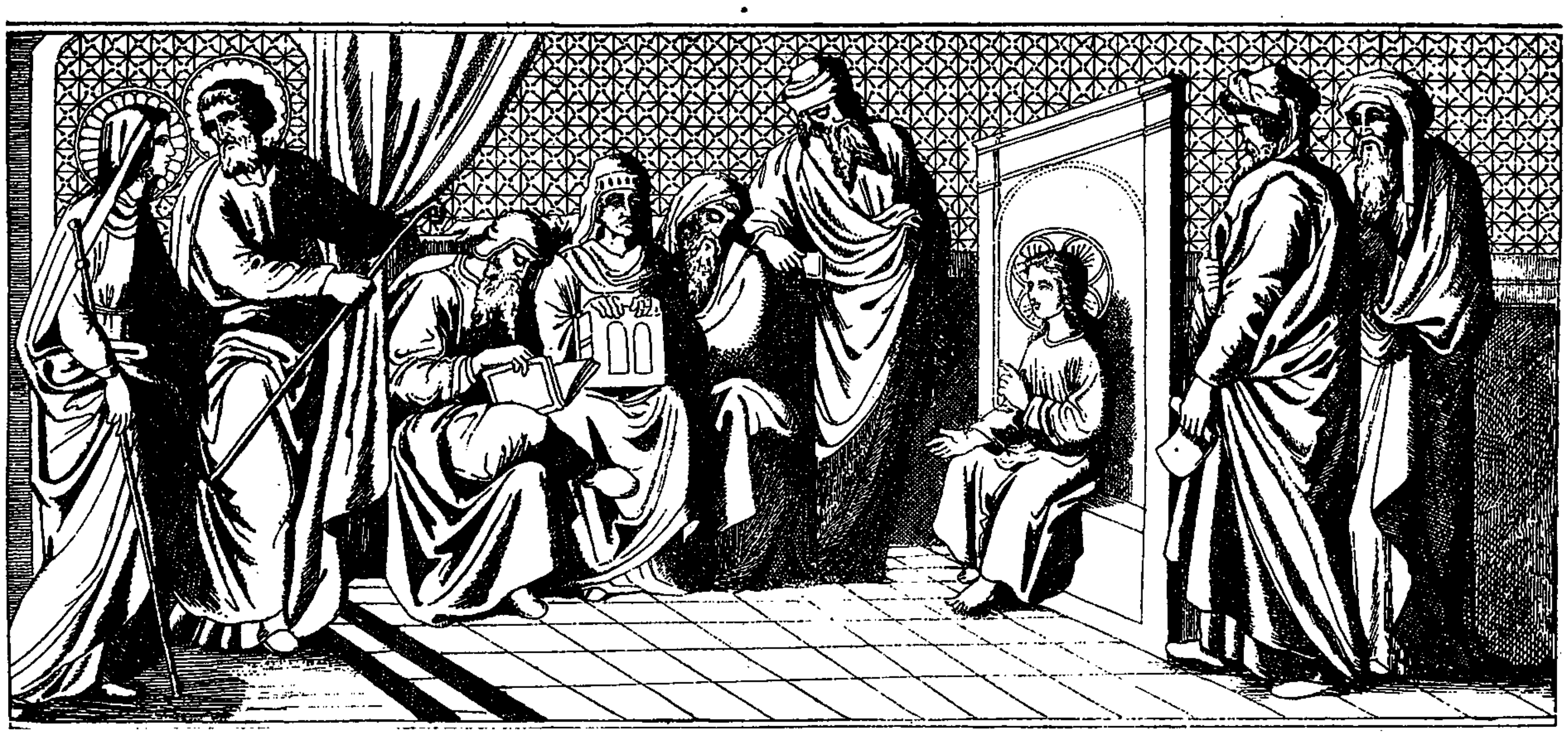


Planche 132.



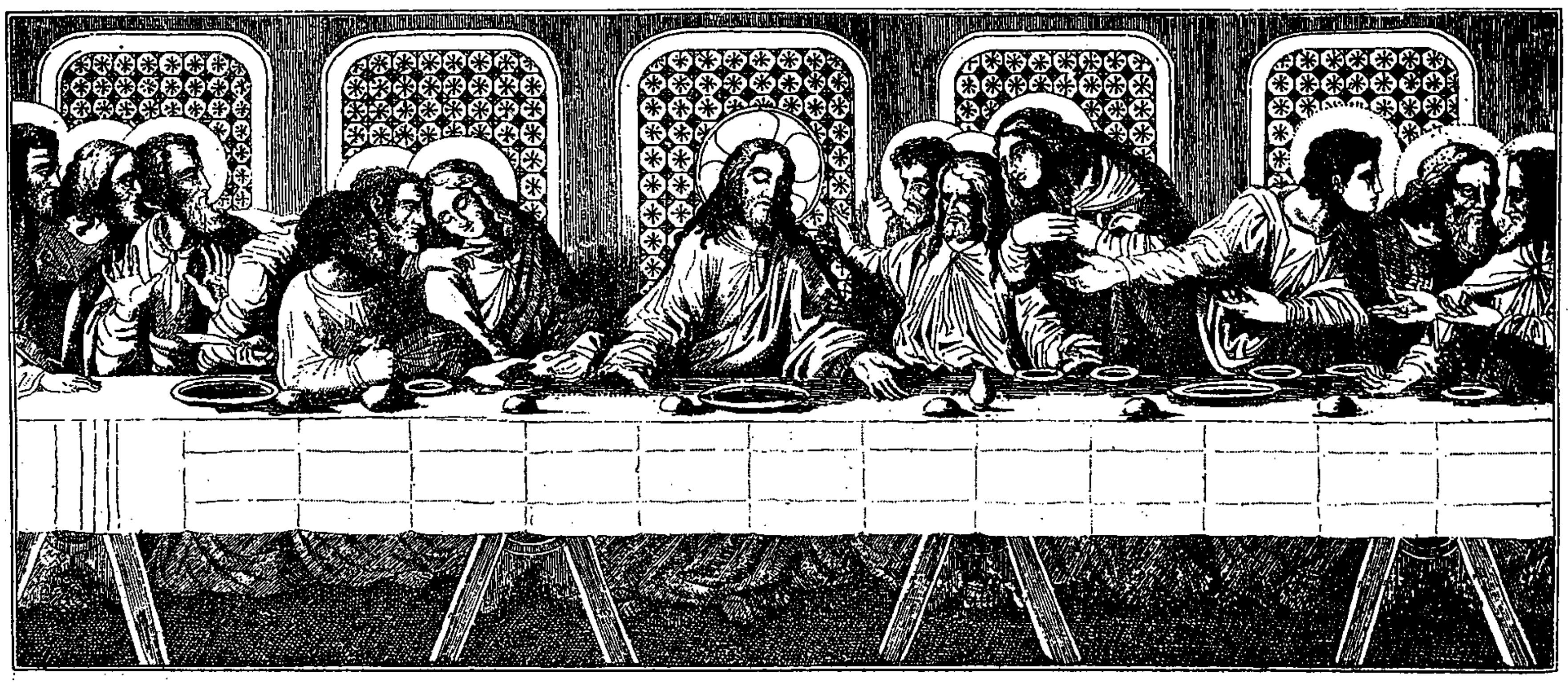
MAGI ADORANTES. — CHRISTUS NATUS. — MARIA. — PASTORES.



MARIA JOSEPH. — JESUS DOCENS IN TEMPLO. — DOCTORES



PHARISÆI. — CHRISTUS. — LAZARUS REDIVIVUS



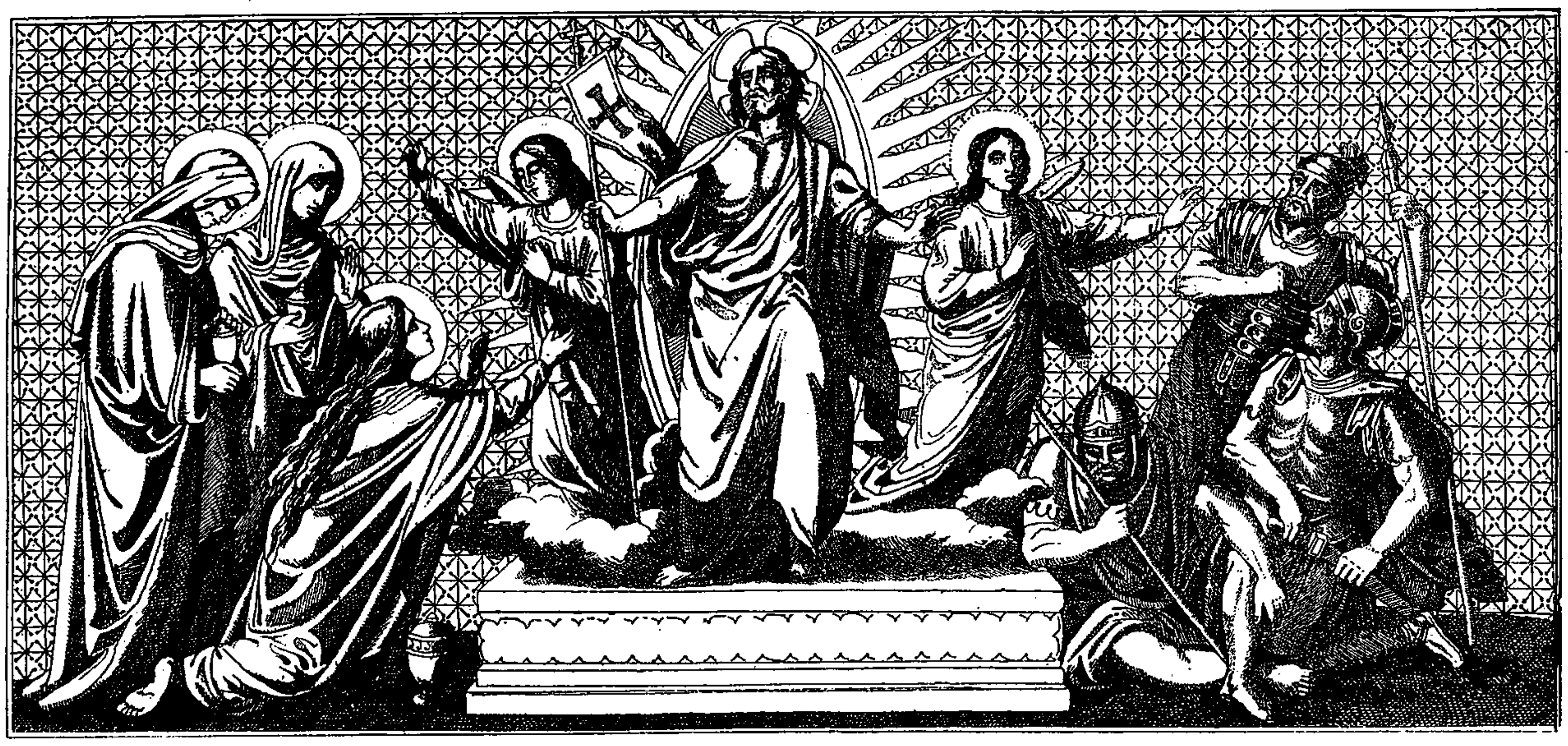
ULTIMA CŒNA



INGRESSUS IN HIEROSOLYMAM



CHRISTUS CRUCIFIXUS



RESURRECTIO CHRISTI

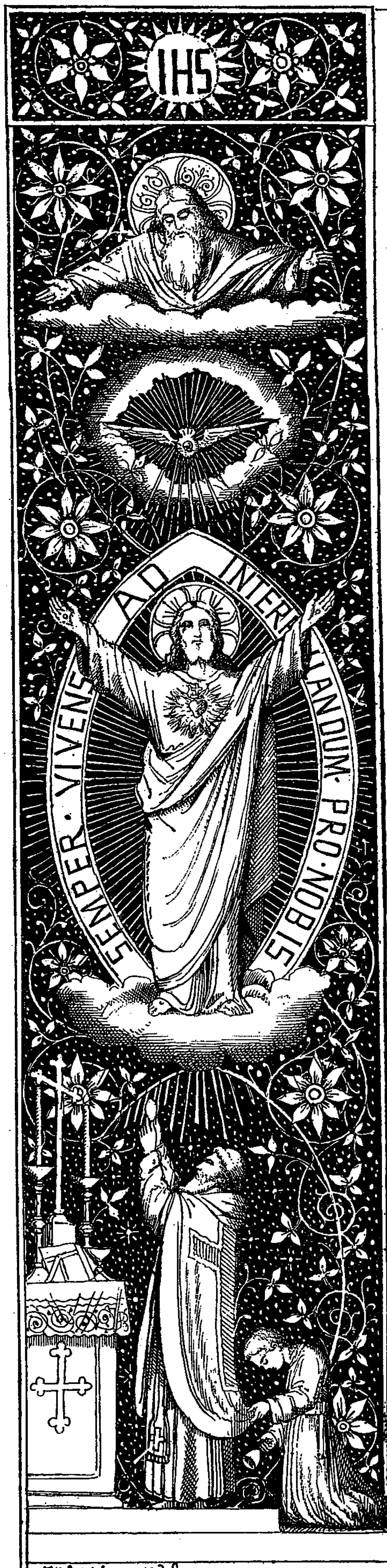


ASCENSIO CHRISTI



MISSIO SPIRITUS SANCTI

Planche 135.



LA VIE

DE

NOTRE SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST

Titres en Chinois



耶穌行實嬰孩奧妙



聖母領報



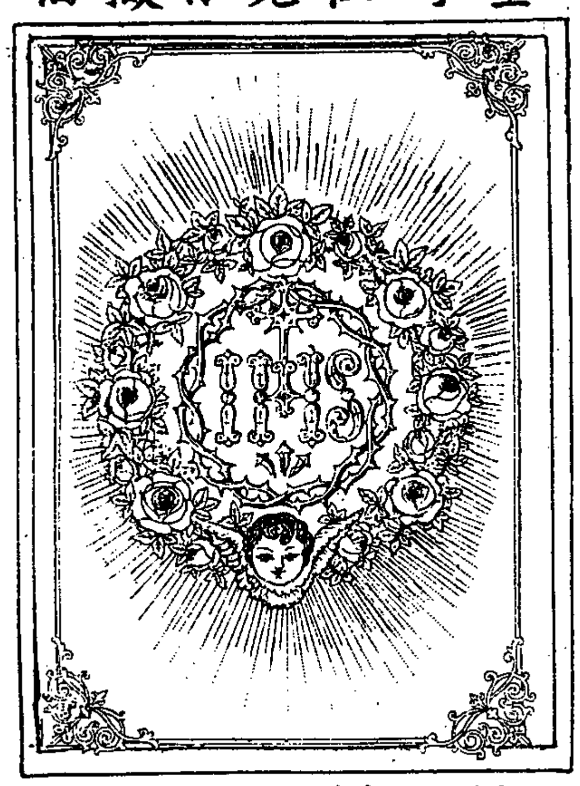
聖母往見依撒伯



耶穌降誕



三王來朝



耶穌聖名



聖母献耶穌



避居阨日多



十二齡講道



立孝敬之表

Planche 137.

VIE DE JÉSUS CHRIST : MYSTÈRES DE SA DIVINE ENFANCE



Planche 138.

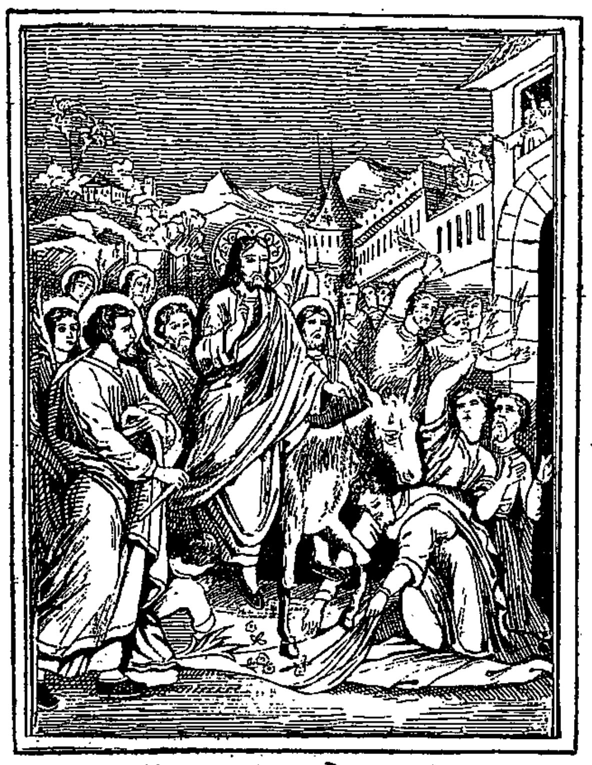
VIE DE JÉSUS-CHRIST : SES EXEMPLES



Planche 139

VIE DE JÉSUS-CHRIST : MIRACLES

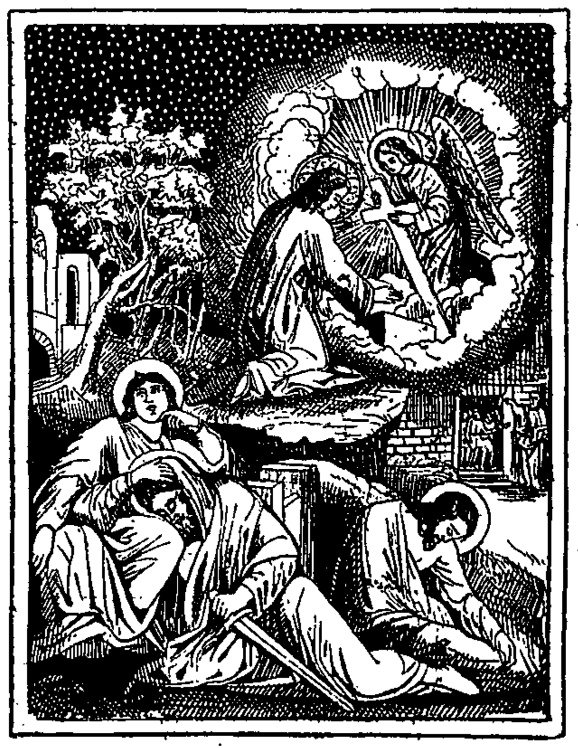
耶穌·苦難受死爲人



迎主進城



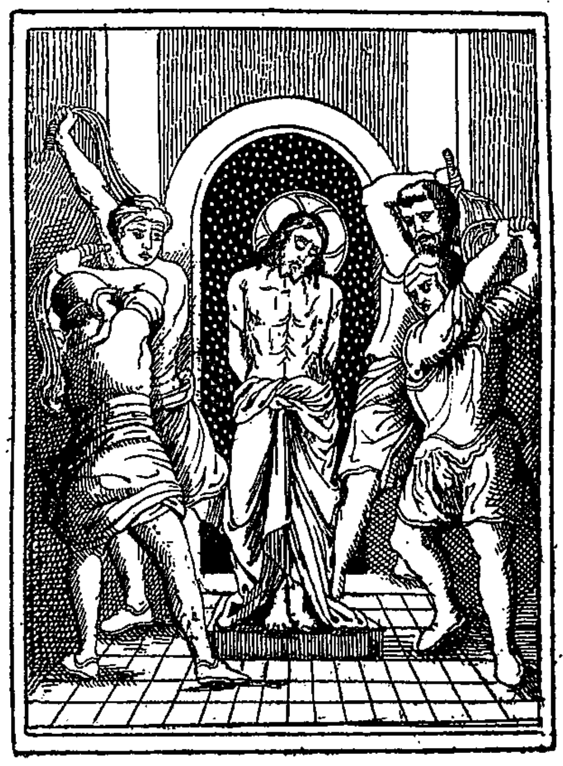
建立聖體



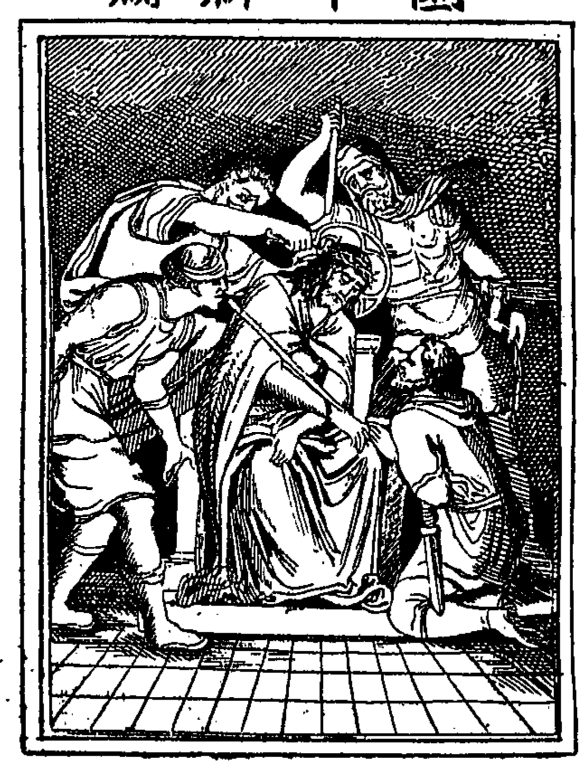
園中祈禱



被定死案



受鞭打辱



受茨冠苦



遇着聖母



死於苦架



耶穌殮葬

Planche 140.

VIE DE JÉSUS-CHRIST : PASSION

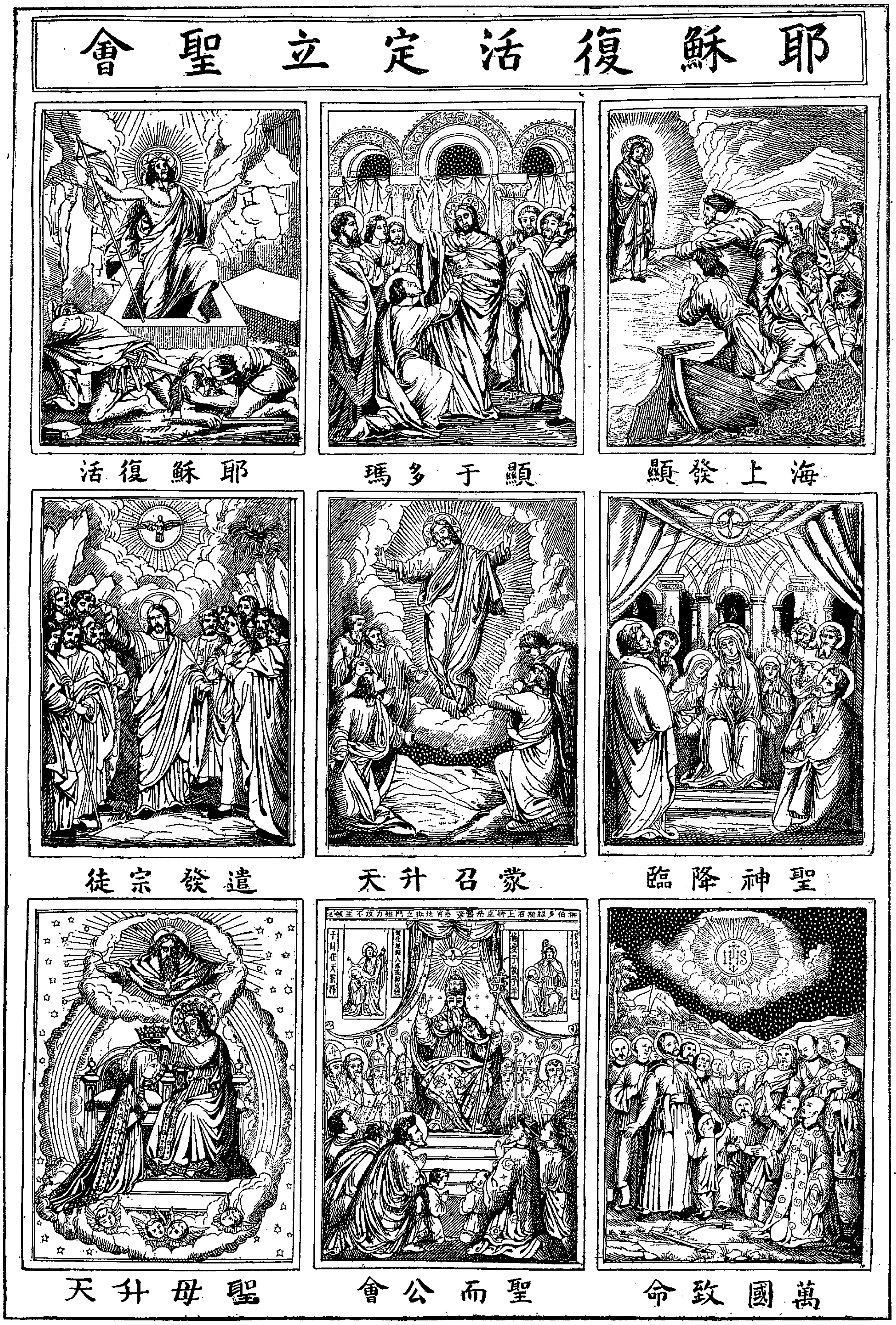


Planche 141.

VIE DE JÉSUS-CHRIST, RÉSURRECTION : L'ÉGLISE ÉTABLIE



Les Prières

Le Signe de la Croix.

Le Pater.

L'Ave

Le Credo.

Le Décalogue.





Planche 143.

LES SEPT DEMANDES DU PATER.



Planche 144.

LES SEPT DEMANDES DU PATER.

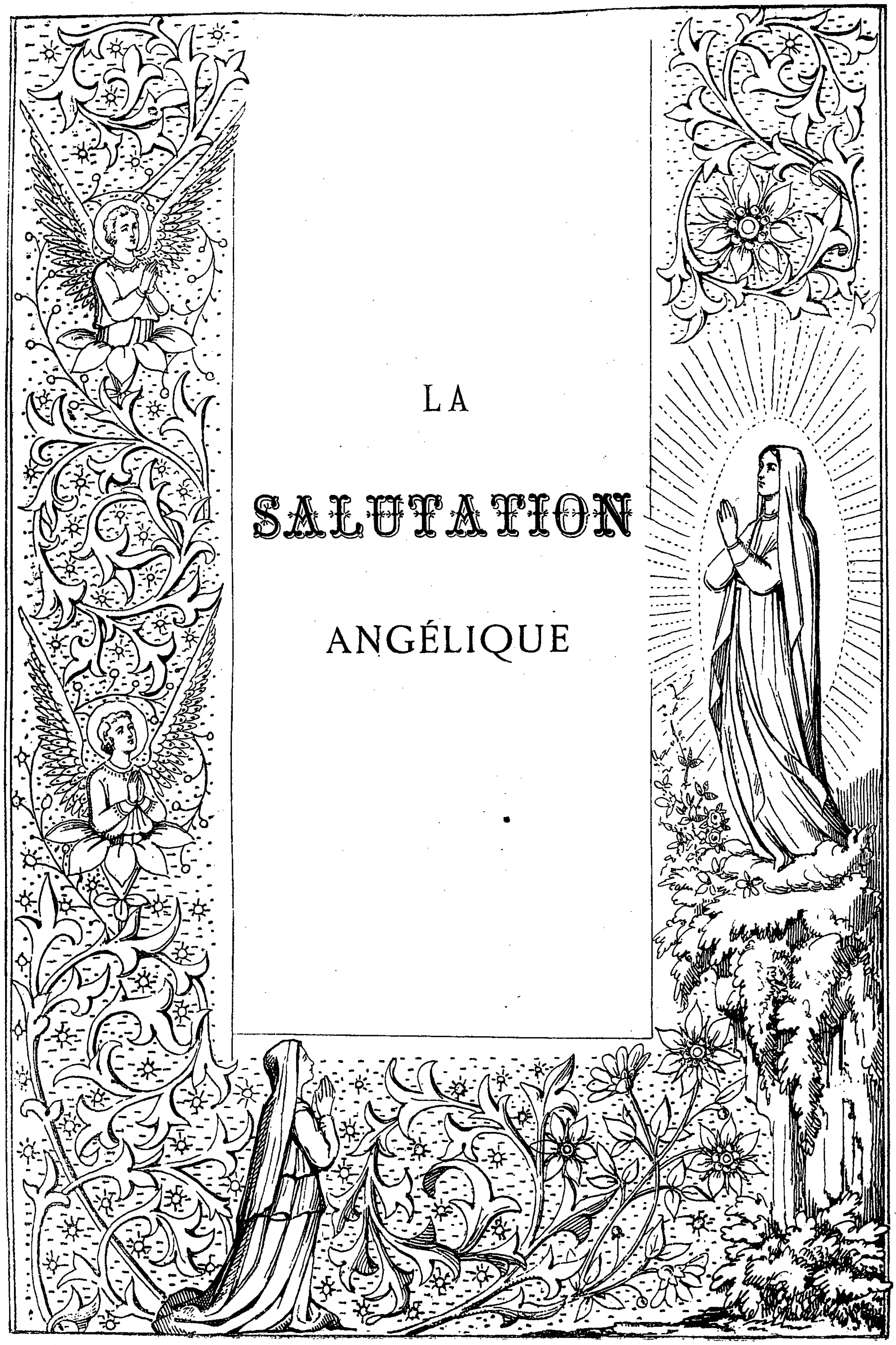


Planche 14



Planche 146.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE. CROQUIS FAIT EN CHINE

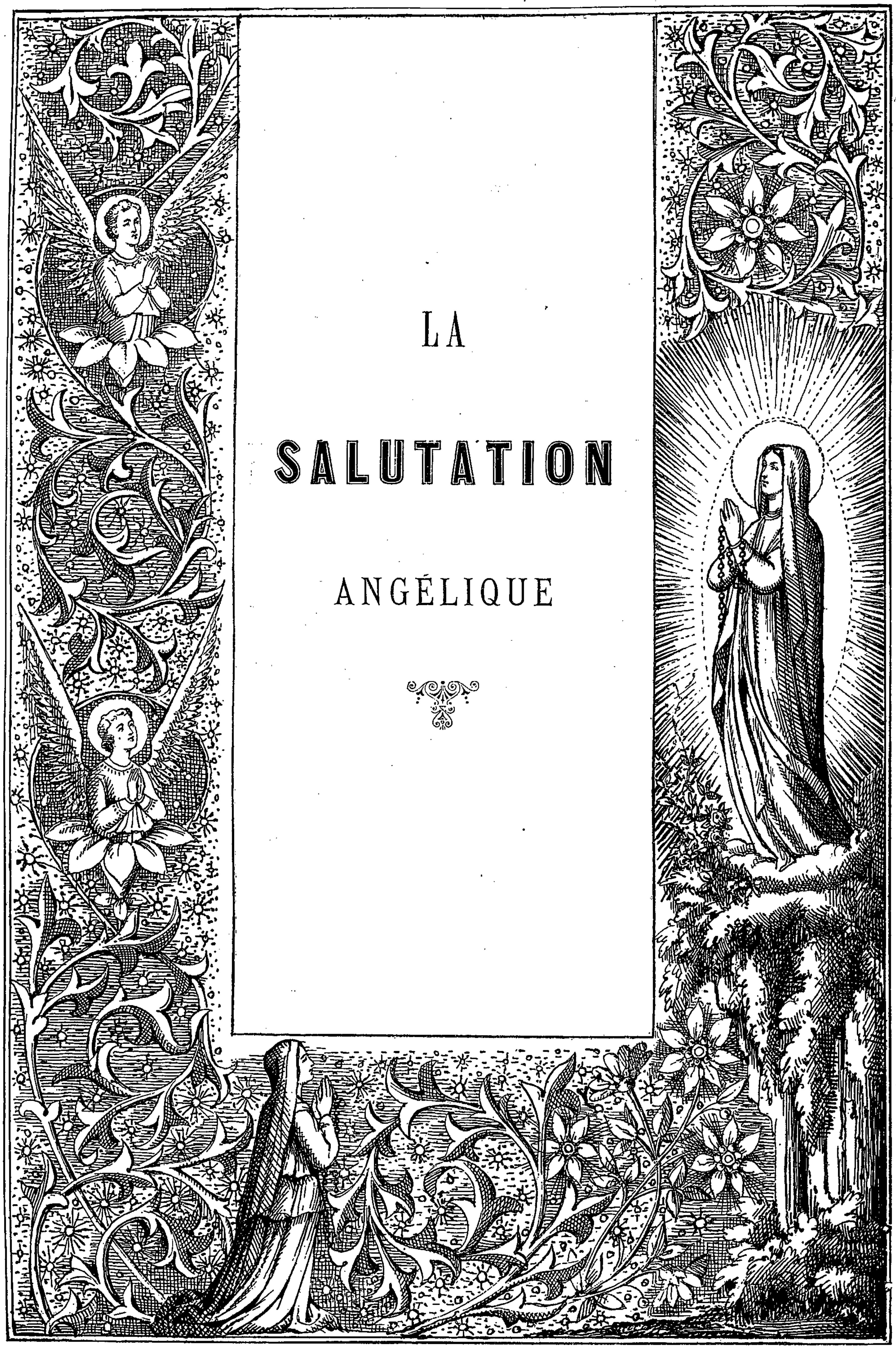


Planche 147.

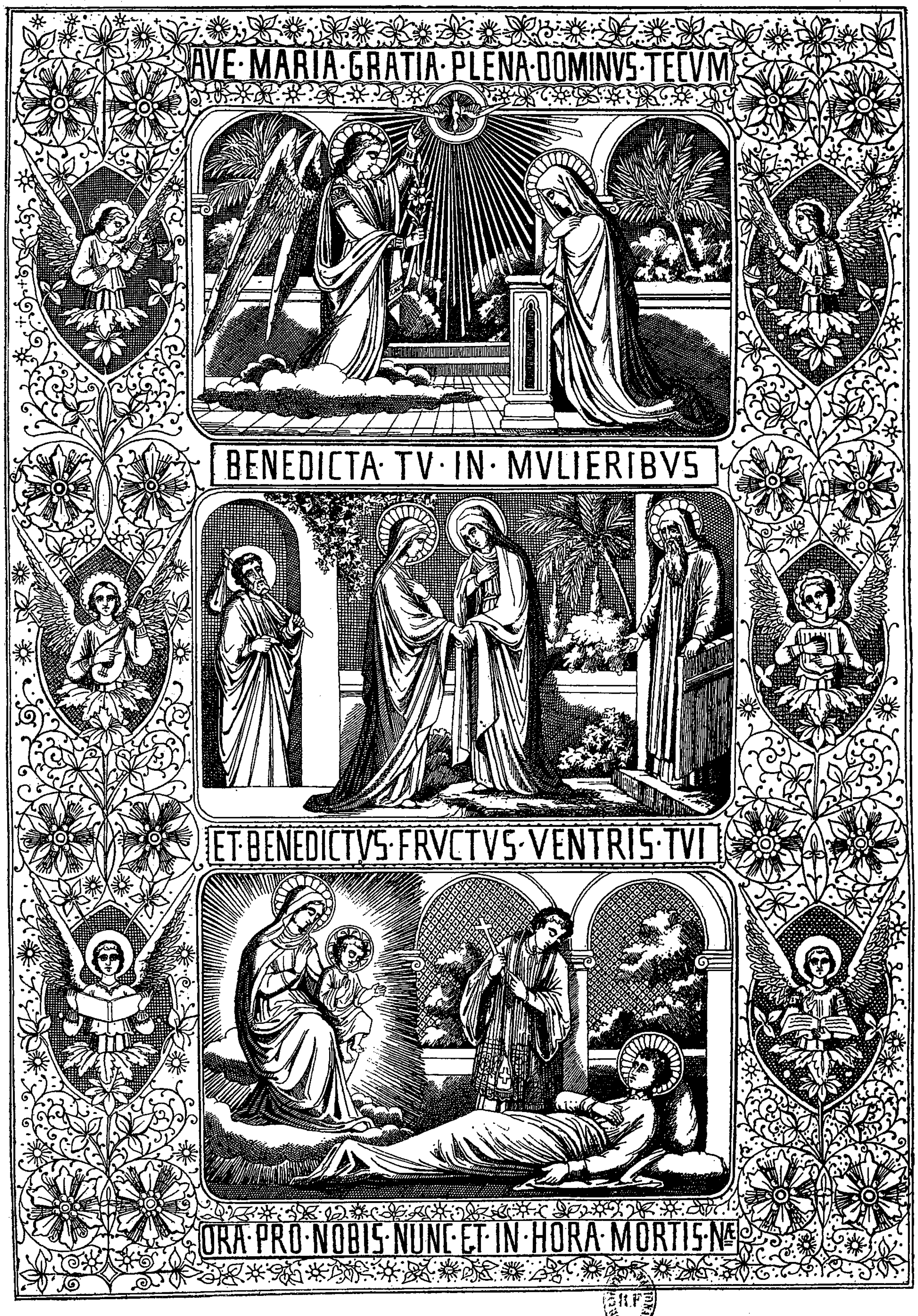
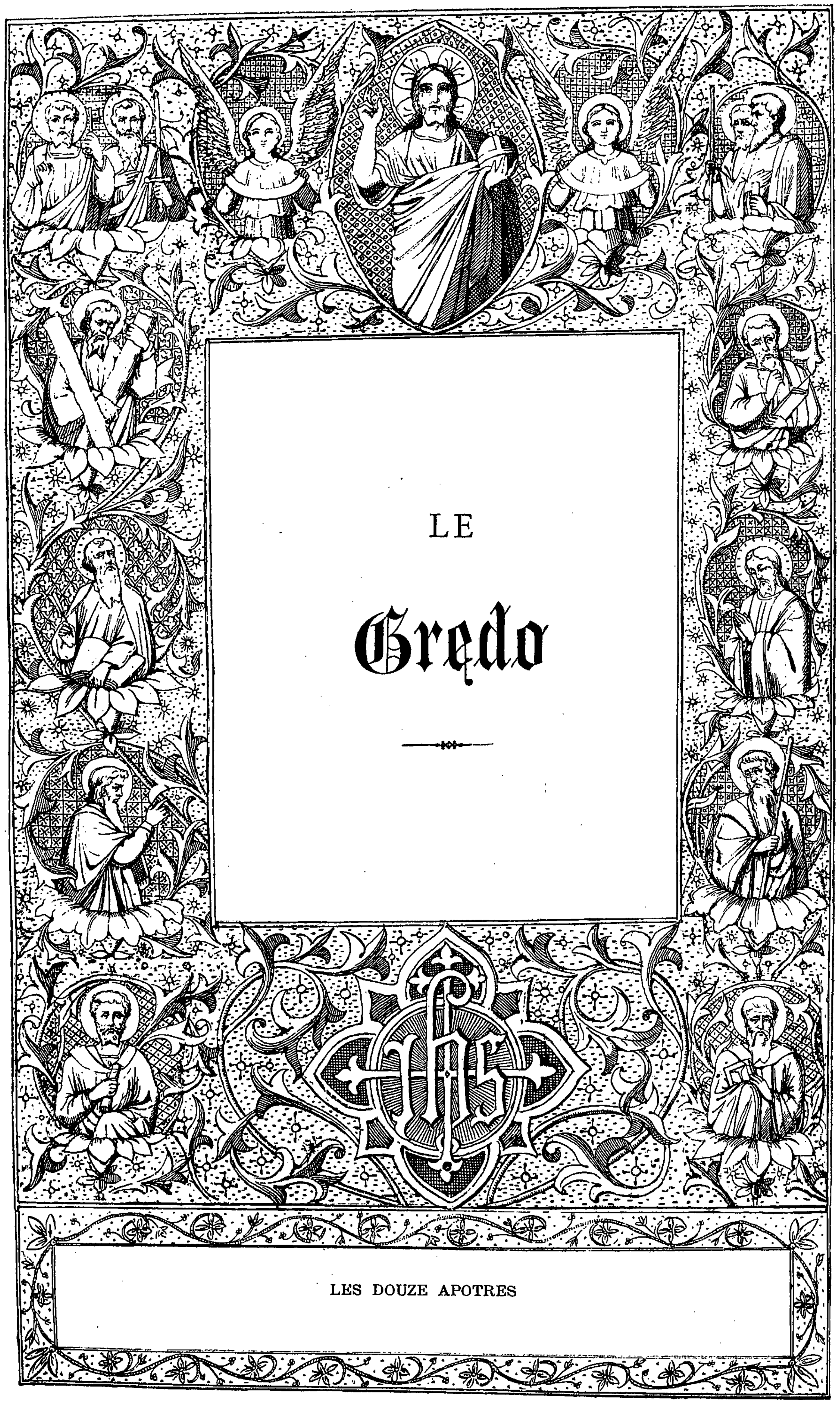


Planche 148.

L'AVE MARIA

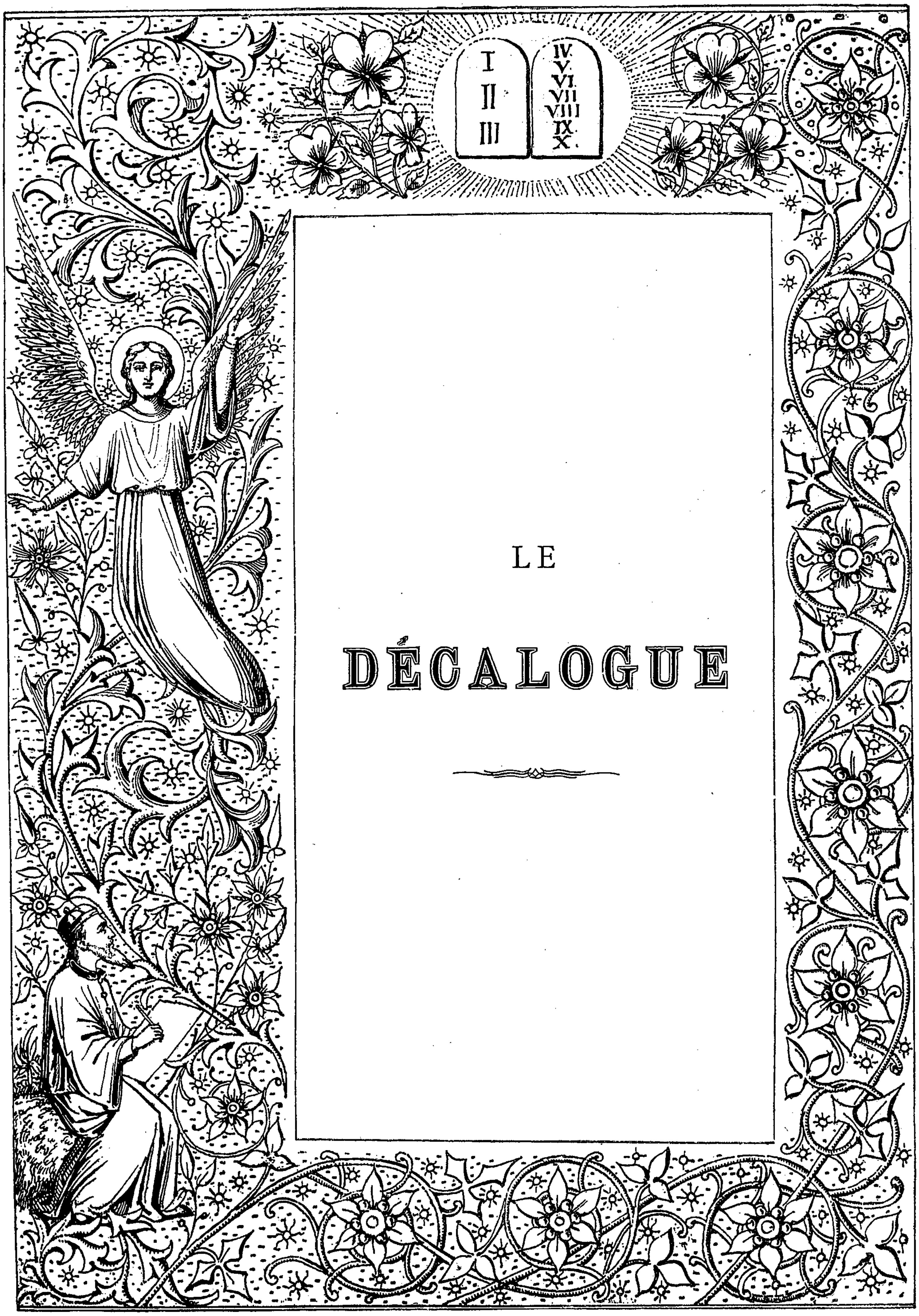


Plancne 149.



Planche 150.

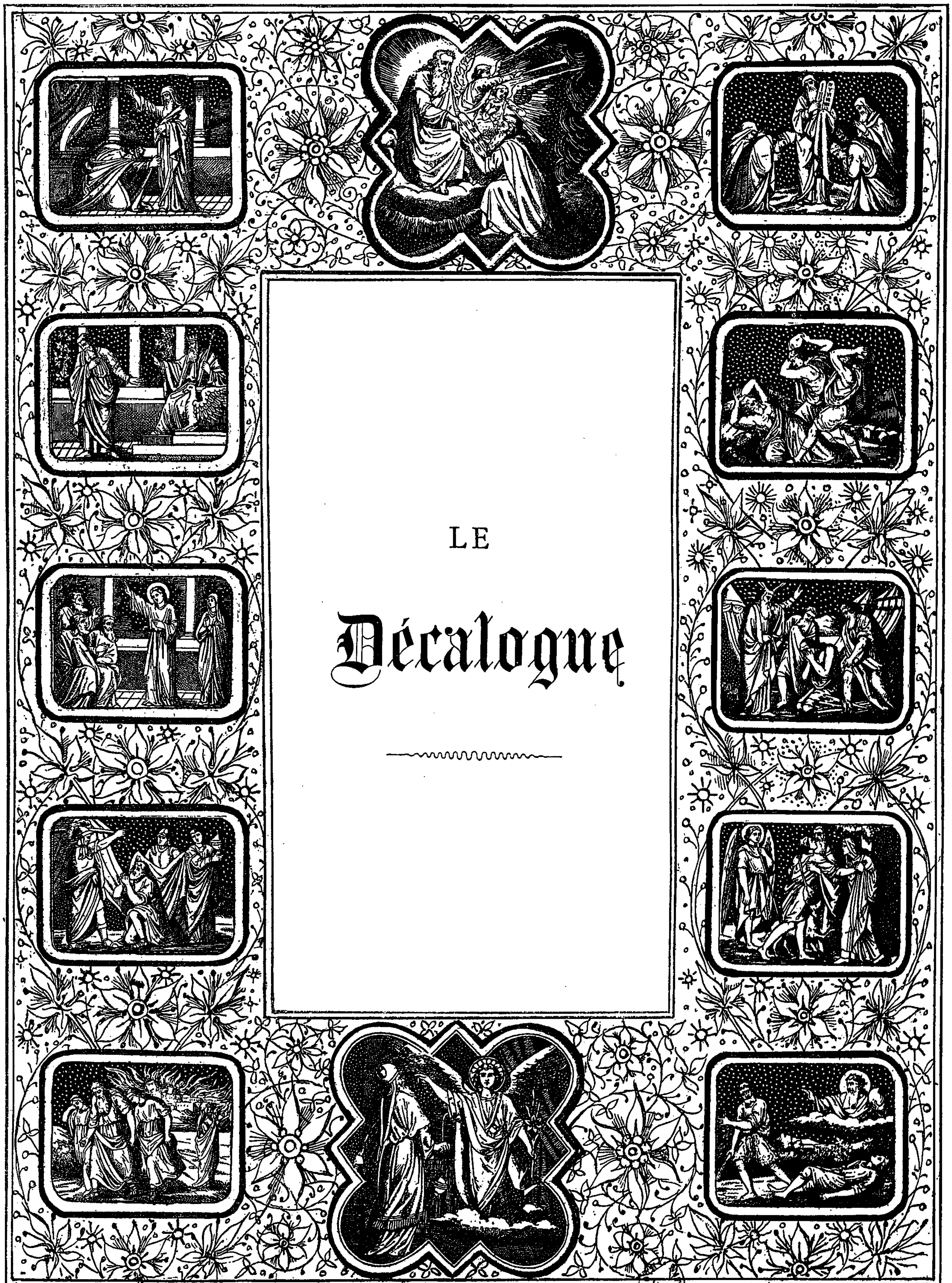
LES DOUZE ARTICLES DU CREDO



LE

DÉCALOGUE

Planche 151.



LE

Décalogue

Planche 153.

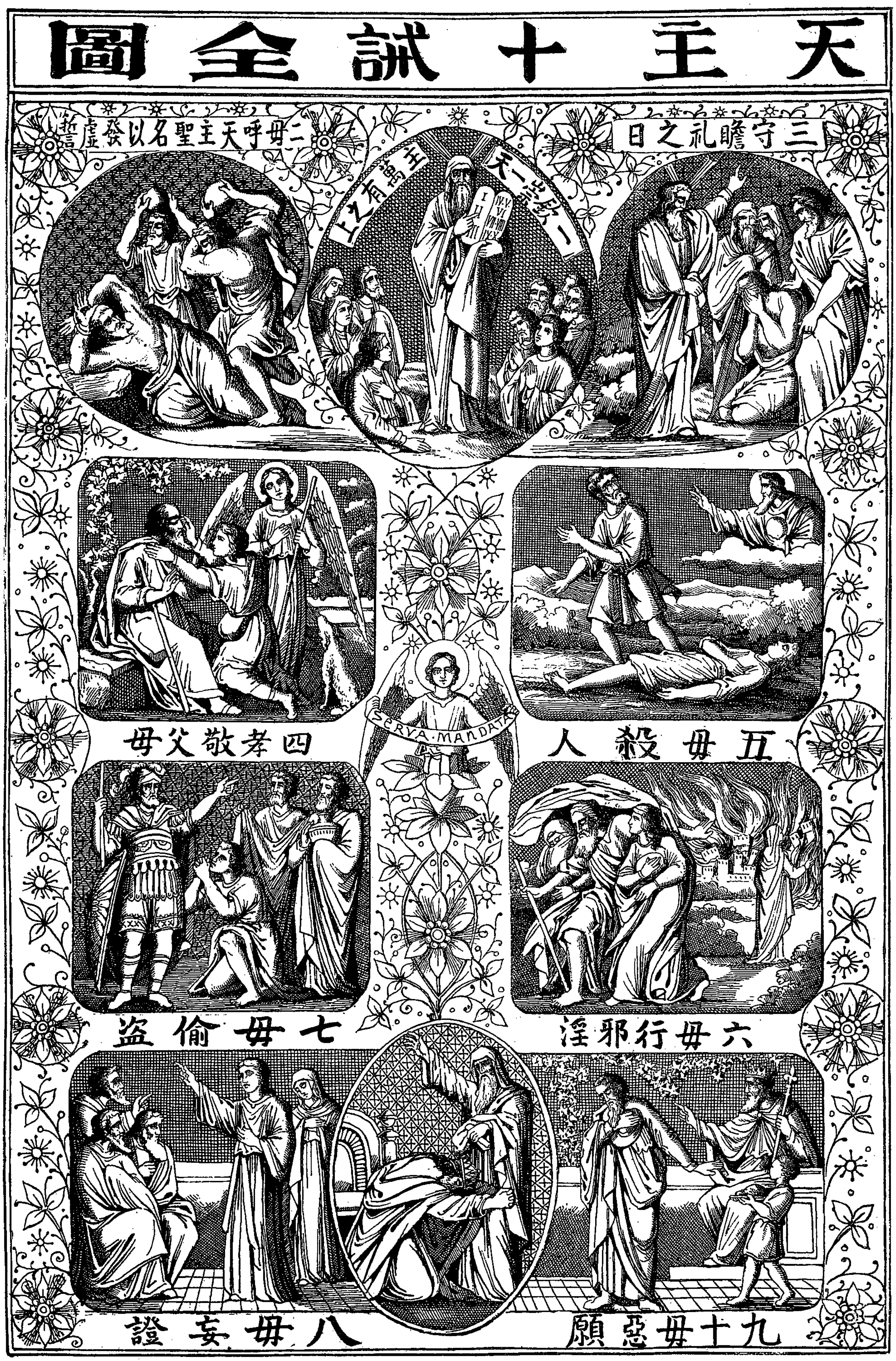
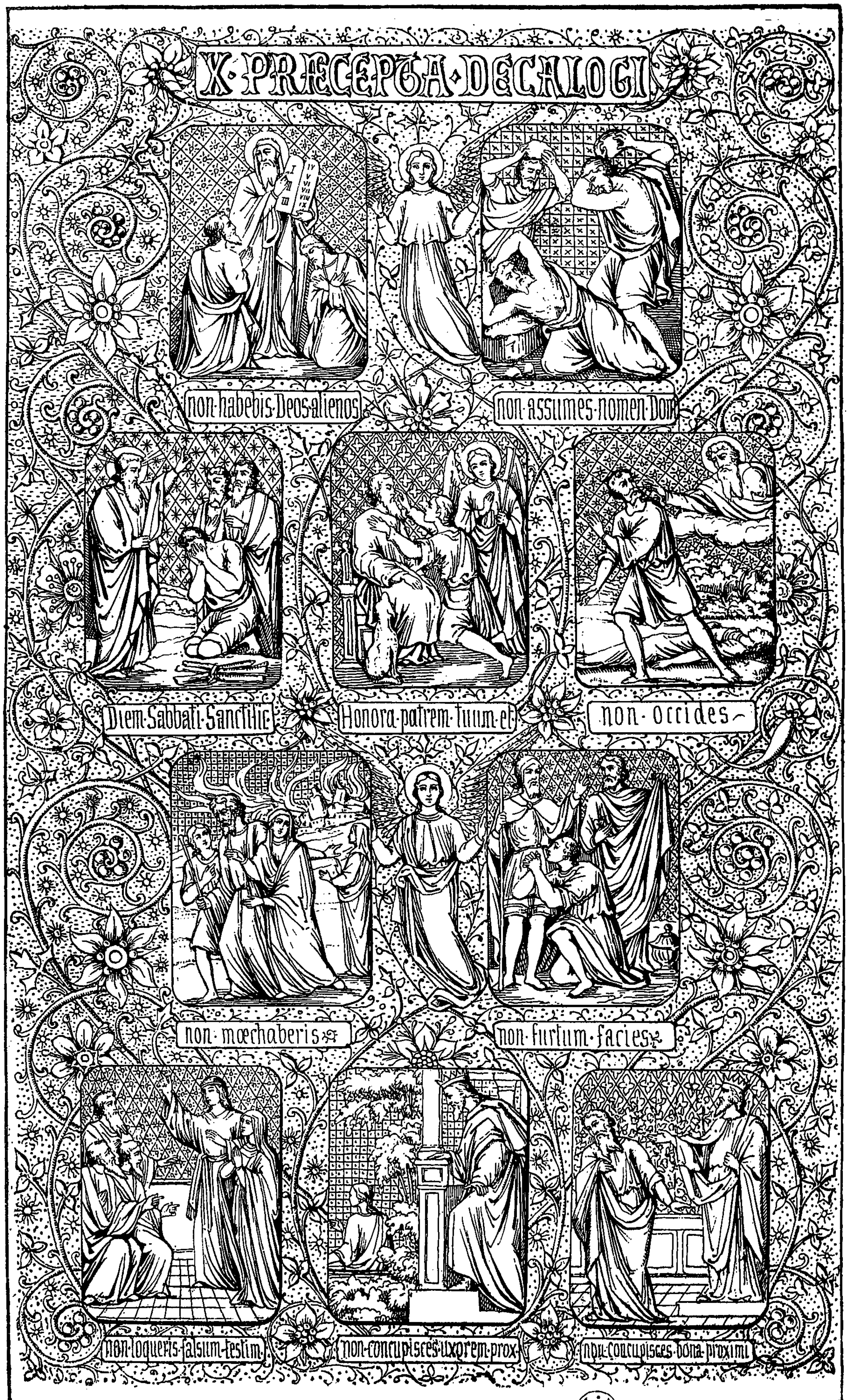


Planche 154.

LE DÉCALOGUE, TITRES EN CHINOIS



Planch 55

LE DÉCALOGUE

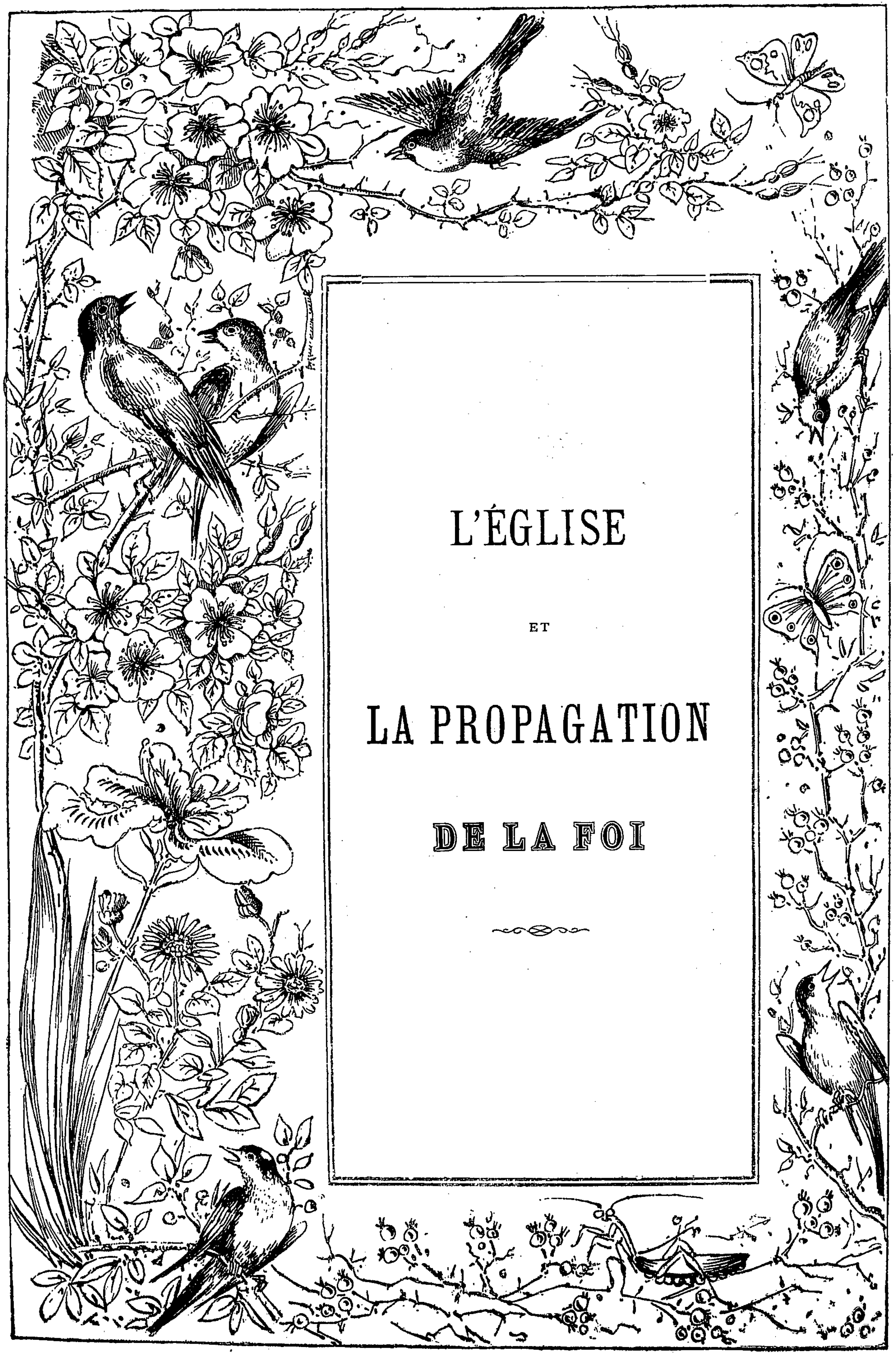


Planche 156.

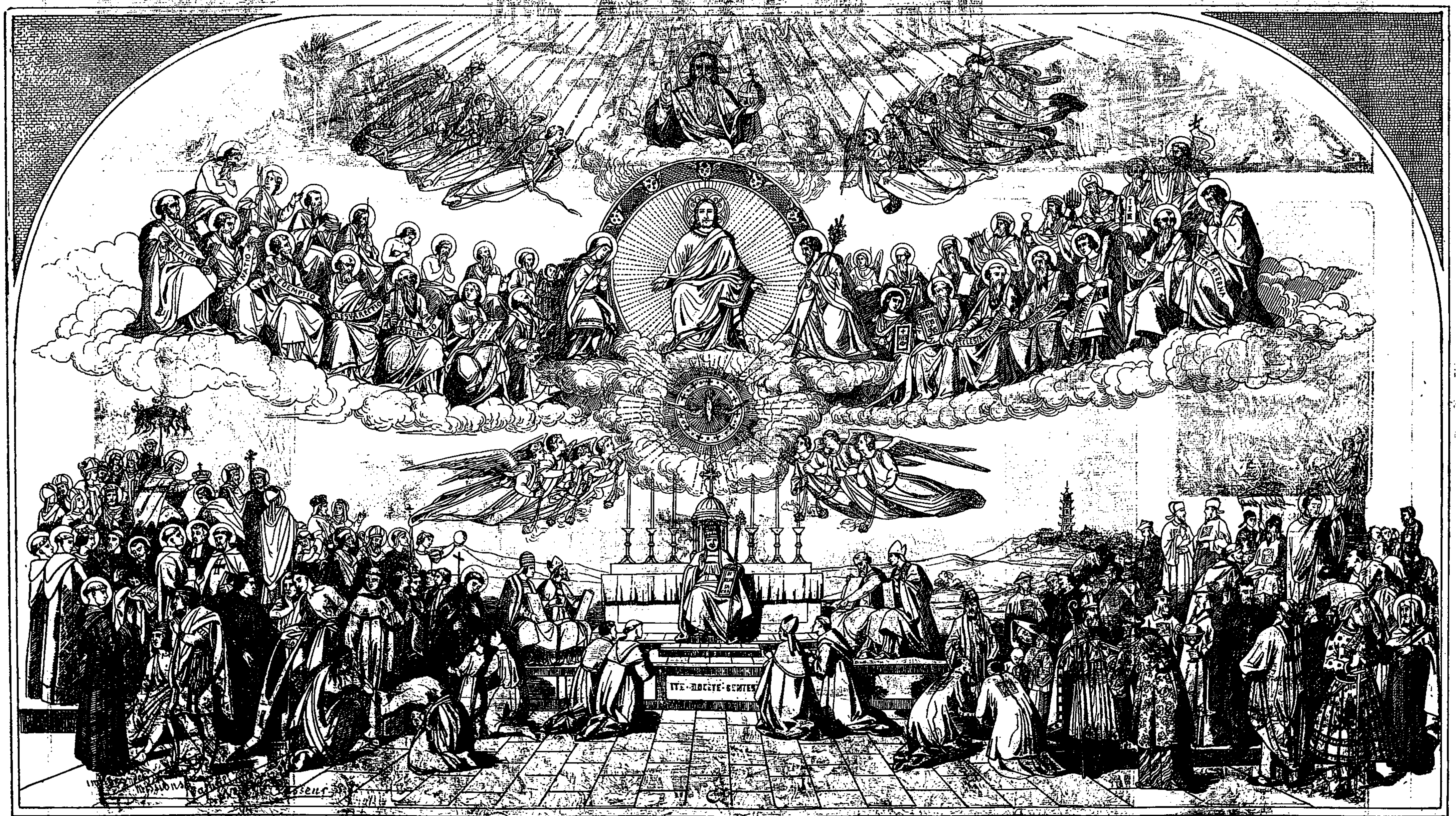


Planche 157.

L'ÉGLISE ET LA PROPAGATION DE LA FOI

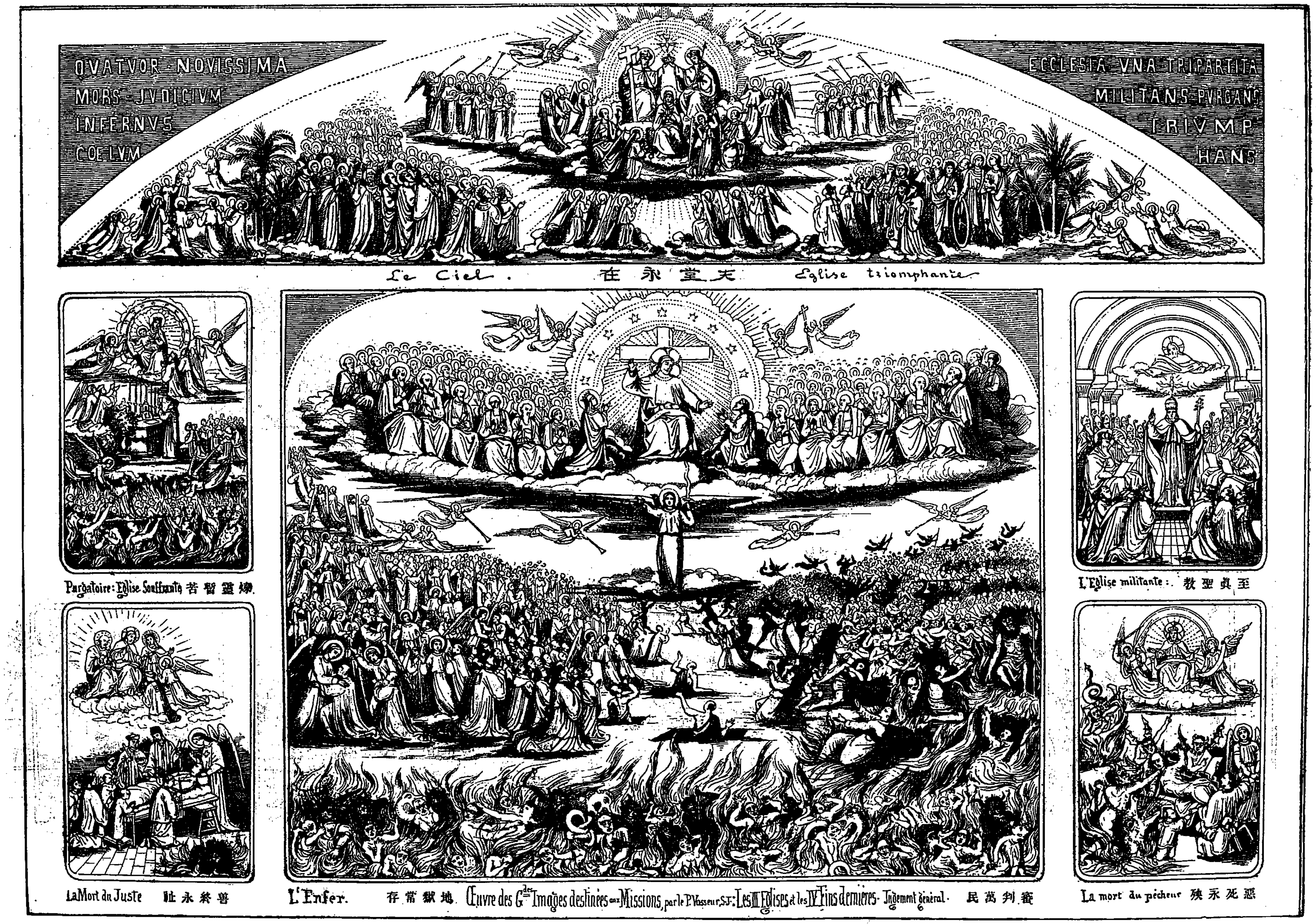
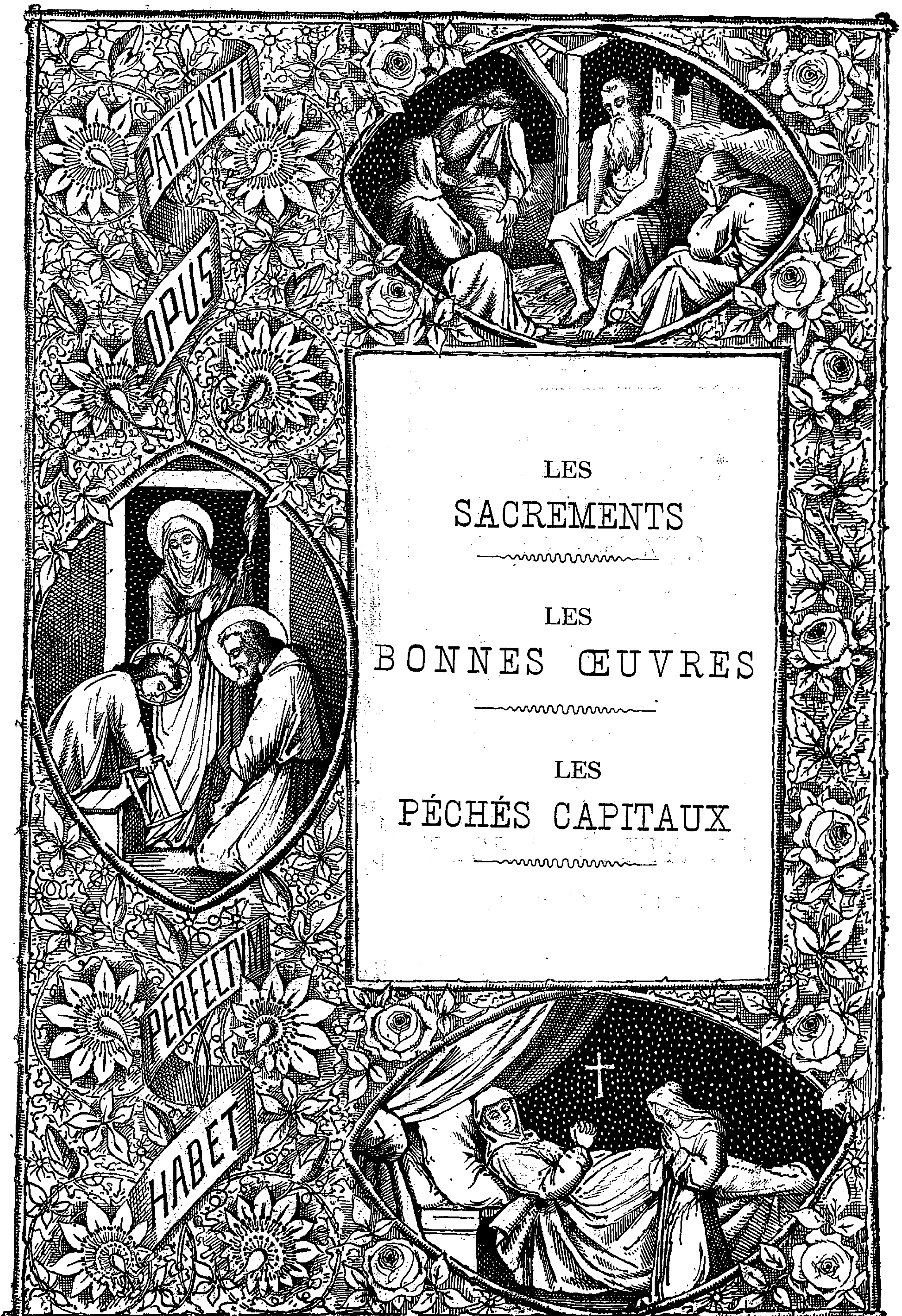


Planche 153.

LES TROIS ÉGLISES ET LES QUATRE FINS DERNIÈRES, SIMPLE CROQUIS DU N° 50 DU CATALOGUE



LES

SACREMENTS

LES

BONNES ŒUVRES

LES

PÉCHÉS CAPITAUX

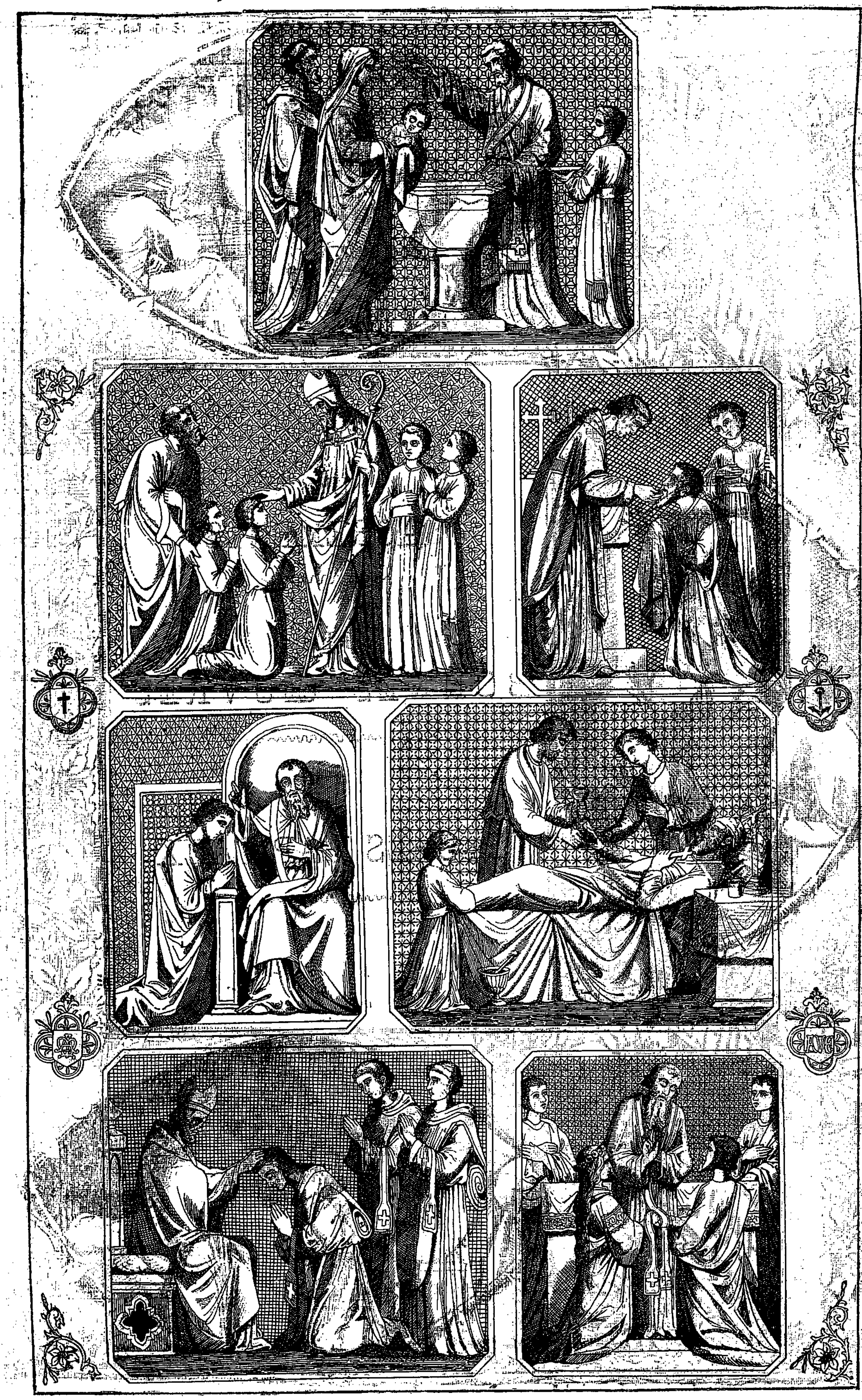


Planche 160.

LES SEPT SACREMENTS



Planche 101.

LES SEPT ŒUVRES DE MISÉRICORDE



Planche 162.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAU



LA

MESSE

POUR

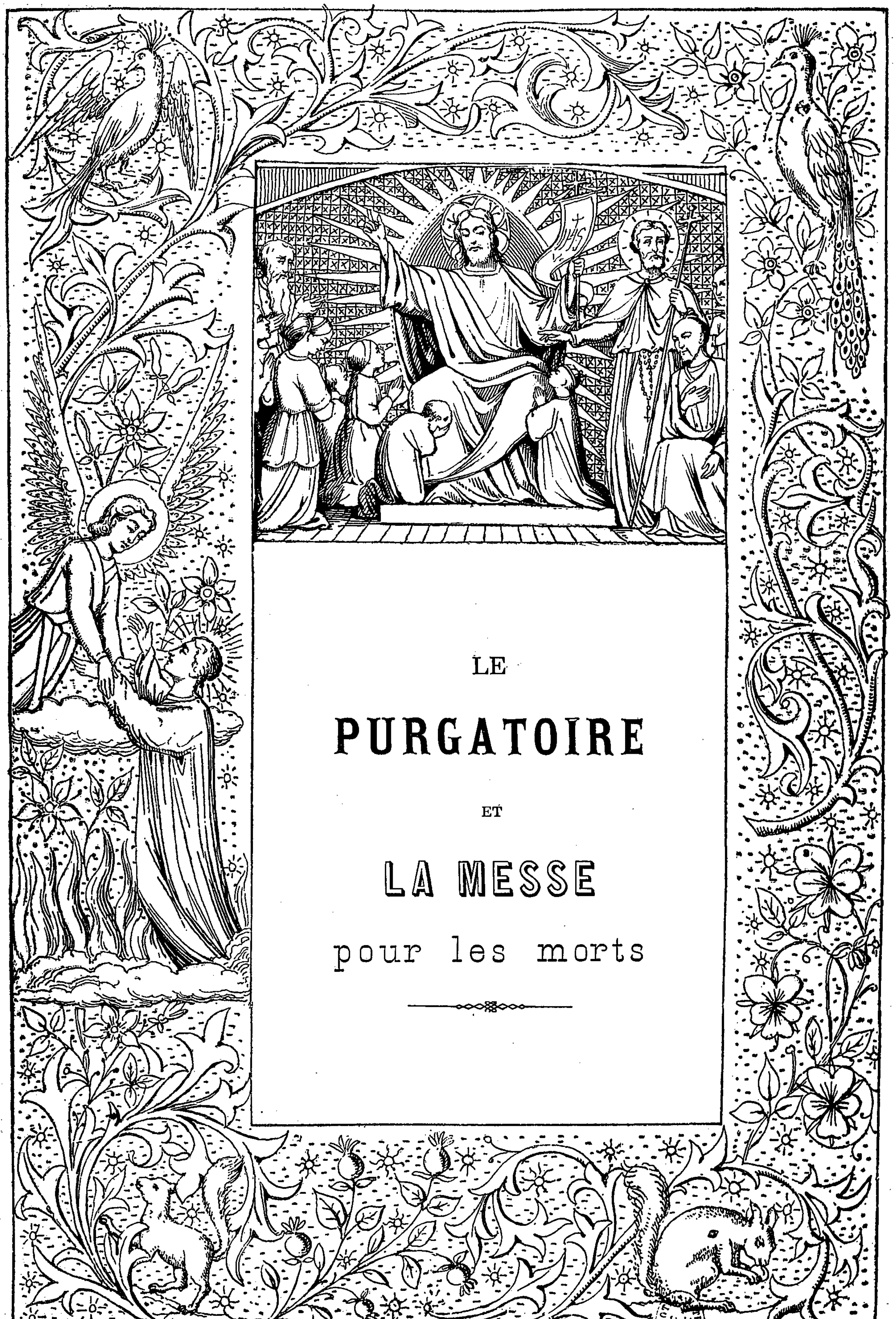
LES MORTS

Planche 156.



Planche 157.

LA MESSE POUR LES MORTS



LE

PURGATOIRE

ET

LA MESSE

pour les morts

Planche 16



Planche 166

LE PURGATOIRE, LA MESSE POUR LES MORTS

LES

QUATRE FINS

DERNIÈRES

DE

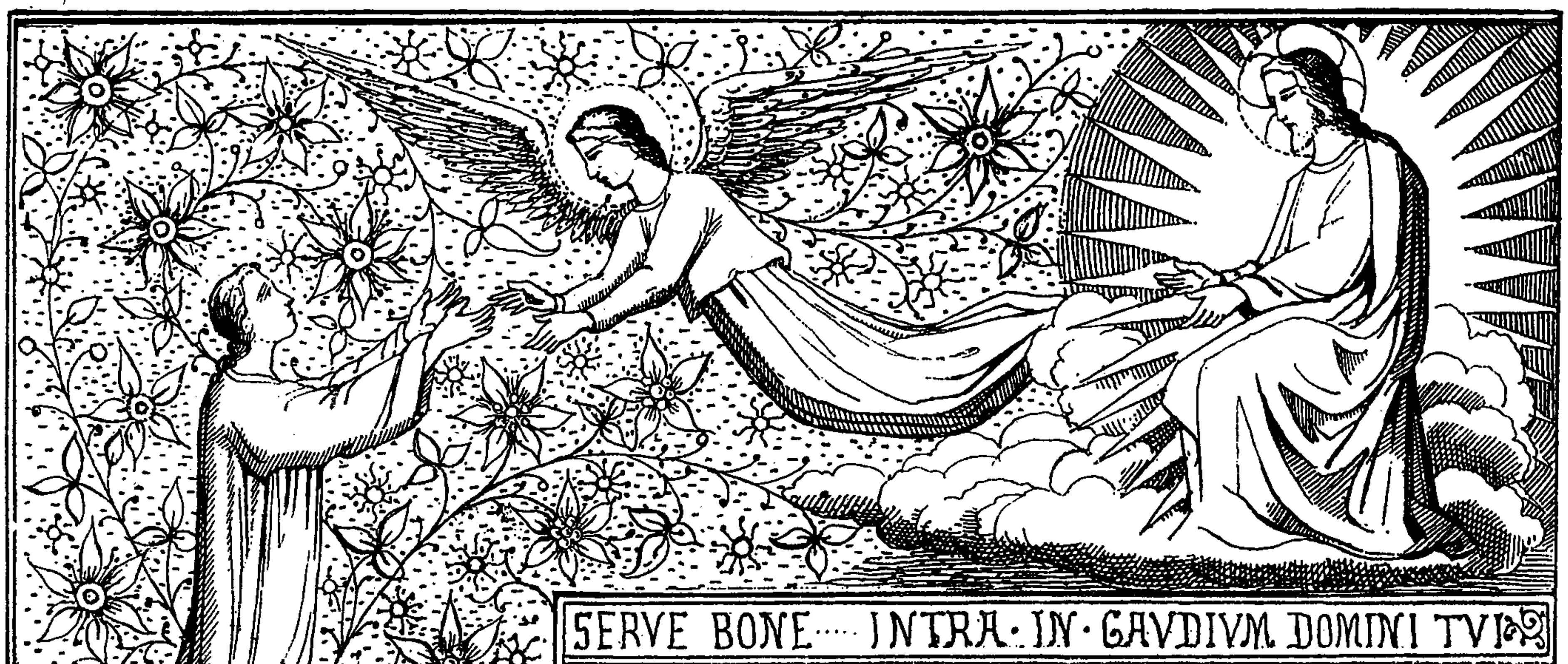
L'HOMME

Planche 167.



Planche 168.

LES QUATRE FINS DERNIÈRES





LA

MORT DU JUSTE

LA

MORT DU PÉCHEUR

LE

JUGEMENT PARTICULIER

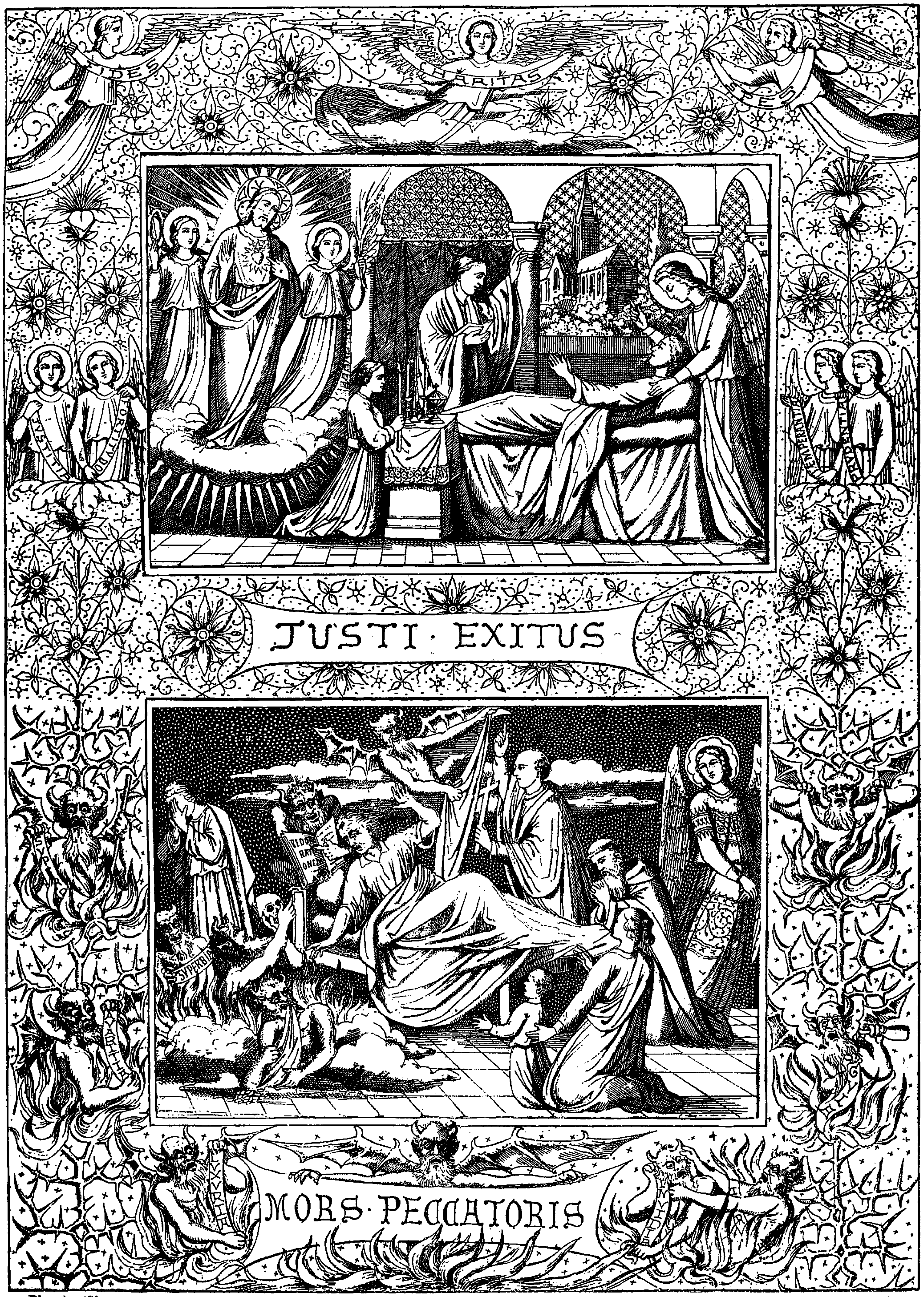


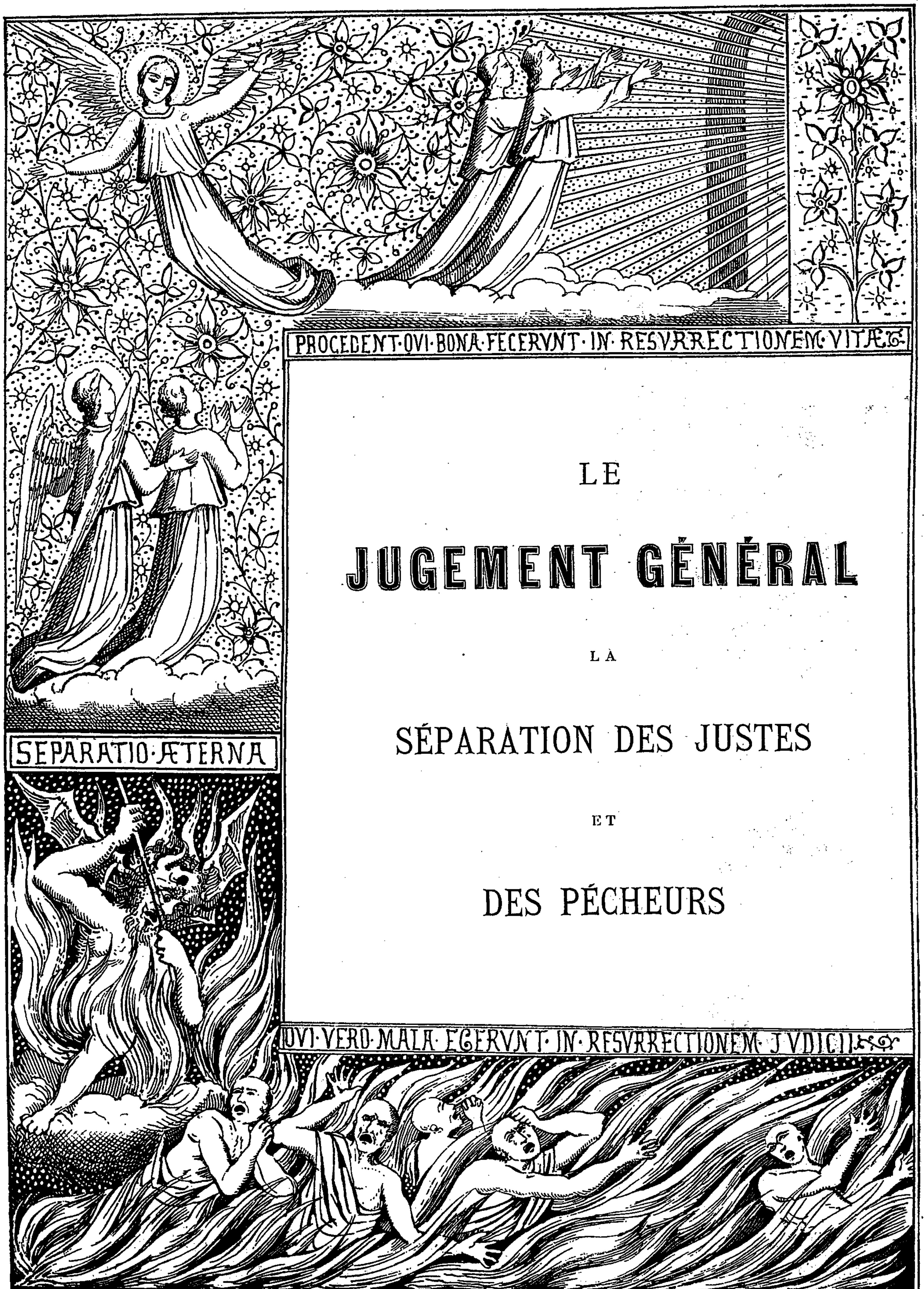
Planche 170.

LA MORT DU JUSTE. LA MORT DU PÉCHEUR



Planche 171.

LE JUGEMENT DERNIER



LE

JUGEMENT GÉNÉRAL

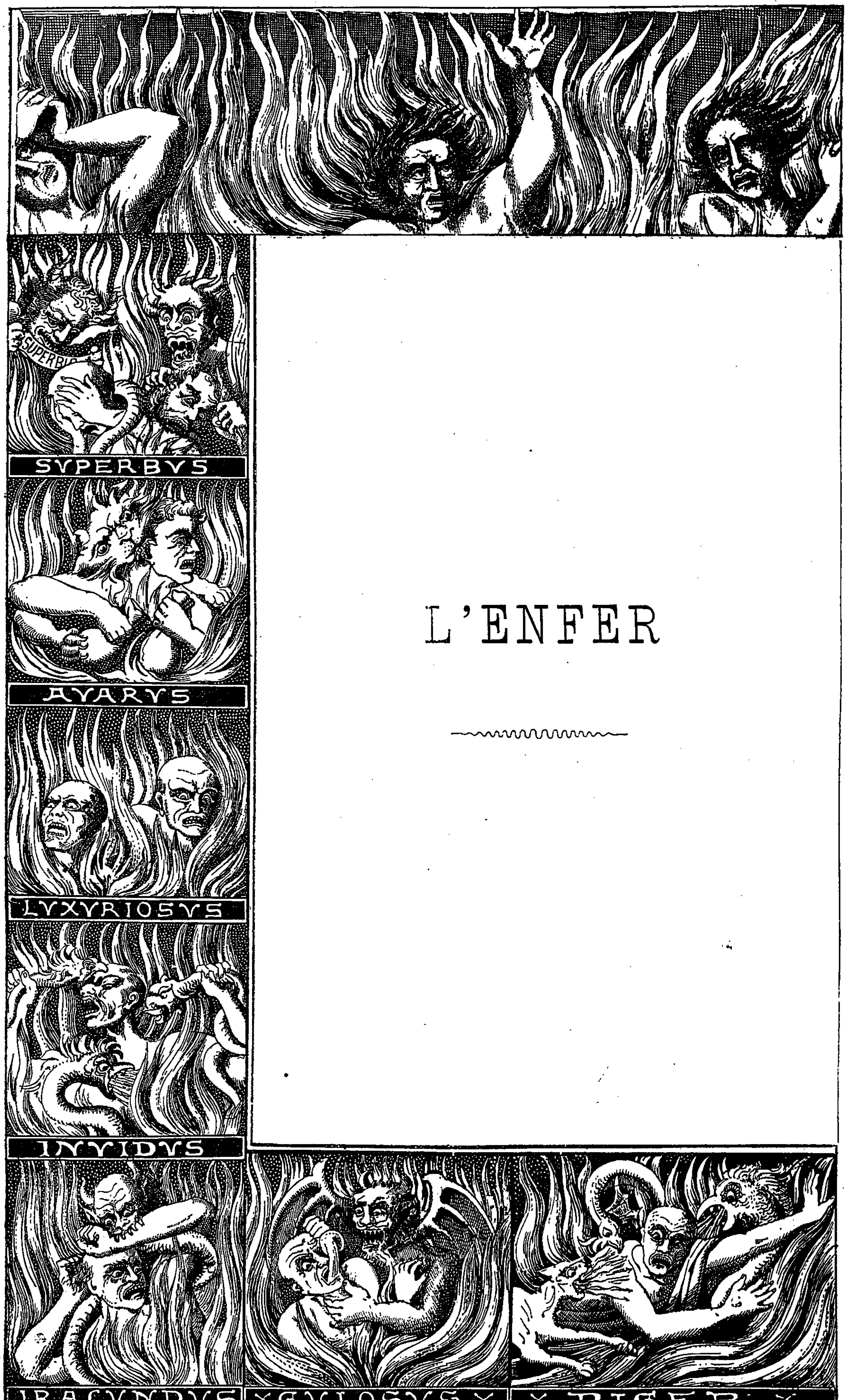
LA

SÉPARATION DES JUSTES

ET

DES PÉCHEURS

Planche 172.



L'ENFER

Planche 173.

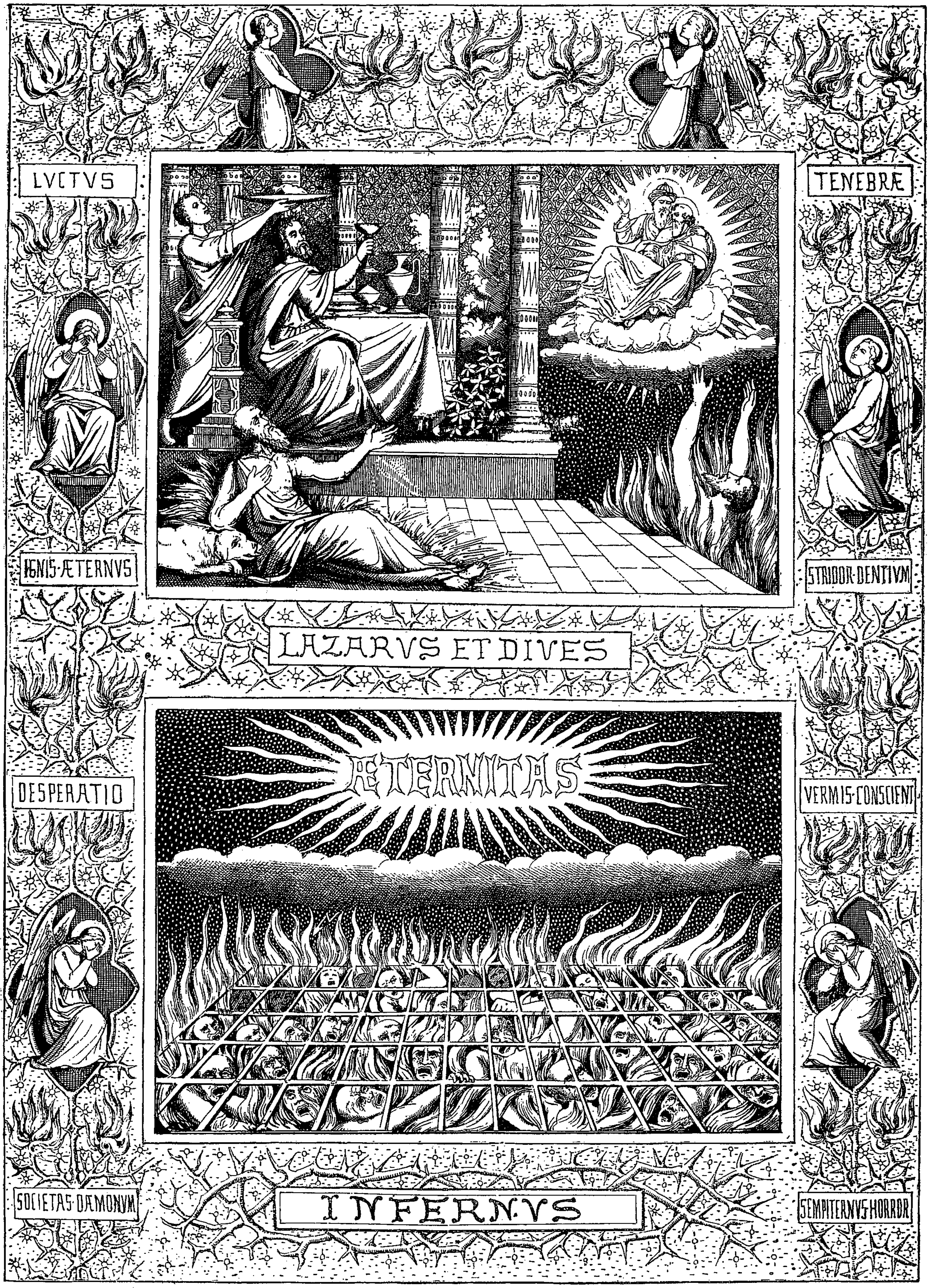


Planche 174.

L'ENFER



Planche 175.

L'ENFER

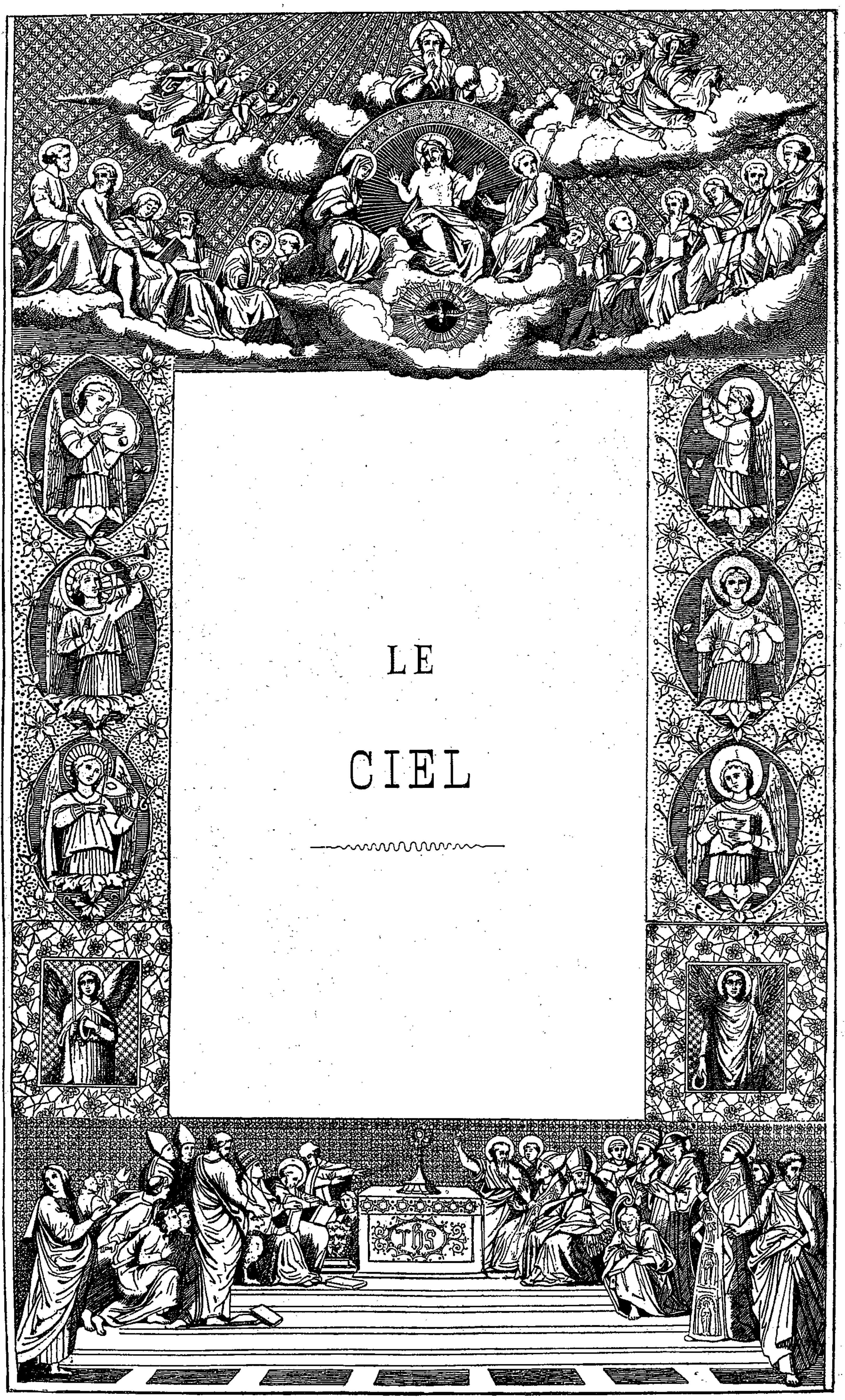


Planche 176.

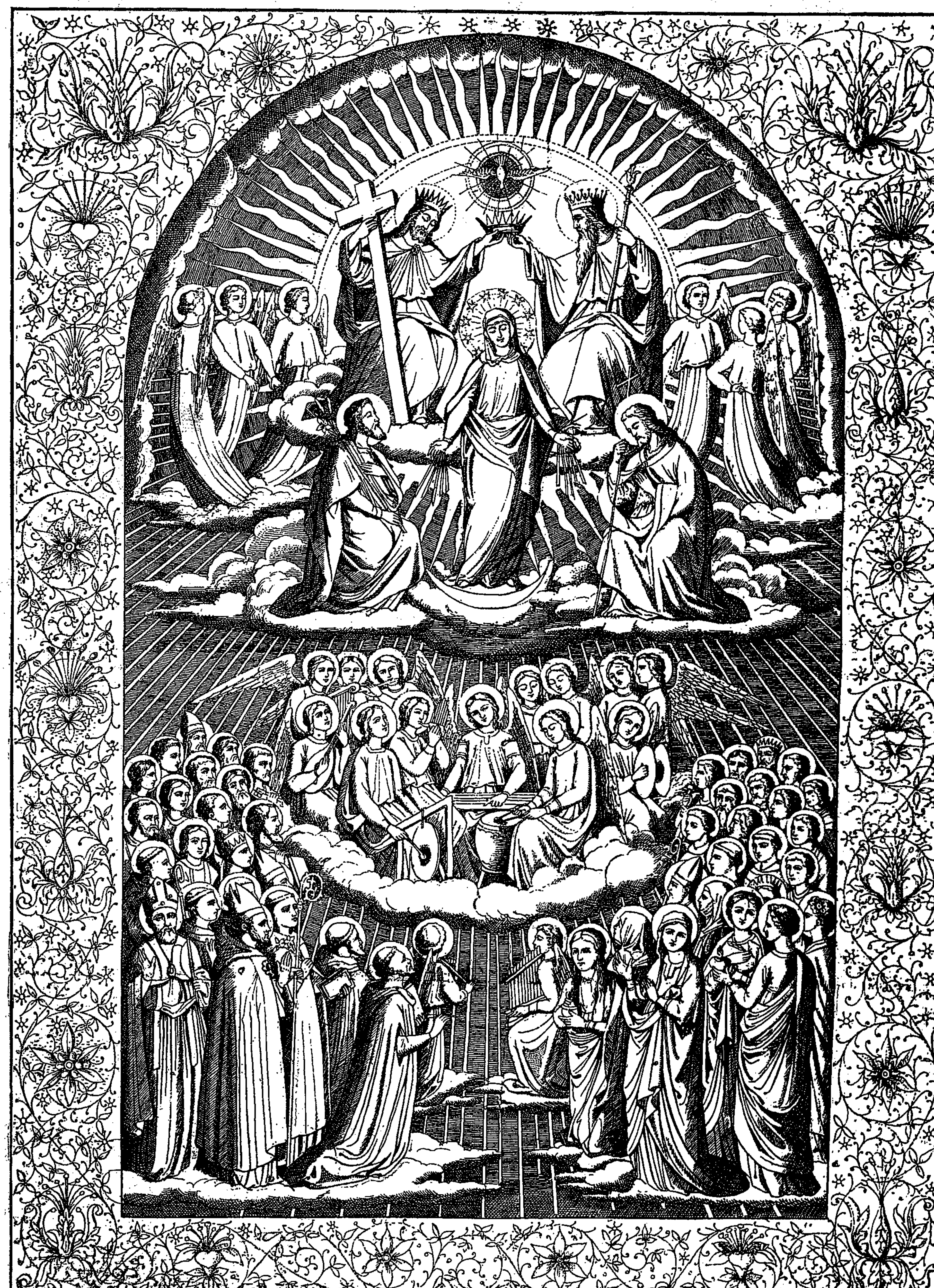
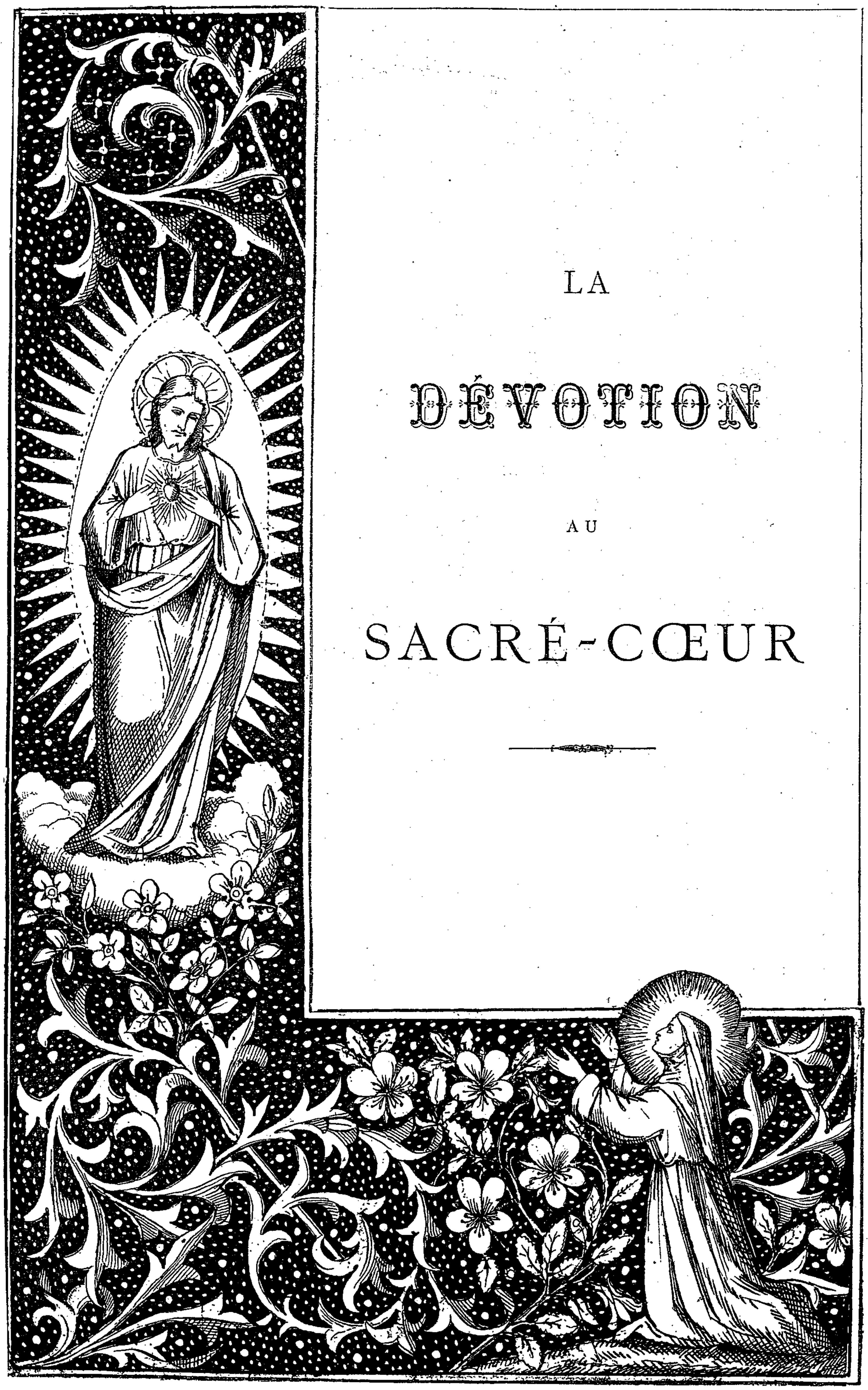


Planche 177.

LE CIEL



LA

DÉVOTION

AU

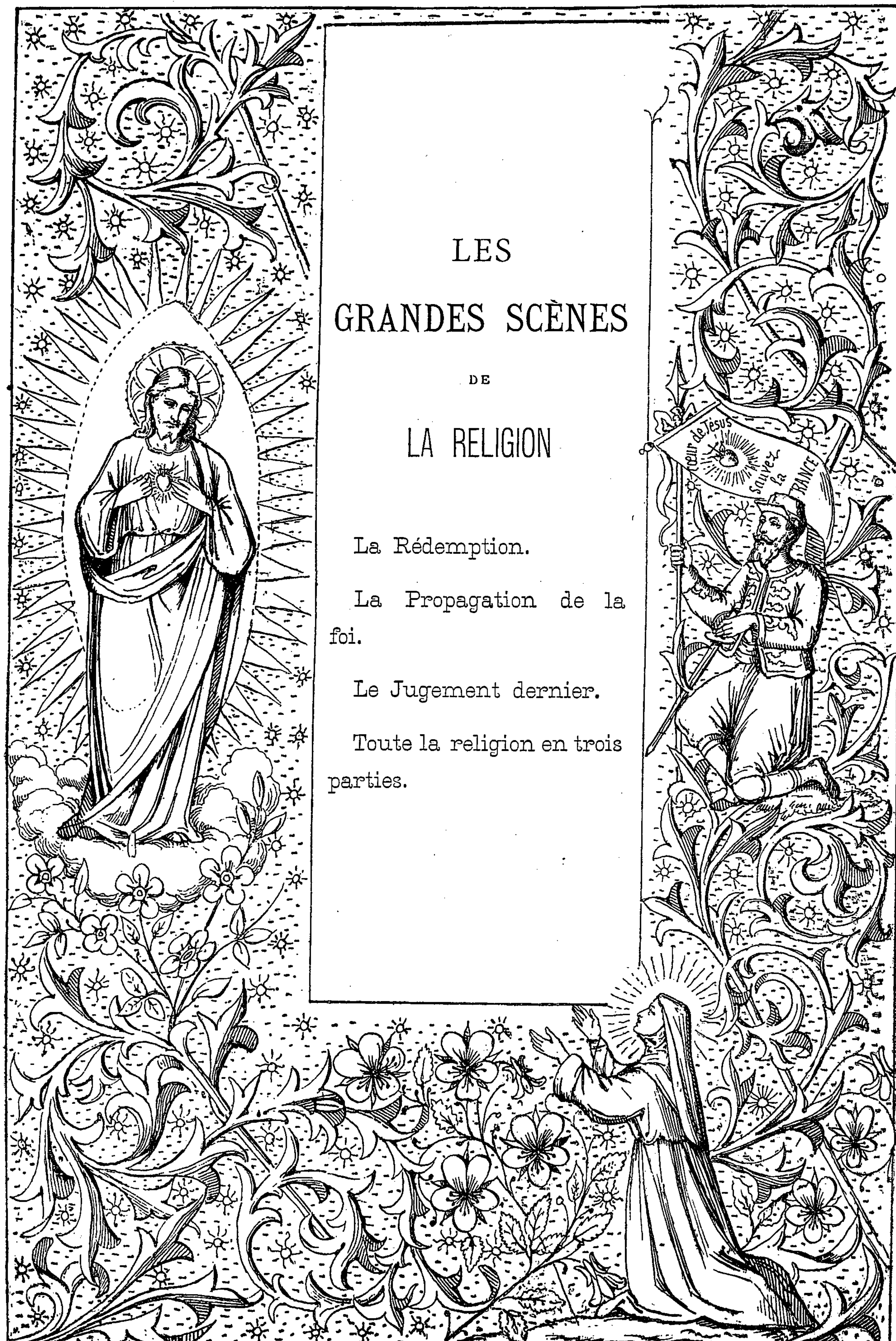
SACRÉ-CŒUR

Planche 178.



LA DÉVOTION AU SACRÉ—CŒUR

Planche 179.



LES GRANDES SCÈNES DE LA RELIGION

La Rédemption.

La Propagation de la foi.

Le Jugement dernier.

Toute la religion en trois parties.





L'ADORATION DES CINQ PLAIES

Prière quotidienne des Chrétiens de la Chine.

Je vous adore, plaie de la main droite ; donnez-moi la force, pour vaincre les séductions du monde, pour ne pas céder à l'orgueil ! — Seigneur, gardez mon corps et mon âme ! — *Pater, Ave.*

Je vous adore, plaie de la main gauche ; donnez-moi la patience, pour vaincre l'adversité, pour ne jamais perdre l'espérance ! — Seigneur, sauvez mes parents, mes amis et mes bienfaiteurs ! *Pater, Ave.*

Je vous adore, plaie du pied droit de mon Sauveur ; donnez-moi la sainte ferveur pour faire toutes sortes de bonnes œuvres, pour mériter le ciel ! — Délivrez, Seigneur, les âmes du purgatoire ! — *Pater, Ave.*

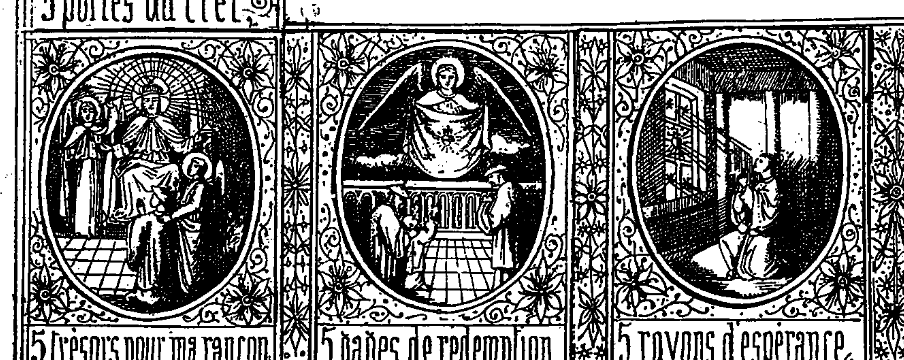
Je vous adore, plaie du pied gauche de mon Sauveur ; donnez-moi la crainte de Dieu, pour fuir le péché, pour ne pas tomber dans l'enfer ! — O mon Dieu, convertissez les pauvres pécheurs ! — *Pater, Ave.*

Je vous adore, O plaie du Sacré-Cœur ! donnez-moi la divine charité, pour aimer Dieu dans le ciel et mon prochain sur la terre ! — Seigneur, sauvez tous mes ennemis ! — *Pater, Av*

O très-pures, très-précieuses plaies de mon Sauveur ! je vous contemple avec amour. Vous êtes pour moi : Cinq sources me désaltérant dans mon pélérinage ; — Cinq cordes secourables m'arrachant au naufrage ; — Cinq portes me rouvrant le ciel ; — Cinq pièces d'or me rachetant de l'esclavage ; — Cinq cachets m'imprimant le sceau des élus ; — Cinq rayons éclairant mon exil.

Contemplant ces gages de salut, je pleure amèrement mes péchés, j'exalte votre miséricorde. Merci, ô doux Sauveur, qui me rachetez, qui me marquez du sceau des élus, qui me donnez un signe d'espérance, qui me désaltérez, qui me sauvez du naufrage, et qui m'enlevez au Ciel. Que jamais je ne vous sacrifie par le péché, arrhes du salut, sources divines, secours dans le naufrage, portes du ciel, lumière de mon exil !

Ainsi soit-il.



Planches 131.

Planche 182.

LA PRIÈRE AUX CINQ PLAIES

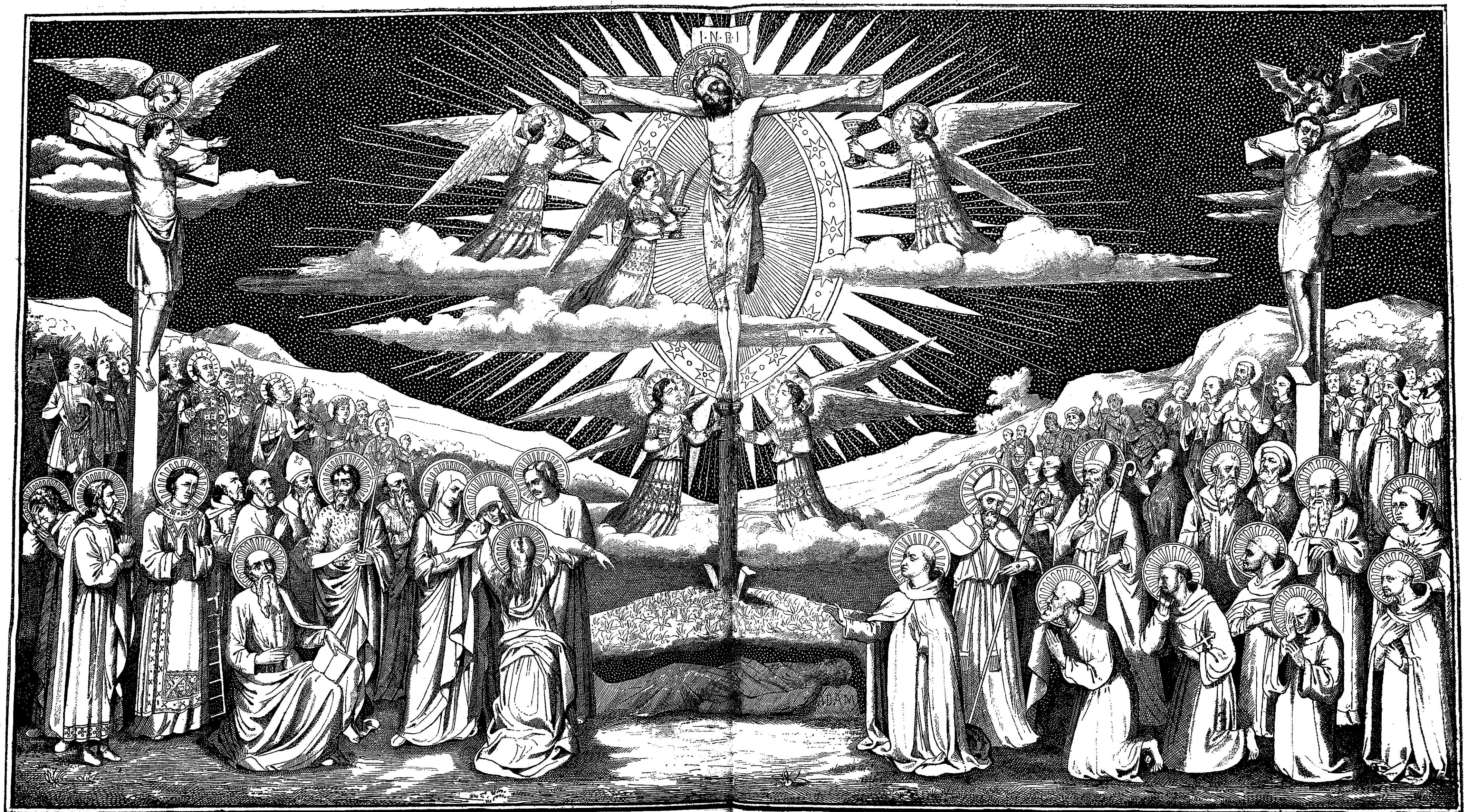


Planche 183.

LA RÉDEMPTION



Planche 184.

JÉSUS BÉNISSANT LES ENFANTS



Planche 185.

LE SACRÉ-CŒUR ET L'ARMÉE DES ANGES

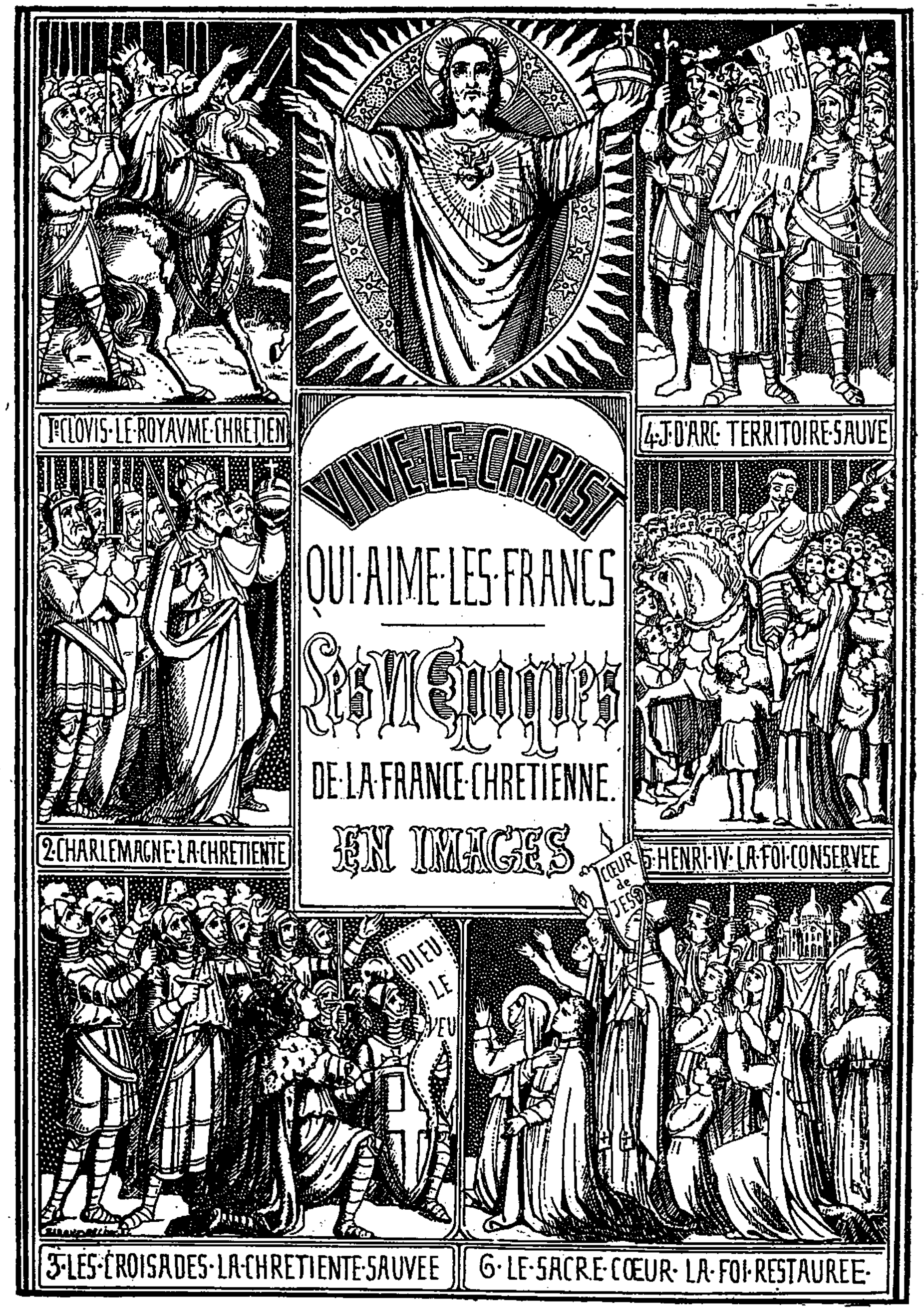


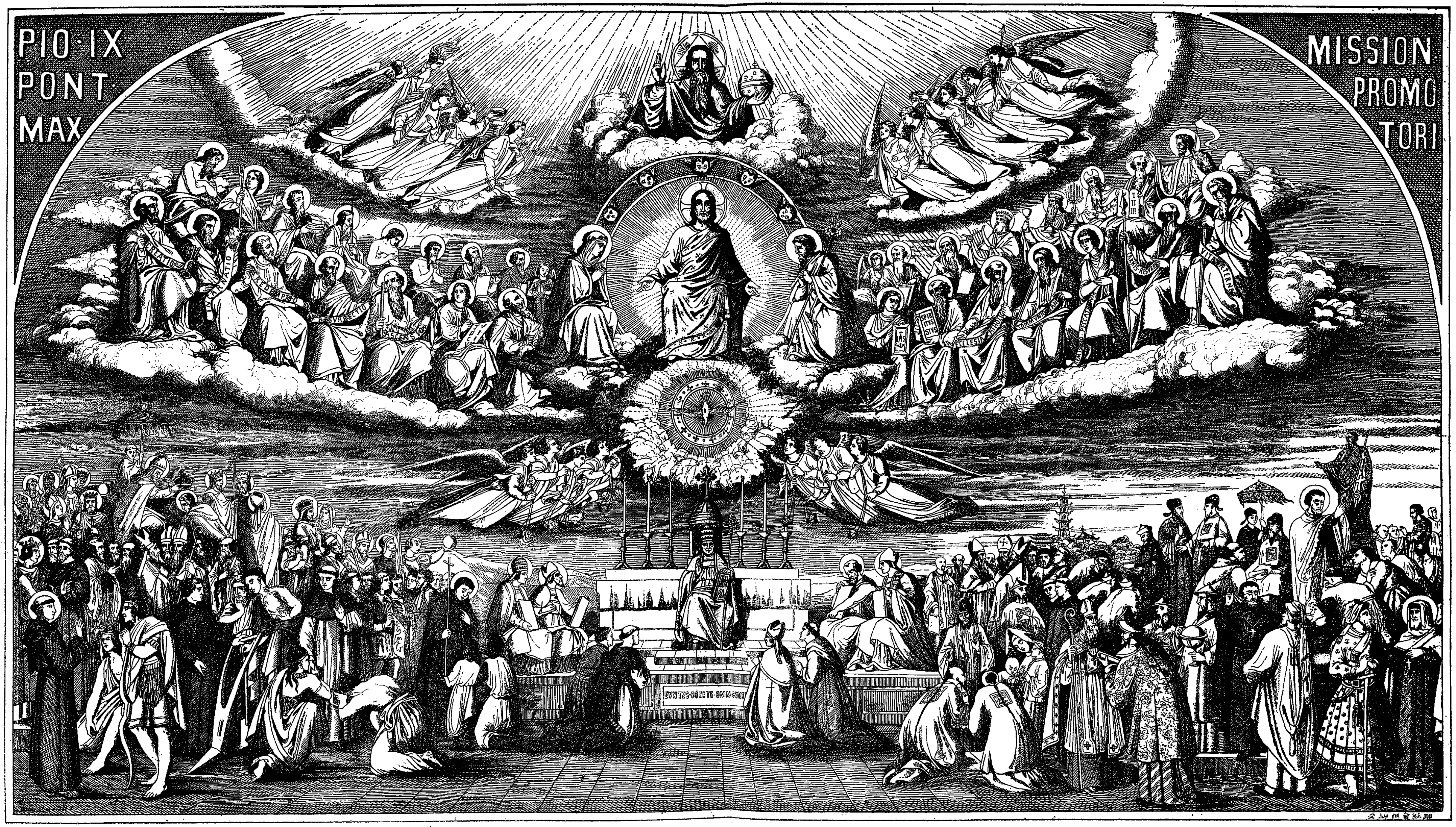
Planche 186.

LE SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE



Planche 187.

L'APOSTOLAT ET LA PRIÈRE



Plenche 188

L'ÉGLISE ET LA PROPAGATION DE LA FOI



Plancne 189.

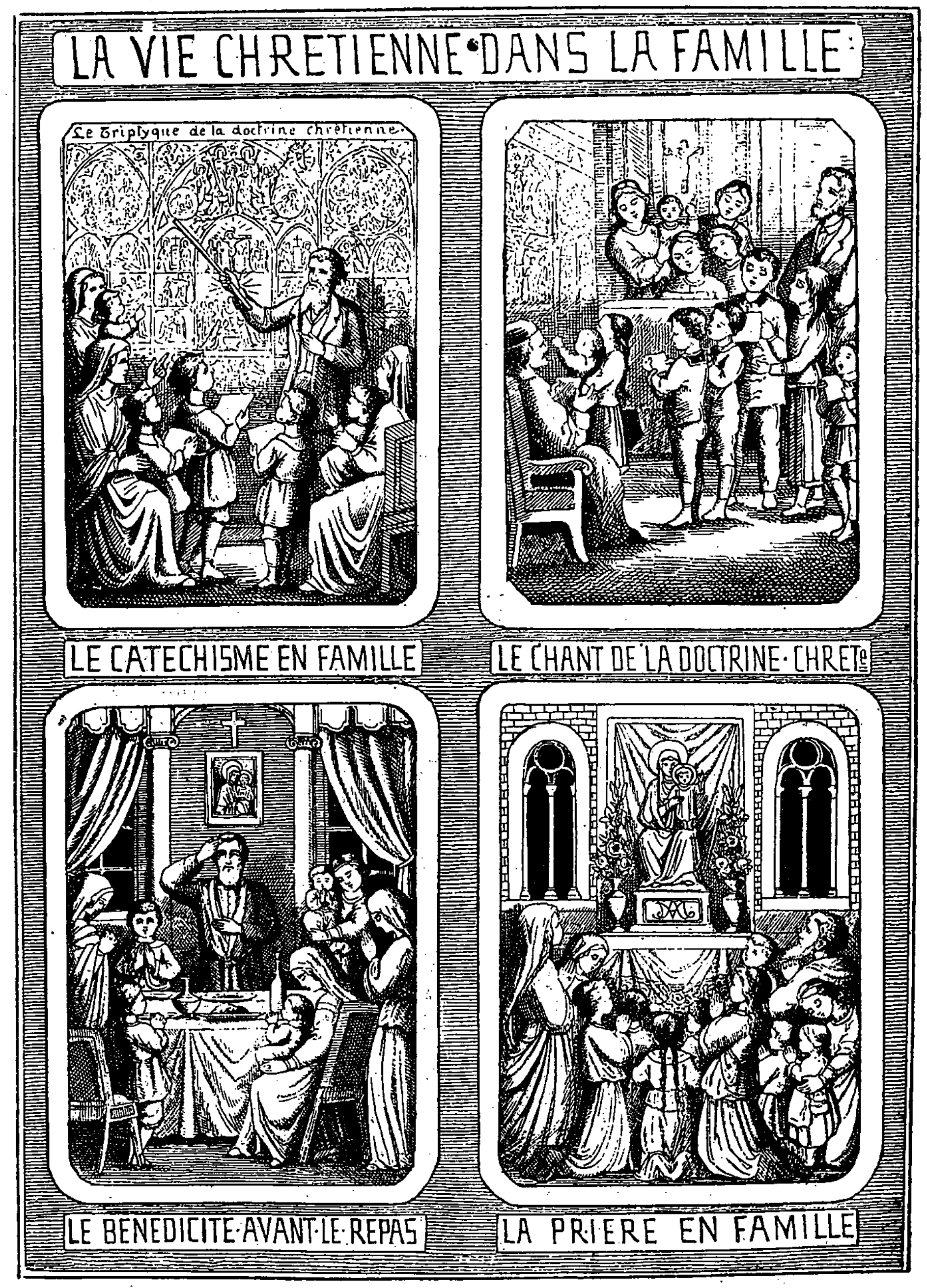


Planche 190.

SUJETS DU CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

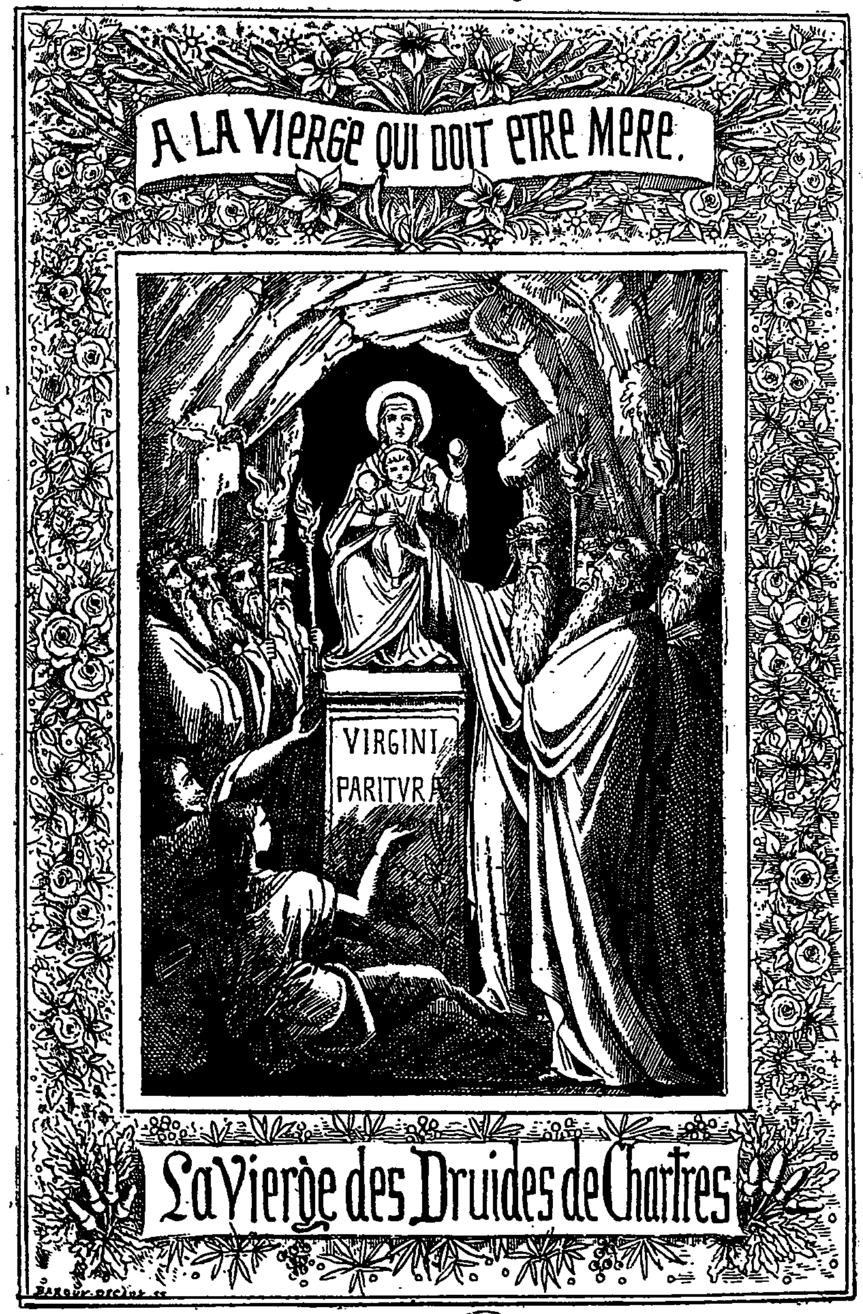


Planche 191.



Planche 192.

SUJETS TIRÉS DU CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

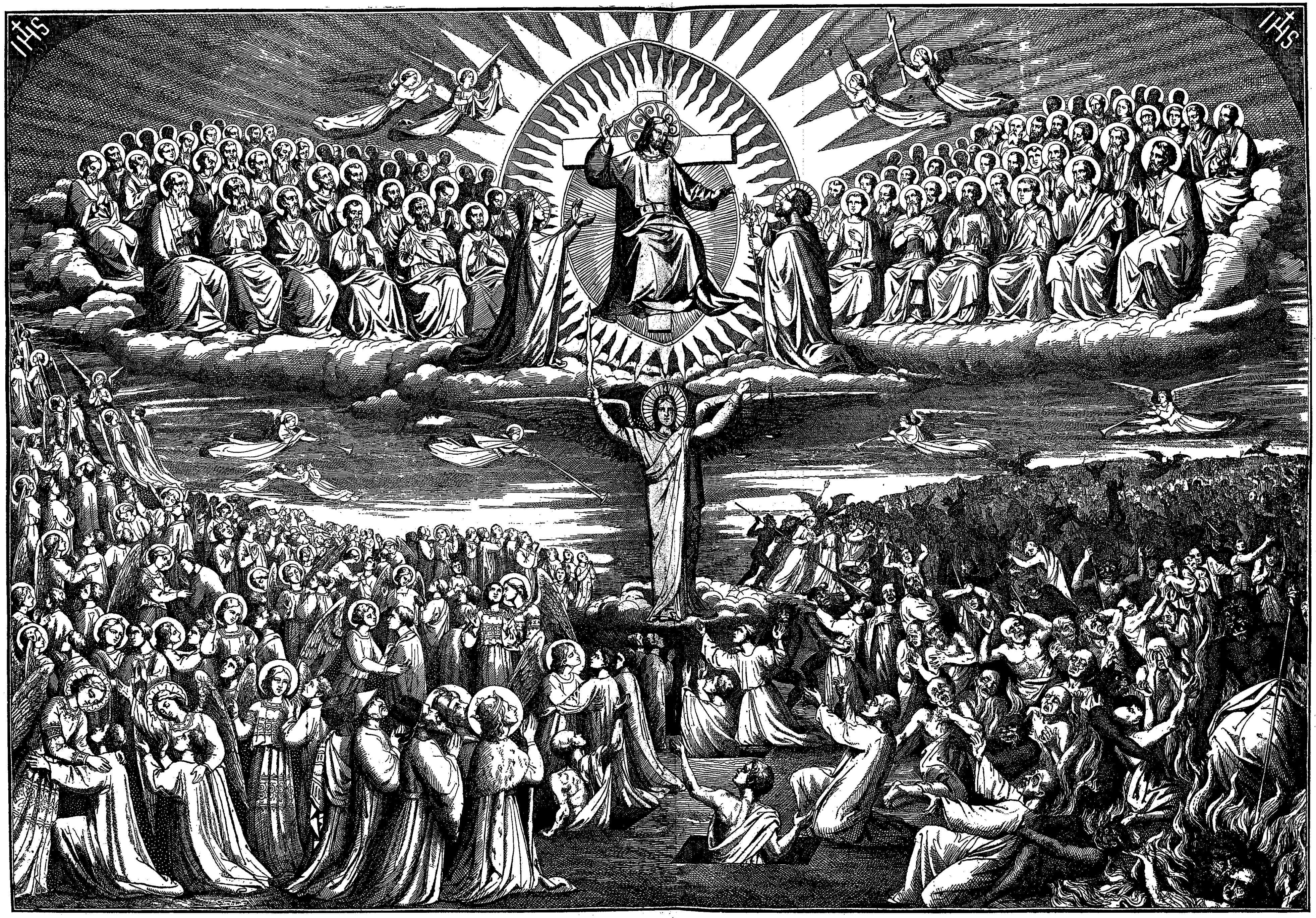


Planche 193.

LE JUGEMENT DERNIER



Planche 194.



Planche 195.

SUJETS TIRÉS DU CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

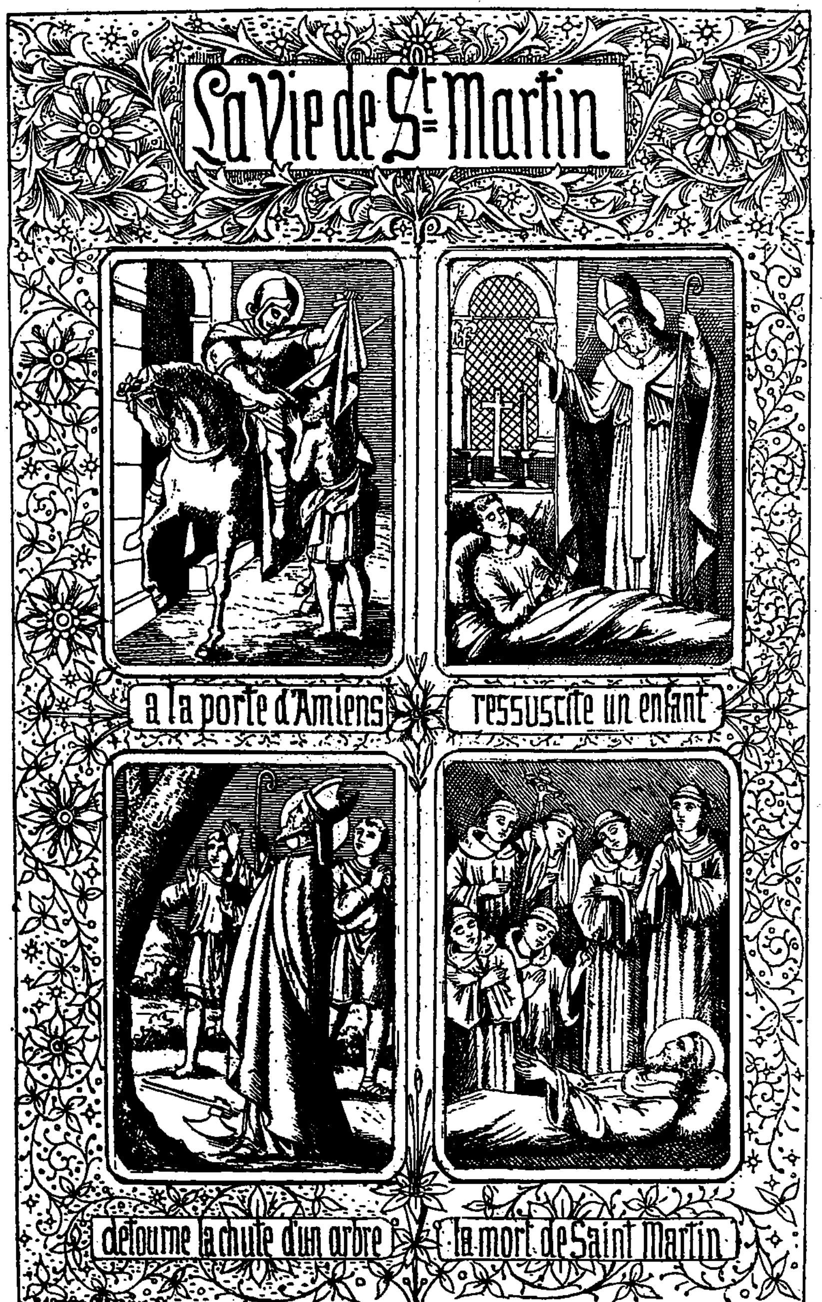


Planche 196.

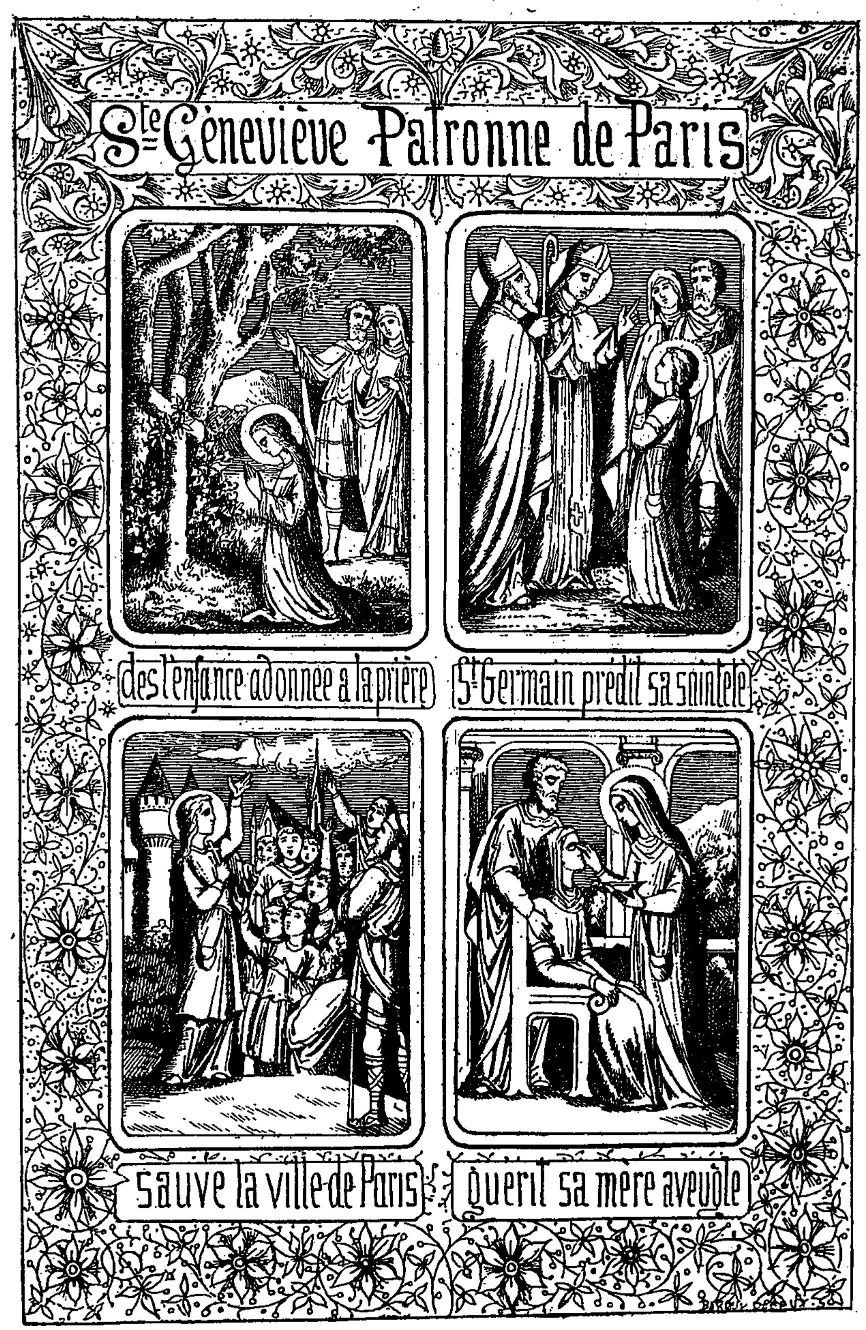


Planche 197.

SUJETS TIRÉS DU CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES



Planche 198.

LE SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE

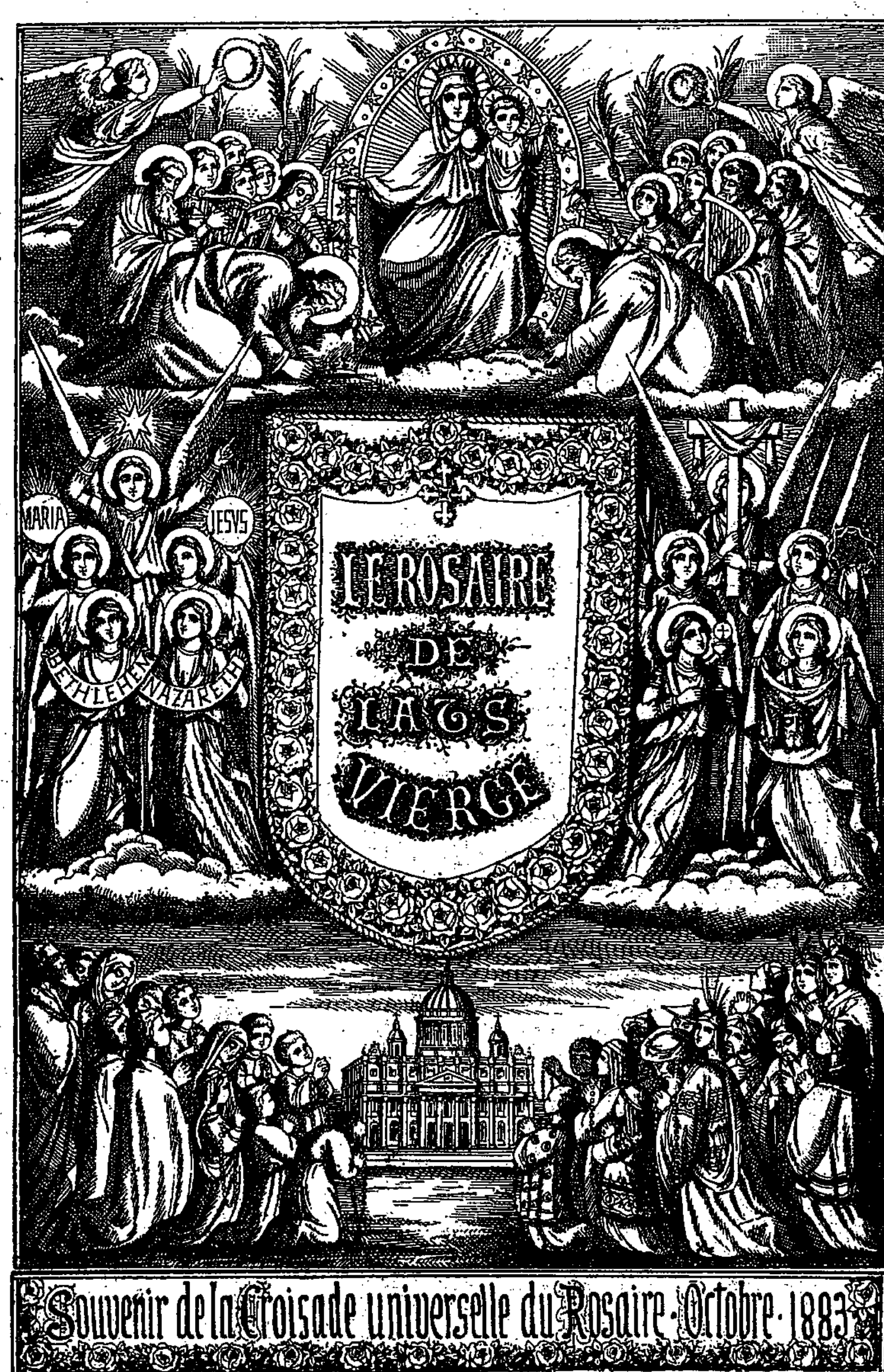
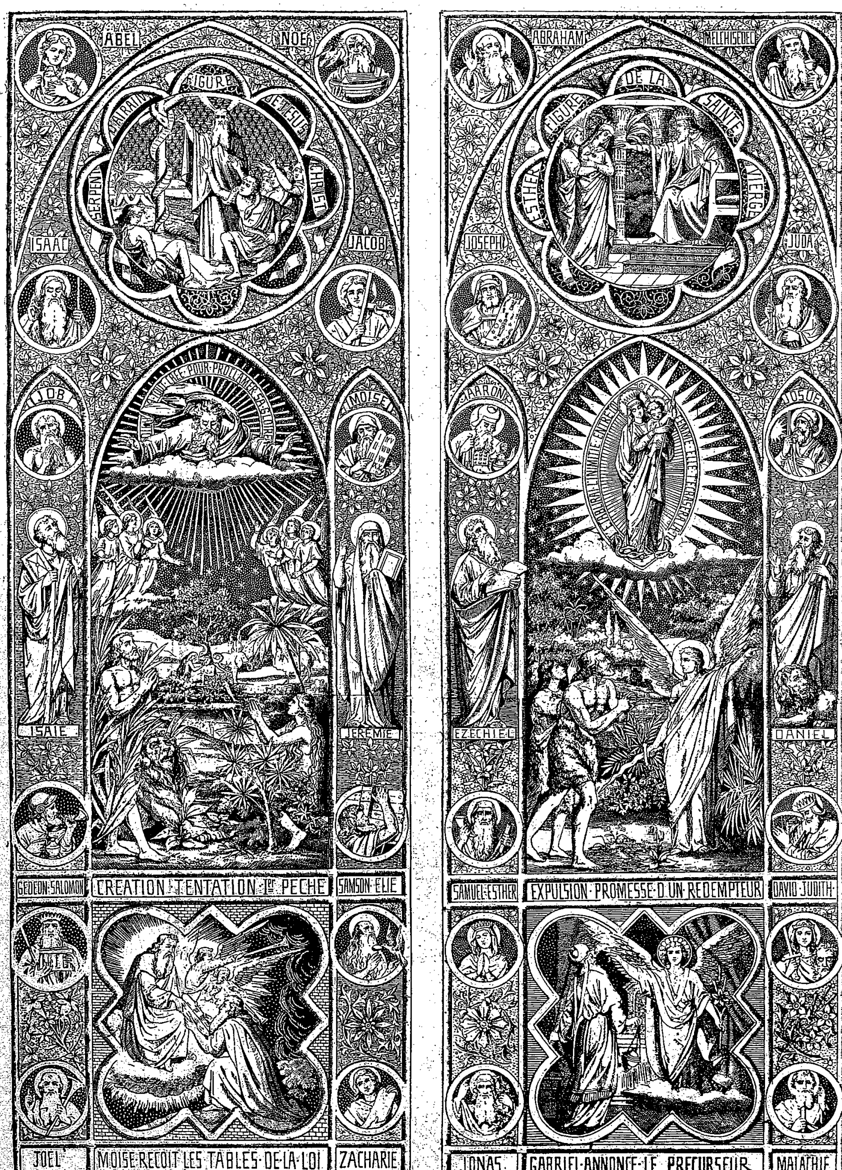
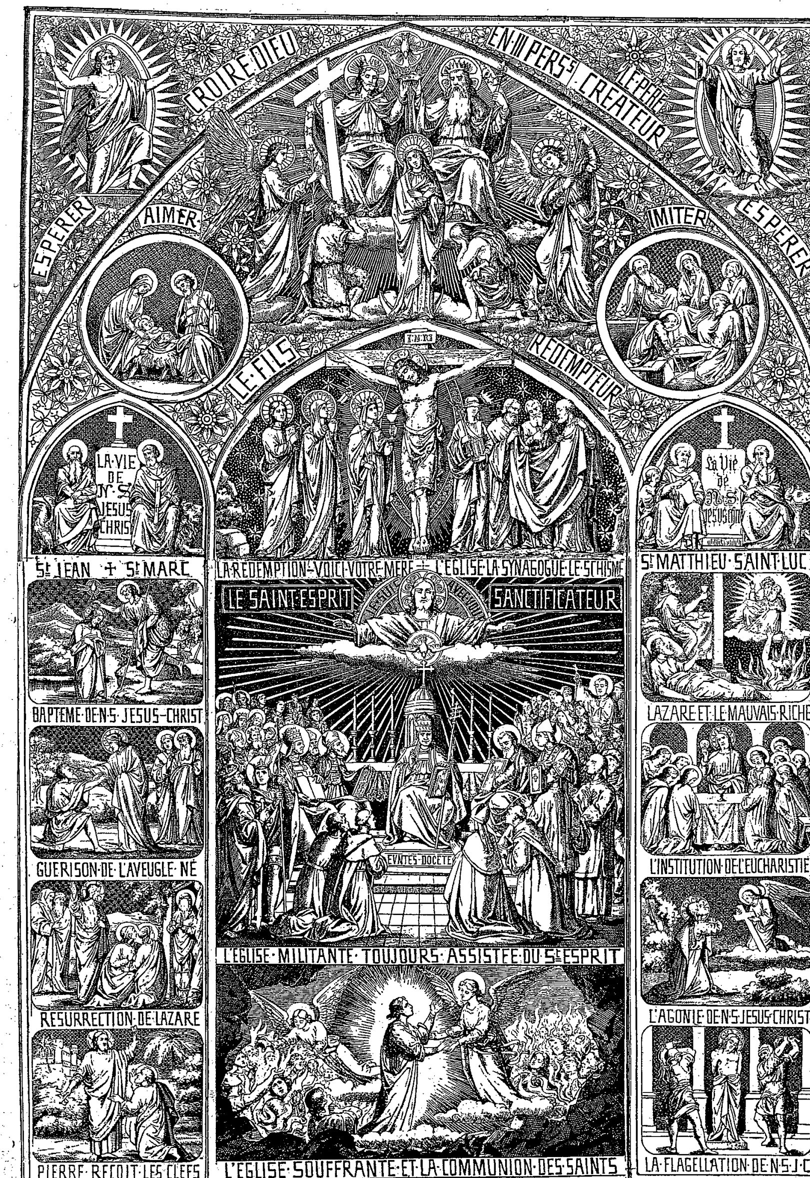

MARIA
JESVS
BETHLEEM
NAZARETH
LE ROSAIRE
DE
LA TS
VIERGE
Souvenir de la Croisade universelle du Rosaire · Octobre · 1883

Planche 199.

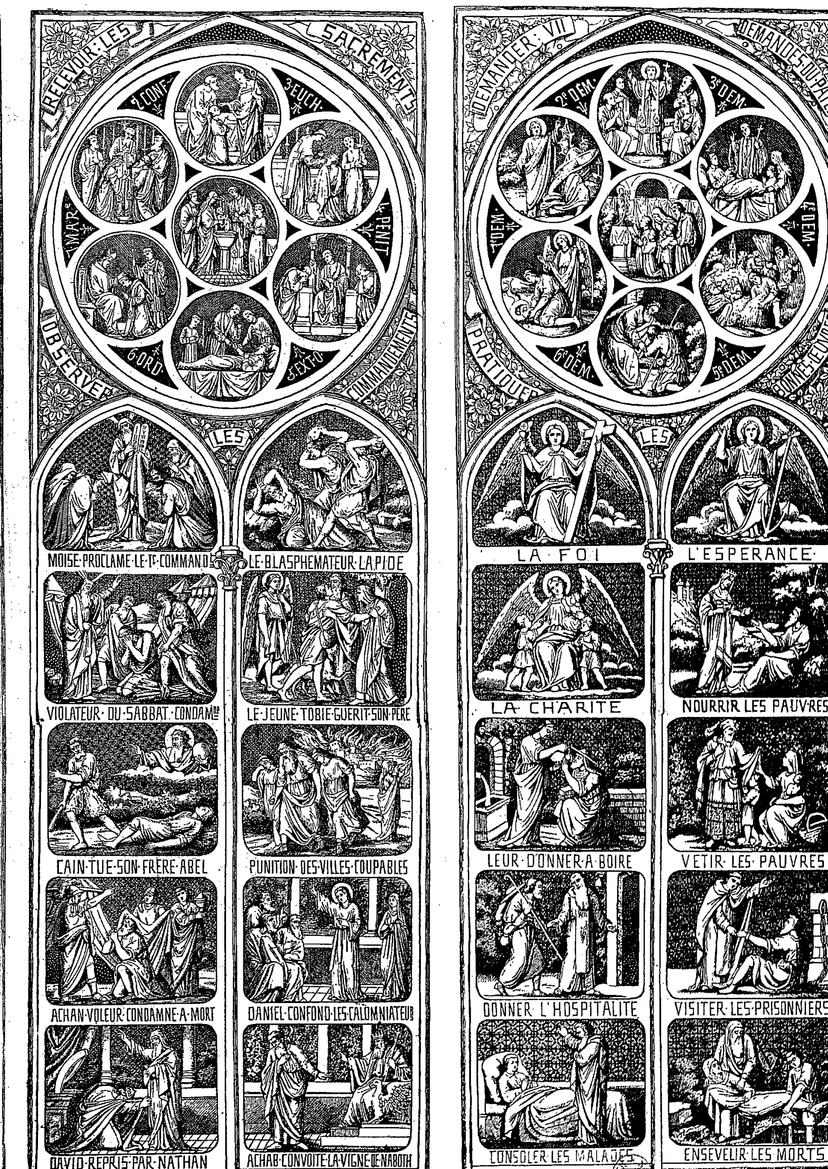
TOUTE LA RELIGION EN TROIS PARTIES



LE SALUT PROMIS.



LE SALUT DONNE.



LES MOYENS DE SALUT.

Planche 200.

TOUTE LA RELIGION EN TROIS PARTIES

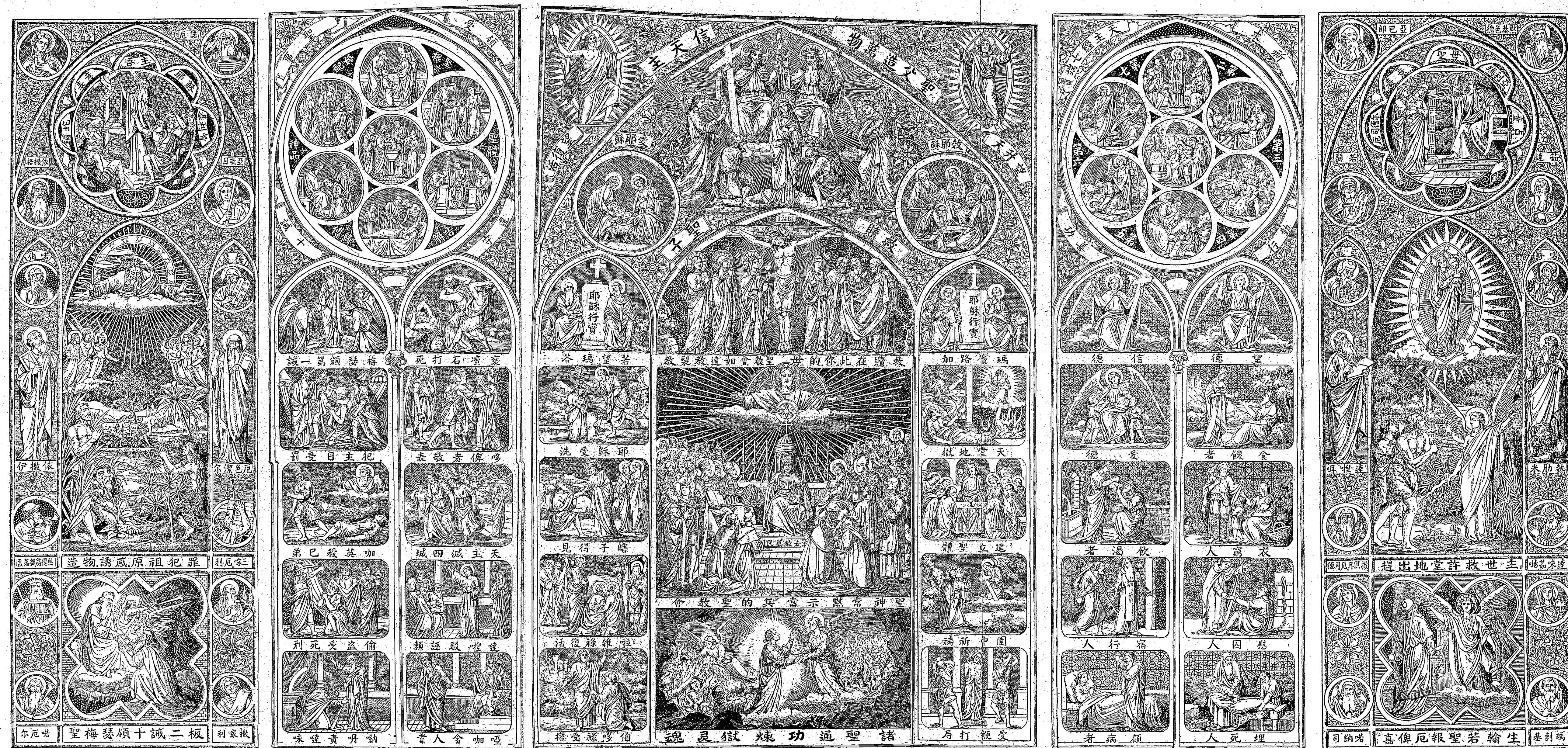


Planche 201.

LE SALUT PROMIS. — LE SALUT DONNÉ. — LES MOYENS DE SALUT.



LA GÉNÉROSITÉ

Planche 202.

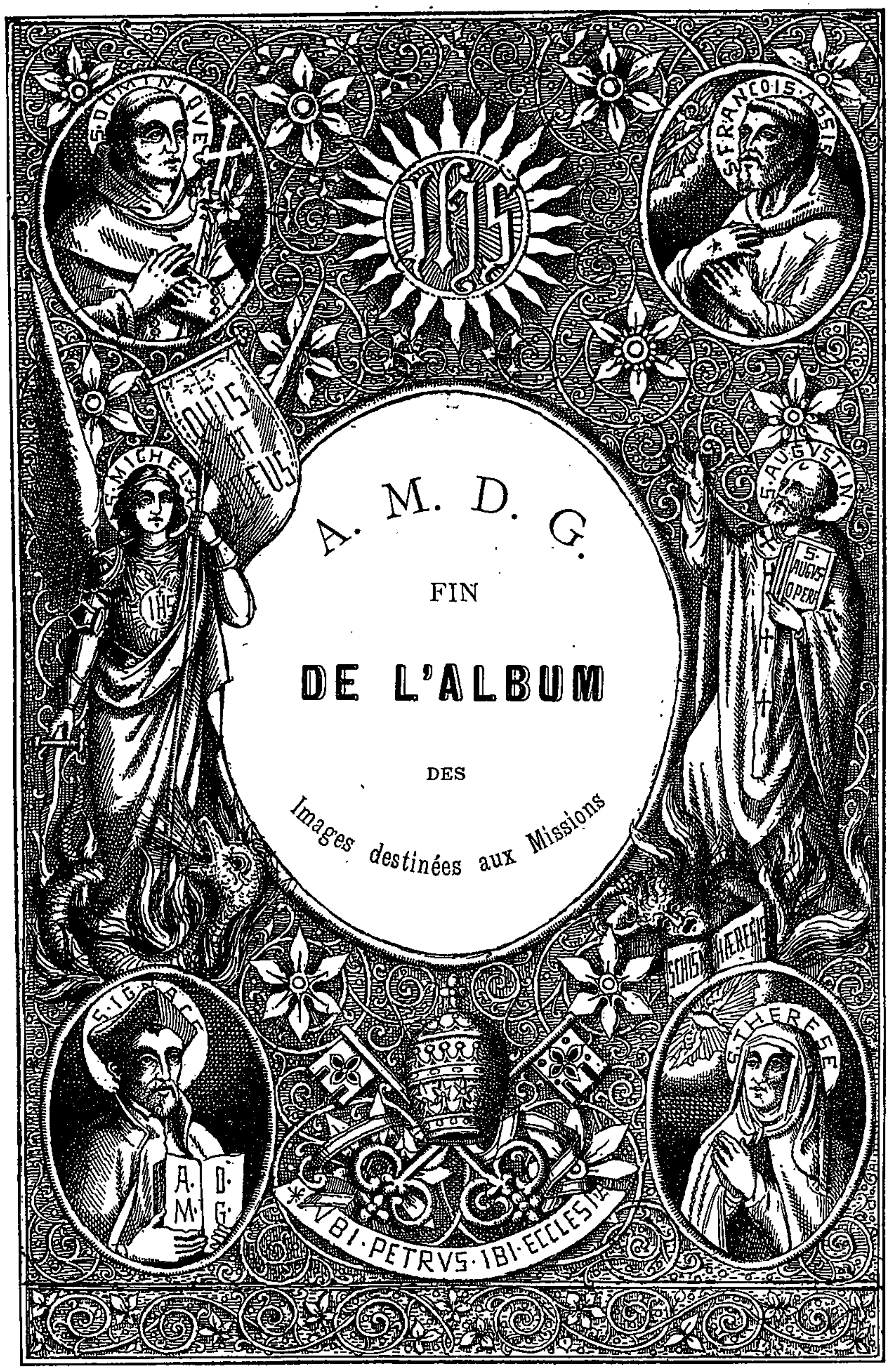

A. M. D. G.
FIN
DE L'ALBUM
DES
Images destinées aux Missions
VBI·PETRVS·IBI·ECCLES

Planche 203.

PARIS-AUTEUIL

IMPRIMERIE DES APPRENTIS-ORPHELINS. — ROUSSEL

40, rue La Fontaine, 40

Tirage du premier Volume :

600 EXEMPLAIRES

Le deuxième volume des Mélanges illustrés sur la Chine :

CONFUCIUS ET L'ÉVANGILE

OU

IDEE DE LA CIVILISATION CHINOISE

DOIT PARAITRE EN SEPTEMBRE PROCHAIN

PARIS-AUTEUIL
IMPRIMERIE DES APPRENTIS-ORPHELINS. ROUSSEL
40, rue La Fontaine, 40